

Sommaire.

Préambule

Lettre d'introduction	3
Dossier de préparation - Mode d'emploi	7

Formation doctrinale

Textes généraux sur le thème

Présentation générale du baptême	9
Qu'est-ce que la Foi ? Foi et Raison	17
Les mystères du Rosaire à travers le sacrement de Baptême et ses rites	27

Textes pour le Samedi 29 MAI 2004

Le bon Larron	35
L'existence du diable, son action et ses manifestations	41
Le péché originel :	
son existence, le sens et la réalité des premiers chapitres de la Genèse	49
Le signe de la croix	55
Signification et commentaire de l'imposition du Sel.	59

Textes pour le Dimanche 30 MAI 2004

Sainte Joséphine Bakhita	65
Le baptême est nécessaire au salut	69
Signification et commentaire de la lumière, du vêtement blanc et de l'onction du Saint-Chrême.	73
Notre-Dame et le Baptême	77

Textes pour le Lundi 31 MAI 2004

Saint Rémi (v. 436-v. 532) Apôtre de la Gaule	83
Saint François-Xavier (1506-1552) Apôtre de l'Extrême-Orient	87
Comment nourrit-on sa foi ?	91
Les devoirs des fils de l'Eglise	95
Les devoirs des fils de l'Eglise Plan social et politique	105
Le baptême de Clovis comme baptême de la France	111
Chrétienté et Islam : Des lieux saints à l'occident	115
Chrétienté ou Islam	119

PLAN DES SERMONS ET MÉDITATIONS

123

Extraits et Citations

Ensemble du thème	133
-------------------	-----

Journée du SAMEDI 29 MAI 2004

Présentation du pèlerinage	136
Présentation de la messe	138
Chasser le diable	141
Pas de salut sans croix	145
La Confession sacramentelle	153
Si le sel s'affadit	157

Journée du DIMANCHE 30 MAI 2004

Notre participation à la vie divine	162
S'ouvrir à la grâce ... par Marie	167
Que les nations s'ouvrent à la grâce	170
La foi, « Hors de l'Eglise point de salut »	172
Conserver la pureté, veiller dans la fidélité	179
Se consacrer à la Sainte Vierge	186

Journée du LUNDI 31 MAI 2004

Nourrir sa foi par l'étude, la prière et les sacrements	190
Nos devoirs : les œuvres de charité et d'apostolat	196
Nos devoirs : la charité politique	202
« France, fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? »	207
« Allez enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit »	213

BIOGRAPHIES	214
-------------	-----

Présentation générale du baptême.

Introduction

« **D**emander à un catéchumène : "Veux-tu recevoir le Baptême ?" signifie lui demander en même temps : "Veux-tu devenir saint ?". Cela veut dire mettre sur sa route le caractère radical du Discours sur la Montagne : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mat.V, 48) » (Jean Paul II, Novo Millennio Ineunte. n° 30-31)

Pour s'engager plus résolument sur ce chemin de sainteté, quel meilleur moyen peut-il s'offrir à nous que de méditer la belle réalité de notre Baptême ?

Notre Seigneur, le "seul Saint", a ordonné à ses Apôtres de conférer ce sacrement non sans s'être soumis lui-même à ce rite de pénitence. Le **Baptême de Jésus** est pour nous un mystère lumineux qui éclaire non seulement toute sa mission de Sauveur, mais aussi la signification nouvelle du **Baptême chrétien**. Celui-ci fait en effet de nous un **autre Christ**, enfant de Dieu et de l'Eglise. Un nouvel être spirituel est né dans la fontaine baptismale.

« Je me sens toute pénétrée de respect en face de ce petit Temple de la Sainte Trinité, écrivait la bienheureuse Elisabeth de la Trinité au sujet de sa petite nièce tout nouvellement baptisée ; son âme m'apparaît comme un cristal qui rayonne le Bon Dieu, et si j'étais près d'elle, je me mettrais à genoux pour adorer Celui qui demeure en elle » (L. 197, à sa sœur, 12 mars 1904).

I LE BAPTEME DE JESUS, MYSTERE LUMINEUX

« Ceux que d'avance Il a discernés, Il les a prédestinés à reproduire l'image de son Fils afin qu'Il soit l'aîné d'une multitude de frères. » (Ro, VIII, 29)

" Aîné, premier-né," Jésus a voulu lui-même être baptisé, et ce mystère du Baptême de Jésus contient comme le résumé de sa mission ici-bas. Le Verbe Incarné est Fils de Dieu de toute éternité. Possédant la nature divine, le Christ ne commettait pas une injustice en se déclarant l'égal de Dieu en perfection. Mais "pour nous et pour notre salut", Il a pris notre nature humaine. Homme-Dieu, Il ne réalise notre rédemption qu'en se substituant à nous pécheurs, en se rendant solidaire de notre péché, au point, dit Saint Paul, que Dieu l'a constitué comme un péché vivant : « Lui qui n'avait pas connu le péché, Il l'a fait péché pour nous. » (2è Cor.V, 21)

Sa mission revêt un double aspect : elle porte à la fois le caractère d'une **rédemption** et d'une **sanctification**. Jésus va racheter les âmes, puis le rachat accompli, Il leur infuse la vie. Nous trouvons le germe de ces deux éléments dans les circonstances qui ont marqué le Baptême du Christ, prélude de sa vie publique.

- Par l'humiliation qu'Il a voulu subir en recevant ce rite de pénitence "pour la rémission des péchés" (présage de son Baptême sanglant sur la Croix), le Christ "accomplit toute justice" présentant à son Père une expiation incomparablement supérieure à l'offense causée par la somme de tous les péchés.

- Mais, « après son Baptême, Jésus sortit aussitôt du fleuve, et voilà que les cieux s'ouvrirent, et Il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur Lui. En même temps, du ciel une voix se fit entendre : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances" » (Mat. III, 16-17). L'éclat victorieux que révèle ce divin témoignage annonce la mission d'illumination des âmes, que va inaugurer le Verbe fait chair.

La source de la vie éternelle est en nous une **lumière** : au ciel, c'est la lumière de la vision béatifique ; ici-bas c'est la lumière de la foi. Or, le fondement de cette foi, c'est le témoignage que Dieu rend à son Fils Jésus : " Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances ". Au terme de sa vie terrestre, Jésus dira : « Père, j'ai accompli l'œuvre que Vous m'avez donnée : Je Vous ai fait connaître au monde » (Jn, XVII, 24-26).

De même que le Baptême a constitué, pour le Christ, le résumé de toute sa mission à la fois rédemptrice et sanctificatrice, de même notre Baptême contient pour nous en germe tout le développement de la vie chrétienne avec son double aspect de **mort au péché** et de **vie pour Dieu** (Ro VI, 11). Tant il est vrai selon la parole de l'Apôtre que « tous ceux qui sont baptisés revêtent le Christ lui-même » (Gal. III, 27).

C'est pourquoi Notre Seigneur a fait du Baptême une mission impérative pour son Eglise : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre : allez donc, **enseignez** toutes les nations, **baptisez-les** au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit ». (Mat. XXVIII, 18-19)

La **foi**, objet de l'enseignement, est la racine de toute justification et le principe de la vie chrétienne ; mais pour ceux qui croient, le Christ ajoute, comme une condition pour entrer dans son Royaume, la réception du **Baptême** : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé » (Mat. XVI, 16).

Avant d'être une mission pour l'Eglise, le Baptême avait déjà été **institué par Jésus-Christ**. Il avait dit un jour à Nicodème : « Si quelqu'un ne renaît pas de l'eau et de l'Esprit, il n'entrera pas dans le Royaume des Cieux » (Jn, III, 5). Les Apôtres baptisaient même avant la mort de Jésus (cf Jn, IV, 2), et dès le jour de la Pentecôte, ils donnèrent le Baptême en se conformant à l'enseignement du Christ.(Actes, II, 41).

II LE BAPTEME DU CHRETIEN

Le Baptême est un sacrement. Oeuvres du Christ, continuation de son action, les sacrements portent son empreinte. Comme Il est vrai Dieu et vrai Homme, Verbe fait chair, les sacrements comportent une face sensible, humaine, et une âme spirituelle, une vertu divine.

- Comme Il nous a sauvés par sa Passion, tous les sacrements nous confèrent une grâce qui nous assimile au Christ crucifié.

- Comme le Christ est « mort pour rassembler dans l'unité tous les enfants de Dieu dispersés » (Jn, XI, 52), les sacrements ne servent pas seulement à sauver des individus, mais à unifier le peuple de Dieu et à constituer l'Eglise.

- Comme le Christ est venu non seulement pour porter aux hommes les dons de Dieu (mouvement descendant), mais aussi faire monter vers Dieu les prières et les hommages des hommes (mouvement ascendant), ainsi les sacrements, dons de Dieu et moyens de salut, sont encore des professions de foi et des éléments de la liturgie.

- Comme le Christ est ressuscité et reviendra à la fin des temps pour juger tous les hommes, ses sacrements nous donnent le gage de sa résurrection et nous établissent dans l'attente du Jour du Seigneur.

Le sacrement est un **signe sensible et efficace de la grâce**. Depuis le péché originel, l'homme est asservi au sensible même dans son esprit. Pour sauver l'homme déchu, le Christ a donc institué des signes sensibles pour véhiculer la grâce. Mais il n'est pas naturel à un signe d'être efficace. Le signe montre, le signe dit, mais il ne fait pas. En Dieu seul, dire et agir, ce n'est qu'un. « Il parle et cela est ; il commande et cela existe » (Ps. XXXIII, 9). « Ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche. Elle ne revient pas vers moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu, et réalisé l'objet de sa mission » (Is. LV,11).

Le sacrement est d'ordre surnaturel, divin. Ainsi le Baptême est-il, selon la définition de Saint Paul, " un bain d'eau qu'une parole accompagne " (Eph. V, 26). Parole et geste se conjuguent dans l'obéissance à l'ordre exprès que Jésus confie à son Eglise pour produire la grâce.

Le Baptême et tout d'abord **l'acte de laver**. Toute religion connaît des bains de purification, rituels symboliques qui signifient une purification de l'âme. Selon le mot de Tertullien : « L'eau touche le corps et lave le cœur ». Le premier symbolisme du Baptême est celui d'une purification des péchés. Aussi l'Eglise tient-elle absolument à ce que le rite baptismal garde ce caractère d'ablution sans lequel il n'est pas valide. Il faut de l'eau, parce que c'est avec l'eau qu'on lave. La propreté du corps est en affinité étroite avec le sentiment de la pureté de l'âme.

Choisie par Jésus, **l'eau** a été rendue par lui apte à cette œuvre de sanctification.

- Lors de son Baptême dans le Jourdain, le contact de sa chair très pure a donné à l'eau le pouvoir de purifier et de régénérer.

- Les Pères aiment à penser à l'eau qui jaillit avec le sang du côté ouvert de Jésus (Jn, XIX, 34). Tous les sacrements tiennent leur vertu du sang répandu à la Croix. « C'est dans la vertu du sang du Christ que l'eau trouve sa puissance purificatrice » écrit Saint Thomas d'Aquin (Somme, IIIa q. 66 a.3 ad 3)

- Mais l'eau est aussi, d'après Saint Paul, la figure du sépulcre. En en sortant, l'âme est purifiée de toute faute, affranchie de toute mort spirituelle et revêtue de la grâce, principe de vie divine, tout comme en sortant du tombeau, le Christ glorieux s'est dépouillé de toute infirmité pour vivre désormais d'une vie parfaite.

Le Baptême est une immersion...

L'immersion représente la mort et l'ensevelissement du Christ. Nous y participons en ensevelissant dans les eaux sacrées le péché et toutes les affections au péché auxquelles nous renonçons : le vieil homme est au tombeau.

Pourquoi mourir ? Parce que le Christ, notre modèle, est mort. Et Saint Thomas précise : «L'homme pécheur est enseveli par le Baptême dans la Passion et la mort du Christ. C'est comme s'il souffrait et mourait lui-même des souffrances et de la mort du Sauveur. Et comme la Passion et la mort du Christ ont le pouvoir de satisfaire pour le péché, l'âme qui, par le Baptême est associée à ce sacrifice, est libre de toute dette envers la justice de Dieu » (Somme, IIIa q.69 a.2). Le plus grand pécheur, mourant au sortir du Baptême, jouit immédiatement de la vision de Dieu. « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis » (Lc, XXIII, 43).

...et une émergence

La sortie de la fontaine baptismale, c'est la naissance de l'homme nouveau, purifié du péché, orné de la grâce. C'est un pécheur qui a été plongé dans la fontaine, y laissant tous ses péchés, c'est un juste qui en sort, vivant de la vie du Christ ressuscité. « Nous avons été ensevelis avec le Christ par le Baptême en union avec sa mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts, nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Ro, VI, 3, 13). C'est cette nouvelle naissance, " dans l'eau et l'Esprit " (Jn, III, 5) qui fait du baptisé une "nouvelle créature" (2è Cor,

V, 17). Et la vocation baptismale a une vocation d'éternité. La grâce du Baptême, c'est la vie éternelle commencée. C'est un germe qui devra croître et s'épanouir. La grâce tend vers la gloire, la foi vers la vision, l'espérance vers la possession de Dieu, et la charité parfaite réclame une intimité éternelle. Aussi le chrétien répète-t-il, tous les dimanches, dans le Credo : "exspecto vitam venturi sæculi". « Notre cité est dans les cieux où le Christ nous attend » (Phil., III, 21), « Vivez donc comme des voyageurs et des étrangers ici-bas » (I Petr., II, 11). « Mes bien-aimés, dans cette attente, devenez des saints, afin que le Seigneur trouve vos âmes sans tache au jour de son avènement » (II Petr., III, 13-14).

III LE BAPTEME FAIT DU CHRETIEN UN AUTRE CHRIST

Devenir des saints, c'est possible puisque « **vous tous qui êtes baptisés, vous avez revêtu le Christ** » (Gal, III, 27). Cette vérité est signifiée par le vêtement blanc que reçoit le nouveau baptisé en sortant de l'eau baptismale. Mais il ne s'agit pas seulement d'un vêtement extérieur : quand Elle créait l'homme, la Trinité Sainte le faisait "à son image et ressemblance" ; quand Elle lui confère l'adoption au Baptême, Elle grave en son âme les traits-mêmes du Christ. Le baptisé est configuré au Christ (Ro., VIII, 27, Phil, III, 10-11). Et toute la vie du chrétien sera "une imitation de Jésus-Christ". Etre baptisé c'est être « cloué sur la Croix avec le Christ » (Gal. XI, 19), aux yeux du chrétien, « mourir, c'est s'endormir dans le Christ » (1ère Cor., XV, 18), pour ressusciter à la vie de Dieu en Jésus qui ne meurt plus, et s'asseoir avec Lui au plus haut des cieux. Depuis vingt siècles, les docteurs et les saints répètent à l'envi la formule célèbre qui exprime en une concision sublime tout l'idéal du chrétien : « Pour moi vivre, c'est le Christ » (Phil. I, 21). Pour le baptisé, chaque acte revêt la grandeur même du Christ : aimer, prier, agir, souffrir, rien n'est jamais banal. Par delà les apparences humaines et la forme extérieure de l'existence, chaque baptisé exprime aux yeux du Père le visage du Christ. Cheminant sur la terre comme un autre Christ, qui dira la grandeur de la vocation du chrétien ! Qui songe que la plus petite pensée de foi est une participation au Verbe, que le plus petit acte de charité nous emporte dans le mouvement même de l'amour éternel qui unit le Père et le Fils dans le Saint-Esprit, que le moindre atome de grâce nous élève infiniment au-dessus de tout l'univers ! (cf Somme, Ia IIae q. 113, a. 9, ad 2)

Le baptisé est adopté par le Père ...

Car « Il nous a prédestinés à être ses fils en Jésus-Christ » (Eph. I, 4-6). A la naissance charnelle qui fait de lui un enfant des hommes, s'ajoute une nouvelle naissance "dans l'eau et l'Esprit" (Jn, III, 5) qui fait de lui "une nouvelle créature" (2è Cor.V, 17), un enfant de Dieu, participant par adoption en la nature divine. « Après nous avoir rendus enfants de Dieu, Il a mis dans nos cœurs l'esprit de son propre Fils, qui fait crier à nos âmes, Abba, Père ! » (Gal. IV, 6). Et Saint Jean s'émerveillait : « Mes bien-aimés, voyez à quel point le Père nous a aimés, jusqu'à vouloir que nous soyons ses enfants, non pas de nom mais en réalité » (1^{ère} Jn. III, 1-2). Aussi Saint Léon peut nous dire : « Reconnais ô chrétien ta dignité, et, entré en participation de la nature divine, veille à ne pas retomber par une conduite indigne dans ton ancienne bassesse. Souviens-toi de quelle Tête et de quel Corps tu es membre ». (Sermon sur la Nativité)

...membre du Corps mystique ...

L'âme du baptisé n'est pas seule face à son Père. Le christianisme est un mystère de solidarité : « De même en effet que tous meurent en Adam, ainsi, tous revivront dans le Christ » (1ère Cor, XV, 22). Et Saint Paul prend l'exemple du corps : « De même que le corps est un tout en ayant plusieurs membres, ainsi en est-il du Christ. Aussi bien, est-ce en un seul Esprit que

nous tous avons été baptisés pour ne faire qu'un seul Corps... Or vous êtes vous le Corps du Christ et membres chacun pour sa part » (Ière Cor, XII, 12, 13, 27). Ainsi nous ne formons qu'un seul homme parfait et complet dans le Christ.

L'unité descend de la tête dans tous les membres. « Nous sommes un en Jésus-Christ » (Gal, III, 28), et c'est le baptême qui nous introduit dans cette unité. La même vie divine circule de la tête dans les membres : tout est un entre Jésus et les siens. Le mystère du Christ ne s'achève qu'en nous. Cette vision grandiose du "Christ total" situe notre vocation de chrétien au sein d'une multitude de frères dont le sort est lié au nôtre.

... Et fils de l'Église.

Le Baptême, qui nous comble de bienfaits personnels, nous fait entrer dans l'Église, mystérieux achèvement du Christ. L'Église est née, sur la Croix, de l'eau qui coulait du côté ouvert de Jésus, et sans cesse, dans l'eau du Baptême, lui naissent chaque jour de nouveaux enfants. Comme Saint Cyprien avait dit : « Il ne peut avoir Dieu pour Père celui qui n'a pas l'Église pour Mère », Saint Augustin dit d'une manière encore plus forte que les baptisés, en tant que baptisés, n'ont de Mère que l'Église : « Si on cherche qui est leur Mère, c'est l'Église ».

Comme la vie naturelle nous incorpore à une famille et à une société, la vie surnaturelle nous incorpore à une paroisse dans l'Église. **Le ministre** ordinaire du Baptême est donc le prêtre de la paroisse ou un prêtre délégué par lui. Cependant, en cas de nécessité, n'importe qui peut et doit baptiser.

L'incorporation à l'Église se concrétise en un sceau, une marque spirituelle imprimée dans l'âme d'une manière indélébile, et qui est le **caractère baptismal**. Loin d'être une inscription juridique dans la société chrétienne, ou un cran d'arrêt qui empêcherait de réitérer le Baptême, le caractère baptismal appartient à l'ordre de la vie même. Il est en nous le point de jaillissement permanent de la grâce. Le péché peut l'obstruer, mais quand l'obstacle disparaît, le sacrement produit à nouveau tout son effet. Voilà pourquoi on ne peut pas cesser d'être chrétien, quelles que soient ses défaillances, ses fautes, ses apostasies, et le Baptême une fois reçu ne saurait être renouvelé. « Le Christ est mort au péché une fois pour toutes » (Ro, VI, 10).

Aussi **la grâce** du Baptême est une grâce toujours actuelle, un trésor dont il faut prendre conscience, et, par le caractère qui demeure, elle exige du chrétien qu'il vive pleinement sa vocation d'enfant de Dieu. Le premier résultat de la grâce du Baptême est d'élever le baptisé à la hauteur de la nature divine pour le revêtir des mœurs de la Trinité. La grâce sanctifiante, nouvelle nature qui se greffe sur sa nature d'homme, fait produire au chrétien des actes divins. En langage biblique, on dit qu'il est "justifié, saint", c'est-à-dire "agréable à Dieu". Le baptisé reçoit les vertus infuses théologiques et morales. Insérées en ses facultés naturelles, principes actifs, elles tendent à entrer en acte au fur et à mesure des circonstances. L'eau baptismale, par sa transparence lumineuse, symbolise la splendeur de la grâce en même temps qu'elle est le signe de la fécondité spirituelle qui va s'épanouir dans l'activité vertueuse du chrétien. « De sa plénitude nous avons tous reçu, grâce sur grâce » (Jn, I, 16).

Les sacrements de l'Église sont des sacrements de la foi, et il ne peut y avoir de sainteté que libre. Certes, les sacrements sont des signes efficaces, mais ils ne sont pas pour autant des rites magiques. Entrer dans le jeu rituel du sacrement sans se donner au Christ, c'est non seulement priver le sacrement de son efficacité, mais c'est aussi accomplir un sacrilège en voulant recevoir les dons de Dieu sans lui rendre un culte "en esprit et en vérité".

D'où **certaines dispositions nécessaires au catéchumène** (adulte) :

L'intention d'être baptisé. « Celui qui t'a créé sans toi, ne te justifiera pas sans toi » (Saint Augustin, Sermon 169).

La repentance, ou mouvement intérieur de conversion. « Repentez-vous, et que chacun de vous reçoive le Baptême », disait Saint Pierre (Actes, II, 38). Impossible de commencer une vie nouvelle sans quitter l'ancienne, de recevoir la purification sans avoir intérieurement le désir de se purifier de son péché.

La foi sans laquelle le Baptême ne saurait procurer le salut. « La justice de Dieu est par la foi en Jésus-christ » (Ro. III, 22). « La foi qui est requise pour le Baptême n'est pas une foi parfaite et mûre, mais un début qui est appelé à se développer. Au catéchumène ou à son parrain, on demande "que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? et il répond : la Foi !" » (CEC 1253). Le sacrement, réponse de Dieu à la foi de l'homme achève l'œuvre de justification en infusant avec la grâce sanctifiante la vertu théologale de Foi.

La cérémonie des promesses du baptême est l'expression pour le catéchumène de ses dispositions de pénitence et de foi. C'est pourquoi le néophyte renonce à Satan, l'auteur du mal, pour suivre désormais le Christ ; il renonce à toutes ses œuvres : le péché rend esclave et Jésus appelle à vivre dans la "liberté des enfants de Dieu" ; il renonce à toutes ses séductions, à tout ce qui conduit au mal, comme une pente glissante ; le nouveau chrétien s'engage au contraire à gravir le chemin de la sainteté. Après quoi, il confesse sa foi en Jésus, ponctuant la récitation du Credo par un triple "je crois".

Aussi quelle splendide cérémonie que ce **renouvellement des promesses du Baptême**, intégrée dans la liturgie de la veillée pascale, faisant corps avec elle, et si propre à ranimer dans le peuple de Dieu la mémoire et le vif amour des richesses du Baptême, à la ramener à l'essence même de la vie chrétienne qui est la vie ressuscitée avec le Christ.

Evidemment, **les petits enfants** sont incapables de produire par eux-mêmes ces dispositions. Pour parler comme Saint Augustin, c'est la Mère Eglise qui reçoit ces petits en son sein et leur prête ses propres sentiments. Ils reçoivent le salut, non par leurs actes personnels, mais par les actes de l'Eglise qui leur communiquent sa foi. Aussi l'Eglise fait-elle un devoir aux parents de les faire baptiser très vite après leur naissance, non seulement pour éviter que les nouveau-nés ne meurent sans Baptême, mais aussi pour semer au plus tôt en leur âme les germes de la vie chrétienne. L'abbé Berto écrivait à un jeune papa annonçant la naissance de sa petite fille : « Six ou sept semaines dans le péché originel, ce serait de quoi la faire mal tourner. Il ne faut pas plaisanter avec les mauvais anges. Que Catherine ait donc le plus tôt possible son ange gardien et sa grande patronne ». (*Lettre à un Ancien*, 1958)

La liturgie du Baptême, très riche, exprime les divers aspects de ce premier sacrement de l'Eglise. Il y a d'abord et incontestablement l'idée d'agrégation à l'Eglise ; il y a aussi l'idée de foi, de lumière versée dans l'intelligence parachevant la profession de foi du catéchumène ; il y a l'idée de chasser Satan, de délivrer le néophyte de toute emprise du mal et des passions, de libérer ses yeux, ses sens, son cœur de tout reste de paganisme, grâce aux multiples exorcismes. Il y a de multiples signes de croix, puisque c'est désormais ce signe qui sera le drapeau, le symbole de toute la vie chrétienne. Il y a des impositions des mains en signe de bénédiction divine, les vêtements blancs, image de la pureté recouvrée, enfin l'onction qui consacre à jamais le baptisé, évoquant l'idée du caractère spirituel et indélébile imprimé dans l'âme, et signifiant la participation sacerdotale et royale au Christ.

Car le Baptême est la porte des sacrements ; il les appelle, il y conduit.

Et notamment l'Eucharistie, soleil des sacrements. En effet, le Baptême n'existe pas comme simple condition permettant de recevoir l'Eucharistie, mais il existe pour l'Eucharistie. Dans le fait du Baptême il y a le vœu profond de l'Eucharistie. La mort au péché signifie le désir de vivre. Cette mort pour une vie plus haute appelle le sacrement qui contient la Vie.

Tout chrétien a aussi une part de Sacerdoce du fait de son baptême. Etant membre du Corps du Christ, il est aussi non seulement victime mais également ministre de l'offrande. On ne sait pas assez cela. Par son Baptême, le chrétien est prêtre comme Jésus-Christ. C'est lui, par exemple, le ministre du sacrement de Mariage et le ministre possible du Baptême. Saint Pierre dit aux chrétiens qu'ils sont "une race élue, un sacerdoce royal". C'est un sacerdoce passif alors que le sacerdoce du prêtre est actif.

Mais « en un sens très vrai et très profond, il n'y a rien au-delà du baptême, parce qu'il n'y a rien au-delà de l'incorporation à Jésus-Christ. Le Baptême est le commencement absolu d'une vie absolument nouvelle. La Baptême reçu, il n'y a plus rien à attendre d'absolument nouveau, tous les développements ultérieurs de la grâce sont virtuellement contenus dans le Baptême, nul chrétien ne peut jamais faire mieux que de grandir indéfiniment dans son Baptême comme le greffon ne peut jamais faire mieux que de puiser indéfiniment la sève du tronc auquel il a été vitalement uni. » (Abbé Berto, sermon de mariage).

Conclusion

La cérémonie du Baptême s'achève le plus souvent par la consécration à la Sainte Vierge du nouveau baptisé.

Celle qui apparaît à Lourdes ou à Fatima dans une robe blanche resplendissante ; Celle qui de son pied virginal a écrasé la tête du serpent ; Celle à qui l'Ange de l'Annonciation a pu dire "Ave gratia plena", vous êtes pleine de grâce (Lc I, 28) ; Celle devant qui s'émerveille Elisabeth à la Visitation : "Bienheureuse êtes-vous, vous qui avez cru" (Lc. I, 45) ; Celle qui, montée au ciel avec son âme et son corps en son Assomption, vit de cette Vie nouvelle et éternelle dans la gloire ; Marie a-t-elle été baptisée ?

De même que la Bienheureuse Vierge Marie est appelée Reine des martyrs et "a reçu sans mourir la palme du martyr au pied de la Croix du Seigneur" (*Antienne de communion, ND des sept Douleurs*), oui, de même, par avance, Elle a été "baptisée" en vertu du Sacrifice de son Fils au Calvaire, et c'est le magnifique privilège de l'Immaculée Conception.

Aussi, sur ce chemin de sainteté qui a été commencé pour nous au Baptême, nous pouvons prier Marie que Jésus nous a donnée pour Mère en lui chantant avec toute l'Eglise : « Trahe nos Virgo immaculata, post Te curremus in odorem unguentorum tuorum, *entraînez-nous, ô Vierge immaculée, à votre suite nous courons à l'odeur de vos parfums* » (*Antienne de l'Immaculée Conception, Cant.I, 3*).

DOMINICAINES DU SAINT-ESPRIT

BIBLIOGRAPHIE

- CEC 1113 à 1155, et 1213 à 1274 Les sacrements et le Baptême*
Somme théologique Saint Thomas d'Aquin III^e q. 60-63, 66-69
Initiation théologique, édition du Cerf : le Baptême :art. P. Camelot o.p. tome IV pp 465-489
Dictionnaire de Spiritualité, art. Baptême, col. 1218-1230, E. Delaue s.j.
Les sacrements dans la vie chrétienne, P. Philippon o.p., Téqui, pp 20-53
Le Christ dans ses Mystères, Bx Dom C. Marmion, pp 195-202
Le Christ vie de l'âme, id, pp 186-204.



Qu'est-ce que la Foi ? Foi et Raison.

« Le plus important, c'est que vous gardiez toujours la Foi. »

Histoire vraie : une maman ramène ses enfants de l'école, en voiture. Tout à coup, son fils, âgé de dix ans environ, l'interroge : « Dis, maman, qu'est-ce qui est le plus important pour toi ? » La maman est surprise. Elle réfléchit quelques secondes, puis elle répond : « Mes enfants, pour moi, le plus important, c'est que vous gardiez toujours la Foi. » Sans doute l'Esprit Saint a-t-il éclairé cette maman pour qu'elle donne une telle réponse, comme il avait inspiré le jeune garçon à poser la question. On peut penser qu'il a aussi contribué à graver dans l'âme des enfants cette réponse de Foi.

Peut-être la maman se rappelait-elle la première question que pose le prêtre, à la porte de l'église, à ceux qui présentent le nouveau-né pour le baptême : « Pierre, ou Marie... que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? » Et le parrain et la marraine répondent : « La Foi. » Le prêtre ajoute aussitôt : « Que vous procure la Foi ? – La vie éternelle. »

Le plus important, c'est ce qui nous fait entrer dans l'Eglise de Dieu, le Royaume de Dieu, et recevoir la vie divine, qui n'est autre chose que la vie éternelle commencée. Cet essentiel, cette clé du Royaume des Cieux, c'est la Foi.

Qu'est-ce que la Foi ?

La Foi est la première des trois vertus théologales. Ces vertus (Foi, Espérance, Charité) sont ainsi appelées parce qu'elles concernent directement Dieu lui-même. La Foi est la disposition surnaturelle, que Dieu seul peut infuser en notre âme, et qui nous donne la capacité de poser l'acte de foi, l'acte de croire (*credere*). Saint Thomas d'Aquin résume dans une formule condensée ce qu'est l'acte de foi : « Croire est un acte de l'intelligence adhérant à la Vérité divine sous le commandement de la volonté mue par Dieu au moyen de la grâce. » Et le Catéchisme de l'Eglise catholique, qui cite cette définition, commente : « Dans la foi, l'intelligence et la volonté humaines coopèrent avec la grâce divine » (CEC 155).

Croire est donc un acte complexe, dans lequel interviennent plusieurs composantes : l'intelligence, la volonté et la grâce divine. Formellement, c'est un acte de l'intelligence, adhérant à une vérité. La Foi est donc une connaissance. Mais cet acte ne peut se faire que sous le commandement de la volonté, car l'intelligence n'a pas l'évidence de son objet, la Vérité divine révélée, qui dépasse les capacités de la raison. Et la volonté elle-même doit être mue par la grâce. Essayons d'expliquer ces divers éléments.

La connaissance en général

Tout d'abord, il est important de bien comprendre ce qu'est la connaissance. Connaître, c'est « naître avec le réel », c'est devenir d'une certaine façon, intentionnellement, la chose connue, c'est recevoir en soi la forme (sensible ou intelligible) de cette chose. Par la connaissance sensible nous recevons l'image, la forme sensible des choses que nous voyons, touchons, entendons, sentons, goûtons. Mais à partir de cette image sensible, particulière, notre intelligence peut abstraire la forme intelligible, la notion universelle, le concept, qui indique ce qu'est la chose, sa nature (par ex. : l'homme, l'animal, le triangle, le nombre 2...).

La toute première notion que saisit notre intelligence, c'est l'être. Connu de façon confuse, l'être, qui englobe tout de façon analogue, est peu à peu distingué par notre intelligence. Celle-ci progresse dans la connaissance lorsqu'elle distingue de plus en plus clairement ce qui est : on connaît d'abord « quelque chose qui est » (l'enfant qui s'éveille à la réalité qui l'entoure, montre du doigt la chose qui l'étonne, en disant : « ça ») ; puis on distingue que c'est un animal, enfin un homme ou un éléphant. Avec la notion d'être, l'intelligence saisit immédiatement les premiers principes qui sont évidents par eux-mêmes, comme immanents à l'être :

- principe d'identité : l'être est, le non-être n'est pas ;
- principe de non-contradiction : on ne peut pas affirmer et nier, en même temps et sous le même point de vue, la même chose ;
- principe de raison d'être : tout ce qui est a une raison d'être, soit en lui-même, soit dans un autre être.

Mais ce qu'il est important de comprendre, c'est que notre intelligence tire toutes ses connaissances de la réalité. « L'ordre, dit Saint Thomas, se trouve principalement dans les choses elles-mêmes et de là il parvient à notre connaissance » (II II, q. 26, a. 1, ad 2). Le vrai, qui est « le bien de l'intelligence » (*In Ethic. I*, lect. 12), consiste donc en ce que notre intelligence est conforme à la chose : « la vérité est l'adéquation de l'intelligence à la réalité : *veritas est adequatio rei et intellectus* ». « Il importe de rappeler, disait Paul VI, qu'au-delà de l'observable scientifiquement vérifié, l'intelligence que Dieu nous a donnée atteint *ce qui est*, et non seulement l'expression subjective des structures et de l'évolution de la conscience » (*Profession de foi*, 30/06/1968).

La connaissance de foi

Mais notre intelligence peut atteindre la vérité par diverses voies : soit parce qu'elle en a l'évidence sensible ou intellectuelle, soit parce qu'elle peut résoudre cette vérité en une évidence par une démonstration scientifique ou rationnelle, soit enfin parce qu'elle adhère à la vérité à cause de l'autorité de quelqu'un qui la certifie. Les deux premières voies se ramènent en définitive au mode de connaissance par vision : on voit la vérité de ce qui est affirmé. La dernière est une adhésion sans vision, sans évidence de l'objet : c'est la foi. Quand on parle de foi humaine, les mots « foi » et « croire » peuvent exprimer une opinion plus ou moins douteuse (par ex. : « je crois qu'il fera beau demain »). Mais, même si l'intelligence qui croit n'est pas en repos total tant qu'elle ne voit pas l'objet, il ne faut pas en conclure qu'elle ne peut pas être tout à fait certaine. Il suffit que le témoignage sur lequel repose la vérité de ce à quoi l'on croit soit suffisamment solide. Par exemple, je n'ai jamais vu Napoléon I^{er}, mais je suis tout à fait certain qu'il a existé. La plus grande partie de nos connaissances nous parvient d'abord par la foi et on ne pourrait pas vivre sans celle-ci.

Certes, la foi qui repose sur l'autorité humaine n'est jamais infaillible, car les hommes peuvent se tromper. En revanche, la foi qui repose sur l'autorité divine est absolument certaine. Si Dieu nous révèle quelque chose, cela est infailliblement vrai car Dieu, qui est la Vérité même,

ne peut ni se tromper ni nous tromper. Ce qui ne veut pas dire que tout croyant soit infaillible. En effet, « si la foi théologique en tant que telle ne peut se tromper, le croyant peut, en revanche, avoir des opinions erronées, car toutes ses pensées ne procèdent pas de la foi » (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, *Instruction sur la vocation ecclésiale du théologien*, Doc. cath., 15/07/1990, n° 35).

Une autre différence essentielle entre foi humaine et foi divine, c'est que la foi divine est nécessairement surnaturelle. Quant à l'objet d'abord, qui comprend des mystères dépassant infiniment les capacités de toute intelligence créée. Seul Dieu peut se comprendre parfaitement et, pour pénétrer dans la vie divine, notre intelligence doit être surélevée. La lumière de Dieu révélant et éclairant notre intelligence s'accompagne de la grâce aidant notre volonté. La grâce est absolument nécessaire pour avoir la foi, car, d'une part, les mystères révélés sont infiniment élevés et, d'autre part, la foi nous demande un engagement de toute notre vie. Il faut accepter une vérité qui nous dépasse infiniment et qui entre dans notre vie. Voilà pourquoi celui qui refuse de s'ouvrir à ce qui le dépasse, à ce qu'il ne comprend pas, celui qui se replie sur son propre *moi*, dans son orgueil ou son rationalisme, ne peut pas recevoir la foi.

Il est raisonnable de croire

Si la foi est un engagement libre qui suppose une bonne disposition de la volonté mue par la grâce, elle n'est cependant pas irrationnelle, contre ou en dehors de la raison. Celui qui a une intelligence droite, non déformée par une fausse philosophie, peut en effet discerner les motifs qui rendent la foi tout à fait crédible, « raisonnable ». Une saine philosophie réaliste montre qu'on peut prouver, par la raison, l'existence de Dieu, certains de ses attributs, l'immortalité de l'âme humaine et les divers autres fondements rationnels de la foi : l'historicité des Évangiles, les miracles du Christ, le témoignage des Apôtres et sa transmission dans l'Église. Tout ceci ne détermine pas d'une façon nécessaire l'engagement de foi qui reste libre, mais nous prouve de façon certaine qu'il est raisonnable de croire. « Ce n'est pas légèreté que de donner son assentiment aux choses de la foi, même si elles dépassent la raison », nous dit Saint Thomas (*Somme contre les Gentils*, L. I, c. 6).

Et le pape Pie XI écrivait dans l'Encyclique *Studiorum Ducem* : Saint Thomas « montre que, même si les vérités de foi sont mystérieuses et obscures, il y a pourtant des raisons claires et évidentes qui nous amènent à croire : car, dit-il, *on ne croirait pas, si l'on ne voyait pas qu'il y a des choses qui méritent d'être crues* (II II, q. 1, a. 4) ».

Loin donc d'être irrationnelle, la foi est conforme aux exigences légitimes de l'intelligence humaine, tout en les dépassant infiniment. Au lieu de mettre l'intelligence à l'écart ou de lui tourner le dos, la foi lui demande de l'aider à scruter toujours davantage les mystères insondables de Dieu. « *Fides quaerens intellectum* – la foi cherchant l'intelligence » : c'est le rôle de la théologie de tirer, du donné révélé, les richesses qui y sont contenues, d'explicitier ce donné révélé. Dans la vie de l'Église comme dans la vie de chaque chrétien, il y a un progrès dans l'intelligence de la foi. Au niveau de l'Église, c'est le développement homogène de la doctrine qui se fait peu à peu avec l'assistance du Saint-Esprit et sous la garde du Magistère. Les différentes sciences, et surtout la philosophie, peuvent servir ce progrès. Dans la vie de chaque baptisé aussi : par le baptême, il a la foi surnaturelle dans son intelligence, mais il doit grandir dans cette connaissance des choses divines. « La foi est avant tout une possession de Dieu », disait Paul VI. « Mais attention : cette possession de la foi n'exclut pas une recherche plus poussée, bien au contraire, elle l'exige. En cette vie, notre possession de Dieu n'est jamais complète, elle n'est qu'un commencement, une première étincelle qui invite à parvenir à une lumière plus grande. C'est là une loi bien connue de notre apprentissage religieux, même pour

nous catholiques qui avons la chance de reposer sur des formules de foi fixes et sûres. Celles-ci ne nous dispensent pas de l'effort, d'une recherche toujours plus poussée, d'une connaissance toujours meilleure des choses de Dieu (...). Saint Augustin revient souvent sur cette pensée : *Si l'amour grandit, la recherche de Celui que nous avons trouvé grandit aussi* ; ou encore : *nous trouvons Dieu pour le chercher plus intensément*. La foi n'est pas une station, elle est un chemin vers les vérités divines... » (Paul VI, *allocution du 10/07/1968*).

Foi et raison

« La Foi et la Raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, au terme, de Le connaître lui-même afin que, Le connaissant et L'aimant, il puisse atteindre la pleine vérité sur lui-même. » (Jean-Paul II, encyclique *Foi et raison*, 14/09/1998, début).

La foi ne détruit pas la valeur immense de toutes les connaissances que nous pouvons atteindre par notre raison. Bien au contraire, elle les suppose, comme la grâce suppose la nature, en l'élevant et en la perfectionnant. Sans une intelligence droite, sans une saine philosophie réaliste appuyée sur le bon sens, notre foi sera fragile et risque d'être ébranlée par le choc des objections. Au contraire, le développement authentique et harmonieux des diverses connaissances rationnelles, scientifiques, esthétiques, etc., consolide notre foi, lui donne un terreau sur lequel elle peut se fortifier. Le véritable esprit scientifique est fait d'humilité, de « fidélité à la voix des choses créées » (Jean-Paul II, *allocution au VIII^e Congrès thomiste international*, 13/09/1980 : « La vraie philosophie élève l'homme vers Dieu »), qui dispose à la « fidélité à la voix de l'Église pour construire l'édifice de la théologie ». « L'homme interroge les créatures, dit Saint Thomas, lorsqu'il les considère avec attention ; mais alors ces créatures interrogées répondent » (*Commentaire sur Job*, XII, lect. 1).

La difficulté vient du fait que la réalité est d'une richesse inouïe et que notre connaissance ne peut jamais l'épuiser totalement. Nous sommes obligés de saisir l'être des choses peu à peu, partiellement, sous des points de vue divers. Ceci explique la nécessaire diversité des sciences. Chaque science a un point de vue spécifique sous lequel elle considère la réalité, des principes propres, une manière de définir et une méthode particulières. Et cette nécessaire spécialisation fait qu'aucune science ne peut prétendre épuiser la réalité, en avoir une connaissance exhaustive. L'erreur du scientisme est de considérer que ce qui est inaccessible à la science n'existe pas ; tout comme l'ichtyologiste d'Eddington, qui explorait la faune marine en plongeant un filet dans l'océan, prenait pour principe que ce qui était insaisissable avec son filet ne faisait pas partie du royaume des poissons : « Bref, ce que mon filet ne peut pas attraper n'est pas poisson » (Cité par Emile Simard : *La Nature et la portée de la méthode scientifique*, Québec, 1958).

Les sciences modernes, expérimentales, ne retiennent de la réalité que ce qui est observable, mesurable. Elles n'étudient les choses que sous le rapport de la quantité et des relations entre les quantités. Ce point de vue et cette méthode sont tout à fait légitimes, et le prodigieux essor des sciences et des techniques a montré combien elles avaient prise sur le réel. Mais ceci ne justifie pas un réductionnisme scientifique qui voudrait limiter la connaissance certaine au domaine des sciences expérimentales. Au-delà de celui-ci, notre intelligence peut atteindre la réalité à d'autres points de vue, de plus en plus profonds, selon les trois degrés d'abstraction, jusqu'à l'être en tant qu'être, objet de la métaphysique. Le scientifique est souvent désorienté par cette approche du réel, car il est habitué à sa méthode qui résout tout dans l'observable, dans ce qui peut être objet d'expérimentation ou de calcul. Il a du mal à admettre qu'il puisse y avoir d'autres possibilités de connaître le réel de façon certaine. Un peu comme l'économe d'un collège qui ne connaîtrait la vie du collège qu'à travers les livres de compte : il

s'imaginerait difficilement la richesse qui n'est pas mesurable à prix d'argent, la vie avec tous ses aspects.

Les différentes approches du réel nous apparaissent parfois difficilement conciliables. Mais si l'on respecte bien la diversité des méthodes, si l'on se garde de systématiser de façon abusive ou de chercher un concordisme douteux, la sagesse métaphysique nous permet de comprendre que les diverses vérités ne peuvent se contredire. « Quoiqu'il y ait beaucoup de vérités participées, nous enseigne Saint Thomas, il y a une seule sagesse absolue, élevée au-dessus de toutes, à savoir la sagesse divine, par la participation de laquelle tous les sages sont sages » (*Commentaire sur Job*, I, lect. 1, n° 33).

Ainsi, selon l'enseignement de l'Église, « bien que la foi soit au-dessus de la raison, il ne peut jamais y avoir de vrai désaccord entre elles. Puisque le même Dieu qui révèle les mystères et qui communique la foi a fait descendre dans l'esprit humain la lumière de la raison, Dieu ne pourrait se nier lui-même ni le vrai contredire jamais le vrai. Cette apparence imaginaire de contradiction vient surtout de ce que les dogmes de la foi n'ont pas été compris et exposés selon l'esprit de l'Église, ou bien lorsqu'on prend des opinions fausses pour des conclusions de la raison » (Concile Vatican I, constitution *Dei Filius*, chap. 4 ; D. S. 3017).

Le pape Jean-Paul II, commentant Saint Thomas, ne dit pas autre chose :

« La vérité philosophique et la vérité théologique convergent dans l'unique vérité. La vérité de la raison remonte des créatures à Dieu ; la vérité de la foi descend directement de Dieu à l'homme. Mais cette diversité de méthode et d'origine n'enlève rien à leur unicité fondamentale, car identique est l'Auteur tant de la vérité qui se manifeste à travers la création que de la vérité qu'il communique personnellement à l'homme par sa Parole » (Jean-Paul II, *allocution au VIII^e Congrès thomiste international*, 13/09/1980).

Nécessité de la Foi

Foi et raison convergent et se complètent l'une l'autre, se donnent un mutuel appui. Cependant la Foi est la plus importante, car c'est elle qui nous permet d'accéder à la vie éternelle : elle est absolument nécessaire au salut. Notre Seigneur déclare avant de monter au Ciel : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné » (Marc 16, 16). Et le Concile de Trente enseigne que « nous sommes dits justifiés par la foi parce que « la foi est le commencement du salut de l'homme », le fondement et la racine de toute justification, « sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu » (He 11, 6) et de parvenir à partager le sort de ses enfants » (6^e session, ch. 8).

« La Foi est un don de Dieu, une vertu surnaturelle infuse par lui » (CEC 153). C'est au baptême, normalement, que nous recevons ce don immense de la Foi, au moment où le prêtre verse l'eau sur la tête de l'enfant en prononçant les paroles sacramentelles. « Le baptême est d'une façon particulière « le sacrement de la foi » puisqu'il est l'entrée sacramentelle dans la vie de foi » (CEC 1236).

Pour un adulte qui demande le baptême, la Foi est en général déjà présente en son âme, puisque l'adulte a normalement déjà le baptême de désir. Le sacrement alors, manifeste, confirme et renforce la vertu de Foi.

Erreurs principales concernant la Foi

De tout temps il y a eu des erreurs s'opposant à la Foi : on les appelle « hérésies », terme qui vient d'un mot grec signifiant « choix ». En effet, l'hérétique est celui qui, au lieu de recevoir, avec humilité et obéissance, la vérité telle que Dieu l'a révélée et telle qu'elle est transmise par l'Église parlant avec autorité, choisit au contraire de croire ce qui lui plaît ou ce

qui lui semble plus juste à la lumière de sa raison personnelle. Celui qui rejette ne serait-ce qu'une seule vérité révélée, en sachant qu'elle est telle, est hérétique et n'a plus la Foi surnaturelle. En effet, il n'affirme plus les vérités de foi *parce qu'*elles sont enseignées par Dieu, mais *parce qu'*elles lui semblent raisonnables. Les hérésies se sont multipliées dès les premiers siècles au sujet de divers dogmes (Trinité, divinité du Christ, virginité ou maternité divine de Marie, etc.). Cependant, à l'époque moderne, des hérésies encore plus radicales se sont manifestées qui ne rejettent plus simplement telle ou telle vérité, mais qui s'attaquent à la nature même de la Foi.

Parmi ces hérésies modernes, on peut signaler :

Le rationalisme.

C'est l'erreur qui consiste à n'admettre que des vérités qui puissent être démontrées par la raison. Pour le rationaliste, « la révélation divine ne contient aucun mystère véritable et proprement dit, mais tous les dogmes de la foi peuvent être compris et démontrés par la raison, convenablement cultivée, à partir des principes naturels » ; « on doit traiter les disciplines humaines avec une liberté telle que, même si leurs affirmations s'opposent à la doctrine révélée, elles peuvent être retenues comme vraies et ne peuvent être interdites par l'Eglise » ; « la raison humaine est si indépendante que Dieu ne peut lui commander la foi » (Vatican I, Constit. *Dei Filius*).

Le fidéisme,

Inversement, doute des capacités naturelles de la raison à pouvoir connaître les préambules de la foi (existence de Dieu, immortalité de l'âme humaine, liberté de l'homme...) et les « motifs de crédibilité » (étudiés par l'apologétique : authenticité des Écritures, historicité des miracles, prophéties...). L'assentiment de la foi n'a plus aucun fondement rationnel. C'est une pure adhésion de la volonté, totalement irrationnelle. A la limite, le fidéiste dit : « Je crois parce que c'est absurde ».

Le modernisme.

Cette hérésie, condamnée par le pape Saint Pie X, qui l'appelait « le rendez-vous de toutes les hérésies » (encyclique *Pascendi*, 1907), considère la foi comme un « mouvement du cœur », un « sentiment intime, engendré lui-même par le besoin du divin ». Le modernisme repose sur le principe de « l'immanence vitale », qui prétend que la religion vient des profondeurs de la subconscience de l'homme. Les dogmes doivent donc évoluer en fonction des évolutions de cette subconscience. Il n'y a plus de vérité révélée objective et définie de façon irréformable par l'Eglise. Les formules dogmatiques ne sont au mieux que des aides transitoires appelées à évoluer, à être reformulées ou réinterprétées.

Le subjectivisme.

Le modernisme est donc une sorte de subjectivisme radical, qui fait de la conscience de chaque croyant la norme de la vérité. Il imprègne plus ou moins la mentalité de la plupart de nos contemporains, pour lesquels il n'y a pas de vérité religieuse objective. Chacun est libre de croire ou de ne pas croire, selon ses goûts ou ses opinions. « A chacun sa vérité, ou sa foi. Toutes les religions sont aussi valables les unes que les autres. Ce qui compte c'est d'être sincère... » L'Eglise catholique, Jésus-Christ lui-même, deviennent des voies de salut pour certains, mais d'autres voies sont aussi légitimes pour s'orienter vers la divinité ou le salut (l'Islam, l'hindouisme...).

« Hors de l'Eglise point de salut »

Face à ce relativisme omniprésent, il est important d'insister sur la nécessité de l'appartenance à l'Eglise pour le salut. Car aujourd'hui, une « mentalité indifférentiste, imprégnée d'un relativisme religieux porte à considérer que "toutes les religions se valent" » (*Dominus Jesus*, n° 22, cf. n. 91). La déclaration *Dominus Jesus*, approuvée par Jean-Paul II et publiée par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi en 2000, a bien rappelé la doctrine catholique sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Eglise. On ne peut pas être sauvé en dehors du Christ et de l'Eglise. « Hors de l'Eglise point de salut », disait déjà Saint Cyprien.

« Comment faut-il entendre cette affirmation souvent répétée par les Pères de l'Eglise ? Formulée de façon positive, elle signifie que tout salut vient du Christ-Tête par l'Eglise qui est son Corps :

“Appuyé sur la Sainte Écriture et sur la Tradition, le Concile enseigne que cette Eglise en marche sur la terre est nécessaire au salut. Seul, en effet, le Christ est médiateur et voie de salut : or, il nous devient présent en son Corps qui est l'Eglise ; et en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du Baptême, c'est la nécessité de l'Eglise elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du Baptême, qu'il nous a confirmée en même temps. C'est pourquoi ceux qui refuseraient soit d'entrer dans l'Eglise catholique, soit d'y persévérer, alors qu'ils la sauraient fondée de Dieu par Jésus-Christ comme nécessaire, ceux-là ne pourraient être sauvés” (Vatican II, *LG 14*). » (CEC 846)

Et l'Eglise instituée par le Christ, c'est l'Eglise catholique : « C'est là l'unique Eglise du Christ (...) que notre Sauveur, après sa résurrection, remit à Pierre pour qu'il en soit le Pasteur (cf. Jn 21, 17), qu'il lui confia, à lui et aux autres Apôtres, pour la répandre et la diriger (cf. Mt 28, 18 ss.), et dont il a fait pour toujours la "colonne et le fondement de la vérité" (1 Tm 3, 15). Cette Eglise comme société constituée et organisée en ce monde, c'est dans l'Eglise catholique qu'elle se trouve, gouvernée par le successeur de Pierre et les évêques qui sont en communion avec lui ». (*LG 8*)

Pie XII, dans l'encyclique *Mystici Corporis Christi* (29 juin 1943), donnait les conditions d'appartenance à l'Eglise :

« Seuls font partie des membres de l'Eglise ceux qui ont reçu le Baptême de régénération et professent la vraie foi, qui d'autre part ne se sont pas pour leur malheur séparés de l'ensemble du Corps ou n'en ont pas été retranchés pour des fautes très graves par l'autorité légitime. » Donc, pour être membre de l'Eglise, il faut non seulement être baptisé, mais aussi n'être ni hérétique, ni schismatique, ni excommunié.

Le magistère a cependant précisé – contre une interprétation trop restrictive de l'adage « Hors de l'Eglise point de salut » – qu'on peut être sauvé en dehors des limites visibles de l'Eglise. (Cf. Lettre du Saint-Office à Mgr Cushing, archevêque de Boston, 8 août 1949, à propos de la position du P. Feeney, s. j.)

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. Il donne donc à tous la possibilité de recevoir la grâce et le salut. Normalement, c'est par l'appartenance visible à l'Eglise que cette possibilité s'actualise. Mais pour ceux qui n'ont pas eu suffisamment connaissance, et sans faute de leur part, de cette nécessité d'appartenir à l'Eglise, un désir surnaturel ou un souhait, même implicite, peut suffire pour être sauvé.

« Cette affirmation (qu'il faut appartenir à l'Eglise pour être sauvé) ne vise pas ceux qui, sans qu'il y aille de leur faute, ignorent le Christ et son Eglise : "En effet, ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile du Christ et son Eglise, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, ceux-là peuvent arriver au salut éternel" (*LG 16*). » (CEC 847)

Cependant le salut est plus difficile pour ces personnes qui n'appartiennent pas visiblement à l'Eglise, et qui ne bénéficient donc pas de toutes les grâces que l'Eglise donne à ses enfants par l'enseignement de la saine doctrine, les sacrements, etc. L'Eglise, et chaque chrétien en particulier, a donc le devoir d'être missionnaire, et de tout faire pour amener les hommes à accueillir la foi et à entrer dans « l'arche du salut ».

« "Bien que Dieu puisse par des voies connues de lui seul amener à la foi 'sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu' (He 11,6) des hommes qui, sans faute de leur part, ignorent l'Évangile, l'Eglise a le devoir en même temps que le droit sacré d'évangéliser" (AGD 7) tous les hommes. » (CEC 848)

Pie XII disait de même : « Pour ceux-là mêmes qui n'appartiennent pas à l'organisme visible de l'Eglise (...) Nous n'avions qu'un seul désir : Qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance ». Et le Pape « les invite tous et chacun de toute (son) affection à céder librement et de bon cœur aux impulsions de la grâce divine et à s'efforcer de sortir d'un état où nul ne peut être sûr de son salut éternel (cf. Pie IX, *Iam vos omnes*, 13 sept. 1868) ; car, même si par un certain désir et souhait inconscient ils se trouvent ordonnés au Corps mystique du Rédempteur, ils sont privés de tant et de si grands secours et faveurs célestes, dont on ne peut jouir que dans l'Eglise catholique » (*Mystici Corporis*).

Lorsqu'on lit l'Écriture sainte, on est frappé de l'insistance du Christ et des Apôtres concernant l'unité de l'Eglise. Notre Seigneur veut réunir toutes ses brebis dans un seul bercail : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de ce bercail ; celles-là aussi, il faut que je les mène, elles écouteront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur. » (Jn 10, 16) A la Cène, il a prié avec instance son Père afin que ses disciples soient un : « *Ut unum sint* » (Jn 17, 22). Saint Jean met en garde contre les divisions et les erreurs semées par les hérétiques ou « antichrists » (1 Jn 2, 18 ss.). De même Saint Paul nous exhorte vivement à garder l'unité du Corps mystique du Christ : « Je vous en conjure... Il y a un seul corps et un seul Esprit... une unique espérance. Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Un seul Dieu et Père de tous... » (Eph. 4, 1-6).

La Foi est notre trésor le plus précieux. C'est elle qui donne son véritable sens à notre vie terrestre et qui nous conduit vers le Ciel. Le Saint Curé d'Ars, quand il arriva dans sa paroisse, s'était perdu dans le brouillard. Un petit berger, Antoine Gire, l'avait conduit jusqu'à l'entrée du village. Le jeune prêtre le remercia en lui disant : « Mon petit ami, tu m'as montré le chemin d'Ars ; je te montrerai le chemin du ciel ». (cf. Mgr Trochu, *Le curé d'Ars*, Résiac, 1979, p. 141). Veillons bien à garder précieusement cette lumière de la Foi et à la transmettre aux autres pour que nous parvenions tous à la Lumière de la Gloire.

FRATERNITE SAINT-VINCENT-FERRIER

Bibliographie :

Catéchisme de l'Église catholique (CEC).

Jean-Paul II : encyclique *Fides et ratio* (Foi et raison), 14 sept. 1998.

Congrégation pour la Doctrine de la Foi : Déclaration *Dominus Jesus*, 30 juin 2000.





Lorenzo Lotto 1539

Les mystères du Rosaire à travers le sacrement de Baptême et ses rites

Vivre chrétiennement, c'est imiter Jésus-Christ, c'est vivre de Lui : « *La spiritualité chrétienne a pour caractéristique fondamentale l'engagement du disciple à "se conformer" toujours plus pleinement à son Maître.* » (Jean-Paul II, *Le Rosaire de la Vierge Marie* (RVM), n°15) Comment imiter le Christ ? Tout premièrement, en Le connaissant. Par quel moyen entrer dans son intimité ? Méditer les mystères de Sa vie dans le Rosaire en est un privilégié. « *Ces cycles de méditation proposés par le Saint Rosaire ne sont certes pas exhaustifs, mais ils rappellent l'essentiel, donnant à l'esprit le goût d'une connaissance du Christ qui puise continuellement à la source pure du texte évangélique.* » (Jean-Paul II, RVM, n°24) Tout naturellement, le Rosaire conduit vers les Sacrements, offerts par DIEU pour être les moyens privilégiés de recevoir la vie divine dans le mystère du Christ. Les sacrements dispensent donc les mystères du Christ médités dans le Rosaire, à plus forte raison le sacrement de Baptême puisqu'il est la "porte" ouvrant aux autres sacrements.

Le Baptême

Baptiser vient du grec βαπτίζειν (baptizein) qui signifie plonger, immerger. Lors du Baptême, nous sommes "plongés", immergés. Oui, mais dans quel mystère ?

Mort dans le Christ

Cinquième mystère douloureux : La mort de Notre-Seigneur sur la Croix

Nous sommes plongés dans l'eau, symbole de l'ensevelissement du catéchumène dans la mort du Christ. Notre mort dans le Christ est une libération : celle du péché qui enchaîne au mal. Notre-Seigneur, mourant sur la Croix est vainqueur de cette vraie, terrible mort du péché. Libres ! Nous sommes libres de cet esclavage, de ces chaînes : « *Nous qui sommes morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché ? Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en JÉSUS-CHRIST, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ?* » (Rom VI, 2-3)

Le péché est enseveli dans l'eau, avec son cortège de blessures et de peines : alors s'effacent le péché originel et tous les péchés personnels, s'il y en a, ainsi que les peines dues à ces fautes.

Résurrection avec le Christ

Premier mystère glorieux : La Résurrection

Mais ce n'est point tout, Saint Paul poursuit : « *Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi nous marchions dans une vie nouvelle.* » (Rom VI, 4) La Rédemption du monde ne s'achève pas à la mort du Christ en Croix, mais tire sa force victorieuse dans la Résurrection. De même, le Baptisé, plongé dans la mort du Christ, ressuscite avec Lui à une vie nouvelle : la vie de la grâce. La vie divine, par la grâce sanctifiante, demeure en nous, dans l'attente, l'espérance de l'ultime résurrection de la chair.

A l'image de Marie, "porteurs du Christ"

Premier mystère joyeux : L'Annonciation

Le jour de l'Annonciation, l'Ange Gabriel salue la Vierge avec admiration : « *Je vous salue, Marie, pleine de grâces...* ». Au Baptême, ne recevons-nous pas la grâce sanctifiante et, déjà, tous les dons du Saint-Esprit ? L'ange gardien du petit baptisé se penche vers cette âme toute pure : « *Tu es comblé de grâces* » pourrait-il murmurer ! Oh ! oui, demandons à Notre-Dame la grâce de reconnaître en nous les merveilles que Dieu y déposa.

« *Vous tous en effet, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ.* » (Gal III, 27) Le Baptême fait de nous des porteurs du Christ, à l'image de Marie. Dans sa fulgurante prière à la Trinité, la bienheureuse Elisabeth de la Trinité pouvait s'écrier : « *O Feu consumant, Esprit d'Amour, survenez en moi afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe ; que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son mystère.* »

"Les traits de Jésus", fils de Marie

Troisième mystère joyeux : La Nativité

Le Baptême, sacrement de la régénération dans l'eau et par la parole, nous fait naître à une vie nouvelle : celle d'enfants de Dieu. N'est-ce donc pas une vraie naissance ? « *Mais à tous ceux qui le reçurent il donna le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, qui sont nés non du sang, ni du désir de la chair, ni du désir de l'homme, mais de Dieu.* » (Jn I, 12-13) Le Baptême est une naissance à la vie de la grâce.

« *Le baptême fait du chrétien un autre Christ, appelé à vivre à son image, dans le seul souci de la gloire du Père pour la rédemption du monde* » dit le Père Philippon. "Autre JÉSUS", l'âme du baptisé rayonne une splendeur incomparable, elle vibre d'une sainteté authentique : celle même de Jésus-Christ ! La grâce première, la grâce sanctifiante, est accompagnée du "glorieux cortège de toutes les vertus". (Catéchisme du Concile de Trente (CCT)) Dans les traits du nouveau-né qui vient d'être baptisé, la foi nous fait contempler l'Enfant de la Crèche venu sur la terre pour racheter les hommes.

Annonce du baptême sacramentel

Premier mystère lumineux : Le baptême de Notre-Seigneur dans le Jourdain

Le baptême du Christ dans le Jourdain par Saint Jean-Baptiste préfigurait le baptême sacramentel. Dieu, Il n'avait nul besoin de ce baptême de pénitence et de conversion. Ne nous enseigne-t'Il pas ainsi la voie de l'humilité et de la soumission, la nécessité de la pénitence pour recevoir le Saint-Esprit ?

Saint Augustin dit : « *Le Seigneur s'est fait baptiser, non parce qu'il eut besoin d'être purifié, mais afin de purifier les eaux au contact de sa chair sans tache et de leur communiquer*

ainsi la vertu de nous purifier ensuite. » La matière (dite “éloignée”) du sacrement de Baptême est l’eau, comme sanctifiée par le baptême du Seigneur.

La Très Sainte Trinité, présente en ce baptême de Jésus, est là, en tout baptême, lorsqu’en versant l’eau, le prêtre dit « *Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit* ».

Les rites du Baptême

« Une célébration sacramentelle est tissée de signes et symboles. Selon la pédagogie divine du salut, leur signification s’enracine dans l’œuvre de la création et dans la culture humaine, se précise dans les événements de l’Ancienne Alliance et se révèle pleinement dans la personne et l’œuvre du Christ. » (Catéchisme de l’Église Catholique (CEC) n°1145)

Avec le Rosaire, entrons dans ce bel ensemble de “signes et de symboles”...

Entrée : Savoir offrir

Quatrième mystère joyeux : La Présentation de l’Enfant-Jésus au Temple

La cérémonie du Baptême débute à la porte de l’église : l’enfant est porté par ses parrain et marraine et ses parents. Cette offrande rappelle celle que firent Saint Joseph et la Très Sainte Vierge, présentant l’Enfant-Jésus au Temple quarante jours après sa naissance. Ce fut la première offrande officielle de leur fils à Dieu, accueillie par Siméon à la porte du Temple de Jérusalem.

Premier mystère joyeux : L’Annonciation

L’on pourrait aussi méditer le premier mystère joyeux : Dieu attendit le OUI de la Vierge Marie pour s’incarner. « *Que demandez-vous à l’Église de Dieu ?* » demande le prêtre sous le porche de l’église. C’est librement que le catéchumène prononce son FIAT : Dieu respecte la liberté de chacun !

« Pour Dieu »

Cinquième mystère joyeux : Le Recouvrement de l’Enfant-Jésus au Temple

Le sel préserve de la corruption et donne du goût aux aliments. Quel rapport avec le baptême ? Délivré de la corruption, le chrétien doit avoir le goût des choses de Dieu. « *Affectionnez-vous aux choses d’en-haut, et non à celles de la terre.* » (Col III, 2) N’est-ce pas l’enseignement donné par l’Enfant-Jésus lorsqu’Il demeure au Temple en compagnie des docteurs de la loi ? Dieu toujours et partout, devrait être notre leitmotiv ! Vous les jeunes, mettez donc du “sel d’éternité” dans ce quotidien que vous dévorez à pleines dents !

Exorcismes et purification

Troisième mystère lumineux :

La Prédication du royaume de Dieu et l’appel à la conversion

Prédication vivante du Royaume de Dieu, la cérémonie du Baptême appelle à la conversion en prescrivant d’observer les commandements, d’aimer Dieu et le prochain (dialogue à l’entrée). En entrant dans l’église, symbole matériel de l’Église fondée par Jésus-Christ, en vivant de foi, nous parviendrons à la vie éternelle. Exorcismes et dialogue de la renonciation forment un pressant appel à la conversion : cette conversion, n’est-elle pas un prélude nécessaire pour professer sa foi en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ? « *Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ pour obtenir le pardon de vos péchés.* » (Act II, 38)

Premier mystère douloureux : L'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers

A la porte de l'église, le prêtre porte l'étole ou la chape violette, symboles de pénitence. Qu'il est attendrissant pourtant, ce petit bébé dans les bras de sa marraine ! Alors pourquoi cette couleur violette ? Parce que son âme est touchée du péché originel. Qu'il est émouvant ce catéchumène de vingt ans qui a sollicité le baptême ! Mais son âme porte le poids de ses péchés personnels. Jésus vit tout cela au Jardin des Oliviers, vision du péché qui entraîne une souffrance morale intense, une agonie, une sueur de sang et d'eau... Ses apôtres, ses amis, ses intimes dormaient... Et nous ? Menons-nous une lutte ouverte au péché qui nous détourne de Dieu ? Ou dormons-nous mollement ?

Deuxième mystère douloureux : La flagellation

Le prêtre impose le sel sur la bouche de l'enfant ; plus loin dans la cérémonie il touche avec de la salive les oreilles et les narines de l'enfant ("ephpheta"). La liturgie met en évidence l'importance du corps dans la vie chrétienne. Le corps, uni à une âme, est un moyen merveilleux de louange de Dieu... Mais nos sens ne sont-ils pas aussi une voie de chute ?... Le Christ a pris un corps pour assumer nos faiblesses de la chair et restaurer notre sensibilité défaillante, en la soumettant à la raison...

Troisième mystère douloureux : Le couronnement d'épines

Au cours des rites purificateurs, le prêtre impose deux fois les mains sur l'enfant en disant : « *Eloignez, Seigneur, tout aveuglement de son cœur (...)* » et « *(...) purifiez-le, sanctifiez-le afin qu'il soit rendu digne de recevoir la grâce de votre baptême* ». La préparation du cœur, indispensable au Baptême, consiste à vaincre l'orgueil, l'attachement à soi-même qui détournent de Dieu. Tous, nous savons que cette conversion, est à renouveler chaque jour. La vision du Christ bafoué, humilié, couronné d'épines est le "dialogue" que la Passion nous propose : « Toi qui m'as souffleté, craché au visage par tes péchés, promets-tu de renoncer au mal ? ».

Quatrième mystère douloureux : Le portement de Croix

Le prêtre marque le front et le cœur de l'enfant du signe de la croix. Et, tout au long de la cérémonie, le prêtre fait de nombreux signes de croix : « *Recevez le signe de la croix sur le front et dans le cœur* ». N'est-ce pas à l'image de Notre-Seigneur recevant la Croix, ce bois qu'il portera sur le chemin du Golgotha ? Ainsi, à l'imitation du Christ, chrétiens, nous recevons la Croix. Avec elle, c'est aussi toutes les croix de la vie terrestre que nous acceptons, en union avec le Christ, pour notre salut et celui des âmes. La croix est notre emblème : pour défendre le Christ, sommes-nous prêts à donner notre vie ?

Cinquième mystère douloureux : La mort de Notre-Seigneur sur la Croix

Le Christ a lutté, durant son pèlerinage terrestre, contre Satan : dans la tentation au désert, lors des "combats" pour guérir âmes et corps. Sur la croix, Il terrassa définitivement le démon. « *Prenez confiance j'ai vaincu le monde.* » (Jn XVI, 33) Entre l'Eglise, corps mystique du Christ, et le Maître de ce monde, cette même lutte se prolonge depuis 2000 ans... Ne voyons-nous pas la réalité de ces batailles dans les exorcismes du baptême ? Le prêtre prononce ces prières pour que soit écarté le démon qui, en l'absence de la grâce sanctifiante, est libre d'agiter le cœur de l'enfant et d'influencer ses actes futurs.

« Le chrétien, porteur de lumière »

Premier mystère glorieux : La Résurrection

Le vêtement blanc porté par le baptisé est d'abord le signe de la résurrection. Mort en raison du péché, il ressuscite à la vie divine. Que votre âme devienne brûlante d'amour pour Dieu, comme la cire du cierge que vous avez reçu, et que votre foi brille comme une flamme au milieu des ténèbres ! La lumière représente le Christ ressuscité (cf. la veillée pascale). Saint Jean l'Évangéliste dit de Jésus-Christ qu'Il est *“la lumière, la vraie, celle qui éclaire tout homme”* (Jn I, 9). Baptisés, vous êtes tous *“enfants de lumière”* (I Thess V, 5) !

Deuxième mystère glorieux : L'Ascension

Baptisé, voici que le nouveau chrétien, vêtu de sa tunique blanche, porteur de lumière, annonce la gloire du Royaume éternel où tout sera pureté et lumière. Le Christ monté en son Ascension nous y précède. *« Recevez ce flambeau ardent et conservez inviolable la grâce de votre baptême ; observez les commandements de Dieu, afin que, lorsque le Seigneur viendra vous convier aux noces éternelles, vous puissiez aller à sa rencontre, avec tous les Saints de la cour céleste, et que vous viviez de la vie éternelle »*, lui dit le prêtre en lui remettant le cierge allumé.

Quatrième mystère lumineux : La Transfiguration

La lumière et le vêtement blanc se retrouvent aussi le jour de la Transfiguration : *« Et il fut transfiguré devant eux : son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière »*. (Matth XVII, 2) Ils sont vraiment la manifestation de la gloire et de la sainteté divines. Que signifient ce cierge allumé, ce vêtement blanc remis au nouveau baptisé ? Dieu prend possession de l'âme et vient y habiter... Devenus enfants de Dieu, nous vivons de la vie divine, nous devons “transfigurer” le monde !

Enfant de Dieu, fils de Marie

Cinquième mystère glorieux : Le couronnement de Marie au Ciel

Fils de Dieu, le baptisé devient, comme Jésus, fils de Marie. La consécration à la Sainte Vierge, faite à l'issue de la cérémonie, le rappelle. Non qu'elle fasse partie de la cérémonie proprement dite, mais elle la couronne. Comment vivre chrétiennement, conserver la pureté et la grâce de notre Baptême, seuls ? Cette consécration donne l'enfant à Celle qui est la Reine du Ciel et de la terre, à Celle qui règne sur les âmes et sur les cœurs... Devenu sa “propriété”, son “bien”, Elle le garde, le préserve comme une souveraine et une mère infiniment sainte.

Deuxième mystère lumineux : Les noces de Cana

La consécration à la très Sainte Vierge s'éclaire admirablement avec le miracle des Noces de Cana. Marie y est médiatrice entre son Fils et les hommes : Elle aperçoit l'embarras des serviteurs et demande pour eux le vin manquant. Ce n'était pourtant qu'un bien temporel ! Ne fera-t-Elle pas davantage pour les biens spirituels ? Notre vie est comme une “jarre”, faite pour contenir la liqueur précieuse de l'idéal et de la force, le vin délicieux de la foi et de l'amour de Dieu... Pour remplir notre “jarre”, Marie nous obtient les grâces indispensables à la vie authentiquement chrétienne.

Effets du Baptême

Inestimables et multiples sont les effets du baptême ! Véritable trésor à protéger, utiliser, faire fructifier...

La venue du Saint-Esprit

Troisième mystère glorieux : La Pentecôte

Comme les Apôtres le jour de la Pentecôte, le baptisé reçoit déjà le Saint-Esprit et ses dons. Bien sûr, aucune langue de feu n'est visible au baptême ! Mais les signes de croix, les invocations de la Très Sainte Trinité, et surtout l'exsufflation les évoquent. Baptisés, vous êtes devenus temple du Saint-Esprit : *« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous n'êtes plus à vous-mêmes ? »* écrit Saint Paul aux chrétiens de Corinthe (I Co VI, 19). Quel honneur, quelle dignité... qu'il faut vivre pleinement !

Une porte ouverte pour le Ciel

Premier mystère lumineux : Le baptême de Notre-Seigneur dans le Jourdain

L'ouverture des cieux au moment du Baptême de Notre-Seigneur, assure aux chrétiens *« que la porte du ciel leur est ouverte, non à la vérité pour qu'ils entrent dans la jouissance de la gloire céleste, immédiatement après leur Baptême, mais quand le temps sera venu ; c'est-à-dire, lorsque délivrés de toutes les misères terrestres, qui ne sauraient atteindre la vie des bienheureux, ils se dépouilleront de leur condition mortelle, pour jouir de l'immortalité. »* (CCT)

Quatrième mystère glorieux : L'Assomption

Par son baptême, le chrétien vit dans l'espérance de suivre et rejoindre la Très Sainte Vierge Marie montée au Ciel le jour de son Assomption. Pour lui, l'"ascenseur" vers le Ciel ne sera pas les anges, mais la fidélité à la grâce de Dieu. La Vierge Marie, modèle de l'humanité rachetée, est la "porte du ciel" laissée ouverte aux âmes chrétiennes.

Christophore, "Porteur de Christ"

Deuxième mystère joyeux : La Visitation

Chrétien, tu es "christophore", "porteur de Christ" ! Comme Marie visitant Élisabeth, tout chrétien reçoit la mission essentielle de porter Jésus-Christ aux autres. Heureux dépositaire d'un tel trésor, comment pourrait-il le garder égoïstement ? Son seul désir ne serait-il pas, au contraire, de le partager, d'en faire profiter les autres, de le vivre par et avec ses proches ? *« Devenus fils de Dieu par la régénération [baptismale], (les chrétiens) sont tenus de professer devant les hommes la foi qu'e par l'Église, ils ont reçue de Dieu. »* (Lumen Gentium n°11) Soyez donc missionnaires en famille, à l'école, à l'université, avec vos amis, au bureau, en vacances, partout !

Troisième mystère lumineux : La Prédication du royaume de Dieu et l'appel à la conversion

Enfant de Dieu, porteur du Christ, le chrétien est aussi un autre Christ qui, à son exemple, prêche le royaume de Dieu, accueille, soutient, reconforte, enseigne, exhorte à la conversion et à la pénitence. Etymologiquement, Christ signifie "oint". Le chrétien, "autre Christ", est aussi oint, consacré à Dieu, envoyé par Dieu. N'est-ce pas l'effet de cette onction faite par le prêtre avec le Saint Chrême ? Soyons donc apôtre ! Soyons ce que nous devons être : une lumière brillant dans les ténèbres ! Comment ? En enseignant, exhortant, donnant l'exemple d'une vie sainte... Surtout vivons du premier apostolat : la prière !

Consommer l'union

Cinquième mystère lumineux : L'institution de l'Eucharistie

Le Baptême, porte des sacrements, appelle le sacrement de l'Eucharistie comme son couronnement nécessaire. Dans beaucoup de rites orientaux, l'enfant communie pour la première fois lors de son baptême : belle illustration de l'union de ces deux sacrements ! Inaugurée au Baptême, l'union du Christ et du chrétien culmine dans la Sainte Communion ; par elle, l'amitié divine se consomme... Dans l'Hostie, ne recevons-nous pas Jésus avec son corps, son sang, son âme et sa divinité ? Mais alors, Dieu Lui-même, Père, Fils et Saint-Esprit, vit réellement en nous ! « *J'ai vu Dieu dans un homme !* » devraient pourvoir s'émerveiller nos proches en nous voyant vivre !

Voulez-vous vivre vraiment votre baptême ? Imiter le Christ... Voulez-vous une voie sûre ? Réfugiez-vous en Marie avec votre Rosaire... « *Grâce à ce processus de configuration au Christ, par le Rosaire, nous nous confions tout particulièrement à l'action maternelle de la Vierge sainte. (...) Mystiquement, le Rosaire nous transporte auprès de Marie, dans la maison de Nazareth, où elle est occupée à accompagner la croissance humaine du Christ. Par ce biais, elle peut nous éduquer et nous modeler avec la même sollicitude, jusqu'à ce que le Christ soit "formé" pleinement en nous.* » (Jean-Paul II, RVM, n°15)

CHANOINESSES REGULIERES DE LA MERE DE DIEU

Pour préparer le pèlerinage :

Relire, méditer et insérer les textes de : Matth III, 13-17 ; Jn III ; Rom VI ; Col II, 12-23 ; Col III, 1-17 ; I Co VI, 19-20 ; Gal III, 25-29 ; Gal IV, 1-7.

Références et abréviations :

Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) : n°1213 à 1274

Catéchisme du Concile de Trente (CCT) : chapitres 15 et 16

Lettre apostolique *Le Rosaire de la Vierge Marie* du Pape Jean-Paul II (RVM) surtout les numéros 13, 15 et 24.



Gaudenzio Ferrari, 1513

Le bon larron

L'Église le fête le 25 mars. Cette coïncidence est frappante. Il est permis de voir dans cette coïncidence le rôle que la Très Sainte Vierge joua dans sa conversion par la prière au pied de la Croix. On peut éclairer cette intercession victorieuse d'un condamné à mort endurci par celle de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus obtenant la conversion in-extremis de Pranzini. Celui-ci, « saisi d'une inspiration subite,...se retourne, saisit un Crucifix que lui présentait le prêtre et baise par trois fois ses plaies sacrées ».

L'Évangile

Les quatre Évangiles mentionnent les compagnons de supplice de Jésus : « l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. » (St Marc 15-27)- Saint Luc voit, sans doute, dans cette compagnie des deux larrons, un accomplissement de la prophétie d'Isaïe : « Il a été mis au rang des scélérats » (Is.53. 12). Il cite ce verset d'Isaïe dans un contexte qui n'est pas immédiatement celui de la crucifixion, mais celle-ci est visée, soit parce que Jésus va subir le supplice des plus grands criminels, soit parce qu'il sera crucifié avec deux grands criminels.

Saint Luc, seul, mentionne la conversion du Bon Larron. Saint Matthieu et Saint Marc disent explicitement : « Même ceux qui étaient crucifiés avec lui l'outrageaient » (St Marc 15. 32).

Saint Luc ne le dit pas. Il mentionne seulement le fait que « l'un des malfaiteurs suspendus à la Croix, l'insultait ». (23-39).

Puis il ajoute que l'autre malfaiteur le reprenait en lui disant : « Tu n'as même pas la crainte de Dieu alors que tu subis la même peine ». (v.40).

D'où la belle réflexion de Bossuet : « comme il baise la main qui le frappe, comme il honore **la justice** qui le punit : c'est là, mes frères, l'unique moyen de la tourner en miséricorde » (II^{ème} sermon pour l'exaltation de la Sainte Croix, 14 septembre 1659).

Selon Saint Luc, le Bon Larron a donc conservé ou retrouvé la crainte de Dieu et en même temps il considère que, si lui et son compagnon subissent la juste peine de leurs fautes, Jésus, Lui, est victime d'une injustice : « mais, lui, n'a rien fait de mal » (41)

Mais Luc, comme toute la Tradition, souligne la Foi et l'Espérance. « Je triomphe de joie, mes Frères, mon cœur est rempli de ravissement en voyant la Foi de ce saint voleur. Un mourant voit Jésus mourant et il lui demande la vie, un crucifié voit Jésus crucifié et il lui parle de son Royaume, ses yeux n'aperçoivent que la Croix et sa foi ne se représente qu'un trône. Quelle Foi et quelle Espérance » (Bossuet, ubi supra).

Saint Jean qui, lui aussi, a indiqué : « ils le crucifièrent, ainsi que deux autres avec lui, un de chaque côté et Jésus au milieu » (19-18), mentionne seul le « crurifragium » (19-31,32), cette coutume de rompre les jambes des crucifiés pour les faire mourir plus vite.

Saint Mathieu et Saint Marc emploient le mot « brigands », **Saint Luc** emploie le mot « malfaiteurs ». Mais leur supplice dit bien que Pilate les considère comme des criminels.

Saint Luc raconte cette conversion parce qu'elle illustre **le pardon** attaché au mystère pascal (24 46-47) cf. Actes 2 38, 5 31. Et **le pardon** accordé à celui qui se convertit est l'un des thèmes les plus chers à Saint Luc ((st Luc 5 32 ; 7 36-50 ; 15 ; 19 1-10 : « car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu ».)

De plus, cette conversion illustre la Seigneurie que Jésus manifeste dans sa Passion même : Saint Luc 22 29, 61,63.

Cette humiliation suprême d'être crucifié avec des brigands (cf. Is. 53 12) a dû être sensible pour le Seigneur qui disait : « Suis-je un brigand pour que vous vous soyez mis en campagne avec des glaives et des bâtons pour me prendre ». (St Marc 14 48).

Dismas ou Dimas

Ce que l'on appelle les Evangiles apocryphes, c'est-à-dire des récits plus ou moins romancés qui veulent remédier à l'extrême sobriété des Evangiles canoniques, parlent du Bon Larron :

- l'Evangile de Pierre (milieu II^e s.)
- Les Actes de Pilate (IV^e s.)
- L'Evangile arabe de l'enfance (en syriaque, antérieur au V^e s.)
- Le récit de Joseph d'Arimathie (appendice tardif aux Actes de Pilate)

Certains manuscrits de la vieille version latine de la Bible (antérieure à Saint Jérôme) donnent des noms aux deux larrons. Mais ce sont **les Actes de Pilate** qui appellent le Bon Larron **Dismas** et le mauvais **Gestas**¹.

L' Evangile arabe de l'enfance mérite de retenir notre attention car il a fourni, en partie, la matière de la sixième « Récréation pieuse » de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « La Fuite en Egypte ».

Le thème de cette petite pièce de théâtre est le suivant : la Sainte Famille en route vers l'Egypte s'arrête dans une caverne de voleurs. Marie demande de l'eau pour laver Jésus. La femme du chef des brigands a un enfant lépreux : Dimas. Elle le baigne dans l'eau qui a lavé Jésus. Son enfant en sort guéri. La légende ajoute qu'il deviendra un jour le bon larron...

Les éditeurs des Œuvres complètes indiquent comme source utilisée par Sainte Thérèse « le Pied de la Croix » du Père Faber, illustre Oratorien anglais du XIX^{ème} siècle, grand ami de Dom Guéranger.

Le Père Faber invoque lui-même « une antique tradition ». Il fait des remarques très délicates qui ont directement inspiré Sainte Thérèse. Parlant de la mère de Dimas, il dit que son

¹ NDLR : Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite et involontaire.

hospitalité pour la Sainte Famille fut « rude mais bienveillante ». « Peut-être était-ce l'affliction qui la rendait bonne, car il en est souvent ainsi chez les femmes ».

« La bonté, en ouvrant le cœur, ouvre également les yeux de l'esprit. La femme du voleur aperçut quelque chose de remarquable dans ses hôtes...rempli d'amour et d'une sorte de foi, le cœur de la mère devina. »

« Enfin Dimas fut assez âgé pour se joindre à la troupe, et quoiqu'il ait semblé avoir conservé en lui, jusqu'à la fin, quelque chose du cœur de sa mère, il mena cependant une vie de violence et de crime ».

Le passage final vaut d'être cité en entier : « Attaché à la croix...il fut assez pervers pour dire des paroles de mépris à l'Innocent qui souffrait à côté de lui. Jésus demeurait silencieux et, Dimas, le regardant, vit en lui quelque chose de céleste, quelque chose d'étranger à un criminel, et de tel, peut-être, que ce que sa mère avait vu dans la caverne trente trois ans auparavant. C'était l'enfant, dans le bain duquel sa lèpre avait été guérie. Pauvre Dimas ! La lèpre que tu as maintenant est plus dangereuse ; elle aura besoin de sang au lieu d'eau ! L'opération de la foi fut prompte en lui. Peut-être son cœur était-il semblable à celui de sa mère, et la foi y était en quelque sorte naturelle ; il comprend la scène du crucifiement, les railleries, les outrages, les blasphèmes, la prière du Christ pour ceux qui le persécutent, et le regard miséricordieux jeté sur lui par Jésus mourant. C'en est assez ; alors et sur le lieu même, il faut qu'il professe sa foi ; car les prières de la Sainte Mère s'élèvent d'en bas et le pécheur est enveloppé dans un nuage de miséricorde. »

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a spécialement retenu, bien sûr, l'idée du **cœur de la mère** de Dimas. Elle fait dire à la Sainte Vierge à l'adresse de celle qu'elle nomme Susanna : « ayez confiance en la miséricorde infinie du Bon Dieu ; elle est assez grande pour effacer les plus grands crimes lorsqu'elle trouve **un cœur de mère** qui met en elle toute sa confiance. »

Pour notre part, retenons l'idée du regard miséricordieux jeté sur Dimas par Jésus mourant.

Le Père Molinié dans « *Le courage d'avoir peur* » attribue à Saint Augustin un beau développement : « Comment as-tu fait pour reconnaître la divinité du Messie ? ...Avais-tu entre deux brigandages, pris le temps d'étudier les Ecritures ?

-Non, je n'avais pas scruté les Ecritures ; non, je n'avais pas médité les prophéties. Mais Jésus m'a regardé...et, dans son regard j'ai tout compris ».

En fait, le texte n'est pas de Saint Augustin ; mais, il importe peu tant l'idée est forte et belle : « Il m'a regardé...et dans son regard j'ai tout compris. »

Le Père Faber, comme bien d'autres avant lui, insiste sur l'intercession de Marie comme cause de la conversion du Bon Larron.

On peut trouver une illustration de ce mystère dans le Jugement dernier de Michel Ange. Communément, on voit dans le personnage, vu de dos et portant une croix, qui est juste à côté de la Sainte Vierge, l'image du Bon Larron. Cet homme, d'une robustesse merveilleuse, vient de parvenir au Ciel et sa croix touche la Sainte Vierge. Merveilleux génie des artistes qui savent faire voir le mystère.

« **L'Histoire du Bon Larron dédiée au XIXème siècle** », par Monseigneur Gaume, est un livre très remarquable, par les nombreuses citations qu'il comporte, par les développements de l'auteur et par le but qu'il se propose.

Le but est indiqué de façon très incisive et il donne à penser :

« Voici l'histoire d'un grand pécheur devenu un grand saint. Elle est dédiée à un grand pécheur qui a le plus pressant besoin de devenir un grand saint. Ce grand pécheur s'appelle dix-neuvième siècle ».

Monseigneur Gaume développe ce thème dans toute la Préface ; on y prendra bien des idées pertinentes et on ne pourra manquer de faire des comparaisons utiles entre ce siècle et le nôtre.

Les causes de la conversion selon Mgr. Gaume

Mgr Gaume emprunte à Saint Ephrem, à Saint Cyrille et à Saint Augustin, trois idées :

- « La place d'un médiateur est au milieu... Sur le Calvaire, Il apparaît au milieu de deux voleurs, et du bon (larron) Il se fait connaître pour Dieu » (St Ephrem)
- « Les deux larrons sont l'image de tous les élus et de tous les réprouvés ». (St Cyrille)
- « La Croix elle-même fut un tribunal. Au milieu siège le Juge. D'un côté le voleur qui croit et qui est sauvé, de l'autre le voleur qui insulte et qui est condamné » (Saint Augustin)

Elles disent, toutes les trois, que c'est la conversion qui a départagé les deux larrons. La citation de Saint Ephrem marque bien que c'est le Christ qui s'est fait reconnaître comme Dieu par le Bon Larron.

Avec Mgr Gaume, on peut admettre que c'est au moment où il entend Jésus dire : « Père, pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » (st Luc 23 -34) que le Bon Larron cesse de blasphémer.

La cause efficiente de la conversion c'est la grâce.

Mgr Gaume cite Saint Paul : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis » (1 Cor.15 -10) et Saint Jean : « Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi » (St Jean 12-32).

La cause instrumentale est multiple

Le regard du Christ sur le Bon Larron. Mgr Gaume parle, lui aussi, en premier du regard du Christ sur le larron. Et il rappelle la conversion de Saint Pierre après son reniement : « Le Seigneur fixa son regard sur Pierre... Et sortant, pierre pleura amèrement » (St Luc 22 61-62).

La patience de Jésus qui s'exprime dans la prière qu'il fait pour ses bourreaux.

La prière de la Sainte Vierge. Saint Vincent Ferrier dit que « la Sainte Vierge se tenait à droite du Christ crucifié, et donc du côté du Bon Larron pour qui elle priait, et c'est ce qui entraîna sa conversion ».

L'ombre du Christ. Si l'ombre de Saint Pierre a pu guérir les malades (Actes 5 15) a fortiori l'ombre de Notre Seigneur, portée sur le Bon Larron, a pu guérir son âme. Le Christ mourant se tourne vers l'Occident et donc vers le Bon Larron.

La toute-puissance du Christ crucifié. La soudaineté de la conversion est la marque de sa toute-puissance. Elle s'est faite, pourrait-on dire, en un clin d'œil. C'est la pensée de Saint Jean Chrysostome : « Pour devenir saint il ne lui a fallu qu'un bref instant pendant lequel il a eu la vraie crainte de Dieu.. »

Saint Jean Chrysostome, encore, faisant allusion aux rochers qui se fendent après la mort de Jésus (St Matthieu 27 51) écrit : « Il fendit les pierres et il attira et honora l'âme du larron qui était plus dure que la pierre ».

Très à propos, Mgr Gaume cite, ici, Saint Thomas : « la justification de l'impie est œuvre plus grande que la création du ciel et de la terre » (I II/ 113/9)

Les vertus du Bon Larron

◆Bossuet parle d'abord de son **humilité** : « il s'humilie par la confession de ses crimes : *que nous subissions une peine, pour nous c'est justice, nous recevons le salaire de nos actes* (st Luc 23 41).

Et l'humilité le conduit à la vérité : « après s'être considéré comme criminel, il se tourne en Juste qui souffre avec Lui : *celui-ci n'a rien fait de mal* (st Luc 23 41). Cette pensée adoucit ses maux ; il s'estime heureux de ses peines, de se voir uni avec l'innocent ; et cette société de souffrances lui donne, avec Jésus-Christ, une sainte familiarité ; il lui demande avec foi, part en son royaume »..

Dans son Carême aux Carmélites, le Dimanche des Rameaux 10 avril 1661, Bossuet, qui reprend bien des éléments de son sermon de 1659, ajoute ceci qui est vraiment admirable : « Vous vous étonnez, chrétiens, de le voir d'un coup élevé si haut ; mais, c'est que dans l'usage des afflictions, la foi et la piété font de grands progrès, quand elles se savent servir de cet avantage incroyable de souffrir avec Jésus-Christ. C'est ce qui avance, en un moment, notre heureux larron à une perfection si éminente ».

Et c'est ensuite que Bossuet, à propos du : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis » (st Luc 23 43) ajoute ce qui est resté si justement célèbre :

*« Aujourd'hui, quelle promptitude
Avec moi, quelle compagnie
Dans le Paradis, quel repos ! »*

◆Bossuet souligne aussi **la patience** : « *Modèle accompli de patience* »

la pénitence : « *il produit tous les actes d'une pénitence parfaite* »

la piété : « *une piété consommée* ».

◆Mais c'est évidemment surtout de **la Foi** que parle Bossuet, comme les autres auteurs sacrés d'ailleurs. Et d'abord de la vigueur de cette Foi extraordinaire.

Selon Saint Bernard : « Le larron confesse Celui que, jusqu'à présent, il ne connaissait pas pour son Dieu, et il le confesse au milieu de tant d'insultes et de misères, et, ce qui est plus frappant encore, au milieu de tant de tourments de la Croix et de la mort »

Quant à Mgr Gaume, il affirme : « Dimas confesse Jésus sur la Croix, le déclare innocent, le défend contre ceux qui l'outragent, lui demande pardon de ses fautes et en face de tous ses ennemis, le proclame Son Seigneur et Son Dieu.

Cette **Foi** est forte et **pénétrante**. Ce qui fait dire à Saint Jean Chrysostome :

*« Tu vois le Crucifié et tu prêches le Roi
Tu le vois pendre aux bois et tu songes au Royaume des Cieux.
Quand Pierre le reniait sur terre, le larron le confessait sur la Croix. Le Premier des
Apôtres ne peut pas supporter les menaces d'une fille de rien et le larron, suspendu à la
croix, regarde le peuple qui l'entoure de partout et des yeux de la foi, grâce à la pureté de
son cœur, il reconnaît le seigneur des Cieux et il dit :
Souvenez-vous de moi »...*

-Et à Mgr Gaume :

*« Il ne s'arrête pas à l'objection visible de son compagnon de supplice ; mais de l'œil de
la foi il pénètre au-delà de toutes ces choses et les méprise comme de vains nuages qui cachent
la vérité ».*

◆ Son **Espérance** n'est pas moins extraordinaire.

Mgr Gaume souligne bien le contraste entre sa misère et son espérance :

*« Il s'est confessé coupable et coupable de toute une vie d'iniquités contre Dieu, contre les
hommes ; iniquités telles, que de son propre aveu, le plus cruel, le plus honteux de tous les
supplices en est le juste châtiment. Du fond de cet abîme, voyez jaillir l'**Espérance** ».*

◆ Sa **Charité** ne peut faire aucun doute, puisque la sainteté c'est la perfection de la
charité ! Or, le Bon Larron est canonisé de son vivant et par Notre Seigneur. Saint Maxime
exprime admirablement d'où a jailli cette charité du Bon Larron :

*« Il a compris que Jésus a reçu ces plaies pour les péchés des autres, qu'il supporte ces
blessures pour les crimes des autres. Et alors il a réalisé que ces blessures de son corps ne sont
pas les blessures du Christ, mais les blessures du larron. Alors, il a commencé à aimer
beaucoup plus lorsqu'il a vu sur le corps du Christ ses propres blessures ».*

Admirable texte qui dit ce qui a fait le fond de la charité de tous les saints :

Le sentiment aigu que le Christ a souffert pour eux et à leur place.

ABBAYE NOTRE-DAME DE FONTGOMBAULT



La crucifixion, 1428, Basilique St Clément Rome

L'existence du diable, son action et ses manifestations

Le démon a toujours fasciné, en tant qu'il incarne le mal. Mais, depuis la crise moderniste, nombre de théologiens refusent son existence et plus particulièrement en France, tandis que de plus en plus de fidèles quittent l'Eglise pour se tourner vers diverses sectes sataniques. Alors, pouvons-nous nous poser la question de l'existence du démon ? Est-ce un mythe ou une réalité?

La nature angélique

Le Magistère nous enseigne l'existence des anges et des démons comme une vérité de foi: *"L'existence des êtres spirituels, non corporels, que l'Ecriture Sainte nomme habituellement anges, est une vérité de foi. Le témoignage de l'Ecriture est aussi net que l'unanimité de la Tradition... En tant que créatures purement spirituelles, ils ont intelligence et volonté : ils sont des créatures personnelles et immortelles. Ils dépassent en perfection toutes les créatures visibles"* (Catéchisme de l'Eglise Catholique -CEC-, n° 328 et 329). Les anges sont des esprits et portent le nom d'ange, non en raison de leur nature qui est purement spirituelle, mais en raison de leur fonction. En grec le mot *αγγελος* (aggelos) signifie envoyé, messenger.

La chute des démons

Mais tous ces esprits, créés naturellement bons par Dieu, ne sont pas restés fidèles, et certains se sont rendus coupables d'une faute irrémédiable. Comme tout être créé en vue du bonheur éternel, ils ont eu à choisir, et ce choix a eu pour conséquence la béatitude ou la chute. En effet, saint Thomas nous dit que les anges ont été créés en état de grâce afin de pouvoir mériter, et que leur premier acte libre possible a déterminé leur vie éternelle. Pour comprendre que ce premier acte ait pu déterminer éternellement la vie des anges, il faut considérer que l'ange a été créé avec toute sa capacité intellectuelle dans laquelle Dieu a infusé toutes les images universelles nécessaires, c'est-à-dire toute la connaissance nécessaire pour toute leur vie, suivant leur capacité, et donc que leur connaissance et leur intelligence sont parfaitement proportionnées à leur être. (Il en va autrement de l'homme qui connaît petit à petit et qui n'a pas d'idées innées). Ce premier acte devait être un acte d'amour envers Dieu, puisque tout être est créé pour connaître et aimer Dieu selon ses capacités. Or, pour faire un acte d'amour, il faut la liberté, car, sans liberté, il n'y a pas d'amour possible. Cette liberté se situe dans le passage de l'intelligence à la volonté. Elle est le caractère d'un acte mûrement réfléchi et que l'on décide de mettre en application. Le caractère libre d'un acte dépend de l'intelligence et de la connaissance. De ce fait, si un être a la plénitude de la connaissance par rapport à son essence, on peut dire que l'acte

qu'il va poser sera le plus libre possible et engagera tout son être. De là vient que le refus d'aimer Dieu comme il voulait qu'il soit aimé, a provoqué la chute irrémédiable de certains anges. Saint Thomas nous dit que des anges ont refusé d'admettre qu'il fallait la grâce de Dieu pour arriver à la béatitude. En effet, considérant leur propre perfection, ils pensaient pouvoir arriver à leur propre béatitude seulement avec leurs propres forces et donc ils ont péché par orgueil puis par envie.

La Tradition attribue la chute, soit à une jalousie de savoir l'homme créé aussi à l'image et à la ressemblance de Dieu (Tertullien, saint Justin, saint Irénée, saint Cyprien, saint Grégoire de Nysse...), soit à un refus d'aimer un Homme-Dieu après avoir eu connaissance du projet de l'Incarnation (Origène, saint Jérôme, saint Ambroise, saint Grégoire de Naziance, saint Augustin...). Cette dernière hypothèse est certainement la plus probable d'après le nombre des Pères et Docteurs de l'Eglise qui y adhèrent ainsi que saint Thomas d'Aquin.

Le Catéchisme nous enseigne: *“L'Écriture parle d'un péché de ces anges. Cette “chute” consiste dans le choix libre de ces esprits créés, qui ont radicalement et irrévocablement refusé Dieu et son règne. Nous trouvons un reflet de cette rébellion dans les paroles du tentateur à nos premiers parents: “Vous deviendrez comme Dieu” (Gn 3, 5). Le diable est “pécheur dès l'origine” (1 Jn 3, 8), “père du mensonge” (Jn 8, 44). C'est le caractère irrévocable du choix des anges, et non un défaut de l'infinie miséricorde divine, qui fait que leur péché ne peut être pardonné. “Il n'y a pas de repentir pour eux après la chute, comme il n'y a pas de repentir pour les hommes après la mort”. L'Écriture atteste l'influence néfaste de celui que Jésus appelle “l'homicide dès l'origine” (Jn 8, 44), et a même tenté de détourner Jésus de la mission reçue du Père. “C'est pour détruire les oeuvres du diable que le Fils de Dieu est apparu” (1 Jn 3, 8). La plus grave en conséquences de ces oeuvres a été la séduction mensongère qui a induit l'homme à désobéir à Dieu. La puissance de Satan n'est cependant pas infinie. Il n'est qu'une créature, puissante du fait qu'il est pur esprit, mais toujours une créature: il ne peut empêcher l'édification du Règne de Dieu. Quoique Satan agisse dans le monde par haine contre Dieu et son Royaume en Jésus-Christ, et que son action cause de graves dommages -de nature spirituelle et indirectement même de nature physique- pour chaque homme et pour la société, cette action est permise par la divine providence qui avec force et douceur dirige l'histoire de l'homme et du monde. La permission divine de l'activité diabolique est un grand mystère, mais “nous savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui L'aiment” (Rm 8, 28)”(CEC, n° 392-395).*

La réalité d'un dur combat contre les puissances des ténèbres

Le Magistère nous enseigne qu'“un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit (Mt 24, 13, 13, 24-30 et 36-43), jusqu'au dernier jour. Engagé dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien; et ce n'est qu'au prix de grands efforts, avec la grâce de Dieu, qu'il parvient à réaliser son unité intérieure”¹ Si ce combat est permis par Dieu, tout en restant un mystère, c'est pour en retirer un plus grand bien, celui de l'avancement spirituel des âmes qui désirent l'aimer. En effet, en résistant aux tentations, l'âme acquiert des

¹ Concile Vatican II, Constitution Pastorale Gaudium et spes, n° 37,2.

mérites et ainsi se sanctifie. *“Tous dommages que l’âme reçoit lui viennent d’un de ses adversaires: le monde, le démon ou la chair. Le monde est l’ennemi le moins redoutable, le démon est le plus malaisé à voir, la chair est le plus opiniâtre des trois : ses assauts vont durer aussi longtemps que le vieil homme. Pour vaincre un de ces trois adversaires, il faut les vaincre tous les trois; dès que l’un s’affaiblit, les autres deviennent plus faibles; sont-ils tous les trois vaincus, il n’y a plus de guerre pour l’âme”*².

Action du démon sur l’homme

Le Magistère nous dit que *“le démon est à l’origine du premier malheur de l’humanité. Il fut le tentateur insidieux et fatal du premier péché, le péché originel. Depuis la chute d’Adam, le démon a acquis un certain empire sur l’homme, dont seule la Rédemption du Christ peut nous délivrer. Et cette histoire se poursuit toujours. ...Nous savons ainsi que cet être obscur et troublant existe vraiment et qu’il est toujours à l’oeuvre avec une ruse traîtresse. Il est l’ennemi occulte qui sème l’erreur et le malheur dans l’histoire humaine. N’oublions pas la parabole si éclairante du bon grain et de l’ivraie ; elle résume et explique l’illogisme qui semble présider à nos contradictions: “C’est un ennemi qui a fait cela” (Mt 13, 28). Le Christ le définit comme celui qui “dès le commencement, s’est attaché à faire mourir l’homme..., le père du mensonge” (cf. Jn 8, 44- 45). “Il menace insidieusement l’équilibre moral de l’homme. Il est le séducteur perfide et rusé qui sait s’insinuer en nous par les sens, l’imagination, la concupiscence, la logique utopique, les contacts sociaux désordonnés, pour introduire dans nos actes des déviations aussi nocives qu’apparemment conformes à nos structures physiques ou psychiques, ou à nos aspirations instinctives et profondes”*³

Le démon fera toujours tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher l’âme d’être en relation avec Dieu. Nous savons que l’âme est directement en relation avec Dieu par la pratique des trois vertus théologales. De ce fait, le démon va tout faire pour aller contre la foi, l’espérance et la charité, et ceci en influant sur les passions, l’imagination, la mémoire, la santé, l’environnement..., etc. Vaincre le démon est le travail de toute une vie avec les secours très puissants de la grâce, des sacrements, plus particulièrement de l’Eucharistie et de celui de la Pénitence mais aussi radicalement du Baptême. En effet, ce dernier qui nous fait être enfant de Dieu s’emploie dans ses rites à chasser le diable: *“l’ablution baptismale délivre l’homme du pouvoir du démon, en tant que celui-ci l’empêche de parvenir à la gloire”*⁴, c’est à dire d’atteindre sa fin qu’est le Ciel. La grâce reçue au baptême est semence de gloire.

Les exorcismes, eux, ont pour fonction de délivrer du diable *“en tant qu’il empêche de recevoir le sacrement”*⁵ c’est à dire *“la réception de la grâce du salut”*. Ils sont des sacramentaux qui écartent les obstacles à la grâce. C’est que, par le péché, l’homme s’est livré ou est livré (dans le cas du strict péché originel) au pouvoir du démon qui exerce sur lui son empire.

Ces rites n’ont d’intelligibilité que pour ceux qui croient avec l’Eglise à l’existence du diable et à son action sur les créatures.

² Saint Jean de la Croix, Les mots d’ordre, Solesmes, éd. Solesmes, p. 17.

³ Paul VI, Audience générale du 15/11/1972, DC n° 1621 du 3/12/1972

⁴ Saint Thomas d’Aquin, *Somme de la théologie*, III, 71, 2, 2um; Paris, Cerf, 1956

⁵ Idem

Le démon n'agit pas de la même manière et avec la même force sur toutes les personnes qu'il malmène. C'est pourquoi, il est très important de distinguer ce qui relève du combat ordinaire contre le diable, de ce qui relève du combat extraordinaire allant au-delà de l'imaginable. Ce combat extraordinaire se manifeste par des maux inhabituels d'origine obscure et inexplicable pour notre simple intelligence humaine.

Les manifestations du démon :

I) La tentation : action ordinaire du démon

Une tentation est une pensée qui survient à notre esprit pour nous inciter à commettre le mal. Toutes les tentations ne sont pas diaboliques. En effet, nos passions, nos mauvais désirs, nos vices, l'incitation du monde extérieur, provoquent un grand nombre de tentations, pour ne pas dire la plus grande majorité. Mais il y a d'autres tentations qui viennent uniquement du démon. Celui-ci excite les passions, ravive la mémoire de plaisirs défendus, etc... Il s'acharne directement à nous tenter, afin de nous faire tomber dans le péché. Il nous tentera toujours par nos points les plus faibles. Il essaiera de nous inverser l'échelle des valeurs, en nous proposant le mal comme un bien et le bien comme un mal.

II) Action extraordinaire du démon

Pour ce sous chapitre, nous nous contenterons de rapporter ici un extrait du livre écrit par un exorciste de Rome, Dom Gabriele Amorth⁶

« L'action extraordinaire de Satan - à savoir celle que Dieu lui consent uniquement dans des cas précis - peut revêtir cinq formes différentes :

1. Les souffrances physiques externes provoquées par Satan. Ce sont des phénomènes auxquels de nombreux saints ont été confrontés au cours de leur vie. Nous savons comment saint Paul de la Croix, le Curé d'Ars, Padre Pio et tant d'autres furent frappés, flagellés ou battus par des démons. Je ne m'attarderai pas sur ce type d'action car, dans ces cas, les victimes n'étant pas soumises à une influence interne du démon ne nécessiteront pas le recours à des exorcismes. Ce sont, tout au plus, des personnes conscientes de la situation qui intervinrent par la prière. Je préfère décrire les quatre autres formes d'action directement liées aux exorcistes.

2. La possession diabolique. C'est la forme de tourment la plus grave qui surgit lorsque le démon s'empare non pas d'une âme mais d'un corps et le fait agir ou parler à sa guise, la victime ne pouvant lui résister et n'étant donc pas moralement responsable. Cette forme d'action entraîne plus que les autres des phénomènes spectaculaires semblables à ceux mis en scène dans le film "*L'exorciste*" ou correspondant aux manifestations les plus marquantes figurant dans le Rituel, telles que le fait de parler des langues nouvelles, de faire preuve d'une force extraordinaire ou de révéler des choses cachées. L'Évangile nous en fournit un bon exemple avec le possédé de Gadaré. Il faut bien comprendre cependant qu'il existe toute une panoplie de possessions diaboliques présentant des différences notables sur le plan de leur gravité et de leurs symptômes. Il ne faut surtout pas se fixer sur un modèle unique. Parmi tous mes patients, j'ai exorcisé, un jour, deux personnes totalement possédées : pendant la séance d'exorcisme elles restaient parfaitement immobiles, sans dire un mot. Je pourrais citer plusieurs exemples de possession caractérisés par des phénomènes très différents.

⁶ « Un exorciste raconte »

Dom Gabriele Amorth, exorciste du diocèse de Rome.
Edition F.X de Guibert, 1992

3. La vexation diabolique désigne toutes sortes de troubles ou de maladies plus ou moins graves mais qui se transforment en possession et entraînent une perte de conscience, l'accomplissement d'actes ou la prononciation de mots dont la victime n'est pas responsable. La Bible nous en fournit quelques exemples. Job n'était pas victime d'une possession diabolique, mais ses enfants, ses biens et sa santé furent durement touchés. De même, la femme voûtée et le sourd-muet n'étaient pas entièrement possédés du Diable, mais la présence d'un démon, était à la source de leurs troubles physiques. Saint Paul n'était certainement pas possédé; il était néanmoins victime d'une vexation diabolique d'ordre maléfique : *«Et de crainte que l'excellence même de ces révélations ne vînt à m'enfler d'orgueil, il m'a été mis une écharde en ma chair [il s'agissait évidemment d'un mal physique], un ange de Satan pour me souffleter ... »* (2 Co 12,7); l'origine de ce mal était donc maléfique.

Les possessions sont encore aujourd'hui assez rares; toutefois, les exorcistes rencontrent un grand nombre de personnes dont la santé, les biens, le travail, la vie affective, etc., sont frappés par le démon... Il faut bien comprendre que le fait de diagnostiquer l'origine maléfique de ces maux (c'est-à-dire de savoir s'il s'agit d'une cause maléfique ou non) et de la guérir n'est nullement plus simple que celui de déterminer et de guérir de véritables possessions; le niveau de gravité n'est peut-être pas le même, mais l'interprétation du phénomène est tout aussi difficile et le temps nécessaire à la guérison tout aussi long.

4. L'obsession diabolique. Il s'agit d'attaques brutales, parfois continuelles, de pensées obsessionnelles pouvant aller jusqu'à l'absurde, dont la victime n'est pas en mesure de se débarrasser. Cette dernière vit donc dans un état de prostration et de désespoir permanent qui peut la conduire au suicide. Les obsessions influent presque toujours sur les rêves. On me dira qu'il s'agit d'états morbides relevant de la psychiatrie. Tous les autres phénomènes peuvent également s'expliquer par la psychiatrie, la parapsychologie et d'autres sciences similaires; il existe néanmoins des cas qui échappent totalement à ces sciences et qui présentent au contraire les symptômes d'une cause ou d'une présence maléfique certaine. Seul un travail théorique et pratique permet d'apprendre à faire la différence.

5. Venons-en enfin aux **infestations diaboliques** des maisons, des objets et des animaux. Je ne m'étendrai pas sur ce sujet auquel je ferai allusion tout au long de mon livre. En ce qui concerne le sens du terme « infestation », je dirai simplement qu'à mon avis cette notion ne s'applique pas à des individus pour lesquels je préfère utiliser les mots: possession, vexation et obsession. »

Comment pouvons-nous nous défendre contre tous ces maux? (du même auteur, suite)

« Disons tout de suite que selon le Rituel, les exorcismes ne s'imposent qu'en cas de possession diabolique véritable ; or les exorcistes s'occupent en réalité de tous les cas d'influence diabolique pour lesquels les moyens de grâce ordinaires suffiraient, à savoir la prière, les sacrements, la charité, la vie chrétienne, le pardon des offenses, le recours constant au Seigneur, à la Vierge Marie, aux saints et aux anges. »

Nous concluons volontiers ce chapitre sur le démon, adversaire du Christ, en parlant des anges : ce sont nos principaux alliés ; nous leur devons beaucoup et c'est une erreur que d'en parler si peu. Chacun de nous a son ange gardien, ami fidèle 24 heures sur 24, depuis la conception jusqu'à la mort. Il nous protège sans cesse dans notre âme et notre corps; et nous, la

plupart du temps, nous n'y pensons même pas. Nous savons que les nations aussi ont leurs anges attirés, comme c'est sans doute le cas pour chaque communauté et, peut-être, pour la famille, même si rien n'est sûr à ce sujet.

Ce dont nous sommes certains en revanche, c'est que les anges sont très nombreux et désireux de nous faire du bien, un bien supérieur au mal que les démons s'efforcent de nous infliger et par lequel ils tentent de nous ruiner.

L'Écriture nous parle souvent des anges et des innombrables missions que le Seigneur leur confie. Nous connaissons le nom du prince des anges, saint Michel : il existe au sein des anges une hiérarchie basée sur l'amour et régie par la volonté de Dieu. Nous connaissons également le nom de deux Archanges : Gabriel et Raphaël. Et ce sont encore les Écritures qui nous enseignent la répartition des anges en neuf chœurs : Dominations, Puissances, Trônes, Principautés, Vertus, Anges, Archanges, Chérubins, Séraphins.

Le croyant, convaincu qu'il vit en présence de la Sainte Trinité et qu'il l'a en lui, sait qu'il est constamment assisté par une Mère qui est la Mère de Dieu ; il sait qu'il peut toujours compter sur l'appui des anges et des saints : comment pourrait-il alors se sentir seul, ou abandonné ou opprimé par le mal ? Dans la vie du chrétien il y aura toujours place pour la douleur, car c'est la voie de la Croix qui nous sauve, mais il n'y aura jamais place pour la tristesse. Il est toujours prêt à témoigner à quiconque l'interroge de l'espoir qui le soutient (Cf. 1 P 3,15).

Il va de soi cependant que le chrétien doit lui aussi être fidèle à Dieu et craindre le péché. C'est sur ce remède que repose notre force, au point que saint Jean n'hésite pas à dire : *«Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche point, mais celui qui est né de Dieu se garde lui-même et le Malin ne le touche pas»* (1 Jn 5,18). Si notre faiblesse nous fait parfois tomber, nous devons nous relever immédiatement grâce à ce formidable moyen que la miséricorde divine nous a accordé : le repentir et la confession.

INSTITUT DU CHRIST-ROI SOUVERAIN PRÊTRE





Gérard DAVID (1460 – 1523)



Frères LIMBOURG 1416

LE PECHE ORIGINEL

SON EXISTENCE, LE SENS ET LA REALITE DES PREMIERS CHAPITRES DE LA GENESE

INTRODUCTION GENERALE

En ouvrant une série de “Catéchèses sur le Péch^é Originel” au cours des Audiences Générales d’août à décembre 1986, le pape Jean Paul II rappelait que la vérité sur le péché rentre dans le noyau central de la foi chrétienne.

“Il faut, disait-il, réfléchir tout d’abord sur la vérité du péché afin de pouvoir donner un sens juste à la vérité de la Rédemption opérée par Jésus-Christ, que nous professons dans le Credo (...). Car l’histoire du Salut suppose « de facto » l’existence du péché dans l’histoire de l’humanité, créée par Dieu. Le Salut, dont parle la Révélation Divine, est tout d’abord la libération de ce mal qu’est le péché”.

Ne chantons-nous pas dans le Credo : *“Et propter nos homines et propter nostram salutem descendit de coelis”* : pour nous les hommes et pour notre salut, Il descendit du ciel?

LA DOCTRINE DE L’EGLISE SUR LE PECHE ORIGINEL

Que nous apprend, au fond, la Révélation Divine sur la chute de l’homme, appelée « Péch^é originel »

Dieu nous révèle que c’est lui-même qui a créé nos premiers parents, qu’Il les a formés en un couple unique, qu’il les a créés, non pas selon une condition ordinaire et, si l’on peut dire, simplement humaine, mais bien plutôt selon un état à la fois surnaturel et comblé de privilèges : l’état de justice originelle.

Dieu nous a également appris que nos premiers parents, infidèles par orgueil à sa très sainte et très douce loi perdirent, non seulement pour eux-mêmes, la grâce et ses privilèges, furent assujettis à la mort, à la peine et aux convoitises, mais que leur péché fut un péché de nature, un péché qui passe à la nature humaine, en chacun de ses membres, du fait qu’elle tire d’eux son origine: en un mot, leur péché fut non seulement personnel, mais originel, et ce péché originel mérite bien le nom de péché, même s’il est tel, d’une manière spéciale.

Avec le péché de nature, les châtiments qui en dérivent dans la nature sont également transmis à tous les humains.

Cependant, et c'est le point capital de la Révélation de Dieu sur notre nature et notre état, ce grand mal d'un péché de race n'a été permis qu'en vue d'un bien incomparablement meilleur : le bien insurpassable dépasse de beaucoup en effet le bien de l'état premier de justice originelle *"O Dieu, qui avez créé la nature humaine dans sa noblesse et l'avez restaurée d'une manière plus admirable encore.."*, redit le prêtre à chaque offertoire de la Messe.

C'est ainsi que, prendre conscience avec lucidité de la réalité du péché originel qui atteint chaque être humain, amène à rendre grâces pour le salut offert par le sacrifice salvifique du Christ. Car *"Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé"* (Rm 5, 20). L'homme est désormais appelé à passer du désespoir à l'espérance, en chantant avec toute l'Eglise, dans la nuit de Pâques : *"O felix culpa..."* : O l'heureuse faute qui nous a valu un tel Rédempteur !

Précisons maintenant les différents points qui constituent le traité du péché originel avec la formulation dogmatique que nous donne l'Eglise

Le Concile de Trente enseigne qu'Adam, le premier homme, perdit la sainteté et la justice dans lesquelles il avait été constitué.

1. Que faut-il entendre par sainteté et justice originelles ?

"A la lumière de la Bible, l'état de l'homme apparaît, avant le péché, comme une condition de perfection originelle, exprimée en quelque sorte par l'image du "paradis" que nous offre la Genèse.

Si on se demande quelle était la source de cette perfection, la réponse est qu'elle se trouve surtout dans l'amitié avec Dieu, moyennant la grâce sanctifiante, et dans ces autres dons, appelés en langage théologique « préternaturels »¹ qui ont été perdus à cause du péché. Grâce à ces dons divins, l'homme, qui se trouvait lié en amitié et harmonie avec son "Commencement", possédait et maintenait en soi l'équilibre intérieur sans être angoissé par la perspective de la décadence et de la mort. La "maîtrise" du monde que Dieu avait accordée à l'homme dès le début se réalisait avant tout chez l'homme lui-même comme maîtrise de soi. Et dans cette maîtrise de soi et cet équilibre, on trouvait "l'intégrité" de l'existence (integritas), en ce sens que l'homme était intact et ordonné dans tout son être parce que libre de la triple concupiscence qui le plie aux plaisirs des sens, à la convoitise des biens terrestres et à l'affirmation de soi contre les impératifs de la raison.

¹ La grâce sanctifiante, vie surnaturelle ou participation à la vie divine dépasse toute nature créée, elle n'est pas due à la nature, elle la dépasse infiniment, elle est pur don de Dieu qui s'ajoute à la nature et élève ainsi l'homme à l'état surnaturel. Tandis que les dons *préternaturels*, c'est à dire l'exemption de la souffrance, de la mort et de la triple concupiscence, rendent la nature humaine parfaite dans l'ordre purement naturel -c'est ce qu'on appelle aussi l'état de *nature intègre*- c'est à dire sans imperfection.

Voilà pourquoi régnait l'ordre également dans les relations avec l'autre, dans cette communion et intimité qui rendent heureux : comme dans les rapports initiaux entre homme et femme, Adam et Eve, premier couple et aussi premier noyau de la société humaine. Se révèle très éloquente à notre égard cette brève phrase de la Genèse : « Or tous deux étaient nus, l'homme et la femme, et ils n'avaient point honte » (Gn 2, 25) (Jean Paul II, août 1986).

2. En quoi a consisté précisément le premier péché de l'homme ?

Il convient d'abord de rappeler que "Dieu a créé l'homme à son image et l'a constitué dans son amitié. Créature spirituelle, l'homme ne peut vivre cette amitié que sur le mode de la libre soumission à Dieu. C'est ce qu'exprime la défense faite à l'homme de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, "car du jour où tu en mangeras, tu mourras" (Gn 2, 17). L'arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 2, 17,) évoque symboliquement la limite infranchissable que l'homme en tant que créature, doit librement reconnaître et respecter avec confiance. L'homme dépend du Créateur : il est soumis aux lois de la création et aux normes morales qui règlent l'usage de la liberté" CEC 396.

Or, 1' "homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son coeur la confiance envers son Créateur (Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, a désobéi au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (Rm; 5, 19). Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté" CEC 397.

"Dans ce péché, l'homme s'est préféré lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre propre bien. Créé dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement "divinisé" par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu "être comme Dieu", mais "sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu" CEC 398.

3. Quelles sont les conséquences immédiates de cette première désobéissance?

Adam et Eve perdent immédiatement la grâce de la sainteté originelle.

L'harmonie établie grâce à la justice originelle, et dans laquelle ils étaient, se trouve alors détruite ; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée : l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions ; leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination. L'harmonie avec la création est rompue : la création visible est devenue pour l'homme étrangère et hostile (Gn 3, 17-19). A cause de l'homme, la création est soumise "à la servitude de la corruption" (Rm 8, 20). Enfin, la conséquence explicitement annoncée pour le cas de la désobéissance (Gn 10, 27) se réalisera : l'homme "retournera à la poussière de laquelle il est formé" (Gn 3, 19). La mort fait son entrée dans l'histoire de l'humanité" (Rm 5, 12) CEC 400.

"Depuis ce premier péché, une véritable "invasion" du péché inonde le monde ; le fratricide commis par Caïn sur Abel (Gn 4, 3-15), la corruption universelle à la suite du

péché (Gn 6, 5-12) : de même, dans l'histoire d'Israël le péché se manifeste fréquemment, surtout comme une infidélité au Dieu de l'alliance et comme transgression de la Loi de Moïse : après la Rédemption du Christ aussi, parmi les chrétiens, le péché se manifeste de nombreuses manières (1 Co 1, 6 ; Ap 2, 3). L'Ecriture et la Tradition de l'Eglise ne cessent de rappeler la présence et l'universalité du péché dans l'histoire de l'homme.

Ce que la révélation divine nous découvre, notre propre existence le confirme.

Car l'homme, s'il regarde au-dedans de son cœur, se découvre également enclin au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur qui est bon. Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création” CEC 401.

Par souci de clarté, récapitulons l'essentiel sous forme de tableau:

JUSTICE ORIGINELLE (Harmonie)	PECHE ORIGINEL (Désordre)
Soumission de l'homme à Dieu	Révolte contre Dieu
• Assurée par la grâce sanctifiante • Est la source de la rectitude de la nature: ○ Intégrité (soumission des passions à la raison) ○ Immortalité et Impassibilité ○ Science	• Entraîne la perte de la grâce sanctifiante • A pour conséquence le désordre de la nature : ○ Concupiscence ○ Mortalité et Passibilité ○ Ignorance

4. Quelles sont les conséquences du péché d'Adam pour l'humanité?

Tous les hommes sont impliqués dans le péché d'Adam. Saint Paul l'affirme : “Par la désobéissance d'un seul homme, la multitude (c'est-à-dire tous les hommes) a été constituée pécheresse” (Rm 5, 19) ; “De même que par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort est passée en tous les hommes, du fait que tous ont péché...” (Rm 5, 12). “A l'universalité du péché et de la mort l'apôtre oppose l'universalité du salut dans le Christ : “Comme la faute d'un seul a entraîné sur tous les hommes une condamnation, de même l'oeuvre de justice d'un seul (celle du Christ) procure à tous une justification qui donne la vie” (Rm 5, 18) CEC 402.

“A la suite de saint Paul, l'Eglise a toujours enseigné que l'immense misère qui opprime les hommes et leur inclination au mal et à la mort ne sont pas compréhensibles sans leur lien avec le péché d'Adam et le fait qu'il nous a transmis un péché dont nous naissons tous affectés et qui est “mort de l'âme”. En raison de cette certitude de foi, l'Eglise donne le Baptême pour la rémission des péchés même aux petits enfants qui n'ont pas commis de péché personnel” CEC 403.

“La doctrine sur le péché originel -liée à celle de la Rédemption par le Christ- donne un regard de discernement lucide sur la situation de l'homme et de son agir dans le monde.

Par le péché des premiers parents, le diable a acquis une certaine domination sur l'homme, bien que ce dernier demeure libre.

Le péché originel entraîne "la servitude sous le pouvoir de celui qui possédait l'empire de la mort, c'est-à-dire du diable". Ignorer que l'homme a une nature blessée inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation, de la politique, de l'action sociale et des mœurs" CEC 407.

Conclusion partielle..

Retenons que, depuis la blessure du péché originel, l'homme n'est plus dans un état de "nature intègre" mais de "nature déchue". Et, dans l'état actuel de notre nature corrompue, l'homme est devenu incapable de vouloir et de faire tout le bien, même simplement naturel. Il est comme un malade, nous dit saint Thomas, qui, sans être totalement paralysé, ne peut plus se mouvoir normalement, et attend qu'un secours étranger vienne à son aide. Ce qui faisait dire à Chesterton "Otez le surnaturel et il ne reste que ce qui n'est pas naturel".

Et nous constatons, hélas combien, là où il n'y a plus la vie de la grâce, la loi naturelle est alors bafouée (avortements, vices contre nature, ...) et des vérités d'ordre naturel sont niées ou remises en question (existence de Dieu, immortalité de l'âme, ...).

POUR LIRE LE RECIT DE LA CHUTE DANS LA GENESE

Voici ce qu'en dit le catéchisme de l'Eglise catholique:

"Le récit de la chute (Gn 3) utilise un langage imagé, mais il affirme un événement primordial, un fait qui a eu lieu au commencement de l'histoire de l'homme. La révélation nous donne la certitude de foi que toute l'histoire humaine est marquée par la faute originelle librement commise par nos premiers parents" CEC 390.

SYNTHESE ET CONCLUSION

En guise de synthèse dogmatique et de point d'orgue à cet exposé sur le péché originel, nous retranscrivons ici le passage de la **Profession de Foi** du pape Paul VI concernant le péché originel et sa rémission par le baptême :

*Le Péché Originel est transmis avec la nature humaine.
La Rémission du Péché Originel et de tous les péchés personnels.*

“Nous croyons qu’en Adam tous ont péché, ce qui signifie que la faute originelle commise par lui a fait tomber la nature humaine, commune à tous les hommes, dans un état où elle porte les conséquences de cette faute et qui n’est pas celui où elle se trouvait d’abord dans nos premiers parents, constitués dans la sainteté et la justice, et où l’homme ne connaissait ni le mal ni la mort. C’est la nature humaine ainsi tombée, dépouillée de la gr ce qui la revêtait, blessée dans ses propres forces naturelles et soumise à l’empire de la mort, qui est transmise à tous les hommes et c’est en ce sens que chaque homme naît dans le péché.

Nous tenons donc, avec le Concile de Trente, que le péché originel est transmis avec la nature humaine “non par imitation, mais par propagation” et qu’il est ainsi “propre à chacun”.

Nous croyons que Notre Seigneur Jésus-Christ par le sacrifice de la croix, nous a rachetés du péché originel et de tous les péchés personnels commis par chacun de nous, en sorte que, selon la parole de l’Apôtre, “là où le péché a abondé, la grèce a surabond ”.

Nous croyons à un seul baptême institué par Notre Seigneur Jésus-Christ pour la rémission des péchés. Le baptême doit être administré même aux petits enfants qui n’ont pu encore se rendre coupables d’aucun péché personnel afin que, nés privés de la grâce surnaturelle, ils renaissent “de l’eau et de l’Esprit-Saint” à la vie divine dans le Christ Jésus”²

FRATERNITE SAINT-PIERRE

² Beaucoup de catholiques ignorent aujourd’hui la vraie signification du baptême. En particulier, ils ignorent que le baptême efface le péché originel. La cause en est que la doctrine du péché originel ne leur est plus que très rarement prêchée, et le baptême ne leur est souvent présenté que comme l’adoption comme enfant de Dieu, ou bien encore l’entrée dans la communauté chrétienne. La vérité non mutilée sur les effets du baptême est que « *le sacrement de Baptême confère la première grâce sanctifiante qui efface le péché originel et aussi le péché actuel, s’il existe ; il remet toute la peine due pour ces péchés, imprime le caractère de chrétien ; nous fait enfants de Dieu, membres de l’Eglise et héritiers du Paradis, et nous rend capables de recevoir les autres sacrements* » (Grand catéchisme du Pape St Pie X). Le rituel traditionnel a l’avantage de très bien manifester ces différents effets du baptême ; les deux premières parties du baptême (aux portes de l’ glise, puis à quelques distances des fons baptismaux) comportent d’ailleurs trois exorcismes successifs par lesquels le prêtre chasse Satan loin de l’ me du baptisé et lui ordonne au nom du Christ de ne pas s’approcher de celui dont l’ me devient le temple du Dieu vivant. De nombreuses voix autorisées se sont élevées dans l’Eglise pour regretter la disparition de ces exorcismes du nouveau rituel du baptême (cette position a été exprimée en particulier par le Père Amorth, exorciste du diocèse de Rome).

Le signe de la croix

Le signe de croix est le geste propre du chrétien. Il doit être notre fierté et notre gloire. Pourquoi ? Parce que c'est la preuve de la victoire du Christ sur la mort et le péché. Toutes nos prières personnelles commencent et se finissent par un signe de croix, les bénédictions sont données par le prêtre avec un signe de croix, c'est vraiment le signe du chrétien.

Mais la croix est tellement présente et représentée dans nos vies qu'elle en est devenu trop souvent banale. Ce qui était un supplice atroce réservé aux esclaves révoltés et aux meurtriers aux temps des premiers chrétiens, est devenu un objet de décoration voire un bijou. Pourtant cette croix est d'abord l'instrument du supplice de Notre Seigneur Jésus, le symbole suprême de sa douloureuse Passion.

La croix instrument du salut

Dans un exposé de la doctrine chrétienne, nous trouvons logiquement au début l'explication du signe de la croix comme rappel de foi, de dignité et des devoirs du baptisé.

Car le signe de croix est à lui seul un résumé du catéchisme : souvenir de la façon dont Dieu voulut mourir pour nous, et nous racheter ainsi de l'esclavage du péché : ce sont les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Souvenir du mystère de la Sainte Trinité par les paroles prononcées en même temps que l'on trace ce signe. Ce geste nous replace donc face à Dieu, dans notre dignité d'enfant adoptif du Père et dans nos devoirs vis-à-vis de Lui. Nous sommes disciples du Christ et il n'y a pas de christianisme sans croix. La croix du Christ seule fait le vrai croisé.

L'Apôtre Saint Paul ne veut voir que Jésus crucifié ! Il ne se glorifie que dans la Croix du Christ qui est sa force - cf. Gal. VI, 14 : « *Pour moi, puissé-je ne me vanter que de la croix de NSJC, par laquelle le monde est à jamais crucifié pour moi et moi pour le monde* » et 1 Cor. II, 2 : « *Car je n'ai rien voulu savoir parmi vous sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié.* » Notre faiblesse nous a conduits au péché nos seules forces humaines sont bien faibles en réalité. L'Apôtre se laisse prendre par la Croix de Jésus et tout l'Amour qu'elle suppose, en cela réside sa force, il est faible de lui-même mais fort de la grâce divine.

La croix est le pont entre le ciel et la terre ; elle relie les hommes à Dieu et rassemble ceux que le Christ est venu sauver . La mort était entrée dans le monde par le bois ; la Vie lui est rendue par l'arbre de la Croix. C'est aussi pour cela que le Rédempteur a choisi cette mort. Mais le mystère de la Croix ne peut se saisir complètement par notre intelligence. Il n'y a que l'adoration et la prière pour le pénétrer. C'est avant toute chose le mystère de l'amour de Dieu pour nous.

La croix possède deux dimensions : elle est verticale et par là c'est un appel à faire monter nos âmes vers Dieu. « *Lorsque Je serai élevé de terre, J'attirerai tout à Moi* » et c'est un lien entre les hommes qui ont tous été rachetés par le sang du Christ versé pour nous. C'est ainsi que nous sommes frères.

La tradition veut que la croix du Golgotha soit faite dans un sycomore qui était l'arbre utilisé par Zachée pour s'élever et voir Jésus passer dans sa ville.

Le signe de croix symbole du chrétien

Les signes de croix ponctuent nos journées du lever au coucher et dans chacune de nos prières mais trop souvent nous les faisons machinalement. Il faut voir Jacqueline, une des voyants de l'Isle-Bouchart, tracer ce signe avec une lenteur extrême pour en comprendre mieux la beauté et la signification. C'est un geste qui honore le Bon Dieu et élève notre âme. C'est déjà une prière. Une preuve supplémentaire est que le signe de la croix est un sacramental : il donne des grâces en proportion de l'état de l'âme qui agit. Dieu nous bénit dans ce geste et le signe de croix fortifie dans l'épreuve ou chasse la tentation. « *In hoc signo vinces* » Par ce signe tu vaincras, Labarum de Constantin.

Il faut voir le signe de croix comme profession de foi de la doctrine catholique : c'est une adhésion du coeur et de l'âme, de l'intelligence et de la volonté à la Sainte Croix du Christ et à tout ce qu'elle représente.

Le signe de croix a beaucoup de valeur aux yeux de Dieu : Il est puissant sur le Coeur de Dieu et contre les démons. Si c'est par la croix que le Christ a vaincu le démon, c'est par le signe de croix qu'Il veut que nous nous sauvions. L'amour de la croix est source de sainteté pour les âmes.

Le chrétien, à la suite du jeune homme riche, est invité à porter sa croix pour suivre Jésus. C'est le seul moyen pour accomplir pleinement la volonté divine. C'est dans l'offrande de nos petites croix de chaque jour que nous unissons notre vie à celle du Sauveur. C'est l'imitation de Jésus Christ dans ce qu'elle a de plus beau et de plus parfait. N'oublions pas que Dieu donne toujours la grâce avec l'épreuve et que nul ne peut être tenté au-dessus de ses forces.

Le signe de croix dans le baptême

Durant le baptême, le prêtre procède à des exorcismes et à des bénédictions. A chaque fois le geste s'accompagne d'un ou de plusieurs signes de croix. Le baptême nous incorpore au Christ et nous enlève la marque du péché originel. Pour cela, il faut toute la puissance divine exprimée par ce signe de croix vainqueur du péché dans le monde. Dieu vient en nous pour nous permettre de recevoir et d'observer ses Commandements.

« *De tous les régénérés dans le Christ le signe de croix fait des rois, l'onction du Saint Esprit les consacre comme prêtre, afin que, mis à part le service particulier de notre ministère, tous les chrétiens spirituels et usant de leur raison se reconnaissent membre de cette race royale et participants de la fonction sacerdotale.* » Saint Léon le Grand Sermons IV, 1.

Le prêtre ouvre les sens du futur baptisé avec un signe de croix sur chaque organe : le front, les yeux, les oreilles, la poitrine et les épaules seront ainsi fortifiés et bénis. C'est un rappel que le corps doit être le serviteur de notre âme et que nos sens doivent nous conduire à Dieu. Nous serons sauvés ou maudits avec notre corps et notre âme. Plus tard, lors de l'extrême-onction, ces même sens seront de nouveau bénis pour les purifier de leurs fautes.

Dans le cérémonial du baptême, le prêtre encore à l'extérieur de l'église marque le futur baptisé d'un premier signe de croix sur le front et la poitrine. Les signes de croix que fait le prêtre au baptême sont d'abord reçus sur le front et sur le coeur comme étant le siège des capacités d'intelligence et d'amour de l'homme. Il accompagne ce geste en demandant que le baptisé reçoive la foi pour vivre selon les Commandements divins. Le lien entre la croix et la foi devient évident, la Passion de la croix nous a apporté la foi. Il nous faut vivre selon le signe de cette croix pour être la demeure de Dieu. Si le Christ n'est pas mort et ressuscité pour nous dira Saint Paul, alors notre foi est vaine.

L'oraison qui suit ces premiers signes de croix est un beau résumé de tout cela car elle demande à la fois la protection pour cet enfant désormais marqué, la fidélité pour celui qui vient d'être béni, la sainteté finale.

Ensuite le prêtre va procéder aux exorcismes : il trace 3 signes de croix sur l'enfant en référence à la Trinité au nom de laquelle il chasse le démon. Remarquons la force des paroles marquant la toute puissance divine et la victoire définitive de Dieu. Les signes de croix seront encore nombreux durant le baptême avec le solennel exorcisme un peu plus tard et l'onction de saint chrême sur la tête et entre les épaules où le prêtre joint ce geste à sa parole.

Conclusion

A l'image de nos glorieux ancêtres partis délivrer le tombeau du Christ prenons la croix pour notre héritage et qu'elle soit notre étendard. «*Vexilla Regis prodeunt*» Les étendards du Roi s'avancent ! Le signe de croix sera alors sur nous comme une armure protectrice, l'emblème porté fièrement et défendu fidèlement.

INSTITUT DE LA SAINTE CROIX DE RIAUMONT



Baptême du Christ, Adam Elsheimer, 1578 1610

Signification et commentaire de l'imposition du Sel.

L'air, l'eau, le feu et le sel sont des éléments très importants de la vie sur la terre, et leur symbolisme a été utilisé dès les temps anciens : on en trouve l'usage tant dans les religions païennes que dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

I. Le sel a des utilisations et des significations variés.

Symbole de l'eau et du feu

Le sel, d'après les doctrines indiennes, est contenu en toutes choses et il est "ce qu'il y a de meilleur au goût". Le sel est le symbole de la mer, il est la mer, pour ainsi dire. sous sa forme solide ; c'est ce qui lui donne son caractère de force capable de détourner les maux. Saint Hilaire (+ en 367), fait du sel le symbole du feu et de l'eau. On lit, d'ailleurs, dans les salines de Reichenhall : "*Totis corporibus nil esse utilius sale et sole* : Rien n'est plus utile à tous les corps que le sel et le soleil". Sel et soleil sont mis sur le même plan. On lit aussi : "Le soleil au ciel, le sel sur la terre sont tous les deux dignes de grands honneurs", ce qui met symbole céleste et symbole terrestre l'un en face de l'autre.

Élément fécondant

Plutarque considère le sel comme un élément fécondant. Les Indiens le comparent à la puissance génératrice. Il existe dans le Talmud - ce recueil de traditions juives rabbiniques interprétant la loi de Moïse - une prescription pour la fin du repas, permettant de reconnaître la dignité sacrale du repas : "Mange du sel après chaque repas, et prends de l'eau après chaque boisson, ainsi rien ne te portera préjudice"

Capable de chasser les démons

Il est d'usage aussi parfois de faire manger du sel à la fiancée ; on en met dans les tombeaux des morts. C'est qu'au sel est reconnu le pouvoir de chasser les démons.

Symbole de communauté et de fidélité

Le sel est nécessaire à la confection des aliments et, comme le pain, il est un symbole de communauté et de fidélité. Les Grecs juraient sur du sel. Le Livre des Nombres, 18, 19, montre la puissance d'un tel serment : "Tous les prélèvements que les enfants d'Israël font pour Yahvé sur les choses saintes, je te les donne, ainsi qu'à tes fils et à tes filles, en vertu d'une loi perpétuelle. C'est là une alliance de sel pour l'éternité devant Yahvé, pour toi et pour ta descendance avec toi."

Le Lévitique 2, 1-3, prescrit : "Tu saleras toute oblation que tu offriras et tu ne cesseras pas de mettre sur ton oblation le sel de l'alliance de ton Dieu ; à toute offrande tu joindras une offrande de sel à Yahvé ton Dieu." Le sel fait partie de tous les sacrifices.

Symbole de convivialité

Les alliances se faisaient habituellement au cours d'un repas sacrificiel où le sel était un élément indispensable. non seulement pour relever la saveur des aliments, mais pour symboliser la convivialité des commensaux et la durée de leur accord. Cela ressort clairement d'un passage du prophète Esdras, 4, 14, où les Samaritains font appel au partage du sel avec le roi de Perse comme preuve de leur amitié. Les Grecs et les Romains, eux aussi, voyaient dans l'usage du sel à table un sceau de leur fidélité. Les Arabes, de leur côté, ont toujours exprimé leurs amitiés en disant : "Il y a du sel entre nous".

On retrouve ce symbole dans les Actes des Apôtres, 1, 4, où le mot "sunalizomenos" que l'on traduit habituellement par "manger ensemble", signifie littéralement "prendre du sel ensemble". Cette expression est particulièrement émouvante à ce repas pris avec ses Apôtres par le Seigneur ressuscité.

Encore maintenant, on entend parfois une invitation à déjeuner s'exprimant ainsi: "Voudriez vous venir partager avec nous le pain et le sel ?

Symbole ambivalent : en quantité modérée, il améliore la nourriture...

Le sel, comme tout symbole, est ambivalent : employé à bon escient et en quantité modérée, il améliore la nourriture, il est signe du lien créé entre ceux qui le partagent, de purification aussi et d'aseptisation. Le Livre de l'Exode stipule que le sel doit servir à la préparation de l'encens. Les Sémites, considérant le nez comme le siège de la colère (ne dit-on pas encore que "la moutarde nous monte au nez" ?...) offraient à Dieu de l'encens brûlé auquel était ajouté un grain de sel. "Yahvé respira l'agréable odeur (du sacrifice de Noé) et il se dit en lui-même : Je ne maudirai plus jamais la terre à cause de l'homme (Gen. 8, 20).

Bien que le sel soit sans odeur, il a le pouvoir d'enrayer la corruption et les odeurs nauséabondes qu'elle entraîne. C'est pour cette raison que Cyrus ordonna que le Temple de Jérusalem ait une provision de sel "pour qu'on offre au Dieu du ciel des sacrifices d'agréable odeur" (Esdras, 6, 9). Saint Ignace d'Antioche applique ce symbolisme au Christ : "Qu'il soit le sel de votre vie, pour que personne parmi vous ne se corrompe, car c'est à l'odeur que vous serez jugés."

On lit aussi dans le 2° Livre des Rois, 2, 19, le miracle que fit le prophète Élisée pour assainir les eaux de la ville de Jéricho : "Les hommes de la ville dirent à Elisée : «La ville est un séjour agréable, comme Monseigneur peut voir, mais les eaux sont malsaines et le pays souffre d'avortements'. Il dit : 'Apportez moi une écuelle neuve, dans laquelle vous aurez mis du sel', et ils la lui apportèrent. Il alla où jaillissaient les eaux, il y jeta du sel et dit : 'Ainsi parle Yahvé : j'assainis ces eaux, il ne viendra plus de là ni mort ni avortement.' Et les eaux furent assainies."

Symbole ambivalent : en grande quantité, il stérilise et produit l'infertilité.

Utilisé en grande quantité, il stérilise et produit l'infertilité : le psaume 106, 34, nous dit que Dieu changeait un pays riche de fruits en saline, à cause de la malice des habitants. Jérémie nous parle d'"une terre salée, où nul n'habite", en contraste avec la terre où coule le lait et le miel. Plusieurs passages de l'Ancien Testament nous montrent que, dans une ville vaincue, les conquérants, après l'avoir rasée, semaient du sel comme signe de ruine perpétuelle et d'infertilité. La transformation de la femme de Lot en une colonne de sel présente une image saisissante d'une punition de Dieu pour une désobéissance (Genèse, 19, 23-26).

II. Le sel du baptême.

A. Le Nouveau Testament.

Le sel protège contre les démons

Pourquoi l'Église met-elle du sel sur les lèvres des candidats au baptême ? On trouve ce symbole dès le Livre du Prophète Ézéchiël, 16, 4, dans l'Histoire symbolique d'Israël, Israël qui a trahi le pacte qui avait été fait avec Yahvé : "À ta naissance, dit Yahvé, au jour où tu vins au monde, on ne coupa pas le cordon, on ne te lava pas dans l'eau pour te nettoyer, on ne te frotta pas de sel, on ne t'enveloppa pas de langes. (...) Je passai près de toi et je te vis..." Et Yahvé sauva Israël et fit une alliance avec lui. La coutume de frotter un enfant avec du sel lors de la naissance est donc très ancienne et elle a survécu jusqu'à nos jours en Perse, en Grèce et dans certains pays arabes.

Cette pratique est donc là encore considérée comme une protection contre les démons.

Le sel est excellent, mais peut perdre ses qualités

Passant au Nouveau Testament, nous comprenons maintenant l'ambivalence qu'il y a dans le passage le plus connu de l'Évangile concernant le symbole du sel: "Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi va-t-on le saler ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens", nous dit saint Matthieu, 5, 13.

"C'est une bonne chose que le sel", nous dit saint Marc, 9, 50, d'une façon un peu différente, et qui complète Saint Matthieu de façon heureuse ; "mais si le sel devient insipide, avec quoi l'assaisonerez-vous ? Ayez du sel en vous-même et vous vivrez en paix les uns avec les autres."

Le sel est donc une excellente chose. Mais il peut perdre ses qualités. Dans le Grec, un jeu de mot permet de traduire soit "devenir insipide", soit "devenir stupide". Les disciples de Jésus sont le sel de la terre. La charité entre eux est le signe de la Nouvelle Alliance. S'ils deviennent insipides par leur infidélité à la nouvelle loi, ils seront chassés hors du royaume. S'ils sont aussi insensés que les Scribes et les Pharisiens, ils seront, eux aussi, rejetés comme le sel sans saveur. Dans la langue arabe, le mot "salé" a souvent le sens de "bon". Bien plus, en assyrien, les mots ",sel" et "bon" ont la même racine. Le sel affadi n'a plus aucune utilité : il en est de même du disciple affadi: on le jette dehors.

Une autre référence au sel se trouve dans saint Paul, Col. 4, 6 : "Que votre langage soit toujours aimable, assaisonné de sel, avec l'art de répondre à chacun comme il faut."

B. La Liturgie.

Le sel donne de la saveur et symbolise le don de la sagesse

On comprend maintenant combien précieux a été pour la liturgie ce symbole du sel. Plus curieux encore que les doubles sens que nous venons de voir dans diverses langues, le latin "sapio" peut se traduire "avoir de la saveur" ou "avoir de la sagesse". Ainsi, le sel donne de la saveur et, d'une façon figurée, confère la sagesse. "Les baptisés reçoivent du sel dans le sacrement du baptême et de par son goût ils perçoivent le condiment de la sagesse. Ainsi ils font toujours part de la saveur du Christ et ils ne sont ni insipides ni insensés", dit un Archevêque de Sens au IX^e siècle. De fait, le rituel demande au ministre du baptême de mettre du sel dans la bouche du catéchumène en disant: "Recevez le sel de la sagesse : qu'il vous apporte la faveur de Dieu pour la vie éternelle."

La formule de bénédiction du sel présente cet aliment comme une "médecine parfaite", "un remède efficace". Le sel qui, au plan humain, sert à conserver, préservera le catéchumène de la corruption des passions et de Satan qui en est le père : "Que ce sel devienne le sacrement de salut qui chasse l'ennemi."

St. Augustin, dans le I^{er} livre des Confessions, XI, 17, dit qu'il fut fait catéchumène par la réception du sel et du signe de la croix. Ailleurs il déclare que le sel était le sacrement spécial des catéchumènes.

Le rite du sel offre tous les symbolismes déjà évoqué

On retrouve dans le rite du sel posé sur les lèvres du baptisé tous les symbolismes principaux étudiés plus haut. Le sel supprime la corruption tant matérielle que spirituelle : il est efficace, dit-on aussi, contre les vers ou serpents, symboles des diables qui prennent possession de l'âme et sont ainsi chassés. Il donne la sagesse et l'incorruptibilité. mais aussi une santé spirituelle, et il offre une odeur agréable à Dieu. Enfin, il est la première nourriture avant l'Eucharistie que vont recevoir les nouveaux baptisés ayant l'âge de raison.

L'oraison "Dieu de nos pères..." suit la gustation du sel. Ce premier aliment fait penser à la nourriture eucharistique : aussi demande-t-on à Dieu que le catéchumène ne soit pas trop longtemps privé du pain de vie. La prière s'achève sur le "bain de la nouvelle naissance", vers lequel le catéchumène s'oriente déjà sous la conduite de Dieu.

Le sel ne s'utilise pas dans la préparation de l'eau baptismale, puisque le baptisé va recevoir le sel directement sur les lèvres. Par contre, il s'utilise pour la confection de l'eau bénite, lui conférant le pouvoir de chasser les puissances du mal. L'eau bénite est en usage dans l'Église dès le IV^e siècle et est utilisée pour se purifier en entrant dans un édifice religieux, pour asperger l'assemblée avant la Messe dominicale, pour bénir les malades, pour la bénédiction des cloches, des autels, des églises, etc.

C. L'esprit dans lequel on doit comprendre le rite du sel.

Retrouver les sens des symboles...

Notre temps devrait bien retrouver le sens des symboles auxquels l'Église recourt depuis les temps les plus anciens, qu'elle a repris parfois à des rites païens pour les sanctifier et leur donner un sens religieux chrétien. Il faut prendre garde toutefois de ne pas y mêler une pratique superstitieuse, qui pourrait parfois sentir le sacrilège. L'utilisation du sel, comme de tous les sacramentaux, doit être faite avec la foi que l'Église y a mise lorsqu'elle les a institués, à une époque où, sans doute, cette foi était plus ardente que maintenant. Eau, sel, feu, encens, port de médailles ou de scapulaires, rites de bénédictions, sont source de grâces. Ils nous portent à l'exercice de nombreuses vertus qui, unies aux prières, nous procurent les grâces divines.

...avec la foi que l'Église y a mise

Ces rites, en effet, - il ne faut pas l'oublier -, sont accompagnés de plusieurs prières où l'Église demande à Dieu de nous accorder ses faveurs. Oraisons et bénédictions produisent leurs effets indépendamment des dispositions subjectives de la personne qui prie ou qui bénit et même, dans certains cas, de la personne pour qui l'on prie ou que l'on bénit. C'est l'Église qui agit en s'adressant à Celui qui est la cause de tout bien, et c'est Elle qui obtient pour nous ses faveurs par mode d'imploration. Dieu écoute volontiers ces supplications de son Epouse et regarde d'un oeil bienveillant les rites qu'elle accomplit en recourant à sa toute-puissance divine pour qu'ils obtiennent les résultats qu'Elle lui demande. Si le sujet n'y met pas d'obstacle, et si le bien demandé favorise son salut, il lui sera accordé.

C'est en vivant dans la foi des sacrements et des sacramentaux que chacun de nous deviendra chaque jour davantage "le sel de la terre" et "la lumière du monde".

ABBAYE NOTRE-DAME DE RANDOL





Chrétien

Sainte Joséphine Bakhita

« Entrez dans la Maison de Dieu »

Courte Biographie de Sainte Bakhita.

Nous avons médité hier, en compagnie du bon larron, comment le diable - cet impitoyable ennemi de Dieu et des hommes - a été chassé de notre âme par le Saint Baptême. Aujourd'hui nous verrons qu'il n'a pas été chassé pour laisser la place vide, mais pour que la vie de Dieu s'établisse en nous.

Pour que cette nouvelle journée de marche soit féconde pour notre âme et pour toutes les âmes, nous allons demander à la Très Sainte Vierge - Elle qui a été exempte de tout péché - de venir à notre aide, ainsi qu'à une petite fille du Soudan, devenue Religieuse, après être passée de l'esclavage à la liberté du Christ, Guiseppina Bakhita, canonisée par notre très Saint Père le Pape Jean-Paul II, le 1er Octobre de l'année du Grand Jubilé de l'an 2000.

Qui est donc cette Sainte ? Écoutons-la nous raconter son histoire. « Ma famille habitait exactement au centre de l'Afrique. Je vivais tout à fait heureuse, sans même savoir ce qu'était la souffrance. J'avais environ 9 ans lorsqu'un matin, avec une de mes amies, j'allai me promener dans les champs un peu éloignés de la maison. Soudain nous vîmes déboucher deux étrangers armés. L'un me saisit rudement par le bras, tira un gros couteau de sa ceinture, et me dit « Si tu cries, tu es morte. Viens, suis-nous ». L'un d'eux me poussa dans un débarras et ferma la porte à clef. Je restai dans ce taudis pendant plus d'un mois ».

Vendue ensuite à un marchand d'esclaves, Guiseppina marche huit jours de suite, une grosse chaîne autour du cou fermée par un cadenas. Toutefois, elle réussit à s'enfuir, ainsi que sa compagne, mais elles furent vite reprises et vendues de nouveau à un chef des Arabes qui les brutalisa terriblement. Trois mois plus tard, vendue de nouveau à un général de l'Armée turque, elle dira : « Au cours de trois années, je ne me souviens pas d'avoir passé un jour sans plaie. Mais le pire fut le tatouage... Si je ne suis pas morte, c'est un miracle du Seigneur qui me destinait à des choses meilleures ».

Obligé de fuir, le général turc la vendit à l'Agent Consulaire italien; pour la première fois depuis dix ans d'esclavage, elle met un vêtement et reprend une vie humaine. Le Consul l'offre alors en cadeau à ses amis Michieli qui tiennent un grand hôtel à Souakin. C'est de nouveau l'Afrique pendant neuf mois. Madame Michieli, qui s'est prise d'affection pour Bakhita, la ramène en Italie avec sa fille et les confie toutes les deux aux Filles de la Charité Canossiennes.

Bakhita poursuit son récit dramatique par ces mots émouvants : « Ces saintes Soeurs m'instruisirent, et me firent connaître ce Dieu, que, depuis mon enfance, je sentais dans mon coeur sans savoir qui c'était ». Un peu plus tard, elle refusera de suivre sa maîtresse, voulant rester en Italie. «C'était le Bon Dieu qui me donnait tant de fermeté, parce qu'il me voulait toute à Lui. Je reçus le Saint Baptême avec une joie que seuls les Anges pourraient décrire. On m'appela Joséphine, Marguerite, Bakhita, qui, en arabe, veut dire fortunée; j'étais entièrement libre. »

Après plusieurs années de vie religieuse, elle entrera dans la Vie éternelle le 8 Février 1947.

DANS LA MAISON DU PERE.

Nous comprenons bien, à travers cette vie, à la fois si dramatique et si belle, ce qu'est la grâce immense du Baptême. Comme la petite Bakhita, d'esclave devint libre, de même par le baptême, nous sortons du tombeau de l'esclavage du péché pour une vie nouvelle, celle des Enfants de Dieu dans la Maison de leur Père.

«Ces saintes Soeurs me firent connaître ce Dieu... » eh bien nous aussi, nous connaissons ce Dieu qui nous a ouvert Ses bras pour nous faire participer à Sa vie, gage de notre béatitude éternelle. Nous sommes devenus conformes au Fila unique du Père et nous voulons vivre en enfant de ce Père céleste à l'exemple de Sainte Bakhita et à la suite de tous les Saints.

Comme il nous faut remercier Dieu de nous avoir « fait entrer dans Sa Maison » ! Toute notre grandeur a sa source au Baptême qui nous a donné la Vie divine. Sans cette Vie divine, la vie humaine, si brillante soit-elle extérieurement, si remplie qu'elle paraisse, n'a aucune valeur pour l'éternité. « Si vous saviez quelle grâce c'est que de connaître le Bon Dieu - écrivait Bakhita - c'est une grâce infinie. Oui, le Seigneur est bon. Eternel est son Amour ». La gratitude est le premier sentiment que doit faire naître en nous la grâce baptismale.

NOTRE PERE.

Si Dieu a fait de nous Ses enfants, c'est qu'Il est véritablement notre Père. Dans la cérémonie du baptême, nous récitons, après avoir été introduits dans la Maison de Dieu, le «Notre Père ».

Saint Paul nous dit que, enfants de Dieu et Ses héritiers, nous crions vers Lui « Père, Père ». Qu'est-ce que cela veut dire que nous devons nous présenter devant Dieu comme Ses enfants? sinon que nous pouvons Lui dire: Vous êtes notre Père.

Notre Seigneur est très explicite; à Ses disciples Lui demandant un jour: «Seigneur, apprenez-nous à prier », Il répondit: « Quand vous prierez, vous prierez ainsi: Notre Père qui êtes aux Cieux.... ». Voilà donc la disposition première et fondamentale que nous devons avoir dans nos rapports avec Dieu; celle d'un enfant avec son père. Sans doute, nous n'oublions pas notre condition de créatures; aussi, une révérence profonde et une grande humilité nous accompagneront toujours. Mais cette humilité et cette révérence seront couronnées du tendre amour d'un enfant pour son père, et un père qui l'aime, et d'une inébranlable confiance.

CONFIANCE.

Il y a une vérité que nous ne devons pas perdre de vue - et dont la réalité n'est, hélas, que trop souvent vérifiée - c'est que, enfant du meilleur, du plus puissant et du plus compatissant des pères, vivant dans la Maison de Dieu - la Sainte Eglise -, notre vie divine doit toujours croître et s'épanouir, et il faut être très vigilant pour ne pas la faire décroître ou la laisser dérober par l'ennemi. Nous devons résister aux inspirations de Satan, à ses oeuvres, aux sollicitations du monde et de la chair. Il nous faudra toujours lutter : Notre Père l'a voulu ainsi ; Il a voulu que notre liberté s'exerce dans la lutte, c'est à ce prix que la Vie divine s'épanouira dans nos âmes.

Avec Bakhita, nous répéterons « *Je ne veux pas perdre le Bon Dieu* », et nous laisserons aller notre âme avec une grande confiance. Ne l'oublions jamais, nous avons été incorporés au Christ le jour de notre Baptême. En nos âmes ont été gravés les traits mêmes du Christ, aussi notre Père ne peut que nous accorder ce que nous Lui demandons, non de nous-mêmes, mais en nous appuyant sur Celui en qui Il a mis Ses complaisances.

Alors, en pensant à notre Baptême, laissons monter en nous un grand sentiment d'allégresse intérieure.

En ce jour, le regard de notre Père s'est posé sur nous avec Amour et en murmurant notre nom, Il nous a appelés à participer aux bénédictions dont Son Fils est comblé.

En ce jour, nous sommes nés, en principe, à la béatitude éternelle. Alors, vivons en disciples du Christ pour pouvoir dire un jour, comme Bakhita « Je m'en vais tout doucement vers l'éternité, oh, je suis bien sûre de n'être pas renvoyée ».

MONASTERE DES RELIGIEUSES VICTIMES DU SACRE-CŒUR DE JESUS





Le baptême est nécessaire au salut

Signification et commentaire de l'entrée dans l'Eglise et de l'Ephpheta

I – L'ENTREE DANS L'EGLISE

On ne naît pas chrétien : on le devient par le baptême. Nous naissons détournés de Dieu, privés de sa grâce et de son amitié.

Nous naissons profondément blessés par le péché originel que nous n'avons pas commis mais que nous avons contracté comme descendants d'Adam et Eve ;

Il serait triste et désespérant de ne voir que cet aspect des choses.

Pourquoi ne sommes-nous ni tristes ni désespérés ? Notre joie profonde et notre espérance viennent de ce que Dieu nous offre, avec tout son amour, la possibilité de ne pas rester en dehors du salut, en dehors du bonheur du ciel, en dehors de la grande barque qui navigue vers la vie éternelle depuis la mort et la résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ : ***l'Eglise.***

Pour aller vers Dieu, il faut monter dans la barque de l'Eglise pour ne pas se noyer dans les eaux du péché. Saint Augustin aimait dire : « *Il n'a pas Dieu pour Père celui qui n'a pas l'Eglise pour mère...* ». Saint Cyprien de Carthage disait : « *Hors de l'Eglise, point de salut* », autre façon de souligner la même vérité évangélique : **sans le Christ on ne peut rien faire et « le Christ et l'Eglise, c'est tout un »** (Sainte Jeanne d'Arc).

Le Christ, par son Eglise nous sauve : le salaire du péché c'est la mort, le fruit de la grâce du baptême c'est la vie éternelle.

Est-ce difficile de devenir enfant de Dieu ? Non, rien de plus simple ; il faut entrer dans l'Eglise, monter dans l'arche du salut.

Pour appartenir au peuple racheté par le sang du Christ, l'Eglise, on va franchir le seuil d'une église afin de recevoir le baptême. Le début de la cérémonie du baptême se fait devant le porche et l'enfant va franchir ce proche. C'est bien plus que ne serait un simple « accueil » dans une église. Bien des païens franchissent le seuil de nos églises pour les visiter dans désirer recevoir le sacrement de baptême.

Le jour du baptême, le prêtre qui tient la place du Christ, reçoit solennellement celui qui va être baptisé : sur sa soutane noire, il a revêtu le surplis blanc (ce vêtement blanc que le baptisé va recevoir à la fin de la cérémonie) et l'étole violette (couleur de la pénitence qui cèdera la place à l'étole blanche tout à l'heure, couleur de la joie).

Avec le violet, on est encore du côté du péché et de la peine des hommes, on va prendre le blanc pour passer (par le sacrement du baptême) à la grâce et à la joie de Dieu. L'enfant des hommes, marqué par le péché originel, qui a franchi le seuil de l'église, va ressortir marqué du sceau indélébile du baptême, enfant de Dieu, né à la grâce.

Le prêtre ne reçoit pas en son nom propre ; il reçoit le futur baptisé au nom du Christ et de son Eglise, et pour manifester cela, il va poser sur l'enfant l'extrémité gauche de son étole (cette écharpe sacrée que le prêtre porte autour du cou lorsqu'il donne les sacrements du Christ).

En tenant ainsi son étole sur l'enfant, le prêtre lui fait franchir le seuil de l'église en lui disant ***pourquoi*** il y entre, en vue de quel bien : « (Jean) (Marie) (nom de baptême de l'enfant), *entrez donc dans la maison de Dieu, afin d'avoir part, avec le Christ, pour la vie éternelle* »

La grande affaire de l'Eglise, c'est la foi et la vie éternelle. L'Eglise n'est pas une sorte de Croix Rouge internationale, exclusivement terrestre, avec le Bon Dieu pour moteur auxiliaire, Elle est l'arche de Noé de la Nouvelle Alliance, la barque du salut, le « Sacrement du Salut » dira le Concile Vatican II. Aussi, le baptême n'est-il pas un accueil sociologique dans le groupe des catholiques pratiquants, c'est le sacrement qui fait de nous des enfants de Dieu, sarmets vivants de la grâce, greffés sur le cep du Christ ressuscité et régnant dans la Gloire avec son Père et le Saint-Esprit !

II – EPHPHETA- OUVRE-TOI

Pour recevoir, avec fruit, un sacrement, il est nécessaire d'avoir la foi (recevoir un sacrement sans la foi est une très grave offense à Dieu : cela s'appelle un sacrilège).

« L'enfant » (ce mot en latin signifie 'celui qui ne parle pas') ne pouvant parler, ce sont les adultes présents qui, avec le prêtre, vont dire de tout leur cœur :

1. le credo reçu de la tradition apostolique « le symbole des Apôtres »,
2. la prière reçue de Notre-Seigneur lui-même, le Notre Père, que chaque dimanche on entend à la Messe, aussi parle-t-on d'oraison dominicale pour le Pater Noster.

Dans certaines sectes protestantes, issues du christianisme, on invite les parents, le parrain, la marraine, à *dire leur foi* (subjective). Il n'en vas pas ainsi dans l'Eglise Catholique où l'on demande aux adultes présents, de proclamer leur foi *objective* à laquelle acquiesce religieusement leur piété. On appelle ce moment du sacrement du baptême la '*traditio symboli*', la '*transmission –fidèle- du credo*'.

L'Eglise, qui est réaliste et non idéaliste, accorde toujours plus d'importance à ce qui est objectif (la foi catholique reçue du Christ par les apôtres) qu'à ce qui est subjectif (les impressions mêlées de sensiblerie d'un tel ou d'une telle) souvent erronées.

Notre piété personnelle se développe d'autant plus qu'elle est plus fidèle à l'enseignement de Jésus transmis par son Eglise.

L'Eglise catholique s'efface devant le Christ qu'elle sert ; les doctrines erronées effacent le Christ devant leurs propres croyances subjectives auxquelles elles sont asservies.

C'est cela qu'exprime le rite de '*l'Ephpheta*'. L'Eglise, dans son souci de fidélité absolue au Christ, a gardé ici, le mot araméen employé par Jésus lui-même.

« *Ephpheta quod est adaperire* » «*Ephpheta*, c'est-à-dire : ouvre-toi ».

Ouvre-toi : ouvre-toi à la grâce de Dieu ; ne reste pas attaché au péché originel avec lequel tu es né ; ouvre-toi à l'enseignement du Christ qui t'enseignera le chemin du Royaume de Dieu ; ouvre-toi à l'Eglise du Christ qui te libérera de l'isolement de ton péché ; ouvre-toi au Dieu trois fois Saint, Père, Fils et Saint-Esprit, qui veut venir en toi et y faire sa demeure. Ouvre ton âme, ouvre ton corps, le Dieu éternel et invisible ne le méprise pas mais veut venir en eux. Ouvre tes oreilles à ce que Dieu a révélé et enseigne par son Eglise, Lui qui ne se trompe jamais

et ne nous trompe jamais, (à l'inverse de Satan, le père de l'erreur et du mensonge qui suggère l'erreur sur Dieu et ment aux hommes sur eux-mêmes).

Le prêtre fait à nouveau le geste du Christ dans l'Evangile : avec de la salive il touche les oreilles et les narines du futur baptisé en lui disant : *ouvre-toi* ! Le prêtre l'invite à s'ouvrir à « l'odeur de la douceur du Christ » et il menace le Diable : « Toi, le Diable, prends la fuite, car le jugement de Dieu est proche ! »

Le Saint Curé d'Ars, auquel on demandait comment il reconnaissait la présence invisible du Christ et la présence invisible du Diable, répondait :

« *C'est simple, la présence du Christ ne fait jamais peur, le grappin (c'est ainsi qu'il appelait le Diable) fait toujours peur.*

Attachons-nous à la douceur de la présence du Christ, Fils de Dieu ; fuyons le trouble, l'inquiétude, le malaise par lesquels Satan se trahit.

Exerçons notre flair, ce *sensus fidei*, ce '*sens de la foi*' que, comme baptisés, nous possédons.

Le Christ, par les mains du prêtre, a touché nos narines au jour de notre baptême : que nos narines d'enfants de Dieu sachent nous alerter quand nous sentons, en ce monde autre chose que la bonne odeur du Christ Rédempteur et Sauveur.

Quand « ça sent le fagot » sachons tourner le dos. A Jésus-Christ, par mon baptême, je m'attache **pour toujours**. Sous la conduite de son vicaire glorieusement régnant, Jean-Paul II, je choisis la culture de vie ; à Satan et à sa culture de mort, je renonce, jusqu'à ma mort, pour avoir la vie et la vie en abondance : **la Vie éternelle** promise au jour de mon baptême.

Le R.P. Maurice Becqué, Rédemptoriste, a composé une belle prière sur le rite de l'Ephpheta :

EPHPHETA

« Ouvre – toi !
Seigneur, ouvre-moi
Ouvre mes yeux*
Pour que je puisse t'admirer ;
Ouvre mes oreilles
Pour que je puisse t'écouter ;
Ouvre mes lèvres
Pour que je puisse te chanter ;
Ouvre mon cœur
Pour que je puisse t'aimer.
Et je dirai sans fin :
C'est Toi, que mon cœur aime »

UN PRETRE DIOCESAIN



Signification et commentaire de la lumière, du vêtement blanc et de l'onction du Saint-Chrême.

« **A**u commencement était le Verbe (...). En Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. La vraie lumière était (celle) qui éclaire tout homme venant dans le monde.” (Jn 1 1, 4, 9).

Quelle est la signification de la lumière?

La lumière matérielle du cierge fait apparaître à nos yeux de chair tout ce qui se trouve dans notre rayon visuel. Cette lumière ne fait pas exister les choses qui sont là, mais elle nous donne la possibilité de les voir ; c’est le contraire des ténèbres où nous ne pouvons rien apercevoir de ce qui est là devant nous.

La lumière du cierge signifie le Christ, la vraie lumière, qui éclaire tout homme venant dans le monde, comme l’écrit saint Jean. Jean a entendu de ses oreilles le Maître affirmer : “Je suis la lumière du monde.” (Jn 8, 12). Cette lumière est qualifiée de vraie car ce n’est pas une lumière empruntée, cette lumière est réelle, source de toute lumière. Ainsi la lumière de notre intelligence, qui nous fait à l’image de Dieu, est-elle participation de la lumière divine.

“Lumen Christi”, chante le diacre à la veillée pascale lorsqu’il entre dans l’église en portant le grand cierge allumé au feu nouveau ; cette réalité visible, matérielle, à savoir la flamme du cierge, renvoie à une autre réalité, le Christ.

Saint Pierre, écrivant (1, 1-9) aux élus, c’est-à-dire aux nouveaux baptisés, souligne jusqu’où va notre participation à la lumière : “Vous êtes une race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple que Dieu s’est acquis, afin que vous annonciez les perfections de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.”

Tout homme reçoit l’intelligence avec laquelle il peut arriver à savoir qu’il y a un Dieu, créateur de l’univers, et qu’il doit le servir et l’aimer en observant la loi naturelle, celle inscrite dans sa nature d’homme ; mais, ce que nous demandons en nous présentant au baptême, c’est la foi.

La foi est une lumière si grande que nous ne pouvons en supporter l’intensité : comme le soleil aveugle celui qui veut le fixer, la lumière de la foi aveugle notre entendement si limité. Celui qui croit ne voit pas – voir sera le bonheur du ciel – mais cette lumière divine lui apporte certitude, il peut baser sa vie sur les vérités de foi : c’est Dieu qui révèle, et il ne peut se tromper, ni nous tromper. L’Eglise, elle, enseigne ce que Dieu a fait connaître. Des ténèbres, celui qui croit est passé à l’admirable lumière de Dieu.

Peuple que Dieu s'est acquis, dit Saint Pierre : ce privilège est un don, une grâce acquise par le Sang du Rédempteur.

Le cierge allumé remis au nouveau baptisé, nous le retrouverons à toutes les étapes de la vie sacramentelle, et, au soir de la vie, il sera là, attestant que la vie de grâce a trouvé son accomplissement dans la lumière de gloire.

Le baptême a toujours été tenu pour le sacrement de l'illumination. Dans ce sacrement se trouve illustrée la parole de l'Apôtre : "Autrefois, vous étiez ténèbres, mais à présent vous êtes lumière dans le Seigneur ; marchez comme des enfants de lumière ! Car le fruit de la lumière consiste en tout ce qui est bon, juste et vrai." (Eph. 5, 8-9).

La mention du cierge n'a été faite explicitement dans l'ordo que plus tard. Lorsque le prêtre remet le cierge au baptisé ou à son parrain, il dit : "Recevez ce cierge allumé. Gardez sans reproche la grâce de votre baptême ; observez les commandements de Dieu ; ainsi, quand le Seigneur viendra pour les noces éternelles, vous pourrez aller à sa rencontre avec tous les saints dans la cour céleste et vivre dans les siècles des siècles."

"Dépouillons-nous des œuvres des ténèbres et revêtons les armes de la lumière" (Ro. 13, 12-13), demande le grand apôtre Paul. Saint Jean, lui, dans son évangile, constate la triste réalité : "La lumière est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière." Pourquoi ? "Parce que leurs œuvres étaient mauvaises, car quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas vers la lumière de peur que ses œuvres ne soient blâmées. Mais celui qui accomplit la vérité vient vers la lumière, pour qu'il soit manifeste que ses œuvres sont faites en Dieu." (Jn 3, 19-20).

Quelle est la signification du vêtement blanc ?

Le baptisé est vêtu de vêtements blancs : ils signifient la pureté de l'âme sans souillure. Jadis, les néophytes gardaient pendant huit jours ces marques visibles de la beauté de leur âme, et le samedi de Quasimodo, appelé sabbato in albis (sous entendu depositis) "samedi ou l'on quitte les vêtements blancs", ils venaient rendre ces aubes baptismales.

Saint Ambroise exhorte dans son *De mysteriis* (7, 34) : "*Gardons l'habit dont le Seigneur nous a revêtus en sortant de la fontaine sacrée.*" Et Saint Cyrille de Jérusalem précise : "Il n'est pas nécessaire que vous gardiez toujours ces habits blancs, mais il faut que vous soyez revêtus de ce qui est vraiment pur, splendide, spirituel." (Catéch. myst. 4 P.G.). Il ne serait sans doute pas inutile durant ce pèlerinage de vérifier si notre âme et notre corps sont, toujours et partout, purs, splendides et spirituels !

Aujourd'hui, aux adultes qui se font baptiser, un vêtement blanc est donné, au bébé souvent en longue robe immaculée souvent, un linge ou bonnet blanc est posé sur la tête, signe de sa pureté, et le prêtre prononce cette formule qui se trouve dans les sacramentaires gallicans : "Reçois ce vêtement blanc. Puisses-tu le porter sans tache jusqu'au tribunal de notre Seigneur Jésus-Christ, pour que tu aies la vie éternelle."

Le blanc est la couleur utilisée dans la liturgie pour les fêtes du Seigneur, de Notre-Dame, des vierges et de la dédicace d'une église. Cette couleur est le signe du divin et de la joie, car la lumière blanche contient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, or l'arc-en-ciel a été donné par Dieu après le déluge comme signe de son alliance avec les hommes.

Quelle est la signification de l'onction du Saint-Chrême ?

Le catéchisme du concile de Trente explique : "Le baptisé devient membre du corps du Christ et on le nomme chrétien du nom même du Christ, mot qui signifie chrême ou onction".

Les paroles du prêtre en oignant le baptisé sont celles-ci : "Je t'oins de l'huile du salut dans le Christ Jésus, notre Seigneur, pour que tu aies la vie éternelle."

Cette onction fut très vite regardée, dans l'Eglise, comme nécessaire pour prendre le nom de chrétien. Entendez ce que saint Augustin dit à ce sujet : "Nous pouvons regarder comme des Christs ceux qui ont reçu l'onction chrismale." (De civitate Dei 17, 4-9). Tertulien rappelle à ce sujet l'onction qui avait consacré Aaron comme prêtre. D'autres voient dans le linge appelé crêmeau, dont on entourait le front du baptisé pour préserver le chrême, une couronne royale. Selon l'expression de saint Pierre en effet, le chrétien est à la fois prêtre et roi. (1 Petr. 2, 9). L'onction en était le signe extérieur. Citons encore Isidore de Séville (+ 636) : "Quand Notre-Seigneur, vrai roi et prêtre éternel, eut été oint par Dieu le Père de l'onguent céleste et mystique, ce ne sont pas seulement les pontifes et les rois qui ont été consacrés, mais toute l'Eglise l'a été par l'onction de chrême, parce qu'elle est membre du roi et du prêtre éternel. C'est parce que nous sommes une race sacerdotale et royale qu'après le bain (du baptême) nous sommes oints pour être considérés comme digne de porter le nom du Christ." Maxime de Turin avait dit de même : "Le baptême accompli, nous oignons votre tête de chrême, c'est à dire de l'huile sainte par laquelle est montré aux baptisés qu'ils ont reçu la dignité royale et sacerdotale." (L.S. p. 153).

Cet usage d'une onction après le baptême est peut-être primitif, et il est possible – non certain – que saint Jean y fasse allusion quand il dit : "Pour vous, l'onction que vous avez reçue demeure en vous." Il est en tout cas très ancien, plus ancien que l'usage de l'onction de la confirmation, et remonte au moins à la fin du II^e siècle. (L.S. p. 152).

Le catéchisme de l'Eglise catholique enseigne : "Une célébration sacramentelle est tissée de signes et de symboles. Selon la pédagogie divine du salut, leur signification s'enracine dans l'œuvre de la création et dans la culture humaine, se précise dans les événements de l'Ancienne Alliance, et se révèle pleinement dans la personne et l'œuvre du Christ." (n° 1145).

Conclusion

Ces quelques considérations sur la signification du saint-chrême, du vêtement blanc et de la lumière et sur leur signification, peuvent nous faire voir et goûter ce que contient le texte de l'Écriture rapportant la Transfiguration du Seigneur ; le voici d'après saint Matthieu (17, 2) :

“... et Il (le Christ-Jésus) se transfigura devant eux, son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière.”

Baptisés, nous avons “revêtu le Christ” (Gal. 3, 27), et nous lui serons semblables dans la gloire, si nous gardons notre vêtement blanc et si nous vivons dans la lumière, par la grâce de Dieu.

ABBAYE NOTRE-DAME DE L'ANNONCIATION

Bibliographie :

Liturgie des sacrements, par L. MOLIEN, prêtre de l'oratoire, Letouzey et Ané.
Missel vespéral romain, Dom Gaspar Lefèbvre, 1952



Notre-Dame et le Baptême

Un vieil homme est amené, inconscient, à l'hôpital Saint-Simon Stock à New-York. Voyant sur sa chemise un scapulaire du Mont Carmel, l'infirmière demande un prêtre. Pendant que celui-ci récite les prières des agonisants, le malade ouvre les yeux et murmure : « Mon Père, je ne suis pas baptisé. » - « Pourquoi alors portez-vous le scapulaire ? » - « J'ai promis à des amis de le porter et de dire chaque jour un "Ave Maria" ». - « Vous êtes mourant, lui dit le prêtre. Voulez-vous devenir catholique ? » - « Oui, mon Père. Toute ma vie je l'ai désiré ». Baptisé, il reçoit les derniers sacrements. Peu de temps après, le vieil homme meurt doucement. La Bienheureuse Vierge Marie avait pris sous sa protection cet homme protégé par son "habit marial", le scapulaire, et lui avait obtenu la grâce du baptême.

Cette belle histoire n'est que la "pointe de l'iceberg" affleurant la surface. La Vierge médiatrice n'a de cesse que tous, un jour, parviennent à revêtir le Christ par la grâce. Comme une Mère, Elle prépare ce moment. Elle est intimement présente à cette œuvre unique de la justification, qui est plus grande, dit saint Thomas d'Aquin, et plus grandiose que la Création même de l'univers.

La Vierge et le baptême, dans le Mystère du Christ

Regardons comment la Vierge, dans le Plan divin, est associée à notre baptême, par son Fils, notre Sauveur et notre "frère aîné".

L'humanité "immergée" dans la divinité par le "oui" de Marie

Le Baptême est une immersion. Le baptisé, plongé dans l'eau, est purifié, sanctifié, transformé au plus intime de son être. Le néophyte est ainsi lié, uni au Christ, modèle et exemplaire de tout chrétien.

Le premier "baptême" du Christ est son Incarnation. Par l'Union hypostatique, la nature humaine du Christ est entièrement plongée dans la divinité du Verbe. Admirable "alchimie" de l'Artiste divin ! Mais quelle collaboration merveilleuse offerte par la jeune fille de Nazareth !

Deux natures, l'humaine et la divine, unies admirablement dans l'unique personne du Verbe. Voici le Christ, l'Oint du Seigneur :

"Dans le Verbe, nous dit saint Augustin, le Fils de l'homme a été sanctifié dès le début de sa création (...) Il y a un Christ Verbe et homme, sanctifiant l'homme dans le Verbe."

La Vierge fut intimement mêlée à l'Incarnation, offrant au Verbe sa nature humaine parfaite, portant et mettant au monde la personne de l'Homme-Dieu. Tout baptême nous renvoie à ce profond mystère : le divin surélève l'humain, la grâce fera d'un petit bébé un "autre Jésus". Dieu voit dans le "*Fiat*" de Notre-Dame, dont dépendait l'Incarnation, le "oui" futur de tout parent pour son enfant. La Vierge dit "oui" au nom de toute l'humanité.

La Circoncision de l'Enfant-Jésus, figure du baptême

Dans l'ancienne Loi, la circoncision associait les israélites au peuple élu, préfiguration du baptême qui agrège les hommes à l'Eglise. Jésus, Fils de Dieu se soumet, par obéissance, à la coutume. La Mère était là lorsque son fils versa ses premières gouttes de sang, comme Elle sera aussi présente pour un autre "baptême" où le Christ aura à verser son sang jusqu'à la dernière goutte : sa Passion.

Un nom donné par la Vierge

Chez les juifs, l'on avait coutume de donner leur nom aux enfants le jour même de la circoncision. Aujourd'hui, c'est aussi au baptême qu'on impose officiellement son nom chrétien à l'enfant. Le Rédempteur fut baptisé du nom de Jésus, c'est-à-dire Sauveur, nom donné par l'Archange à la Vierge et prédit par Isaïe : "Vous concevrez, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus" (Lc 1, 31). La Vierge serait-Elle étrangère au nom donné à tout baptisé, ce dernier étant une "icône" vivante de son Jésus-Enfant ? Les parents ne doivent-ils pas lui demander aide et inspiration pour ce choix si important ?

Le Baptême du Jourdain.

"Le Seigneur s'est fait baptiser, nous dit saint Ambroise, dans l'intention non pas d'être purifié, mais de purifier les eaux : touchées par la chair du Christ, qui n'avait pas connu le péché, elles eurent ainsi la vertu de baptiser". Sa chair immaculée confère à l'eau la vertu purificatrice et sanctificatrice. Mais c'est la Vierge qui offre ce corps saint, cette chair pure.

Jésus est baptisé dans le Jourdain, ce fleuve par lequel les hébreux entrèrent dans la terre promise. Selon saint Thomas, *"le baptême du Christ a cette prérogative sur tous les autres baptêmes qu'il introduit dans le royaume de Dieu, symbolisé par la Terre Promise"* (III, q.39, a 4). Le Verbe se plonge dans cette eau de la nature humaine qui sera instrument de notre salut. Marie est comme le vrai "Jourdain", par lequel nous entrons dans la Terre promise : l'Eglise.

Les baptisés : plongés dans la Passion victorieuse du Christ, associés à Notre-Dame

Ce Baptême dans le Sang divin est un drame gigantesque et une victoire éclatante, c'est celui de la mort de l'Homme-Dieu et de Sa résurrection. *"Le Christ est mort pour nos péchés", s'écrit saint Paul. A cause de l'excessive charité dont il nous a aimés, Dieu nous a rendu la vie dans le Christ, dont la grâce nous a sauvés, nous faisant ressusciter et asseoir avec Lui dans les cieux.*"(Eph 2,1-8) Au pied de la Croix, par l'union intime de sa volonté à la volonté salvifique de son fils, la Vierge est associée à l'œuvre de rachat. Arnaud de Chartres, au XII^e s, l'exprime si bien : *"Une était la volonté du Christ avec celle de Marie ; les deux offraient à Dieu un même holocauste : Marie saignant dans son Cœur ; le Christ saignant dans sa chair".*

Saint Paul souligne cette participation du baptisé à la mort et la résurrection du Sauveur *"Vous avez été ensevelis dans le Christ par le baptême, vous voilà ressuscités en Lui"* (Col 2,12. Relisons aussi Rom 6, 3-4). Participant à la mort et à la Résurrection du Christ, le baptisé est aussi plongé dans le mystère de la souffrance corédemptrice du Cœur de la *Mater dolorosa*, la Vierge des douleurs, pour triompher avec Son Fils.

Quelle richesse est la nôtre !

Par le baptême, le néophyte bénéficie des mérites du Rédempteur. C'est le mystère du Corps Mystique qui se dévoile ici. Saint Thomas ose cette formule lapidaire : *“A tout baptisé est communiquée la Passion du Christ comme si lui-même avait souffert”* et *“était mort sur la Croix”*. (III q.69, a 2). Notre-Dame, qui a bénéficié par des mérites de la Rédemption, vient, à la différence des baptisés, historiquement souffrir avec le Christ, et comme mourir contre la Croix. Sa Royauté maternelle, achetée si cher au Calvaire, nous enveloppe au baptême de sa bienfaisante médiation de grâce.

Le Baptême, une grâce aussi mariale :

Par le sacrifice de son enfant qu'Elle offre au Père Eternel, Marie nous mérite avec le Christ, conjointement à Lui et de façon subordonnée, toutes les grâces salutaires. Or celui qui a acquis un trésor a comme un droit naturel à le dispenser. Il est donc nécessaire que Marie soit associée au Christ dans la distribution des grâces. En tout premier lieu la grâce première reçue au baptême, dont toutes les autres seront l'épanouissement, nous est octroyée par la Vierge Corédemptrice.

La Vierge Marie : modèle pour l'Eglise et tous les baptisés

Immaculée, modèle des baptisés. Un anniversaire à fêter !

Dans le baptême deux aspects coexistent, le premier négatif : la purification du péché ; le second positif : le don de la grâce sanctifiante et l'incorporation au Christ.

Ces deux aspects trouvent en Marie une dimension particulière et une exemplarité.

Celle qui devait devenir la Mère de Dieu n'a pas été purifiée du péché originel ; celui-ci n'a pu l'atteindre, elle en fut préservée en raison de sa maternité divine. Le bienheureux Pie IX l'exprime dans le dogme proclamé le 8 décembre 1854, dont nous fêtons cette année le 150^{ème} anniversaire :

“La Bienheureuse Vierge Marie, dans le premier instant de sa Conception, a été, par une grâce et un privilège spécial du Dieu tout puissant, en vue des mérites de Jésus-Christ, Sauveur du genre humain, préservée et exempte de toute tache du péché originel.”

Celui qui préserve d'un coup mortel est plus encore sauveur que s'il guérissait la blessure faite par le coup. Ici le privilège de l'Immaculée conception surpasse le don du baptême ; car le nouveau baptisé est non pas préservé mais soigné, guéri par la Rédemption.

La grâce conférée à la Bienheureuse Vierge Marie fut proportionnée à sa dignité et à la fonction qu'elle devait assumer : la Maternité divine. Portant neuf mois durant son Fils, n'a-t-Elle pas “communiqué” à sa vie divine plus que quiconque ? Cette grâce va grandir avec les différents mystères de sa vie, joyeux, douloureux pour s'épanouir dans sa glorieuse Assomption.

En promulguant, voici 150 ans, ce dogme de l'Immaculée Conception, le Bienheureux Pape Pie IX rappelait éminemment combien la Vierge est modèle du Baptisé ; nous la suivons, de loin, vers la Gloire espérée, pèlerins guidés par sa lumière.

Dans le Corps Mystique

De plus, une part toute particulière lui est dévolue dans notre incorporation au Corps mystique du Christ. Si son Fils est la tête de ce Corps ; Notre-Dame, selon la parole de saint Bernard, en est le “cou”. Car le cou est le canal par lequel tout les biens passent du chef dans le corps.

Le Baptême : un “enfantement” de la Vierge

Le Baptême est la naissance surnaturelle d’une âme à la qualité d’enfant de Dieu et de Marie. Saint Louis-Marie nous l’enseigne : *“comme dans la génération naturelle il y a un père et une mère, de même dans la génération surnaturelle et spirituelle il y a un père qui est Dieu et un mère qui est Marie. (...) Qui n’a pas Marie pour Mère n’a pas Dieu pour Père.”* (TVD n°30). Lorsque la petite fille de Nazareth prononce son *Fiat*, Elle devient non seulement la *Théotokos* (Mère de Dieu), mais Elle contracte une maternité envers tout ceux qui, par le baptême, deviendraient “un” sous la primauté de son divin Fils. *“La Mère de la Tête, nous dit le Pape Pie XII, serait la Mère des Membres. La Mère de la Vigne serait la Mère des branches”*.

Au baptême, nous ressemblons à saint Jean. Pie XII nous le fait comprendre : *“Jésus lui-même, du haut de sa Croix, voulut ratifier par un don symbolique et efficace la maternité spirituelle de Marie à l’égard des hommes, quand il prononça ces paroles mémorables : Femme, voici votre fils (Jn 19, 26). En la personne du disciple bien-aimé il confiait ainsi toute la chrétienté à la Très Sainte Vierge.”*

L’immense pouvoir d’intercession que lui confère son titre de Mère, Marie le consacre tout entier à sauver les baptisés désignés du haut du ciel par Jésus : *“Femme, voici vos enfants”*. Elle a souffert avec son Fils pour CE bébé. Elle voit son Jésus dans les traits de celui qui devient un *alter Christus*, un autre Christ.

La Vierge archétype de la fécondité de l’Eglise

Marie est la *Virgo parens*, la Vierge-Mère, celle qui engendre sur la terre le Fils du Père Eternel sans connaître d’homme, enveloppée par l’Esprit-Saint. Maternité prodigieuse, modèle de la fécondité de l’Eglise-Mère.

A juste titre les anciens Pères enseignaient que l’Eglise prolonge dans le sacrement du baptême la maternité virginale de Marie. Le Pape saint Léon le Grand affirme dans une homélie de Noël : *“La source de vie que le Christ a prise dans le sein de la Vierge, il l’a placée dans les fonts du baptême ; il a donné à l’eau ce qu’Il avait donné à sa Mère : car la puissance du Très-Haut et l’ombre de l’Esprit-Saint, qui ont fait que Marie mit au monde un Sauveur, font aussi que l’eau régénère le croyant.”* La liturgie mozarabe est aussi explicite *“Marie porte la Vie dans son sein, l’Eglise dans la piscine baptismale. Dans les membres de celle-là le Christ est formé, dans les eaux de celle-ci, le Christ est revêtu.”*

Regard Marial sur le Rituel

Le baptême : un “drame triomphal”

Le baptême du petit bébé est un “drame liturgique” dont l’acteur principal est le Christ. Lorsque nous parlons de “drame”, entendons cette expression au sens antique, fort, noble et vivant. Quelle différence entre la cérémonie liturgique du baptême, où le Christ est l’acteur principal posant dans le réel un acte, et le film de ce même baptême enregistré par oncle François avec son caméscope !

Présence mariale

Nous retrouvons dans la liturgie du baptême des signes de la présence mariale :

- **Les dialogues** rappellent les échanges de la Vierge avec l’Ange de l’Annonciation. Elle présente l’enfant avec les parents ; comme la marraine, elle porte l’enfant dans ses bras ; n’a-t-elle pas présenté son Fils au Temple à l’aurore de sa vie terrestre ?
- **Les exorcismes** du baptême : ils rappellent et symbolisent le combat glorieux et lumineux du Christ sur les ténèbres de la mort et les puissances du mal. La Vierge n’est pas étrangère à ce “drame”, elle y prend une part active. L’Apocalypse nous la montre combattant l’Antique serpent, l’Evangile nous la dévoile unie au drame de son Fils. Forte comme une armée rangée en bataille, la Vierge devient le secours des chrétiens dans les luttes de cette terre.
- **Bien faire son Signe de Croix** fut la première leçon donnée par la Vierge de Lourdes à Bernadette. Ne réalisons-nous pas trop hâtivement ce signe si beau et si riche ? Le signe de Croix, emblème du chrétien, est donné pour la première fois solennellement au baptême. Ces impositions sont nombreuses : sur la poitrine de l’enfant, sur son front, dans le dos...rappelant constamment que ce Sacrement est inséparable de la Rédemption, mort et Résurrection du Christ, qu’il faut porter en nos vies. Rédemption, au cours de laquelle la Vierge eut une part active : n’est-elle pas invoquée comme la Corédemptrice ? Alors ne “bâclons” plus notre signe de croix !
- **Le vêtement blanc**, symbole de pureté, est l’habit du baptisé, que ce dernier devait autrefois porter durant une semaine entière (semaine *in albis*, *alba* : blanche). Cette couleur symbolisant la candeur, la pureté, n’est-elle pas à juste titre une couleur mariale ? Dans plusieurs de ses apparitions, la Vierge est vêtue d’une robe blanche (la Rue du Bac, la Salette, Lourdes, Pellevoisin, Fatima, l’Île Bouchard,...). Le blanc, couleur de Résurrection, nous enseigne notre destinée à la gloire, où nous devançons la Vierge de l’Assomption : notre vraie patrie n’est pas en ce monde mais dans l’autre.
- **La lumière** : la fête de la Présentation nous ouvre au symbolisme de cette flamme tenue par le parrain. Joie de la lumière de la foi qui éclaire le monde : Jésus présenté par la Vierge est “Lumière des nations et gloire d’Israël”. Désormais la foi illumine l’intelligence, éclaire et règle la vie du baptisé. Non seulement, Elle fait monter vers le Père l’offrande de son Fils, mais en Jésus Elle offre tout baptisé, déjà aimé d’un amour maternel. Demandons à Marie la grâce d’une foi rayonnante, vive et conquérante, capable d’illuminer le monde.
- **L’eau**, versée avec abondance sur le front du nouveau-né, symbolise la grâce donnée avec profusion. Cette grâce, dont le Christ est la source, est confiée à la Médiatrice, appelée à juste titre la “Fontaine de la grâce”.

Baptême et Consécration

Un bébé consacré à Marie ?

Une question se pose quant à un usage, fréquent dans les paroisses : la consécration à Marie des enfants après le baptême. Cet usage est-il légitime ?

“La consécration absolue d’une chose ou d’une personne - nous dit le Père Neubert - ne peut se faire qu’à Dieu, parce que Lui seul a le domaine absolu sur toutes choses. Cependant on peut se consacrer à Marie d’une consécration relative : on peut se donner tout à elle afin de se donner, par Elle, plus parfaitement à Dieu. ”

Se consacrer à Elle c’est reconnaître le domaine sur tous les hommes dont Dieu l’a investie; c’est lui faciliter la mission qu’Il lui a confié : nous conduire à Lui ; c’est imiter son Fils, notre chef et Modèle.

Si la consécration mariale personnellement ratifiée où l’on se donne tout à la Vierge afin de se dévouer à ses intérêts (ce qui nécessite l’usage de la raison), est une consécration plus parfaite, la consécration prononcée par les parents au nom du baptisé, est un très bel acte d’amour et de confiance envers Marie. Emouvante coutume, que cet enfant déposé sur l’autel de la Vierge ; vrai réalisme chrétien, que ses parents le consacrant à Marie pour obtenir d’Elle une protection maternelle et une grâce particulière pour l’éducation.

La Consécration : parfaite rénovation des promesses du baptême

Le baptême est bien une véritable consécration, ou plutôt il est la consécration fondamentale. En enveloppant la relation commune à Dieu, qui résulte de la création, dans une relation plus haute, surnaturelle, incomparablement plus intime et plus étroite, il fait du chrétien, à un titre entièrement nouveau, un consacré. Cette consécration est une participation à la consécration même du Christ par l’onction de la divinité.

Un usage cher au Pèlerinage de Chartres, à ses dirigeants et à son aumônier est la consécration personnelle à Marie. Saint Louis-Marie expose la belle logique d’amour de cette consécration :

“Toute notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite de toutes les pratiques est sans difficulté celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus-Christ. Or Marie étant la plus conforme à Jésus-Christ de toutes les créatures, il s’ensuit que, de toutes les pratiques, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur est la consécration à sa Sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ.” (TVD n°120)

Le saint appelle la Consécration mariale : *“parfaite rénovation des vœux ou promesses du saint baptême, (...) car dans le baptême, on parle ordinairement par la bouche d’autrui (...) dans la consécration mariale, c’est par soi-même, c’est volontairement, c’est avec connaissance de cause.” (TVD n°126)*

Si le baptême nous constitue fils de Marie, comment ne pas vivre cette filiation mariale au quotidien ? Un enfant aime bien revenir à sa Mère pour lui confier ses joies et ses peines, lui demander toutes sortes de biens, à commencer par son amour. Laissons nous aimer par notre “Maman du Ciel”, livrons nous sans crainte à son affection, rendons lui amour pour amour. Peu à peu Elle transformera nos âmes, leur redonnant la pureté du baptême à l’image de son Cœur Immaculé, et un jour bienheureux en vérité Elle nous introduira dans la gloire dont Elle jouit depuis son Assomption.

Saint Rémi (v. 436-v. 532)

Apôtre de la Gaule

Rémi naît vers 436-438, dans la région située entre Laon et Reims (à Cerny-en-Laonnois, affirment certains) dans une famille de riches propriétaires d'origine sénatoriale. Son nom, *Remigius*, est peut-être à rapprocher de celui du peuple gaulois, les Rèmes, qui donna son nom à Reims. Destiné aux carrières administratives dans la logique de la tradition familiale, il reçoit la formation des fils de l'aristocratie : une formation solide « à la romaine » qui aiguisé le jugement et l'esprit de décision, et rompt à l'art oratoire.

En 459 ou 460, il est élu au siège épiscopal de Reims : il a 22 ans selon la tradition ; en tous cas, il n'a pas l'âge canonique requis pour la fonction, fixé à 30 ans. Reims, ville romaine depuis 58 avant Jésus-Christ, a été érigée en métropole de la province de la Belgique seconde, qui s'étend de Tournai à Châlons-en-Champagne. Rémi arrive à un poste éminemment stratégique et délicat, au cœur d'une période de profonde turbulence qui voit se confronter plusieurs mondes :

- ➔ le monde romain en péril qui perd peu à peu le contrôle de ses provinces ;
- ➔ les peuples barbares (Wisigoths, Burgondes, Francs, ...), qui profitent de l'éclipse du gouvernement impérial pour développer leurs ambitions territoriales ;
- ➔ le christianisme, divisé par l'hérésie arienne et qui est utilisé par les politiques pour fonder leurs pouvoirs. Si la majorité de la population gallo-romaine est catholique, fidèle au credo de Nicée-Constantinople, les Wisigoths et les Burgondes ont adhéré à l'arianisme qui nie la divinité du Christ ; les Francs sont restés attachés à leurs dieux germaniques de la force et de la fécondité.

L'évêque se trouve, à cette époque, investi de fonctions délaissées par l'administration traditionnelle : il est tout à la fois protecteur des humbles, magistrat et administrateur de la cité dont il contribue à l'entretien (les murailles notamment). D'un point de vue spirituel, c'est lui seul qui administre le baptême et possède le monopole de la prédication. Les textes sont fort discrets sur les vingt premières années de l'épiscopat de Rémi, dont on ne connaît rien.

En 476, se produit ce que l'on a coutume d'appeler « la chute de l'Empire romain ». C'est en fait l'aboutissement d'un long processus de barbarisation de l'Empire et de romanisation des barbares. On trouve par exemple l'intégration de Francs dans l'armée dès le III^e siècle ; certains soldats se transforment même en paysans avec l'attribution d'un lopin de terre. Le groupe salien, lui, se voit accorder des territoires par traité. Il se compose de plusieurs petits royaumes fédérés dirigés par des rois. Fidèles à l'Empire, ils sont aussi capables d'exploiter ses faiblesses. Childéric, roi fédéré installé à Tournai, est le contemporain de Rémi.

Le premier document de Rémi qui nous soit parvenu est la lettre qu'il écrivit à Clovis, en 481, lorsqu'il succède à son père Childéric. Cette lettre constitue la salutation que donne le premier ecclésiastique de la province à celui qui a la charge de l'ordre public. Passant outre son paganisme, il s'adresse au second magistrat, au *vir magnificus*, et lui propose une loyale soumission au temporel, en échange du respect dû aux prélats ; aux conseils de bon gouvernement très habilement prodigués, il ajoute un programme de vertus : « *Tu dois t'adjoindre des conseillers qui pourront orner ta renommée. Ta bonté doit s'exercer de manière intègre et honnête [...] Rends courage aux citoyens, relève les affligés, favorise les veuves, nourris les orphelins plutôt que les éclairer ; que tous t'aiment et te respectent [...] Que ton prétoire soit ouvert à tous [...] Plaisante avec les jeunes, délibère avec les vieillards, et, si tu veux régner, juge en noble* ».



En 486 Clovis commence ses conquêtes territoriales qui, vingt plus tard, aboutiront à la restauration d'un nouvel ordre, à la fois politique et religieux. Il choisit de se remarier avec une princesse catholique, Clotilde (d'un premier mariage avec une païenne, il avait eu un fils, Thierry). Rémi y fut-il associé ? Rien ne permet de le dire. Ce mariage s'inscrit dans une visée stratégique : Clovis s'allie à la prestigieuse dynastie des Burgondes, tandis qu'il donne sa sœur en mariage au roi des Ostrogoths. Plusieurs personnes jouent un rôle dans la conversion de Clovis : sa femme, au premier chef, mais aussi sans doute saint Martin, sur le tombeau duquel il se rend, sainte Geneviève avec laquelle il eut vraisemblablement des conversations, l'ermite saint Vaast qui parlait sa langue, et bien sûr saint Rémi. En tant qu'évêque, c'est à lui que revient la charge de l'instruire en vue du baptême. Il le fait en secret. Le risque n'est pas mince en effet : Clovis, considéré comme un fils de dieux, pourrait perdre sa légitimité aux yeux de son peuple. C'est une des raisons pour laquelle il se fait baptiser avec sa garde rapprochée.

Le baptême de Clovis le jour de Noël constitue l'événement le plus connu de la vie de saint Rémi et celui qui le place au rang des fondateurs de la France. À l'époque même, le retentissement fut grand ; saint Rémi invite ses confrères à se déplacer. Combien de personnes furent-elles baptisées ce jour-là ? On l'ignore. On sait seulement que la famille de Clovis l'accompagna dans sa démarche - et notamment une de ses sœurs qui prit le voile des vierges - ainsi qu'une partie de son armée. L'année ne peut être établie avec certitude : elle se situe entre 496 et 499. Notre datation actuelle, se référant à la naissance du Christ, n'a été inventée en Italie qu'au cours du VI^e siècle et adoptée en France au VIII^e siècle. Ce problème de chronologie s'efface, en tout état de cause, devant les conséquences de cet acte fondateur, point de départ de ce qui allait devenir la France. On a discuté aussi de la sincérité de la conversion du roi.

Elle le fut certainement : un calcul politique aurait plutôt poussé à se convertir à l'arianisme, alors majoritaire.

Après cet épisode phare, la vie de Rémi retombe dans l'obscurité. Sans doute des liens personnels s'étaient-ils tissés entre l'évêque et le roi, mais les sources n'en disent rien. En 508, Clovis fixe à Paris le siège de son royaume, peut-être en mémoire de Geneviève, auprès du tombeau de laquelle il souhaite se faire enterrer. En 511, il convoque à Orléans le premier concile mérovingien. Rémi, âgé (il a 75 ans), ne s'y rend pas. Non plus qu'aux onze conciles suivants qui se tiennent entre 511 et 529. Le but des conciles est de dégager la foi des traditions païennes et des superstitions populaires ; de nombreuses décisions sont prises : respect des lieux saints, christianisation du temps fondée sur le repos dominical et le cycle liturgique, consécration de l'usage des rogations, respect du Carême, entérinement de l'usage oriental et italien du Kyrie et du Sanctus, sans oublier l'organisation de l'Église dans les nouveaux cadres politiques des royaumes barbares. Rémi partage les préoccupations de ses confrères. Sans doute fit-il appliquer les canons conciliaires mais on n'a la preuve formelle de leur diffusion dans le diocèse qu'après sa mort.

Dans la mémoire populaire, il reste le « bon saint Rémi », pasteur de son diocèse et de sa province. Quatre aspects peuvent se dégager de son épiscopat :

- ➔ sa charité active : il développe une véritable politique de l'assistance ; il crée une « matricule des pauvres » aux portes de la cathédrale, qui draine les dons des fidèles et les redistribue, et un « xenodochium », ancêtre de l'hôtel-Dieu ;
- ➔ son action pastorale : il encourage les vocations ;
- ➔ son œuvre missionnaire dans la province mise à mal par la tourmente des invasions : il consolide l'organisation épiscopale avec son frère Principe, évêque de Soissons, auquel succéda son neveu Loup ; il érige le diocèse de Laon et fonde de nombreuses églises ;
- ➔ son introduction, semble-t-il, de la vie monastique.

Un aspect nous échappe : le rôle qu'il put jouer dans le nouvel ordre politique induit par le baptême et les conquêtes de Clovis. À la mort du roi, ses fils se divisent le royaume. Thierry, à qui revient la partie Est, s'installe à Reims. On ignore tout des relations qu'il a pu entretenir avec Rémi.

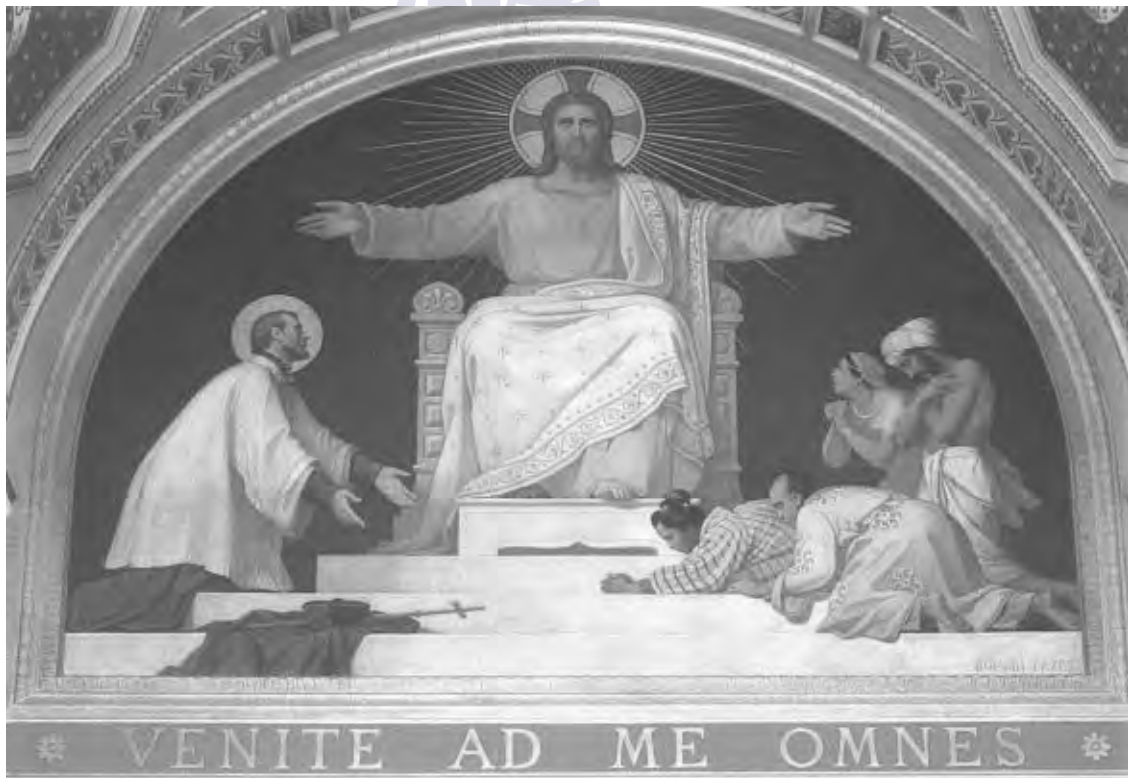
À l'approche de la mort, Rémi organise sa succession selon le droit romain et rédige son testament : ses biens sont partagés entre l'Église de Reims, son « épouse » mystique, l'Église de Laon, sa « fille », des personnes diverses, surtout issues de sa famille ; sa sollicitude pour les petites gens se manifeste de façon éclatante par l'affranchissement d'une centaine d'esclaves.

Il rend son âme à Dieu un 13 janvier, en 532 ou 533, plus que nonagénaire, après 70 ans d'épiscopat. On ne l'enterre pas, selon ses volontés, aux côtés des saints Thimothée et Apollinaire, vénérés comme les premiers martyrs rémois, mais dans le petit oratoire saint Christophe, vierge de tout dépôt sacré, préparant, à court terme, le culte de cet évêque d'exception. Son culte se répand très vite, peut-être dès 565, dans la logique de la réputation de sainteté dont il jouit tout de suite après sa mort.

À côté des sources historiques que nous venons de scruter, peut être brossée une vie « parallèle » de Rémi à partir de la *Vita Remigii* d'Hincmar (IX^e s.), de l'*Historia Remensis Ecclesiae* de Flodoard (X^e s.) et de la *Légende dorée* (XIII^e s.). Cette vie, où se mêlent tradition et hagiographie, se reflète dans la liturgie (leçons et répons de l'Office) et l'iconographie. En voici les principaux thèmes :

- ➔ l'enfant du miracle : Rémi, comme Isaac et Jean-Baptiste, naît d'une femme âgée ; son nom, révélé par une voix divine, vient de « rameur » car il devait conduire et diriger le navire au milieu des écueils ;
- ➔ le thaumaturge : de nombreux miracles sont racontés où des démons sont chassés, des malades guéris, etc. ;
- ➔ le miracle de la sainte ampoule : c'est sans conteste le plus connu mais aucune source mérovingienne ne le mentionne. Hincmar y fait allusion lors du sacre de Charles le Chauve en 869, en déclarant que « le glorieux Clovis roi des Francs a été oint d'un chrême venu du ciel que nous possédons encore ». Nous n'entrerons pas dans le débat sur la véracité du prodige. Peut-être une assimilation à l'iconographie du baptême du Christ a-t-elle jouée ? Mais l'essentiel n'est-il pas que tous les rois de France furent ensuite oints de ce même saint Chrême, marquant ainsi la continuité providentielle de la fonction royale ?
- ➔ le défenseur de l'orthodoxie : un évêque arien combattant la foi trinitaire fut frappé de mutisme en face de saint Rémi et ne retrouva la parole que pour faire amende honorable ;
- ➔ les miracles posthumes : le voile du cercueil de Rémi, porté en procession, protégea Reims de la peste ; plus amusant : Rémi apparaît un jour à l'archevêque de Mayence, muni d'un fouet, et frappe durement le prélat : celui-ci tardait à intervenir auprès du roi Conrad qui avait usurpé des biens de l'Église.

CHAPITRE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Eglise St François Xavier, Paris

Saint François-Xavier (1506-1552)

Apôtre de l'Extrême-Orient

François naît le 7 avril 1506 en la forteresse de Xavier en Navarre, 6^e enfant d'une famille d'ancienne noblesse, très fervente (deux de ses sœurs deviendront religieuses), les Iassu de Xavier. Il reçoit sa première formation de sa mère et de trois chapelains. Il est décidé qu'il poursuivra ses études de philosophie à Paris, université plus prestigieuse que ses homologues espagnoles. Il arrive à la capitale française avec l'ambition d'un hidalgo de sa race, un tantinet hautain. Devenu maître ès arts, il donne des cours pour subvenir à ses besoins et continuer son cursus universitaire. Il acquiert une excellente réputation de professeur : on aime à suivre ses leçons.

Le tournant de sa vie s'opère grâce à la rencontre avec Ignace de Loyola, tout juste converti. Celui-ci a tôt fait de repérer ce brillant sujet qui loge avec lui au collège Sainte-Barbe ; mais François se méfie de ce « pèlerin boiteux », resté ainsi après ses blessures de guerre. « Ce fut la plus rude pâte d'homme que j'aie eu à manier » dira de lui Ignace. À force de cohabitation, de services rendus et surtout après l'avoir arraché à de mauvais compagnons, il le touche enfin. Sous la conduite de son nouvel ami, François suit les Exercices et, d'emblée, s'impose de rigoureuses pénitences (cilice, jeûne). Ignace, apôtre au grand charisme, rassemble autour de lui sept premiers disciples. Après lui, François en est l'aîné. En ce temps-là, le roi d'Angleterre Henri VIII se sépare de l'Église (1534) et l'erreur protestante gagne à Paris : des placards injurieux contre le Saint-Sacrement sont affichés. C'est dans ce contexte que les « sept » décident d'allumer un contre-feu spirituel : le 15 août, sur la colline de Montmartre, dans une crypte dédiée à Notre-Dame, ils font vœu « de quitter famille et biens », d'aller à Jérusalem et de se mettre aux ordres du pape : est née ce qui deviendra la Compagnie de Jésus, qui adopte la devise : « ad maiorem Dei gloriam » (« pour la plus grande gloire de Dieu »).

À peine finies ses études de théologie, François, qui aurait pu prétendre à une brillante carrière de professeur, choisit celle d'apôtre itinérant. Le 15 novembre 1536, les compagnons s'ébranlent, revêtus de l'habit long coutumier aux pèlerins et d'un chapeau à large bord. Passant par l'Allemagne et la Suisse, ils provoquent des joutes verbales qui confondent leurs adversaires luthériens. Peu après se situe un épisode marquant de la vie de François : soignant un homme purulent, il l'embrasse et le baise pour triompher de l'horreur qu'il lui inspire ; sa nature est matée.

Le 24 juin 1537 il est ordonné prêtre. La guerre avec les Turcs ayant empêché l'embarquement pour Jérusalem, les « sept » se dispersent. François s'arrête à Bologne : il « parlait peu mais sa parole était d'une efficacité merveilleuse ». Il se dépense sans compter avec une énergie étonnante, malgré les maux physiques qui l'affectent : il visite les prisons, soigne les malades, confesse des heures durant, prêche sur les places publiques. L'apostolat le hante. Cette fièvre caractérise toute sa vie : il brûle littéralement du feu de l'amour divin. Ne se réveille-t-il pas un jour tout moulu d'avoir, en rêve, porté un Indien, pesant de tout le poids des âmes païennes ?

Son rêve ne va pas tarder à se réaliser. Le roi du Portugal, qui veut envoyer des apôtres aux peuples infidèles soumis à sa couronne, s'adresse à la Compagnie de Jésus déjà réputée. Ignace désigne François : il exulte. Après avoir reçu la bénédiction du Pape, il part de Rome pour Lisbonne le 15 mars 1540. Il s'embarque alors pour l'Inde sur le « Santiago », avec le titre d'envoyé du roi et de nonce du Pape. Le voyage, via le Cap de Bonne-Espérance, est bien long. Qu'à cela ne tienne. François en profite pour enseigner le catéchisme aux matelots et prêcher au pied du grand mât les jours de fête. Arrivé à Goa, il se lance dans la prédication auprès des juifs, des musulmans et des hindous, fustigeant les baptisés qui « n'ont de chrétien que le nom », et particulièrement les marchands qui portent davantage le souci de leurs intérêts terrestres que de ceux du Christ, en multipliant exactions et compromissions. Il participe à la création du collège Sainte-Foi destiné à la formation des élites indigènes chrétiennes et réforme les Ordres extrêmement relâchés. À la prédication par la parole qui convertit les pécheurs les plus endurcis, il joint celle par l'exemple et la piété qui lui valent bientôt le nom de « saint Père ».

Déjà, il est poussé plus loin. Il se rend chez les Paravers, les « pêcheurs de perles », qui avaient été baptisés en 1535 mais non suffisamment instruits dans la foi. Là, François reçoit la grâce de deux dons immenses qui faciliteront beaucoup sa tâche : le don des miracles (il ressuscite par exemple un enfant tombé dans un puits) et le don des langues. Il baptise en masse, construit des églises, brûle les idoles. Mais il ne suffit pas à la tâche et, dans une lettre pathétique, il adjure ses anciens collègues de l'université de Paris de ne pas se contenter d'une vie confortable et d'une gloire trop humaine, mais d'entendre plutôt l'appel angoissé de ces masses lointaines qui ignorent que le Christ est venu les sauver.

À Méliapour, il se rend sur le tombeau de saint Thomas, premier missionnaire de l'Inde. Il y sent l'appel à poursuivre vers les lointains et comprend que sa vocation, comme celle de saint Paul, est, non de s'établir ici ou là, mais de creuser un sillon dans tout l'Extrême-Orient. Le rythme de François va alors s'accélérer. Il se rend à Ceylan. À Malacca en Malaisie, son renom l'a précédé : un accueil triomphal lui est réservé. Un roi réclame-t-il des prêtres aux îles Moluques ? François s'y précipite. Et il repart, s'aventurant partout où des chrétiens ont besoin de secours. Le ressort de son action : l'amour. Il le recommande aux missionnaires : « gagnez la volonté des gens en vous faisant aimer d'eux. C'est par là que vos prédications porteront du fruit ». Ce qui n'exclut pas la fermeté : il est intraitable au vice. Au roi du Portugal Jean III, il rappelle ses devoirs et la nécessité de prier une demi-heure par jour. Il convertit le Vice-Roi des Indes, Juan de Castro, qui meurt dans la pauvreté.

Il supporte avec une constance sans faille le poids des labeurs, les fatigues, les privations, les dangers, dormant trois heures par nuit sur la terre nue ; c'est « un martyr vivant », s'exclame un témoin de son apostolat.

La rencontre avec le Japon se fait par le biais d'un japonais exilé à Goa, Anger : converti par François, il devient le premier baptisé de sa nation sous le nom de Paul de Sainte-Foi. Celui-ci invite François à venir dans son pays. Toujours plus avant ! Le 15 août 1549, François est le premier missionnaire de l'histoire à aborder le Japon. Pendant deux ans, il est tour à tour accueilli ou rejeté par les rois, les seigneurs et les bonzes. « L'ennemi se donne bien du mal pour m'empêcher ». Un don étonnant - un autre ! - lui permet d'éclairer ses contradicteurs sur des points différents par une seule réponse. Lorsqu'il repart le 20 novembre 1551, ayant opéré une multitude de conversions, il laisse une chrétienté sans prêtre mais solide qui, 50 ans plus tard, sera trouvée fidèle par les missionnaires qui arriveront.

Il pense plus que jamais à la Chine, immense territoire qui attend l'annonce de l'Évangile. Toujours plus outre ! Le Jeudi Saint 1552, il embarque. Tous lui prédisent le martyre. Il connaît les difficultés qui l'attendent : « vous verrez que le diable empêchera tout ». Il aborde à Sancian, îlot situé face à Canton, à 10 km de la Chine. Le pays est strictement fermé aux étrangers. Peu à peu abandonné par les siens, François meurt, épuisé, le 2 décembre 1552 : le regard rivé sur le crucifix, il lance une dernière invocation à la Très Sainte Trinité et aux doux noms de Jésus et de Marie. Il a 46 ans.

Il n'aura pas réalisé son rêve chinois ; mais, « autre celui qui sème, autre celui qui moissonne ». Il est canonisé en 1622, en même temps que saint Ignace. Pie XI a déclaré patron des missions ce géant de l'apostolat. Il est représenté le plus souvent dans l'iconographie en conférence avec des mandarins, guérissant un malade, en compagnie de saint Ignace et de saint Louis de Gonzague, ou bien debout, poitrine découverte, de laquelle sort une flamme, symbole de son immense charité.

CHAPITRE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE



Saint François Xavier ressuscitant la fille d'un habitant de Cangoxima au Japon
Nicolas Poussin, 1641



L'éducation de la Vierge (Jean-Baptiste Jouvenet 1700)

Comment nourrit-on sa foi ?

Tenir sa lampe allumée

Pour nous faire comprendre que la foi a besoin d'être alimentée sans cesse, le Christ nous a raconté la parabole des dix vierges dont cinq étaient sottes et cinq étaient sages. Toutes invitées à faire partie du cortège nuptial dans une nuit de noces, seules les dernières pensèrent à se munir d'une réserve d'huile. L'époux se faisant attendre, les lampes des vierges sottes s'éteignirent peu à peu, les obligeant à s'absenter pour trouver où en acheter. Ce qui devait arriver arriva : elles manquèrent le rendez-vous de l'époux qui ne trouva à son arrivée que les cinq vierges sages avec leurs lampes bien allumées.

Remplacez maintenant la nuit par notre vie sur terre où Dieu est caché dans son mystère, remplacez la lampe à huile par la foi qui éclaire notre esprit et nous permet de croire à ce que nous ne pouvons voir, remplacez l'époux par le Christ qui un jour viendra chercher notre âme pour l'introduire aux noces éternelles, et vous aurez compris ce que signifie la parabole.

Entre science et opinion

Saint Thomas d'Aquin écrit que « la foi est intermédiaire entre la science et l'opinion » (Somme Théologique IIa IIae Q1 a2). De fait, la foi et la science ont en commun un caractère de certitude. Le scientifique qui observe une goutte de sang dans son microscope ne peut plus douter qu'il est composé de globules blancs et de globules rouges : il le voit. Le chrétien ne doute pas non plus qu'il y ait trois Personnes en Dieu. Mais il ne l'a jamais constaté de ses yeux. Il le croit fermement mais dans l'obscurité, au milieu de cette nuit dont parle la parabole des dix vierges. Et, de ce côté-là, la foi ressemble à l'opinion. Car on ne se forme une opinion que par ouïe dire et par conjecture, en des matières qui échappent en partie à notre intelligence.

Prenez l'opinion politique. A la lecture des programmes électoraux chacun fait choix de son candidat et se montre prêt à le défendre, parfois âprement. On en discute avec son voisin, parfois passionnément, on compare, on campe sur sa position ou bien on cède du terrain. Au fond on reste prêt à admettre une meilleure solution. Ce n'est pas le cas quand on a la foi. Avec elle, ce qui est cru l'est avec une telle fermeté que toute opinion contraire est exclue et réputée fausse. C'est pourquoi le chrétien ne considère pas sa religion comme une option facultative ou comme une opinion sujette à discussion. Son choix se porte sur elle parce qu'il la croit seule porteuse de la vérité pleine et entière. Aussi, l'œcuménisme ne saurait-il être un simple débat d'opinions. Dans ce domaine, le dialogue consiste plutôt pour un catholique à exposer la foi telle que l'Eglise l'enseigne, à la justifier en l'appuyant sur l'Ecriture, à la dégager des préjugés dont elle est l'objet de la part des membres des autres religions. Au besoin, il faut être également capable d'éclaircir certaines questions concernant l'histoire de l'Eglise. Les incroyants eux-mêmes peuvent se montrer sensibles à ce genre d'arguments. Et pour en revenir à Saint Thomas, il faut dire que dans le cas de la foi comme dans celui de l'opinion, « l'intelligence s'attache volontairement par choix à un parti plutôt qu'à un autre. Mais, si l'on prend ce parti avec un reste d'hésitation et de crainte en faveur de l'autre, on aura l'opinion ; si l'on prend parti avec certitude et sans aucun reste d'une telle crainte, on aura la foi » (Somme Théologique IIa IIae Q1 a4).

Croire un témoin fidèle

Si le chrétien croit sans pourtant voir, sur quoi s'appuie sa certitude ? Un proverbe hindou raconte l'histoire de cinq aveugles rencontrant pour la première fois un éléphant. Pour en faire la découverte, chacun touche la partie de l'animal qui lui tombe sous la main. Le premier étreint une patte et déclare : « Un éléphant c'est comme un tronc d'arbre ». Le second, saisissant la queue, le contredit : « Non, ça ressemble à une corde ». Le troisième touchant la trompe s'insurge : « Mais non, un éléphant c'est comme un gros serpent ». Le quatrième tâte une défense et dit : « C'est plutôt comme un pieu ». Pour finir le cinquième constatant la rugosité de la peau affirme : « Vous n'y connaissez rien, un éléphant ça ressemble à un mur ». Il faut qu'à la fin intervienne quelqu'un qui y voit clair pour mettre tout le monde d'accord.

Le Christ se présente précisément à nous comme un témoin de choses qui nous échappent : « Je dis ce que j'ai vu chez mon Père » (Jn 8, 38). En dernière analyse, le chrétien croit fermement qu'il y a trois Personnes en Dieu simplement parce que le Christ l'a révélé : « Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit ». Dès lors, on comprend que celui qui veut nourrir sa foi doive s'atteler à deux tâches : d'abord cultiver son intelligence pour mieux pénétrer la vérité révélée ; ensuite, affermir sa volonté pour adhérer plus fermement à cette vérité dont il a fait choix.

Cultiver son intelligence

Saint Thomas décrit en quelques mots la tâche de celui qui nourrit sa foi : « On aime la vérité que l'on croit, on songe à elle sérieusement, et l'on embrasse toutes les raisons que l'on peut trouver pour cela » (Somme Théologique IIa IIae Q2 a10). Croire au témoignage de Jésus, c'est avoir la foi. Mais y croire sans de bonnes raisons, ce serait de la naïveté. Ces « bonnes raisons » s'appellent des motifs de crédibilité. Pour soutenir sa foi le chrétien peut, par exemple, considérer qu'en offrant sa vie en sacrifice pour notre salut, le Christ nous a donné une preuve de son amour, et la plus grande qui se puisse donner, et que, par conséquent, il est digne de foi. D'autre part, les miracles dont il a accompagné sa prédication ont manifesté sa divinité. Comment pouvait-il marcher sur l'eau, multiplier les pains, ressusciter les morts et finalement se ressusciter lui-même, sinon parce que « rien n'est impossible à Dieu » ? Les Apôtres eux-mêmes, qui nous ont transmis son enseignement, n'ont pu nous tromper : on ne meurt pas comme ils l'ont fait pour une vérité dont on n'est pas intimement convaincu.

Le Prêtre qui baptise demande au néophyte ou à son parrain : « - Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? ». Lequel répond : « - La Foi ». Tout au long de sa vie, en effet, le baptisé reçoit de l'Eglise l'enseignement qui lui permet d'approfondir sa foi. C'est là qu'il trouve l'explication authentique des Saintes Ecritures. Le « Catéchisme de l'Eglise Catholique », notamment, fait preuve à chaque page de ce souci d'étayer l'enseignement de la foi par des références scripturaires. On y trouve de nombreuses citations non seulement de l'Ecriture mais aussi des conciles, et d'écrits ou de paroles des Saints. Pourquoi ne pas chercher à lire ces ouvrages maîtres auxquels se réfère le Catéchisme ? D'autre part le Saint Père nous a habitués à une certaine prolixité d'encycliques : ces textes sont destinés à éclairer les points de la doctrine catholique qui en ont besoin, ou qui sont mal connus. Ils sont faits pour être lus.

Parmi les ouvrages aptes à nourrir la foi, il faut citer en premier lieu la somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin. Depuis des siècles les Papes, les conciles et les théologiens n'ont cessé d'y puiser la matière de leur enseignement. Notez bien qu'elle a été rédigée pour des débutants et que chacun devrait pouvoir y mettre le nez. L'édition de la « Revue des jeunes » donne d'ailleurs des notes susceptibles d'aider à mieux comprendre certains termes techniques.

Affermir sa volonté

Dans les derniers temps de sa vie, Sainte Thérèse de Lisieux connut une terrible tentation contre la foi. La maladie mortelle qui l'emportait lentement lui semblait aboutir au néant et non à ce Royaume des cieux promis par l'Évangile. Elle opposa à cette tentation la fermeté de sa volonté qui lui faisait dire : « Je crois parce que je veux croire » et qui la poussait à recopier le Credo en trempant sa plume dans son propre sang. On sait qu'elle remporta la victoire et que sa foi demeura intacte ; les mots merveilleux qu'elle prononça au moment de rendre son âme à Dieu en sont la preuve : « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie ». Thérèse tint bon parce qu'elle aimait Jésus.

Un chrétien qui ne développe pas une relation d'amour avec le Christ, à travers la prière et les sacrements est un chrétien dont la foi meurt peu à peu. Nous avons tous fait l'expérience, au contraire du regain de ferveur et de foi qui suit le retour de Chartres ! Une bonne confession, l'assistance priante au Saint Sacrifice de la Messe, le témoignage d'une foi vécue au grand jour et en commun rechargent les batteries de la vie spirituelle.

A l'âge tendre

En demandant le baptême pour leur nouveau-né, les parents devraient avoir conscience que la famille chrétienne joue un très grand rôle dans l'épanouissement de la foi de l'enfant. En son sein, il doit trouver non seulement un climat de prière et de pratique des sacrements, mais aussi l'enseignement des premiers rudiments du catéchisme. Malheureusement, cette influence se trouve trop souvent contrecarrée par celle que l'enfant subit à l'école publique. Si ses petits camarades ne partagent pas sa foi, il peut s'en montrer troublé ; son intelligence trop faible n'est pas en mesure de désamorcer les pièges dont sont semés les livres « laïcards ». Le choix de l'école catholique peut parfois s'imposer.

Les parents ne sont pas les seuls responsables de la foi de leur enfant. Ils ont demandé à des personnes de leur entourage de partager avec eux cette responsabilité. Si tout parrain et marraine pouvait apprendre à son filleul à suivre la Messe et à prier ! C'est dans ce but qu'il ou elle lui offre traditionnellement un missel et un chapelet à l'occasion de la première communion ou de la profession de foi. Par la suite, il ou elle exercera sa vigilance pour encourager son filleul à accéder aux autres sacrement de la vie chrétienne.

ABBAYE NOTRE-DAME DE TRIORS



Bataille de Lepante (Veronese 1572)

Les devoirs des fils de l'Eglise

- L'Eglise est notre Mère en vérité.
- Notre premier devoir est de la chérir de tout notre cœur.
- Notre deuxième devoir, c'est de mieux écouter et de suivre son Enseignement.
- Devoir de respect envers le Pape, les Evêques, les prêtres.
- Le devoir d'obéissance.
- Le denier du culte.
- Le devoir de professer notre Foi.
- Le devoir de défendre l'Eglise quand elle est attaquée, calomniée, injuriée, accusée de tous les maux de la terre.
- Le devoir de se former solidement.
- Le devoir d'étendre le Royaume de Dieu par le travail apostolique.
- Le devoir de nous sanctifier pour être de vrais apôtres.
- Les devoirs de charité envers le prochain.

L'Eglise est notre Mère en vérité

C'est elle qui nous a engendré à la vie de la grâce. « Depuis le berceau jusqu'au dernier soupir », Elle nous comble de ses bienfaits :

- Bienfait du Baptême qui nous a rendu enfant de Dieu et frère de Jésus-Christ ;
- Bienfait de la pénitence qui nous a fait revivre mille fois de la vie de Dieu, alors que nous l'avions perdue par nos misérables péchés ;
- Bienfait de la sainte Messe où, par ses ministres, l'Eglise nous a nourris avec le Pain du ciel ;
- Bienfait de la dernière Onction par laquelle, cette Mère très aimable vient à notre chevet pour nous assister à nos derniers instants de vie ici bas.¹

« Notre pieuse Mère [l'Eglise] brille d'un éclat sans tache dans les sacrements où elle engendre ses fils et les nourrit ; dans la foi qu'elle garde toujours à l'abri de toute atteinte ; dans les lois très saintes qu'elle impose à tous et les conseils évangéliques qu'à tous elle propose ; enfin, dans les grâces célestes et les charismes surnaturels par lesquels elle engendre avec une inlassable fécondité des troupes innombrables de martyrs, de confesseurs et de vierges. »
(Mystici Corporis, Pie XII du 29 juin 1943)

¹ « L'Eglise enfin, comme une pieuse Mère, se tient auprès de ses enfants mis en danger de mort par la maladie ; si par l'onction sacrée des malades elle ne rend pas toujours la santé au corps mortel, selon le vouloir de Dieu, elle procure du moins aux âmes blessées un remède surnaturel, peuplant ainsi le ciel, où ils jouissent d'un bonheur divin durant l'éternité, de nouveaux citoyens, qui deviennent en même temps pour la terre de nouveaux protecteurs. »
(Mystici Corporis, Pie XII du 29 juin 1943)

Notre premier devoir est de la chérir de tout notre cœur. ²

Si nous avons quelque lumière en nous, cette Lumière nous vient de l'Eglise ; c'est Elle qui, comme une bonne Mère, nous a instruits, éduqués, formés, enseignés.

« L'Eglise qui est "la colonne et le soutien de la vérité" (1Tm 3,15), garde fidèlement "la foi transmise aux saints une fois pour toutes" (Jud 3). C'est elle qui garde la mémoire des Paroles du Christ, c'est elle qui transmet de génération en génération la confession de foi des Apôtres. Comme une mère qui apprend à ses enfants à parler, et par là même à comprendre et à communiquer, l'Eglise, notre Mère, nous apprend le langage de la foi pour nous introduire dans l'intelligence et la vie de la foi. » (DS 171 Concile de Rome. 382)

Notre deuxième devoir envers l'Eglise, c'est de mieux écouter et suivre son Enseignement.

Cette Mère nous parle par son Magistère, mais aussi par les innombrables écrits de ses saints :

« L'Église est parée d'une variété excellente d'enseignements, sermons, traités et livres pieux, tous grandement beaux et aimables à la vue, à cause du mélange admirable que le soleil de justice fait des rayons de sa divine sagesse avec les langues des pasteurs, qui sont leurs plumes, et avec leurs plumes, qui tiennent aussi quelquefois lieu de langues, et font le riche pennage de cette colombe mystique. Mais, parmi toute la diversité des couleurs de la doctrine qu'elle publie, on découvre partout le bel or de la sainte dilection qui se fait excellemment entrevoir, d'abord de son lustre incomparable toute la science des saints, et la rehaussant au-dessus de toute science. Tout est à l'amour, en l'amour, pour l'amour et d'amour en la sainte Église. » Saint François de Sales, Traité de l'Amour de Dieu, Préface.

² « Que ceci soit la suprême loi de notre amour : aimer l'Épouse du Christ telle que le Christ l'a voulue et l'a acquise de son sang. Il faut donc que nous soyons très chers, non seulement les sacrements dont nous sommes nourris par cette pieuse Mère, non seulement les solennités où elle nous console et nous réjouit, les chants sacrés et les rites liturgiques par lesquels elle élève nos âmes vers les choses du ciel, mais encore les sacramentaux et tous ces différents exercices de piété par lesquels elle pénètre suavement de l'esprit du Christ et console l'âme des fidèles. Nous avons le devoir non seulement de répondre, en bons fils, à son affection maternelle, mais aussi de révéler en elle l'autorité reçue du Christ qui assujettit nos intelligences à l'obéissance du Christ (II Cor. X, 5) ; nous devons enfin obéir à ses lois et à ses préceptes moraux parfois assez pénibles à notre nature déchue de l'innocence première ; de même, dompter notre corps rebelle par une pénitence volontaire ; bien plus, il nous est recommandé de nous interdire parfois des plaisirs qui n'ont par ailleurs rien de coupable. Et il ne suffit pas d'aimer ce Corps mystique en raison du Chef divin et des célestes privilèges qui en font la gloire ; il faut l'aimer également d'une ardeur efficace, tel qu'il se manifeste dans notre chair mortelle, constitué comme il l'est d'éléments humains et débiles, même si parfois ceux-ci sont indignes de la place qu'ils occupent dans ce Corps vénérable. » (**Mystici Corporis**, Pie XII du 29 juin 1943).

« Puisse la Vierge Mère de Dieu, Vénérables Frères, réaliser Nos vœux qui sont assurément aussi les vôtres, et nous obtenir à tous le véritable amour envers l'Église ! » (**Mystici Corporis**, Pie XII du 29 juin 1943).

« Qui ne voit qu'entre les chrétiens, les moyens du salut sont plus grands et plus puissants qu'entre les barbares, et que parmi les chrétiens, il y a des peuples et des villes dont les pasteurs sont plus fructueux et capables? Or, de nier que ces moyens extérieurs ne soient pas des faveurs de la Providence divine, ou de révoquer en doute qu'ils ne contribuent pas au salut et à la perfection des âmes, ce serait être ingrat envers la Bonté céleste, et démentir la véritable expérience qui nous fait voir que, pour l'ordinaire, où ses moyens extérieurs abondent, les intérieurs eut plus d'effet, et réussissent mieux. » (Tr. de l'Amour de Dieu, II, c.7)

Notre Mère l'Eglise, par ses pasteurs, par l'exemple de ses saints, ne cessent de nous exhorter.

Mais combien de fois restons nous sourds à ses appels ?

Combien de fois résistons-nous aux inspirations du Saint-Esprit qui nous parlent « par les moyens extérieurs et intérieurs ».

Notre devoir envers cette Mère, c'est de l'aimer davantage en lui manifestant plus de docilité.

Devoir de respect envers le Pape, les Evêques, les prêtres.³

Souvenons-nous des paroles de l'Ecclésiaste, VII, 29 : « *Crains le Seigneur de toute ton âme, et tiens ses prêtres en grand honneur.* »

Quelque soit l'état de sainteté du prêtre, nous devons toujours voir en lui les pouvoirs qu'il a reçus et qui le constituent « *alter Christus* ». Il l'est surtout quand il prononce les paroles consécatoires et la formule d'absolution.

Souvenons-nous des paroles de saint Augustin, « *Pierre baptise, c'est Jésus qui baptise...* »

Le Cardinal Journet, en bon serviteur de l'Eglise qu'il fut, eut à souffrir par certains membres de l'Eglise, il n'en aima pas moins cette Eglise du Christ pour qui il accepta de souffrir.

Dans un moment d'épreuve, il put écrire : « *Jésus est bon de permettre en ces temps d'orage que nous puissions témoigner de notre fidélité à son Eglise qu'il s'est acquise par son Sang. Qu'il nous aide à l'accompagner dans sa montée vers Jérusalem* »⁴. « *Personne n'a vu autant que sainte Catherine de Sienne les misères des gens d'Eglise : « demoni incarnati », disait-elle de certains prélats ; et personne n'a autant aimé l'Eglise.* »⁵

Saint Thomas enseigne clairement que le respect est toujours dû à la personne constituée en dignité, même si celle-ci est indigne.

« *Au-dessous de la piété on trouve le respect par lequel on honore les personnes constituées en dignité.* » (2a 2ae, q. 102, a.1).

³ « Les fidèles doivent au Pape, à leur Evêque, aux Curés et aux Prêtres en général :

- a) un respect religieux: respect qui s'adresse bien moins à l'homme qu'au caractère sacré dont il est revêtu et qui subsiste toujours en dépit des faiblesses, des fautes et des défauts de la personne. Aussi doivent-ils, s'abstenir de les dénigrer, de les ridiculiser et de les calomnier. Qu'ils aient pour eux, au contraire, une sympathie réelle ; qu'ils les aiment comme des guides sages et de vrais amis ;

- b) l'obéissance, comme à Jésus-Christ dont ils sont les représentants ; et

- c) l'assistance. Ils doivent prier pour eux et les aider de leurs ressources

(Boulenger: **La doctrine catholique**, 1^{ère} partie, librairie catholique Emmanuel Vitte, 1936, 11^{ème} éd., page 81)

⁴ Cardinal Journet, *Comme une flèche de feu*, (Le centurion, 1981, page 105)

⁵ « *Comme une flèche de feu* », page 105

« La dignité dont il est ici question ne suppose pas seulement chez celui qui en est revêtu un certain état d'excellence, mais un certain pouvoir de gouverner des sujets. »⁶ (2a 2ae, q. 102, a.1, ad 1um)

L'état de dignité peut être constitué par l'excellence de la vertu, mais il est aussi par la seule possession d'une charge. Envers tous ceux qui sont en possession d'une dignité due à une haute fonction, nous devons le respect, même si ceux-ci n'ont pas l'excellence des vertus.

Et si un fidèle ou un prêtre croit devoir adresser une correction fraternelle, « *l'acte par lequel un inférieur reprend son supérieur doit (..) respecter certaines convenances, en sorte que la correction ne soit ni insolente, ni dure, mais douce et respectueuse.* » (2a 2ae, q. 33, a.4)⁷

Ces principes doivent être bien respectés pour ne pas entrer dans une logique révolutionnaire.

Le devoir d'obéissance :

« *De même qu'en vertu de l'ordre naturel institué par Dieu, les êtres inférieurs sont nécessairement soumis à la motion que leur impriment les êtres supérieurs, de même chez les hommes, selon le plan du droit naturel et divin, les inférieurs sont tenus d'obéir à leurs supérieurs.* » (2a 2ae, q.104, a.1).

L'obéissance est l'acte de soumission de notre intelligence et de notre volonté qu'il convient de faire à l'endroit de celui qui a autorité sur nous.

Saint Thomas précise que cette obéissance n'est pas sans condition.⁸

Le denier du culte

N'oublions pas à leur endroit le devoir de les assister par le denier du culte.

« *L'ouvrier mérite son salaire* » (Mt X, 9, 10).

« *Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées vivent du temple, et que ceux qui servent à l'autel ont part à l'autel? De même aussi le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Evangile de vivre de l'Evangile.* » (I Cor IX, 13-14).

⁶ « *Ad secundum dicendum quod aliquis ex hoc quod est in dignitate constitutus, non solum quandam status excellentiam habet, sed etiam quandam potestatem gubernandi subditos.* »

⁷ Est-on tenu de corriger son supérieur ? (2a 2ae, q. 33, a.4)

« *quia actus virtuosus debet esse moderatus debitis circumstantiis, ideo in correctione qua subditi corrigunt praelatos debet modus congruus adhiberi, ut scilicet non cum protervia et durtia, sed cum mansuetudine et reverentia corrigantur.* »

⁸ « **il peut arriver pour deux motifs que le sujet ne soit pas tenu à obéir en tout à son supérieur :**

1) A cause de l'ordre d'un supérieur plus puissant. Sur le texte (Rm 13,2) : « Ceux qui résistent attirent sur eux-mêmes la condamnation », la Glose commente : « Si le commissaire donne un ordre, devras-tu l'exécuter si le proconsul ordonne le contraire? Et si le proconsul donne un ordre, et l'empereur un autre, n'est-il pas évident qu'en méprisant le premier, tu dois obéir au second ? Donc si l'empereur donne un ordre, et Dieu un autre, tu devras mépriser celui-là et obéir à Dieu. »

2) L'inférieur n'est pas tenu d'obéir à son supérieur si celui-ci donne un ordre auquel il n'a pas à se soumettre. Car Sénèque écrit : « On se trompe si l'on croit que la servitude s'impose à l'homme tout entier. La meilleure partie de lui-même y échappe. C'est le corps qui est soumis et engagé envers les maîtres; l'âme est indépendante. » C'est pourquoi, en ce qui concerne le mouvement intérieur de la volonté on n'est pas tenu d'obéir aux hommes, mais à Dieu seul. On est tenu d'obéir aux hommes dans les actes extérieurs du corps. Cependant, même là, selon ce qui relève de la nature du corps, on n'est pas tenu d'obéir aux hommes, mais seulement à Dieu, parce que tous les hommes sont naturellement égaux, par exemple en ce qui concerne la nourriture et la génération. Donc les serviteurs ne sont pas obligés d'obéir à leurs maîtres, ni les enfants à leurs parents, pour contracter mariage ou pour garder la virginité, etc.

Mais en ce qui concerne l'organisation de son activité et des affaires humaines, le sujet est tenu d'obéir à son supérieur en tenant compte de la supériorité qui lui est propre; ainsi le soldat au chef de l'armée en ce qui concerne la guerre ; le serviteur à son maître en ce qui concerne le service à exécuter; le fils à son père en ce qui concerne la conduite de sa vie et l'organisation domestique, et ainsi du reste. » 2a 2ae, q.104, a..5

Catéchisme de saint Pie X :

Le quatrième précepte de l'Eglise « payer les dîmes dues à l'Eglise » s'observe en payant les offrandes ou prestations qui ont été établies pour reconnaître le souverain domaine de Dieu sur toutes choses, et pour pourvoir à l'honnête subsistance de ses ministres. »

Le devoir de professer notre Foi.

a) Le saint Baptême nous a déjà configuré au Christ pour lui rendre un culte.

Chaque chrétien possède en raison de son Baptême le devoir de rendre un culte à Dieu.⁹

Ce devoir s'accomplit par l'observation du précepte dominical et **l'assistance aux Offices religieux.**

b) Le culte que l'on doit à Dieu en raison de sa Souveraineté sur toute créature et en raison du bienfait de la Rédemption s'accomplit aussi par **la profession de Foi.**

Par les grâces de la Confirmation, nous avons l'impérieuse nécessité, le grave devoir et la grâce suffisante pour rendre ce culte à Dieu par la profession et le témoignage intrépide de cette Foi ; pour être nous aussi, à la suite des milliers de saints qui nous ont précédés, « la lumière du monde. » (Mt V,14)

Le caractère de la Confirmation réalise la députation et le pouvoir de professer et de défendre avec vigueur et courage les choses sacrées, spécialement la foi, et cela *ex officio*, en tant que bon soldat du Christ, arrivé à l'âge d'homme.

Le devoir de défendre l'Eglise quand elle est attaquée, calomniée, injuriée, accusée de tous les maux de la terre.

Lorsque Notre Mère est attaquée, nous sommes ses fils, **nous avons le devoir de la défendre.**

« Par le saint chrême de la Confirmation, les fidèles sont pénétrés d'une nouvelle force pour protéger et défendre courageusement l'Eglise leur Mère et la foi qu'ils en ont reçue. » (Mystici Corporis, Pie XII, 29 juin 1943) ¹⁰

⁹ Cardinal Journet, L'Eglise du Verbe Incarné: Tome I, p.614

« La dérivation ministérielle du pouvoir sacerdotal du Christ jusque dans l'Eglise, pour l'habilitier à perpétuer valablement le culte chrétien, soit d'une manière active en le transmettant, soit d'une manière passive en le recevant, se fait par les trois sigillations, les trois empreintes, les trois caractères sacramentels, dont on peut dire qu'ils sont passifs et actifs; celui du baptême étant surtout passif, celui de l'ordre surtout actif, celui de la confirmation intermédiaire. (...) « C'est au sacerdoce du Christ que les fidèles sont configurés par les caractères sacramentels; qui ne sont autre chose que des participations du sacerdoce du Christ dérivés du Christ lui-même. » [IIIa, q.63, a.3]

¹⁰ **CEC 1303** : la Confirmation apporte croissance et approfondissement de la grâce baptismale:

- elle nous enracine plus profondément dans la filiation divine qui nous fait dire "Abba, Père" (Rm 8,15);
- elle nous unit plus fermement au Christ;
- elle augmente en nous les dons de l'Esprit Saint;
- elle rend notre lien avec l'Eglise plus parfait (cf. LG 11);
- **elle nous accorde une force spéciale de l'Esprit-Saint pour répandre et défendre la foi par la parole et par l'action en vrais témoins du Christ, pour confesser vaillamment le nom du Christ et pour ne jamais éprouver de la honte à l'égard de la croix** (cf. DS 1319; LG 11; LG 12)

DS 1319

« L'effet de ce sacrement est, parce que en lui est donné le Saint-Esprit pour la force, comme il a été donné aux apôtres le jour de la Pentecôte, qu'assurément le chrétien **confesse audacieusement le nom du Christ**. C'est pourquoi celui qui doit être confirmé est oint sur le front où est le siège de la pudeur, pour **qu'il ne rougisser pas de confesser le nom du Christ** et surtout sa croix qui est " scandale pour les juifs, mais pour les païens une folie" 1Co 1,23 selon l'Apôtre ; c'est à cause de cela qu'on se signe le front du signe de la croix. »

Le devoir de se former solidement.

Le devoir de défendre l'Eglise quand elle est attaquée dans son Histoire, dans sa doctrine suppose une solide formation. C'est aussi un devoir du fils de l'Eglise, **le devoir de se former solidement.**

Théotime de Saint Just ¹¹

« Le premier devoir des fidèles, pour aider à la restauration sociale chrétienne, c'est avant tout de faire régner Jésus-Christ dans leur intelligence par l'instruction religieuse.

*« La seule espérance de notre régénération sociale, leur dit Mgr Pie, repose sur l'étude de la religion... le premier pas de retour à la paix et au bonheur sera le retour à la science du christianisme. »*¹²

Mgr Pie insiste sur ce point qui est pour lui capital, car, à ses yeux, la renaissance sociale chrétienne de la France est liée étroitement à la renaissance catéchistique. Dans quatre sermons prêchés dans la cathédrale de Chartres, il expliqua longuement aux fidèles l'importance de l'étude de la religion et leur indiqua la méthode à employer dans cette étude. (Ibid., 198-189)

Ces sermons du jeune vicaire de la cathédrale de Chartres, donnés en 1840, sont toujours d'une actualité frappante, et nous ne connaissons rien de plus clair et de plus persuasif. En les relisant, tous les fidèles seront puissamment encouragés à donner dans leur vie la première place à l'instruction religieuse. Comment, en effet, n'être pas touché par des paroles aussi vraies et aussi fortes :

« Détourner son esprit de la vérité, y être indifférent, c'est là précisément le crime que Dieu punira avec plus de sévérité et de justice... il est évident que la seule ignorance volontaire de la religion est par elle-même un crime digne de mort, parce qu'elle renferme le mépris de Dieu et la volonté d'échapper à sa main toute puissante. » (Oeuvres sacerdotales, 1133-134.)

Cette solide instruction religieuse exigée des fidèles doit être en eux l'aliment d'une foi intégrale et complète ; et pour Mgr Pie la foi complète, la seule vraie foi, est celle qui, non seulement affirme la Divinité et l'Humanité de Jésus-Christ, mais proclame encore sa Royauté sociale.

Le devoir d'étendre le Royaume de Dieu par le travail apostolique.

Notre Mère, nous l'aimons et nous avons le grand désir qu'un plus grand nombre d'hommes et de femmes la connaissent et entrent en son sein pour s'assurer de leur salut éternel et de leur bonheur dès ici bas.

CEC 904 *"Le Christ ... accomplit sa fonction prophétique non seulement par la hiérarchie ... mais aussi par les laïcs dont il fait pour cela des témoins, en les pourvoyant du sens de la foi et de la grâce de la parole" (LG 35)*: Enseigner quelqu'un pour l'amener à la foi est la tâche de chaque prédicateur et même de chaque croyant (S. Thomas d'A., III 71,4 , ad 3).¹³

¹¹ « La Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ d'après le cardinal Pie », éditions de Chiré

¹² Oeuvres sacerdotales, 1. 137.

¹³ IIIa, q.71, a.4, ad3um. "Il y a diverses sortes d'instruction. L'une est destinée à convertir à la foi, et Denys l'attribue à l'évêque ; mais elle peut revenir à n'importe quel prédicateur, ou même à n'importe quel fidèle. - Une autre enseigne les rudiments de la foi et la manière de recevoir les sacrements ; elle incombe secondairement aux ministres, et principalement aux prêtres. - Une autre encore enseigne à vivre chrétiennement, et celle-là revient aux parrains. La quatrième enfin enseigne les profondeurs des mystères de la foi et la perfection de la vie chrétienne. Et

CEC 905 Leur mission prophétique, les laïcs l'accomplissent aussi par l'évangélisation, *"c'est-à-dire l'annonce du Christ faite par le témoignage de la vie et par la parole"*. Chez les laïcs, *"cette action évangélisatrice ... prend un caractère spécifique et une particulière efficacité du fait qu'elle s'accomplit dans les conditions communes du siècle"* (LG 35):

Cet apostolat ne consiste pas dans le seul témoignage de la vie: le véritable apôtre cherche les occasions d'annoncer le Christ par la parole, soit aux incroyants ..., soit aux fidèles... »

Le devoir de nous sanctifier pour être de vrais apôtres.

Le travail missionnaire réclame un travail de sanctification.¹⁴

« Avant de permettre à sa langue de parler, l'apôtre doit élever jusqu'à Dieu son âme avide, afin d'exhaler ce qu'il aura bu et de répandre ce dont il se sera rempli. » (saint Augustin, Doct. Christ. L. IV, cité par Dom Chautard dans L'Ame de tout apostolat, 2^{ème} partie). Les œuvres ne doivent être que le débordement de la Vie intérieure.

Pour être de vrais missionnaires, il nous faut travailler chaque jour à notre sanctification.

La sainteté doit faire l'objet d'un grand désir pour chaque fidèle ; c'est par elle que les âmes pourront être touchées.

« Nous vivons à des heures où il faudrait, nous enfants de l'Eglise, vivre comme des grands saints : c'est sur nous que repose la responsabilité de sauver le monde de maintenant. »
(Cardinal Journet : Comme une flèche de feu, page 107)

« C'est une erreur, et une hérésie, de vouloir bannir la vie dévote de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du ménage des gens mariés. »
Introduction à la vie dévote, 1^{ère} partie, c.3

C'est une hérésie parce que Dieu donne à tout homme son Commandement : *« Vous donc, soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »* (Mt V, 48) et parce que le Concile de Trente enseigne :

« Personne ne doit user de cette expression téméraire, et interdite sous peine d'anathèmes par les Pères , à savoir que pour l'homme déjà justifié , les commandements de Dieu sont impossibles à observer (can. 18 à 22), « car Dieu ne commande pas de choses impossibles, mais en commandant il t'invite à faire ce que tu peux et à demander ce que tu ne peux pas. » [s. Augustin, de natura et gratia 43, n°50], et il t'aide pour que tu le puisses... » DS 1536

Il faut chasser de notre esprit toute pensée qui induirait à penser que le fidèle ne peut être saint en dehors de l'état monastique.

celle-là, d'office, appartient aux évêques. »

¹⁴ **I Cor. XIII, 1-7:** *« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. Quand j'aurais le don de prophétie, que je connaîtrais tous les mystères, et que je posséderais toute science; quand j'aurais même toute la foi, jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, tout cela ne me sert de rien. La charité est patiente, elle est bonne; la charité n'est pas envieuse, la charité n'est point inconsidérée, elle ne s'enfle point d'orgueil; elle ne fait rien d'inconvenant, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne tient pas compte du mal; elle ne prend pas plaisir à l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout. »*

« Bien plus, il importe de le remarquer, les pères et les mères de famille, surtout dans les circonstances présentes, les parrains et marraines, et nommément les laïques, qui collaborent avec la hiérarchie ecclésiastique à étendre le règne du divin Rédempteur, tiennent dans la société chrétienne une place d'honneur, encore qu'elle soit souvent très modeste ; eux aussi peuvent, sous l'inspiration et avec le secours de Dieu, monter au sommet de la sainteté qui, d'après la promesse de Jésus-Christ, ne manquera jamais à l'Église. » (ystici Corporis, Lettre encyclique de Sa Sainteté Pie XII du 29 juin 1943)¹⁵

Les devoirs de charité envers le prochain : ¹⁶

« Guidé par un instinct de surnaturelle bienveillance, le cœur chrétien s'adapte aux besoins d'un chacun, pour lui faire tout le bien dont il est susceptible. « Consolez-vous les uns les autres, écrit l'apôtre aux fidèles de Thessalonique; édifiez-vous mutuellement, comme d'ailleurs vous le faites... Nous vous en prions, frères, reprenez ceux qui troublent l'ordre, consolez les pusillanimes, soutenez les faibles, usez de patience envers tous... Réjouissez-vous toujours (I Thess., V, 11-16.). »

Une forme spéciale de la charité fraternelle, c'est le **support mutuel**. Le propre de l'amour est de donner, de pardonner, de supporter avec patience et humilité les contrariétés qui nous viennent du prochain comme un moyen de gagner les âmes et de « vaincre le mal par le bien » (Rom., XII, 2 1.)

« La charité en effet est patiente, elle est pleine de bénignité,... elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite point et ne tient point compte du mal reçu, elle excuse tout, elle supporte tout (1 Cor., XIII, 4-8.). »

Même à nos ennemis, nous devons faire du bien, pour tâcher de les gagner par nos bons services, ou du moins pour rendre inexcusables leurs procédés désobligeants : « Si ton ennemi a faim, écrit saint Paul citant les Proverbes, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; par là, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais triomphe du mal par le bien » (Prov., XXV, 21-22; Rom., XII, 20-21)

¹⁵ Sermon pour la fête de la Toussaint, 1 novembre 1621 (X, page 133) : « Ne pensez pas que ce soient les miracles et les vocations spéciales qui ont rendu saints tous ceux qui sont en Paradis ; o non certes, car il est vrai qu'il y en a un nombre infini qui ont été ignorés en cette vie, qui n'ont point fait de prodiges et dont on ne fait aucune mention sur la terre, lesquels néanmoins sont au dessus de ceux qui ont opéré beaucoup de merveilles et qui ont été et sont honorés parmi l'Eglise de Dieu. Ce fut à la vérité un coup de la divine Providence de révéler et faire connaître la sainteté de saint Paul premier ermite qui vivait si caché et si peu estimé dans le désert. **O Dieu, combien pensez-vous qu'il y a eu de Saints dans les cavernes, dans les boutiques, dans les maisons dévotes, dans les monastères, qui sont morts inconnus et qui à cette heure sont exaltés dans la gloire par dessus ceux qui ont été bien connus et honorés sur la terre ? »**

¹⁶ Ce dernier chapitre est tiré de Ernest Mura, Le Corps mystique du Christ II, 12^{ème} édition, page 319
Mystici Corporis, Lettre encyclique de Sa Sainteté Pie XII du 29 juin 1943

« Et d'abord imitons l'immensité de cet amour. Unique est assurément l'Épouse du Christ, l'Église ; cependant l'amour du divin Époux s'étend si largement que, sans exclure personne, il embrasse dans son Épouse le genre humain tout entier. Si notre Sauveur a répandu son sang, c'est afin de réconcilier avec Dieu sur la Croix tous les hommes, fussent-ils séparés par la nation et le sang, et de les faire s'unir en un seul Corps. Le véritable amour de l'Église exige donc non seulement que nous soyons dans le Corps lui-même membres les uns des autres, pleins de mutuelle sollicitude ¹, membres qui doivent se réjouir quand un autre membre est à l'honneur et souffrir avec lui quand il souffre ² ; mais il exige aussi que, dans les autres hommes non encore unis avec nous dans le Corps de l'Église, nous sachions reconnaître des frères du Christ selon la chair, appelés avec nous au même salut éternel. »

Un autre devoir de la charité et de la fraternité chrétienne est celui de **l'édification**. L'édification constitue une des manifestations les plus belles de la solidarité surnaturelle qui existe entre tous les membres du Corps mystique. Dans l'organisme surnaturel, chacun des membres influe sur les autres, et le bien-être de l'ensemble dépend du bien-être des différentes parties. Dans le Christ mystique, chaque membre contribue également au bien spirituel du Tout : il y contribue par sa prière, il y contribue par ses mérites, il y contribue par la moindre de ses actions faite en état de grâce ; c'est le dogme de la Communion des Saints. Mais, parmi toutes ces influences, il en est une qui se rattache spécialement au devoir de la charité et que notre littérature chrétienne désigne d'un mot qui lui est propre : l'édification.

« Édifier! s'écrie le Père Plus, le beau mot! Édifier, c'est-à-dire bâtir; être quelqu'un qui fait monter les âmes, qui les grandit, jamais quelqu'un qui les diminue, qui les abaisse, encore moins qui les ruine (Le Christ dans nos frères, 1ère partie, livre III, c.2.). »

La bienfaisance est une manifestation très noble de la charité chrétienne; de tout temps elle a été en honneur dans l'Église. Ce n'est pas l'Église qui a jamais considéré l'aumône comme humiliante pour l'indigent; au contraire, elle a toujours fait aux pauvres une place d'honneur, et les meilleurs de ses enfants s'estiment heureux de les servir, connaissant par la foi « *l'éminente dignité des pauvres dans l'Église* » (Bossuet, sermon sur l'éminente dignité des pauvres...) ¹⁷

INSTITUT DU CHRIST-ROI SOUVERAIN PRETRE



¹⁷ Livre de l'Ecclésiaste, chap. IV, 1-6 : « Mon fils, ne prive pas le pauvre de sa subsistance, ne fais pas attendre les yeux de l'indigent. N'afflige pas l'âme de celui qui a faim, et n'aigris pas l'homme indigent dans sa détresse. N'irrite pas davantage un cœur exaspéré, et ne diffère pas de donner au nécessiteux. Ne repousse pas le suppliant qui souffre, et ne détourne pas ton visage du pauvre. Ne détourne pas ton regard du nécessiteux, et ne lui donne pas occasion de te maudire; car s'il te maudit dans l'amertume de son âme, celui qui t'a fait écouter sa prière. »



Notre Dame de Paris

Les devoirs des fils de l'Eglise Plan social et politique

La mission propre des laïcs

En affirmant la pleine appartenance des fidèles laïcs à l'Eglise et à son mystère, le Concile Vatican 2 précisait le caractère particulier de leur vocation dont le propre est, d'une manière particulière, de « *chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu* » (*Lumen gentium* 31). Certes tous les membres de l'Eglise participent à sa dimension séculière, mais la participation des laïcs a une modalité de réalisation et de fonction qui leur est propre et particulière. « *Ils sont appelés par Dieu à travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment...Le monde devient ainsi le milieu et le moyen de la vocation chrétienne des fidèles laïcs...C'est là qu'ils sont appelés...Le Concile ne considère pas simplement leur condition comme un cadre extérieur et un environnement, mais bien comme une réalité destinée à trouver en Jésus Christ la plénitude de son sens* » (Christi fideles laici 15)¹

Le devoir de charité politique

Reconnaître proclamer et promouvoir la royauté sociale de Notre Seigneur, tel est un de nos devoirs compris dans le premier commandement : tu aimeras le Seigneur, ton Dieu. Tu n'auras qu'un seul Dieu, nul ne peut servir deux maîtres. Evoquer cette royauté sociale surprend aujourd'hui, voire scandalise. Pour justifier une fausse notion de la laïcité on multiplie les fausses interprétations de *Rendez à César ce qui est à César* en omettant de rendre à Dieu ce qui est à Dieu ; ou bien on se sert de l'affirmation *Mon royaume n'est pas de ce monde* pour, à tort, séparer radicalement temporel et surnaturel. Certes, écrit Pie XI dans *Quas primas* (1925), *ce royaume est avant tout spirituel et concerne avant tout l'ordre spirituel* mais il ajoute : *ce serait une grossière erreur de refuser au Christ-Homme la souveraineté sur les choses civiles quelles qu'elles soient* »

Et nous savons que le second commandement est semblable au premier. Alors que de nombreuses âmes se perdent tout en vivant dans la plus parfaite légalité vis à vis de la loi qui n'a plus pour fondement l'ordre naturel, nous n'avons pas le droit de répondre comme Caïn : « suis-je le gardien de mon frère ? » lorsque le Seigneur, après le meurtre d'Abel, lui dit : « la voix de ton frère crie vers moi du sol ». La transposition de ce passage de la Genèse aux responsabilités que créent les atteintes à la vie sont aujourd'hui évidentes et Jean Paul II le rappelle dans *Evangelium vitae*. Mais ce propos peut être largement étendu à l'ensemble des problèmes de société.

¹ Exhortation apostolique sur la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et dans le monde, Jean Paul II, 30 décembre 1988. Dans la suite de ce texte, les références à cette exhortation seront notées CL suivi du numéro de paragraphe

Soulignant que « de la forme donnée à la société, conforme ou non aux lois divines, dépend et découle le bien ou le mal des âmes », Pie XII ajoute : « en conséquence coopérer au rétablissement de l'ordre social, n'est-ce pas là un devoir sacré pour tout chrétien ? ». Dans *Christifideles laïci*, les appels de Jean Paul II sont particulièrement clairs : « Le Maître du domaine, dit-il, répète aujourd'hui avec plus d'insistance encore : allez vous aussi à ma vigne ». C'est par le commentaire de cette parabole qu'il commence l'exhortation. La vigne, c'est le monde qui nous entoure et que nous avons à travailler pour qu'il porte de bons fruits. Dans cette même exhortation, Jean Paul II précise : « Des situations nouvelles dans l'Eglise comme dans le monde, dans les réalités sociales, économiques, politiques, culturelles exigent aujourd'hui- de façon particulière, l'action des fidèles laïcs. S'il a toujours été inadmissible de s'en désintéresser, présentement c'est plus répréhensible que jamais. Il n'est permis à personne de rester à ne rien faire ». (CL 3)

C'est dans un discours de Pie XI à la Fédération universitaire italienne (1927) qu'est apparue l'expression de « charité politique » : « Les jeunes gens se demandent parfois, si, catholiques comme ils sont, ils ne doivent pas faire quelque politique... En agissant ainsi, ils comprendront et accompliront un des plus grands devoirs chrétiens, car, plus est vaste et important le champ dans lequel on peut travailler, plus impérieux est le devoir. Et tel est le domaine de la politique qui regarde les intérêts de la société tout entière et qui, sous ce rapport, est le champ de la plus vaste charité, de la charité politique, dont on peut dire qu'aucun autre ne lui est supérieur, sauf celui de la religion. C'est sous cet aspect que les catholiques et l'Eglise doivent considérer la politique ». Lors de son voyage en Espagne, en 1993, Jean Paul II est revenu sur la nécessité de « surmonter toutes les tentations d'inhibition pour remplir avec fermeté et courage » les tâches spécifiques du laïcat. « Dans une société pluraliste comme la vôtre, s'avère nécessaire une présence catholique accrue et plus incisive, individuelle et collective, dans les divers secteurs de la vie publique... Sortez donc dans les rues, vivez votre foi avec joie, portez aux hommes le salut du Christ qui doit imprégner la famille, l'école, la culture et la vie politique ».

Urgence de la mission.

Nous avons noté que Jean Paul II évoquait des situations nouvelles. Il dénonce le sécularisme, « phénomène très grave qui ne touche pas seulement les individus mais en quelque façon des communautés entières (CL 4)... La foi chrétienne, même quand elle survit en certaines de ses manifestations traditionnelles et rituelles, tend à être arrachée des moments les plus importants de l'existence, comme les moments de la naissance, de la souffrance et de la mort... Assurément il est urgent de refaire le tissu chrétien de la société humaine » (CL 34).

La Congrégation pour la doctrine de la foi dans une récente note doctrinale², « constate un relativisme culturel qui se révèle dans sa nature comme un système et une défense d'un pluralisme éthique favorable à la décadence et à la dissolution de la raison et des principes de la loi morale naturelle »

Les adversaires de la foi ne s'en prennent plus aussi directement qu'avant au dogme même ; ils veulent constituer un milieu social tel que la vie chrétienne y soit progressivement détruite ou dégradée. Ils rendent impropre le terreau, ils voudraient le rendre stérile. C'est alors la réalisation d'une société où le climat, le style de vie ; la moralité (ou l'immoralité) sont tels qu'il ne vient même plus à l'idée de nier Dieu. Dieu devient totalement absent. « Sous cet aspect, écrit Jean Paul II, reprenant sur ce sujet les termes de Pie XII, les fidèles, et plus précisément les laïcs, se trouvent sur la ligne la plus avancée de la vie de l'Eglise » (CL 9)

² Note doctrinale à propos de questions sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique, 24 novembre 2002

Les axes de la mission

Le pape développe trois axes d'action de revitalisation de la société.

La charité

« La charité envers le prochain sous les formes anciennes et toujours nouvelles des oeuvres de miséricorde, corporelle et spirituelle représente le contenu le plus commun et le plus habituel de l'animation chrétienne de l'ordre temporel qui constitue l'engagement spécifique des fidèles laïcs » (CL 41)

Ces oeuvres caritatives, indispensables et essentielles, sur lesquelles nous serons jugés (ce que vous avez fait au plus petit...) sont insuffisantes dans la mesure où nombre d'entre elles sont curatives ; elles soignent des maux que la société ne sait pas ou ne veut pas prendre en compte. Il est important de déterminer l'ensemble des causes et de chercher des remèdes à ce niveau.

L'action culturelle

Il faut insister sur ce point souvent mal interprété, faute d'avoir présent à l'esprit que Jean Paul II définit la culture en reprenant la définition qu'en donne *Gaudium et spes* (53). Il s'agit de tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps ; s'efforce de soumettre l'univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l'ensemble de la vie civile, grâce au progrès des moeurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses oeuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l'homme, afin qu'elles servent au progrès d'un grand nombre et même de tout le genre humain. « *La rupture entre Evangile et culture est sans doute le drame de notre époque, comme ce fut celui aussi d'autres époques. Aussi faut-il faire tous les efforts en vue d'une généreuse évangélisation de la culture* » (CL 44)³

L'action politique

Le pape insiste particulièrement sur ce point. « Les fidèles laïcs **ne peuvent absolument pas renoncer à la participation à la « politique »** à savoir l'action multiforme : économique, sociale, législative, culturelle, qui a pour but de promouvoir - organiquement et par les institutions - le **bien commun...** Cette participation peut prendre une grande diversité et complémentarité de formes, de niveaux, de tâches, de responsabilités » (CL 42)

Dans sa note, Réhabiliter la politique, la Commission sociale de l'Episcopat souligne que « le champ est considérable de la participation des citoyens aux décisions qui leur sont les plus proches, en réponse à leurs besoins : l'école, le logement, la santé, les transports, l'urbanisme, l'aménagement du cadre de vie, la lutte contre la délinquance, l'insertion, la formation permanente, les initiatives créatrices d'emploi, d'animation sociale et culturelle .

La Congrégation pour la doctrine de la foi, dans sa note doctrinale sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique, précise :. « Quand l'action politique se

³ Jean Paul II cite ici un extrait de *Evangelium nuntiandi* (18-20) de Paul VI

confronte avec des principes moraux qui ne permettent pas de dérogation, d'exception, ni aucun compromis, alors l'engagement politique des catholiques devient plus évident et chargé de responsabilités ». Tel est notamment le cas, relève cette Congrégation, des lois civiles en matière d'avortement et d'euthanasie, de la protection et de la promotion de la famille, de la protection sociale des mineurs, de la libération des victimes des formes modernes d'esclavage (drogue, exploitation de la prostitution), du droit à la liberté religieuse, de la paix, du développement dans le sens d'une économie qui soit au service de la personne et du bien commun, dans le respect de la justice sociale, du principe de solidarité et de la subsidiarité.

L' appel de Jean Paul II paraît d'autant plus nécessaire qu' « une génération de chrétiens, celle du retour à la prière et à de grands rassemblements charismatiques, préfère la spiritualité au militantisme. Certes, sa générosité n'exclut pas le foisonnement d'initiatives apostoliques ardentes et courageuses. Mais elle laisse le champ politique généralement inexploré...Le chrétien doit faire face à tous ses devoirs d'état, simultanément. Il est en même temps citoyen, parent, salarié, paroissien, et ne peut se dérober à ses diverses obligations »⁴

« Il n'y a pas de temps à perdre, le temps de la réflexion et des projets est passé. C'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts ? ...C'est l'heure de l'effort intense. Quelques instants seulement peuvent décider de la victoire » (Pie XII, 7 septembre 1947).

Etre prêt, c'est être conscient du but : tout restaurer dans le Christ ; c'est s'être préparé moralement, intellectuellement, spirituellement, c'est, plus pratiquement, connaître la doctrine sociale de l'Eglise ; c'est enfin, connaître le terrain sur lequel on veut et doit intervenir, c'est avoir acquis une formation en vue de l'action.

La doctrine sociale de l'Eglise

Au sens strict, on entend par doctrine sociale, la conception que l'on se fait de la nature et de la fin de la société. En fait, il s'agit non seulement de la conception mais des conséquences et applications de cette conception. La doctrine sociale de l'Eglise est une application, aux problèmes de la vie sociale, de la théologie morale.

Lorsqu'à Riga⁵ Jean-Paul II précise que *la doctrine sociale de l'Eglise n'est pas une doctrine politique ni encore moins une doctrine économique*, il exprime le fait que l'Eglise ne prend pas parti pour un régime politique, qu'elle ne présente ni projet, ni programme politique ou économique, qu'elle n'est pas appelée à proposer des options techniques qui sont de la compétence de l'Etat ou des institutions légitimes de la société civile. De même, dans *Sollicitudo rei socialis*⁶, le pape soulignait que cette doctrine « *n'était pas une troisième voie entre le capitalisme libéral et le collectivisme communiste ni une autre possibilité parmi les solutions moins radicalement marquées : elle constitue une catégorie en soi...elle n'entre pas dans le domaine de l'idéologie* »

Son but n'est donc pas de dessiner un système mais « *de montrer des limites infranchissables et suggérer des parcours possibles pour que les divers projets politiques et économiques ...soient dignes de l'homme et conformes à la loi morale* » (Université de Riga)

Lorsque l'on parle de doctrine sociale, donc de vie en société, aux principes fondamentaux se joignent nécessairement des normes pour l'action.. Le catéchisme de l'Eglise Catholique écrit

⁴ Denis Sureau, dans la revue *Sedes Sapientiae*

⁵ A l'université, le 9 septembre 1993

⁶ Deuxième grande encyclique sociale de Jean Paul II, signée le 30 décembre 1987, écrite pour le 20^{ème} anniversaire de *Populorum progressio* de Paul VI

(art. 2423) : « La doctrine sociale de l'Eglise propose des principes de réflexion ; elle dégage des critères de jugement, elle donne des orientations pour l'action ».

Face aux situations nouvelles, toute une réflexion est nécessaire qui conduit à un développement de cette doctrine. « Si cette doctrine est fixée définitivement et sans équivoque dans ses points fondamentaux, elle est toutefois suffisamment large pour pouvoir être adaptée et appliquée aux vicissitudes variables des temps, pourvu que ce ne soit pas au détriment de ses principes immuables et permanents » (Pie XII, 29 avril.1945).

On peut retenir la définition que Mgr Guerry donnait de cette doctrine⁷ : « **Ensemble de conceptions, faites de vérités, de principes, de valeurs que le Magistère puise dans la loi naturelle et la Révélation et qu'il adapte et applique aux problèmes sociaux de notre temps, afin d'aider - selon la manière propre de l'Eglise - les peuples et les gouvernants à organiser une société plus humaine, plus conforme aux desseins de Dieu sur le monde** ». Dans cette définition, sont précisées : les sources (loi naturelle et Révélation), l'auteur ou le gardien (le Magistère), le but (avancée du règne de Dieu sur le monde).⁸

Un style d'action

S'il est des lois universelles de l'action, il y a également un type chrétien de l'action. Prétendre construire un monde nouveau peut cacher des tentations utopiques ou totalitaires. Le réalisme chrétien conduit en fait le plus souvent à chercher à revivifier le tissu social, à revitaliser les corps sociaux, à faire renaître ce qui est (la famille, les corps intermédiaires...), à « désenclaver » ce qui fait la vie d'une société, à « libérer » les autorités qui doutent, à rendre confiance, courage et parole aux honnêtes gens. Reconstituer la trame sociale, c'est faire en sorte que les hommes, où qu'ils soient, et quelles que soient leurs responsabilités, en accomplissant leur tâche quotidienne, si modeste soit-elle, voient plus haut que leur intérêt personnel, pensent au bien commun de la portion de société où leur action s'exerce, qu'ils aient conscience au poste où la Providence les a placés d'un service à rendre, d'un exemple à donner.

Pour cela, nous avons à guérir des cerveaux (action intellectuelle rayonnante), mais aussi des organes, des institutions. Le style d'action devra donc viser à ne débaucher personne de ses propres activités, de son milieu, de ses responsabilités immédiates, comme a trop tendance à le faire un mouvement ou un parti. Ce qui ne condamne pas ces mouvements ou partis, mais souligne que l'engagement politique ne saurait se ramener à de telles « organisations ». Ce qui doit caractériser notre style d'action c'est son aspect multiforme : il résulte de multiples initiatives en tous domaines et commence par des contacts personnels et des micro-réalisations qui font la preuve que « c'est possible » Cette action est l'une des composantes de nos devoirs d'état.

⁷ *La doctrine sociale de l'Eglise*, Centurion, 1962

⁸ Les ouvrages détaillant la doctrine sociale de l'Eglise sont nombreux ; à titre d'exemple on citera : *L'ordre social chrétien* (Jean Daujat, Beauchesnes 1970), *La doctrine sociale de l'Eglise* (Marcel Clément, L'Escalade 1995), *Pour une civilisation de l'amour, le message social chrétien* (P.P. de Laubier, Fayard, 1990), *Construire la civilisation de l'amour, synthèse de la doctrine sociale de l'Eglise* (Abbé M.A. Fontelle, Tequi 1998), *La doctrine sociale de l'Eglise* (Alphonse Bregou, Saint Robert de Molesmes 2002)

En conclusion, il ne peut y avoir de voie de sanctification pour le laïc qui n'inclut ce combat mené au nom de la charité politique. L'oublier relève de la paresse ou de l'abandon. Le catholique qui n'est pas feu est cendre. Ne pas dire : je ne suis pas compétent, c'est le serviteur qui n'a reçu qu'un seul talent et n'en a rien fait qui, dans la parabole, mérite les reproches de son maître. Rien ne saurait donc dispenser de cet engagement. Certes nous ne gagnerons pas sans la miséricorde divine que nous devons implorer. La prière est la première forme de l'action. Mais retenons le jugement de Péguy : « *Demander la victoire et n'avoir pas envie de se battre, je pense que c'est mal élevé* »

*CENTRE DE FORMATION A L'ACTION CIVIQUE ET CULTURELLE
SELON LE DROIT NATUREL ET CHRETIEN*



Le baptême de Clovis comme baptême de la France

*« France, fille aînée de l'Eglise,
qu'as-tu fait des promesses de ton baptême »
Jean-Paul II*

*« Le peuple qui a fait alliance avec Dieu
aux fonts baptismaux de Reims
se repentira et retournera à sa première vocation »
Saint Pie X*

A l'origine de la transformation de la Gaule en France, il y a d'abord Clovis. Sans Clovis, sans ce Franc, la France ne serait pas ce qu'elle est. Elle ne porterait pas même son nom. La France doit son nom à Clovis, ce qui est déjà une forme de baptême ! Et cela n'est possible qu'à partir du moment où, par son baptême, Clovis établit l'unité de son royaume sur la foi catholique. Par son baptême, Clovis unifie et rend officiellement catholique une nation dont les différents peuples avaient déjà souffert pour leur foi catholique. Le baptême de Clovis est celui de la France comme nation.

L'évangélisation de la Gaule

Dès le II^e siècle, la Gaule s'est ouverte à la prédication évangélique. Saint Pothin, le tout premier évêque de Lyon, venu d'Asie, avait rencontré saint Polycarpe, qui lui-même avait été le disciple de saint Jean l'Evangéliste : ainsi le christianisme est-il arrivé en Gaule trois générations à peine après le Christ. Il s'est répandu très tôt, avec beaucoup de ferveur, une grande volonté d'écouter la parole des anciens et de ne pas s'écarter de l'orthodoxie. Les plus terribles hérésies comme l'arianisme et le pélagianisme trouvent de nombreuses résistances en Gaule.

Celle-ci connaît en 406 le choc de la ruée barbare que personne ne peut arrêter dans sa progression vers le Sud. Ces envahisseurs burgondes, goths et ostrogoths ne sont pas catholiques. Ils sont convertis à l'arianisme, qui nie la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. A la fin du V^e siècle, les trois quarts de la Gaule, dont les peuples sont catholiques, souffrent aux mains de maîtres hérétiques.

Face à ces derniers, les tribus franques du Nord font pâle figure. Childéric, le père de Clovis, arrête néanmoins l'avancée des Goths, à Orléans, en 453. Païen, Childéric est cependant déjà en contact étroit avec le christianisme, notamment par les relations qu'il noue, dans les années 475, avec sainte Geneviève. Lorsque Childéric meurt, en 481, son jeune fils Clovis a quinze ans. Cinq ans plus tard, Clovis s'empare de presque tout le royaume de Syagrius, autour de Soissons et de Reims.

Clovis rend catholique l'âme du royaume

En fait, Clovis est déjà sur le chemin de la conversion à la foi catholique. La lettre que saint Remi lui adresse en 486 est un programme de gouvernement qui ne peut être compris que d'une âme chrétienne. Clovis garde cette lettre et tente d'en mettre en œuvre les principes. Puis, en 492, il reçoit Clotilde comme épouse avec une immense joie, alors que l'on sait que la religion de cette princesse est sans faille. Liée à de pieux évêques, tel saint Avit de Vienne, Clotilde aurait-elle, de son côté, pris la lourde responsabilité de s'unir à un homme qui n'était pas de sa foi ? Elle a reconnu au contraire chez Clovis un futur catholique romain.

Vers 495, Clovis commence sa politique d'expansion vers le Sud. Riche, puissant, victorieux, attentif à l'égard de l'Eglise, il n'a pas besoin, d'un strict point de vue social, du baptême. On peut en effet, à cette époque, être chrétien sans être baptisé : saint Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont, n'a été baptisé qu'au moment de devenir évêque, mais était fort bon chrétien auparavant. Ainsi est-il probable que la conversion de Clovis était sinon achevée, du moins en cours, bien avant la nuit de Noël durant laquelle il reçoit le baptême.

La décision de Clovis est pure, longuement réfléchie, personnelle. Cela n'empêche pas ce baptême d'offrir une perspective politique profonde. Comme auparavant pour la conversion de Constantin, comme plus tard pour la conversion d'Henri IV, les conséquences politiques du baptême de Clovis sont incalculables. Les évêques intelligents que sont saint Remi et saint Avit, le savent bien, au moment même. Le baptême de Clovis est un choix personnel, mais c'est aussi un choix global qui concerne l'âme de la nation en construction.

Les conséquences du baptême de Clovis

Le baptême de Clovis est un acte lourd de conséquences parce que Clovis est roi. Il modifie le sens de notre histoire. Ce baptême royal permet que la Gaule engendre la France. La grâce que reçoit Clovis à son baptême préside au don du royaume, qui est un don de Dieu. Ce royaume s'appellera la France, puisque Clovis est un Franc. Ce baptême fonde à la fois le royaume chrétien, territoires et hommes, et la royauté chrétienne telle qu'elle va désormais se définir.

A la différence des anciennes Gaules, le royaume franc s'affirme d'emblée comme souverain et uni. On trouve cette unité dans le préambule et dans les canons du Concile d'Orléans, tenu en 511, quelques mois avant la mort de Clovis. Ce dernier veut que son royaume, qui est déjà un royaume d'autorité, de souveraineté et d'indépendance, soit aussi le royaume de la foi et de l'unité des hommes. Ce concile, qui réunit trente-deux évêques du Nord

et du Sud, est le premier rouage connu du gouvernement de la France, fondé sur l'entente du roi et des évêques.

A partir du baptême de Clovis, le pouvoir royal, devenu chrétien, est de l'ordre du « ministère » et non plus de la « magistrature » comme dans l'empire romain. C'est une charge venue de Dieu. Le roi est responsable devant Dieu. La royauté est désormais une charge religieuse, sacrée, grâce à laquelle la France pourra voir le jour dans l'esprit du baptême chrétien qui est un esprit d'humilité, de sagesse et de joyeuse harmonie.

Le baptême de la France

Une nation peut-elle être baptisée ? Baptême de Clovis, baptême de la France, l'analogie s'applique fortement. Le baptême de Clovis est un événement fondateur de notre civilisation, comme point de départ d'une amélioration constante des mœurs, des coutumes, des pratiques de ce peuple rude, cruel et barbare, mais fort, qu'étaient les Francs. Grâce à lui, s'opère la synthèse des populations dont la France est issue, sous le patronage du christianisme. Les effets du baptême se font sentir sur la France comme telle. C'est lui qui a permis à notre pays de devenir, par la suite, le pays des cathédrales et des grands ordres monastiques, celui de la chevalerie chrétienne et des croisades. Tant que la France demeure fidèle aux engagements de Clovis aux fonts baptismaux de Reims, ce qui émane d'elle est marqué du sceau de la grâce.

On se souvient de la parole de Notre Seigneur Jésus-Christ à ses apôtres, à la fin de l'Evangile de saint Matthieu (28, 19) : « Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit » ? Le terme de « nations » dans son sens biblique désigne tous les peuples non-hébreux. Il s'agit de baptiser des êtres humains. Quand on parle du baptême de la France, il s'agit bien aussi de la nation-France comme ensemble des âmes qui lui appartiennent et non d'une quelconque entité géographique ou politique, encore moins d'une figure mythique de notre pays.

Les nations sont l'objet de soins divins comme les âmes (d'ailleurs on parle également de « l'âme de la nation ») ce qui les apparente à des personnes. D'ailleurs Dieu a attribué un ange gardien à chaque nation. C'est ainsi que, dans la chaleur de l'été 1916 à Fatima, l'ange qui visite les trois pasteurs à l'*arneiro*, le puits familial au fonds du jardin des Santos, se présente comme « l'Ange du Portugal » : « Attirez la paix sur votre Patrie, leur dit-il. Je suis son Ange Gardien, l'Ange du Portugal ». La mission de notre sainte Jeanne d'Arc est incontestablement une mission nationale, destinée à soulager la France comme nation des maux issus de l'incertitude successorale et de l'occupation étrangère. C'est la France en tant que telle qui est l'objet des sollicitudes du Ciel, cette France née de la conversion de Clovis et baptisée avec lui à Reims.

Depuis Clovis, en France le roi est le père du royaume, le chef des chefs de famille. Quand le père est chrétien, la famille l'est ; quand le père et la mère sont baptisés, la famille est baptisée. Telle est la vérité que la mythologie laïque cherche à taire et que le baptême de Clovis met en pleine lumière : l'Etat n'est pas, en France, né de la sécularisation du pouvoir mais tout au contraire de la rencontre providentielle du trône et de l'autel, de l'alliance féconde du temporel et du spirituel. C'est ce qui fait que la France est bien, de ce strict point de vue, « la fille aînée de l'Eglise », puisque l'Etat français en est issu. Et qu'elle a été baptisée.

Ce qui est plus embarrassant encore pour la laïcité c'est qu'en embrassant non l'arianisme mais la foi du concile de Nicée, Clovis embrassait contre toute logique, non la foi des puissants et des vainqueurs, mais la religion majoritaire sur le territoire de la Gaule. En se plaçant ainsi dans les traces de saint Hilaire de Poitiers, de saint Martin de Tours, de saint Germain d'Auxerre et de sainte Geneviève, il ouvrait la voie à la fusion des Gallo-Romains avec les Francs en un seul peuple dans le creuset d'une foi commune, au point qu'on ne pourrait, quelques générations plus tard, distinguer entre les habitants du royaume franc selon leurs origines.

On peut donc, à bon droit, parler analogiquement de « baptême de la France », dans la mesure où la France est née de celui de Clovis, où son identité s'est affirmée, au commencement, et contre l'arianisme, dans la reconnaissance commune de la divinité du Christ. La piété populaire a eu raison de proclamer que Jésus-Christ est le vrai roi de France, puisque la France fut d'abord le royaume de ceux qui croyaient en Lui, contrairement aux ariens. Ainsi, notre pays a été marqué par la Providence et investi d'une mission : celle d'être le soutien de l'Eglise et l'instrument de l'évangélisation.

Voilà pourquoi le grand Saint Pie X pouvait, au nom du Christ, s'adresser ainsi à la France au cours de son allocution consistoriale du 29 novembre 1911 : « Lève-toi, lave-toi des souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein les sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme par le passé, mon Nom devant tous les peuples et tous les rois de la terre ». On ne peut lire cette exhortation sans y entendre l'écho du Christ envoyant ses Apôtres baptiser toutes les nations.

RENAISSANCE CATHOLIQUE



Chrétienté et Islam : des lieux saints à l'occident

Rappel historique

Quand la religion mahométane apparut à la fin du sixième siècle, le christianisme était déjà bien implanté dans les pays du Moyen Orient (Syrie, Liban, Turquie actuelle) placés sous le gouvernement de l'empereur Romain d'Orient. Il y régnait une paix relative, bien que différentes hérésies chrétiennes se soient déclarées. Les arabes du désert, des bédouins, ne s'étaient pas encore convertis au christianisme, même si des chrétiens habitaient cette région. Ils restaient idolâtres et adoraient des pierres qui, dit-on, sont rassemblées dans le bâtiment appelé « la Kaaba », actuellement au centre géographique de l'Islam.

Mohamed, à en croire l'histoire officielle contée par les musulmans, commença parmi eux une prédication qui annonçait un Dieu unique et un jugement dernier à la fin du monde. Cette démarche rencontrant une hostilité croissante de la part des Mecquois, il fut obligé de s'exiler et d'aller à Médine, une ville qui se trouve aussi en Arabie. Le calendrier musulman prend son origine au moment de ce départ en exil (l'hégire).

Dans cet exil, Mahomet était accompagné par ses premiers disciples, vivant du pillage des caravanes des commerçants de la Mecque. Quand finalement il revint en vainqueur, il fonda une structure d'Etat qui concentrait dans ses mains le pouvoir temporel (politique) et spirituel (religieux). C'était un état totalitaire.

La religion prêchée par Mahomet n'ayant pas d'arguments logiques pour s'imposer, l'islam se développa par la guerre et les conversions forcées, dont la procédure était donnée par la Charia : Il fallait mettre les chrétiens et les autres croyants (juifs, manichéens, védiques) dans un état d'humiliation permanente (dhimmis) pour les inciter à se convertir «à la lumière de l'islam».

A la conquête de Jérusalem, le Calife (chef suprême musulmans) fit bâtir une mosquée sur les lieux où se trouvait le Temple avant sa destruction par Titus en l'an 70.

La conquête des bords de la Méditerranée conduisit les musulmans à détruire les chrétientés d'Afrique du Nord, qui avaient donné Saint Augustin, et des martyrs à l'Eglise universelle.

Au début les pèlerinages en Terre Sainte furent acceptés avec une relative tolérance par les autorités musulmanes. Par la suite, les persécutions contre les pèlerins incitèrent Saint Bernard à prêcher la libération des Lieux Saints par des croisades dans le but de neutraliser l'ennemi de la Foi (par ailleurs actif sur la méditerranée).

Quand les Turcs bâtirent à leur tour leur empire (l'empire Ottoman), la conquête du Monde (le djihad) repris, et l'attaque contre l'Europe, qui avait finalement échoué quand elle voulût passer par la porte Ouest (le détroit de Gibraltar), fut relancée par la porte Est de l'Europe : les Balkans, Sarajevo, Vienne.

L'attaque par mer fut arrêtée par la victoire des européens sur la flotte turque au large de Lépante, en 1571.

Sur terre, leur échec se produisit, alors que la victoire paraissait ne pas devoir leur échapper. Les polonais de Jean III Sobieski écrasèrent les Turcs à la bataille de Khotine (1673), à Zurawno (1676) puis à Kahlenberg (1683). Cette dernière victoire permit de faire lever le siège de Vienne.

Le déclin de l'Empire Ottoman commença alors, freiné par la politique anglaise qui ne voulait pas voir la Russie contrôler le détroit du Bosphore.

Finalement, l'empire ottoman fut démembré par les Alliés, à l'issue de la Première Guerre mondiale, et, en 1924, le califat fut aboli par le parlement turc.

Depuis la deuxième guerre mondiale, l'islam est utilisé par les russes et les américains de manière concurrente dans la guerre froide, l'un contre l'autre d'abord, puis, après la chute du mur de Berlin, contre l'Europe aussi.

L'actualité en Europe

Dans les Balkans

L'objectif des Etats-Unis est en train de se réaliser : instituer un état intégriste dans les Balkans. Deux ans après la fin de la guerre, le multi ethnisme et la démocratie ne sont plus au programme, sauf à usage externe (Alija Izetbegovic en a reparlé devant le Conseil de l'Europe.) Dans toute la Fédération croato-musulmane, les mosquées sortent de terre comme des champignons. (...) A Sarajevo, le minaret majestueux de la Mosquée Suharto, qui a coûté trois millions de dollars à l'Indonésie, domine désormais la ville. Le Koweït vient de financer un programme de plusieurs centaines de mosquées. A Bugojna, on achève actuellement un complexe islamique qui aura coûté quinze millions de dollars... Une telle frénésie ne trouve son exemple dans aucun pays musulman au monde.

En Roumanie

Depuis 1989, plus de 50 000 Arabes de Syrie, d'Irak, du Liban, du Soudan, d'Egypte, de Palestine, de Somalie,... ont afflué en Roumanie. Et le mouvement continue. Vite adaptés à leur terre d'élection, ces arabes se sont mariés avec des natives et, pour quelques dollars, se sont lancés dans le business - trafic de cigarettes, de drogue, d'armes, de devises, prostitution,... Leur centre principal est la ville de Timisoara (...). Le docteur Tabrizi Jabri, l'un des chefs de la communauté arabe de Roumanie, vient de déclarer : "En 1996, nous avons déclaré notre communauté comme parti politique et nous avons élu comme président un Palestinien, Kamal Kader. Si nous n'avons pas pris part aux élections de 1996, c'est uniquement pour des "raisons techniques". Mais nous sommes patients (...) Nous aurons, nous aussi, je le pense, des députés au Parlement roumain. Nous aurons nos panneaux bilingues, nos universités, - comme les Hongrois...".

Ce point de vue permet de comprendre l'article du quotidien libanais ***El-Safir*** (l'Ambassadeur), porte-parole officieux des dirigeants musulmans et de la Syrie, publié le 18 septembre 1975 et signé du directeur général de la principale institution sunnite de Beyrouth. L'auteur y expose les grands principes de la doctrine islamique en matière de pouvoir :

«Il y a une position claire en Islam : le musulman ne peut pas avoir une attitude indifférente vis-à-vis de l'État et, ipso facto, admettre les demi-solutions à l'égard du dirigeant et du pouvoir. Ou bien le dirigeant est musulman et le pouvoir aussi, il en est donc satisfait et il l'approuve ; ou bien le dirigeant est non musulman et le pouvoir non islamique, alors il le rejette, s'oppose à lui et s'emploie à le **supprimer par la souplesse ou par la force, ouvertement ou en secret**.¹ Cette attitude découle d'un principe fondamental de l'islam. Par conséquent, c'est un fondement idéologique doctrinal du musulman et toute concession, même partielle, signifie forcément une concession à son islam... Sans l'État islamique, la doctrine du musulman est incomplète et la justice islamique l'est également : amputer la main du voleur, lapider l'adultère, exécuter l'assassin, verser la zakat (l'aumône), entreprendre le djihad, tous ces devoirs ne peuvent être totalement accomplis sans l'État islamique et le gouvernement des musulmans.»

Ce que nous pouvons entreprendre.

La comparaison des dogmes et des actes des religions chrétiennes et musulmanes montrant l'évidente supériorité du christianisme ne doit pas nous enorgueillir. C'est par la grâce de Dieu que nous en bénéficions, c'est par grâce que nous sommes aujourd'hui héritiers d'une longue tradition chrétienne. Nous avons reçu un trésor, des talents que nous avons le devoir de faire fructifier. Mais si dans nos milieux on respire encore une atmosphère chrétienne, sachons que pour beaucoup la connaissance du Christ, de son Eglise et de ses commandements sont tout à fait en dehors de leur univers. Plus que jamais s'impose l'ordre reçu de Notre Seigneur Jésus-Christ : « Allez enseigner toutes les nations. » Et il nous faut commencer par notre prochain, le français de souche qui n'a rien reçu en fait de religion, et l'immigré qui ne juge le catholicisme des «roumis» qu'à travers la pourriture des médias.

D'où les deux axes de notre action : rechristianiser les institutions, ce qui est une œuvre politique, et, simultanément, conquérir les âmes au Christ, Roi des Francs, ce qui est un travail d'apostolat.

Le véritable apostolat passe par l'union intime avec Dieu Père Fils et Saint Esprit. Les saints les plus actifs (efficaces pour convertir) ont été les saints les plus contemplatifs. Ainsi, au Curé d'Ars, le démon aurait dit un jour : *«S'il y avait trois hommes comme toi, je perdrais l'Europe»* ; quant au Padre Pio, il est à l'origine de la construction d'un magnifique hôpital,...

L'union à Dieu se trouve par la prière. La conquête des âmes se fait en lui associant le jeûne («Ces sortes de démons se chassent par le jeûne et la prière.») et par une vie qui essaye d'appliquer en permanence les enseignements de Notre Seigneur : les commandements de Dieu (c'est bien la moindre des choses), mais aussi le pardon des injures, la remise des dettes, les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle.

Pour tenir dans nos résolutions de sanctification personnelle, sanctification à laquelle nous sommes tous appelés, il nous faut simultanément prêcher le Christ et nous engager pour lui. Nous trouvons normal de consacrer du temps à nos devoirs matériels ; nous devons donner une part significative de ce temps à nos devoirs de propagation de l'Evangile. Il faut être capable d'en parler naturellement, normalement, comme de choses qui coulent de source, avec au fond du cœur le feu qui brûle de la charité, c'est-à-dire de l'amour vrai pour Dieu comme pour nos frères.

¹ Souligné par nous

Les jeunes filles et les jeunes femmes ont, par suite des circonstances actuelles, une mission importante ; celle de rencontrer et de convertir les musulmanes, avant qu'elles soient prises elles-même dans la terreur islamique. Nos sœurs d'islam pourront voir, dans des chrétiennes pudiques et respectables, un modèle plus attachant que celui de la prostituée gratuite et « pilulée » que proposent des médias pourrisseurs.

Bibliographie :

Connaissance élémentaire de l'Islam par Adouard Pertus - 120 pages 8,8 € (sup. au n° 65 de l'AFS)

L'islam(isme) aujourd'hui par A. Frament - 77 pages 9 €

L'Eglise face à l'Islam, 64 pages [IVème Congrès-Pèlerinage du Centre Montauriol à Lourdes 26/4/97] - 5,33€

La Vierge Marie devant l'Islam de Francis Tommy-Martin (tiré à part 12 pages) - 1,22€

Dialogue Islamo-Chrétien sous le calife Al-Ma'mun par le Pasteur Geirges Tartar
Nouvelles Editions latines - 303 pages 19€

Tous ces ouvrages peuvent être obtenus à l'AFS 31, rue Rennequin 75017 Paris

ACTION FAMILIALE ET SCOLAIRE



Chrétienté ou Islam

Dans les débats sur le texte de la constitution de l'Europe on a vu nos hommes politiques refuser d'inscrire l'héritage chrétien pourtant fondateur de l'Europe et cause de son rayonnement dans le monde jusqu'à ce jour.

Ce refus politique ne date pas d'aujourd'hui. Il a entraîné une déchristianisation des institutions et donc des peuples. C'est le pendant et la réciproque de ce que disait saint Alphonse de Liguori : *«Si je parviens à gagner un roi, j'aurais plus fait pour la cause de Dieu que si j'avais prêché des centaines et des milliers de missions. Ce qu'un souverain touché par la grâce de Dieu peut faire dans l'intérêt de l'Église et des âmes, mille missions ne le feront point.»*

Or Dieu nous a créé pour LUI. Alors ceux qui s'écartent de ses voies par ignorance ou par fausse persuasion sont conduits à divaguer. C'est pour cela que l'on voit se développer toutes sortes d'aberrations, depuis la superstition (fer à cheval, bracelet ou amulettes porte-bonheur...), en passant par les voyantes et les médiums et les astrologues, jusqu'au culte des démons ou au désespoir qui conduit au suicide directement, ou indirectement par la drogue.

Que reste-t-il comme alternative au paganisme qui aujourd'hui se fait appeler laïcisme ? Il reste le choix entre le catholicisme et l'islamisme, les deux religions monothéistes mondiales. Or, la propagande anti-catholique est quasi constante aujourd'hui : on tourne en dérision ses ministres, on calomnie ses religieux et religieuses, on combat ses dogmes, on trafique son enseignement. Il reste donc, pour certains, la voie de l'islamisme soutenu par les finances publiques, malgré les proclamations de laïcité et de neutralité religieuse de l'Etat.

Il nous faut donc mettre en regard la vraie religion (le Catholicisme) et l'Islam. Nous constaterons l'indiscutable supériorité du catholicisme.

Catholicisme

Dieu est unique,
et Il est aussi
Trinité de personnes.
Ce mystère rend le Dieu Unique et Trine hors
de portée de notre intelligence.
Notre concept de Dieu est supérieur.

Islam

Ils disent que Dieu est unique et refusent la Trinité. Ce mystère révélé est refusé par l'Islam qui prétend s'en affranchir en disant : que Dieu est « le plus grand ». Mais, en disant qu'il n'est qu'unicité, ils rabaissent Dieu à une dimension "humaine"

Catholicisme

Islam

Jésus le Christ, sur la terre a fait des miracles : guérisons, résurrections ...

Aux envoyés de Jean Baptiste, il répond en évoquant les signes accomplis : « les aveugles voient, les boiteux marchent... »

Jésus a annoncé sa passion sa mort et sa résurrection et il s'est ressuscité le troisième jour

Jésus est monté au ciel le jour de son ascension.

Le Christianisme a progressé par la force de la prédication et malgré les persécutions

Le Christianisme a élevé le niveau de civilisation des peuples qui se sont convertis.

Les moines laboureurs et défricheurs ont mis en valeur la fertilité des sols de France et d'Europe.

Le Catholicisme distingue le pouvoir temporel du pouvoir spirituel dont la confusion, au dire d'André Malraux caractérise le totalitarisme.

Dans la civilisation chrétienne, dès l'origine, la femme est respectée : les femmes ont accompagné le Christ qui a choisi de faire de Marie Madeleine "l'apôtre des Apôtres" pour l'annonce de la Résurrection.

Les musulmans n'attribuent aucun miracle à Mahomet. Lui-même ne s'est pas présenté comme un prophète, mais comme un annonciateur, un porte parole. Il n'a pas dit, non plus, que Dieu s'était adressé à lui.

Mahomet avait demandé d'attendre trois jours avant de se faire enterrer. Ses sectateurs n'ont pu attendre si longtemps, par suite de la décomposition de son corps. Et il n'est pas ressuscité

Les musulmans reconnaissent l'ascension de Jésus. Ils annoncent même son retour, un jour, car Il devra, selon eux, subir la mort comme les autres hommes. Ils refusent la mort sur la Croix, scandale à leurs yeux, d'un prophète victime des hommes.

L'Islam s'est développé par la guerre et les conversions forcées.

L'imposition de l'Islam a pu - de manière transitoire, donner quelques effets positifs par suite de la rencontre des civilisations des conquérants et des conquies. Mais sur le long terme, la régression a été systématique.

Sous l'islam, ce qui fut le Terre promise était redevenue un désert. Il en fut de même pour les terres d'Afrique du Nord qui était le grenier à blé de Rome.

Dès l'origine et jusqu'à nos jours, l'Islam a toujours confondu les deux pouvoirs politique et spirituel. Sa législation –la charia – ne peut séduire que ceux qui sont écœurés par le laxisme judiciaire actuel.

La femme est considérée comme un être de seconde zone : selon la charia, il faut le témoignage de deux femmes pour équilibrer celui d'un seul homme.

Catholicisme

Islam

L'homme en répondant à la grâce peut faire son salut. Et sa liberté est entière, même si Dieu qui sait tout, sait ce qui va arriver. C'est le mystère de la liberté de l'homme.

Dieu aurait décidé de toute éternité le salut ou la damnation des hommes (fatalisme) ; les moindres actes humains seraient fixés et l'homme n'aurait aucune liberté d'action.

A la fin du monde, les corps ressuscitent en corps glorieux (ou damnés) qui ne sont plus soumis aux besoins de l'homme charnel.

La résurrection des corps est conçue comme celle qu'a vécue Lazare qui a repris sa vie normale et qui était soumis aux mêmes besoins que les hommes de son temps.

Dans l'au-delà Dieu récompense les bons par la vision béatifique et par un échange d'amour.

Dans l'au-delà, la récompense des bons est conçue comme un lieu de plaisirs sensibles et sensuels, sans aucune vision de la divinité

Le commandement de la charité doit s'exercer vis-à-vis de tous les hommes

Il n'y a pas vraiment commisération pour les malheureux ; leur état est voulu par Dieu. L'aumône doit servir à financer la guerre sainte ou la conversion de certains.

Un homme comme Renan, qui n'était pas spécialement favorable au Catholicisme a dit que l'Islam est la plus lourde chaîne que l'humanité ait jamais portée. Il est vrai qu'il a mal connu le communisme.

ACTION FAMILIALE ET SCOLAIRE



Bouclier donné à don Juan d'Autriche par Pie V, en récompense du service rendu à la chrétienté par la victoire de Lépante (1571)

Présentation de la messe

La tradition et l'expérience millénaire de l'Eglise nous démontrent que c'est la Foi, célébrée et vécue dans la liturgie et l'Eucharistie, qui nourrit et fortifie la communauté des disciples du Seigneur .

JEAN-PAUL II

13 MAI 1991

La communion est la source principale de la grâce et de la sainteté, le moyen essentiel de salut et de sanctification qui a la primauté absolue sur tout autre parce qu'elle nous donne Jésus-Christ lui-même .

JEAN DAUJAT

VIVRE LE CHRISTIANISME

Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en Moi et moi en lui.

ST JEAN VI, 57

Le Sacrifice qui s'accomplit à la Messe, et celui qui fut offert sur la Croix ne sont et ne doivent être qu'un seul et même sacrifice, comme il n'y a qu'une seule et même Victime, Notre Seigneur Jésus-Christ qui s'est immolé une fois sur la Croix d'une manière sanglante. Car il n'y a pas deux hosties, l'une sanglante et l'autre non sanglante, il n'y en a qu'une, il n'y a qu'une seule et même Victime dont l'immolation se renouvelle tous les jours dans l'Eucharistie depuis que le Seigneur a porté ce commandement : « Faites ceci en mémoire de Moi.

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

Ce Sacrifice est accompagné de cérémonies imposantes et majestueuses. Et non seulement il n'en est aucune qui puisse être regardée comme inutile et superflue, mais encore elles ont toutes pour but de faire briller davantage la majesté d'un si grand Sacrifice, et de porter les fidèles par ces signes salutaires et mystérieux qui frappent la vue, à la contemplation des choses divines voilées dans le Sacrifice.

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

Le sacrifice eucharistique consiste essentiellement dans l'immolation non sanglante de la victime divine, immolation qui est mystiquement indiquée par la séparation des saintes espèces et par leur oblation faite au Père éternel.

(...)

Toutes les fois que le prêtre renouvelle ce que le divin Rédempteur accomplit à la dernière Cène, le sacrifice est vraiment consommé, et ce sacrifice, partout et toujours, d'une façon nécessaire et par nature, a un rôle public et social, puisque celui qui l'immole agit au nom du Christ et des chrétiens dont le divin rédempteur est le chef, l'offre à Dieu pour la Sainte Eglise catholique, pour les vivants et les défunts.

PIE XII

ENCYCLIQUE MEDIATOR DEI

La messe est une sorte d'union sacrée entre Jésus et moi.

Quoique bien indignement, je souffre tout ce qu'Il a souffert, Lui qui a daigné m'associer au ministère de la rédemption.

Lorsque tu participes à la messe, ravive ta foi et médite sur la Victime qui s'immole pour toi.

Ne repars jamais de l'autel sans verser des larmes de contrition et d'amour envers Jésus christ, car c'est pour ton salut éternel qu'il a été crucifié.

SAINT PADRE PIO

Toutes les bonnes œuvres réunies n'équivalent pas au saint sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la messe est l'œuvre de Dieu.

Le martyre n'est rien en comparaison : c'est le sacrifice que l'homme fait à Dieu de sa vie ; la messe est le sacrifice que Dieu fait à l'homme de son corps et de son sang.

A la voix du prêtre, Notre Seigneur descend du ciel et se renferme dans une petite hostie.

Dieu arrête ses regards sur l'autel.

« C'est là, dit-Il, mon Fils bien aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ».

Aux mérites de l'offrande de cette victime, Il ne peut rien refuser.

Que c'est beau ! Après la consécration, le bon Dieu est là, comme dans le ciel !... si l'homme connaissait bien ce mystère, il mourrait d'amour.

Dieu nous ménage à cause de notre faiblesse.

SAINT CURE D'ARS

PENSEES CHRETIENNES

Il faut redire ici le danger de chercher à satisfaire la sensibilité. Non, la meilleure prière, au cours de la messe, n'est pas celle qui remplit le plus l'âme d'émotion.

Non, la messe n'a été ni inutile ni stérile si elle a laissé le cœur apparemment sec, du moment que l'âme a loyalement cherché à s'unir à la prière et à l'immolation du Christ.

PERE LUCIEN-MARIE DE SAINT JOSEPH, OCD

O merveille inexprimable! Avouez-le sincèrement : si, lorsque vous allez à l'église entendre la messe, vous réfléchissiez que vous montez au Calvaire pour assister à la mort de Notre-Seigneur, vous verrait-on si peu recueilli, si dissipé, si mondain ?

Qu'eût-on pensé de Marie Magdeleine si on l'avait rencontrée au pied de la croix couverte de ses plus beaux vêtements, parfumée, parée comme au temps où elle s'abandonnait à ses passions?

Que faut-il dire de vous, quand vous vous rendez au saint lieu comme vous iriez à une réunion vulgaire ?

Et que serait-ce, grand Dieu ! si vous vous oubliiez jusqu'à profaner cette action, de toutes la plus sainte, par des regards et des signes inconvenants, par des rires, des conversations, des rencontres coupables, des sacrilèges ? Le péché est chose horrible en tout lieu et en tout temps ; mais celui qui se commet pendant le temps de la messe, à côté même des saints autels, attire plus que tout autre la malédiction de Dieu. "Maudit, s'écrie le prophète Jérémie, maudit l'homme qui fraude dans l'œuvre divine." Pensez-y sérieusement. »

SAINT LEONARD DE PORT MAURICE

LA SAINTE MESSE : LE TRESOR CACHE

...Or pour ouïr, réellement ou mentalement, la sainte messe comme il est convenable : dès le commencement jusqu'à ce que le prêtre se soit mis à l'autel, faites avec lui la préparation, laquelle consiste à se mettre en la présence de Dieu, reconnaître votre indignité et demander pardon de vos fautes.

Depuis le Pater Noster jusqu'à la Communion, efforcez-vous de faire mille désirs de votre cœur, souhaitant ardemment d'être à jamais jointe et unie à notre sauveur par amour éternel.

Depuis la communion jusqu'à la fin, remerciez sa divine Majesté de son Incarnation, de sa vie, de sa mort, de sa passion et de l'amour qu'Il nous témoigne en ce saint sacrifice, Le conjurant par celui-ci de vous être à jamais propice, à vos parents, à vos amis et à toute l'Eglise ; et vous humiliant de tout votre cœur, recevez dévotement la bénédiction divine que Notre seigneur vous donne par l'entremise de son officier.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

INTRODUCTION A LA VIE DEVOTE

Chasser le diable

L'un des plus grands besoins de l'Eglise est de se défendre contre ce mal que nous appelons le démon.

(...)

Ils s'écartent de l'enseignement de la Bible et de l'Eglise ceux qui refusent de reconnaître l'existence du diable ou qui en font un principe autonome, n'ayant pas, lui aussi, comme toutes les créatures, son origine en Dieu ; ou encore, ceux qui l'expliquent comme pseudo-réalité, une invention de l'esprit pour personnifier les causes inconnues de nos maux.

(...)

Nous savons que cet être obscur et troublant existe vraiment et qu'il est toujours à l'œuvre avec une ruse traîtresse. Il est l'ennemi occulte qui sème l'erreur et le malheur dans l'histoire de l'humanité.

(...)

Il est le séducteur perfide et rusé qui sait s'insinuer en nous par les sens, l'imagination, la concupiscence, la logique utopique, les relations sociales désordonnées, pour introduire dans nos actes des déviations aussi nocives qu'apparemment conformes à nos structures physiques ou psychiques, ou à nos aspirations profondes.

PAUL VI

AUDIENCE GENERALE DU 15 NOVEMBRE 1972

Vers la fin (de la messe), on le vit tout à coup redresser la tête et regarder fixement vers l'autel, au dessus du tabernacle. Le visage du pape blêmit et ses traits se tendirent. La messe finie, Léon XIII se leva et, encore sous le choc d'une intense émotion, se hâta vers son cabinet de travail.

(...)

Le pape s'enferma dans son cabinet de travail. Une demi-heure plus tard, il fit appeler le secrétaire de la Congrégation des Rites. Il lui remit une feuille, en lui demandant de la faire imprimer et de l'envoyer aux évêques du monde entier.

Le contenu de cette feuille ? C'était une prière à l'archange saint Michel, composée par Léon XIII lui-même : une prière que les prêtres réciteraient après chaque messe basse, au pied de l'autel, à la suite du *Salve Regina* déjà prescrit par Pie IX :

« Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat. Soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu exerce sur lui son empire, nous le demandons en suppliant, et vous, prince de la milice céleste, repoussez en enfer, par la vertu divine, Satan et les autres esprits malins qui parcourent le monde pour la perte des âmes ».

Léon XIII confia plus tard à un de ses secrétaires, Mgr Rinaldo Angeli, que, pendant la messe, il avait vu une nuée de démons s'acharner sur la Ville éternelle pour l'investir.

GEORGES HUBER

« ARRIERE SATAN »

Nier l'existence et l'action du « Malin », c'est commencer de lui assurer sur nous une prise. Il vaut mieux, là comme ailleurs, penser humblement comme l'Eglise que se mettre, par une prétentieuse supériorité, hors de l'influence bienfaisante de sa vérité et de son aide.

CARDINAL GABRIEL-MARIE GARRONE

QUE FAUT-IL CROIRE ? 1967

Oui, je crois à Lucifer et ce n'est pas une preuve d'étroitesse d'esprit ou de pessimisme. J'y crois parce que les livres inspirés de l'Ancien et du Nouveau Testament nous parlent du combat qu'il mène contre ceux à qui Dieu a promis l'héritage de son Royaume. J'y crois parce que, avec un peu d'impartialité et un regard qui ne se ferme pas à la lumière d'En-Haut, on devine, on constate comment ce combat continue sous nos yeux.
(...)

Finalement, je crois à Lucifer parce que je crois en Jésus-Christ qui nous met en garde contre lui et nous demande de le combattre de toutes nos forces si nous ne voulons pas être trompés sur le sens de la vie et de l'amour.

MGR LEON ARTHUR ELCHINGER

LE RETOUR DE PONCE PILATE

Aussitôt donc que l'âme a reçu le saint baptême, le péché originel est enlevé et la grâce lui est communiquée. Quant à cette inclination au mal, qui est la cicatrice qui reste du péché originel, comme il a été dit, elle est bien amoindrie, et il est au pouvoir de l'âme de la réfréner si elle le veut.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

LE DIALOGUE

C'est en principe et en intention qu'au baptême nous avons renoncé au péché et à l'orgueil, il faudra ensuite, jour après jour y renoncer effectivement.

Lorsque le diable s'agite, c'est qu'il n'est pas content. Ce qui doit nous inquiéter, c'est son silence.

(...)

Le Relativisme

Il te faut rechercher la vérité, le Bien suprême, sans aucun répit. Sois docile à la grâce, obéis à ses inspirations, cède à son attrait.

SAINT PADRE PIO

Confiant en votre caractère baptismal, dites au démon : « Je suis, moi aussi, image de Dieu ; mais l'orgueil ne m'a pas mérité comme à toi d'être rejeté de la gloire divine. Je suis revêtu du Christ ; la nouvelle création du baptême fait de moi un Christ ; à toi de te prosterner devant moi. » Et il se retirera, j'en suis certain ; ces paroles l'auront vaincu et couvert de confusion. Il s'est éloigné du Christ, la lumière primordiale ; il s'éloignera aussi de ceux que le Christ a illuminés.

SAINT GREGOIRE DE NAZIANCE IV^oS

SERMON SUR LE SAINT BAPTEME

Renoncer à Satan, à ses pompes et à ses œuvres; renoncer au monde en tant qu'il est animé de l'esprit de Satan, qu'il aime les pompes de Satan et qu'il fait les œuvres de Satan ; croire en Jésus-Christ, suivre sa loi et ses exemples ; par conséquent, adhérer intérieurement et publiquement, de cœur et de bouche, à toute la doctrine révélée par Jésus-Christ et enseignée par la sainte Église, vivre de la vie de pénitence, d'humilité, de chasteté dont Jésus-Christ a donné le précepte et le modèle, aimer Dieu de tout son esprit, de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces à cause de Lui-même, et aimer son prochain comme soi-même à cause de Dieu: voilà, mes Frères, non pas les conseils, mais les préceptes de l'Évangile, voilà les engagements de notre baptême, voilà les conditions rigoureuses de la vie chrétienne.

CARDINAL PIE

Rejetons donc les œuvres des ténèbres": *Abjiciamus ergo opera tenebrarum*, "et marchons honnêtement, comme on doit marcher en plein jour" : *Sicut in die honeste ambulamus*. C'était aux Romains convertis que saint Paul parlait ainsi, c'est-à-dire, à des hommes qui avaient longtemps vécu dans le paganisme, et qui apparemment n'avaient pas tout d'abord le courage de mettre leurs œuvres au niveau de leur foi. L'esprit était déjà dans la lumière, mais la vie pratique demandait encore à se cacher sous le voile épais de la nuit. "La nuit s'en va et le jour a lui, leur disait l'apôtre des Gentils ; rejetons donc les œuvres des ténèbres, et marchons honnêtement comme il sied en plein jour.

CARDINAL PIE

Quand vous avez fait une bonne confession, vous avez enchaîné le démon.

Le signe de la croix est redoutable au démon, puisque c'est par la croix que nous lui échappons.

Une fois il passa chez nous un loup enragé qui dévorait tout. Trouvant sur son chemin un enfant de deux ans, il le prit entre ses dents et l'emporta : mais des hommes qui taillaient la vigne lui coururent après et lui arrachèrent sa proie. C'est ainsi que le sacrement de pénitence nous arrache des griffes du démon.

Le démon nous amuse jusqu'au dernier moment, comme on amuse un pauvre homme en attendant que les gendarmes viennent le prendre. Quand les gendarmes arrivent, il crie, il se tourmente, mais on ne le lâche pas pour autant.

Nous donnons notre jeunesse au démon et nos restes à Dieu, qui est si bon qu'il veut bien s'en contenter. Heureusement que tous ne font pas comme cela.

Le moyen de renverser le démon, quand il nous suscite des pensées de haine contre ceux qui nous font du mal, c'est de prier aussitôt pour eux. Voilà comme on arrive à vaincre le mal par le bien, et voilà comme sont les saints.

Nous connaissons le prix de notre âme aux efforts que le démon fait pour la perdre. L'enfer se ligue contre elle, le ciel pour elle... Oh ! Qu'elle est grande !

Combattons généreusement. Une fois que le démon verra qu'il ne peut rien sur nous, il nous laissera la paix.

Le démon laisse bien tranquilles les mauvais chrétiens : personne ne s'occupe d'eux ; mais ceux qui font le bien, il suscite contre eux mille calomnies, mille outrages. C'est un sujet de grands mérites...

Offenser le bon Dieu qui ne nous a jamais fait que du bien ! Contenter le démon qui ne peut nous faire que du mal !... Quelle folie !

Il ne faut pas croire qu'il y ait quelque lieu sur la terre où nous puissions échapper à la lutte contre le démon. Nous le trouverons partout, et partout il cherchera à nous ravir le ciel, mais partout et toujours nous pouvons être vainqueurs (...). Là, si nous voulons, avec la grâce de Dieu qui ne nous est jamais refusée, nous pouvons toujours triompher. Lorsque nous croyons que tout est perdu, nous n'avons qu'à crier : " Seigneur, sauvez-nous, nous périssons ! " Car Notre-Seigneur est là, tout à côté de nous, qui nous regarde avec complaisance, qui sourit et nous dit : " Vraiment tu m'aimes, je reconnais que tu m'aimes !... " En effet, c'est dans les combats contre l'enfer, et dans la résistance aux tentations, que nous prouvons à Dieu notre amour.

(...)

Courage, mes amis, courage ! Quand viendra le dernier jour, vous direz : " Heureux combats qui m'ont valu le ciel ! "

SAINT CURE D'ARS

Pas de salut sans croix

Les conséquences du péché, avec la pente de notre nature à se complaire en elle-même et se rechercher elle-même, ne seront détruites que progressivement et c'est pourquoi toute la vie du chrétien est marquée par la loi de la croix, par une loi de renoncement, de pénitence, d'acceptation de la souffrance.

(...)

Ce qui rend la prière la plus efficace est l'offrande de nos souffrances par amour avec la croix de Jésus-Christ pour le salut et la sanctification des âmes : seule la croix sauve et sanctifie et nous y collaborons par nos propres souffrances offertes en intention corédemptrice.

JEAN DAUJAT

CONNAITRE LE CHRISTIANISME

Les privations et souffrances qui nous viennent apparemment des événements et dont Dieu a l'initiative s'appellent « les croix » parce que, si Saint Jean-Baptiste qui n'était que le Précurseur préparant la mission du Seigneur a prêché la pénitence, Jésus-Christ nous a apporté le salut en nous apportant la croix, et notre attitude devant les croix doit être la sienne : les accepter et offrir par amour.

JEAN DAUJAT

VIVRE LE CHRISTIANISME

Notre Seigneur m'a révélé que rien ne Lui est plus agréable que les prières ou autres bonnes actions accomplies comme par force, c'est-à-dire malgré les tristesses, les sécheresses, les désolations intérieures, les révoltes et les pesanteurs de la chair.

SAINTE ANGELE DE FOLIGNO

Si vous voulez parvenir à posséder le Christ, ne le cherchez jamais sans la croix.

BERGSON

LES DEUX SOURCES DE LA MORALE ET DE LA RELIGION.

En effet, sans l'invocation de la croix du Seigneur, l'eau n'est d'aucune utilité pour le salut futur, mais lorsqu'elle a été consacrée par le mystère de la croix qui donne le salut, elle est toute prête pour fournir le bain spirituel et la boisson du salut.

SAINT AMBROISE

TRAITE SUR LES MYSTERES.

Chaque homme qui, dans la suite des temps, a porté un lourd destin en se souvenant de la souffrance du Sauveur, ou qui a librement fait œuvre de pénitence, a racheté un peu de l'énorme dette de l'humanité et a aidé le Seigneur à porter son fardeau.

Aider à porter la Croix du Christ donne une joie pure et profonde. Ceux à qui sont données cette possibilité et cette force – les bâtisseurs du Royaume de Dieu – sont les plus authentiques enfants de Dieu.

Souffrir et trouver dans la souffrance sa félicité, se tenir debout et avancer sur les sentiers rudes et boueux de cette terre tout en trônant avec le Christ à la droite du Père ; rire et pleurer avec les enfants du monde et chanter sans cesse les louanges du Seigneur avec le chœur des Anges, telle est la vie du chrétien jusqu'à ce que se lève le matin de l'éternité.

EDITH STEIN

BIENHEUREUSE THERESE BENEDICTE DE LA CROIX. LA CRECHE ET LA CROIX.

Quel don infiniment précieux que la Croix ! Oui, comme sa vue est belle ! La beauté qu'elle nous présente n'est pas mêlée de mal et de bien, comme jadis l'arbre du jardin d'Eden. Elle est toute entière admirable et belle à voir et à partager. En effet, c'est un arbre qui donne la vie et non la mort, la lumière et non l'aveuglement...

C'est par la croix que la mort a été tuée, et Adam rendu à la vie. C'est par la croix que tous les Apôtres ont été glorifiés, tous les martyrs couronnés, tous les saints sanctifiés. C'est par la croix que nous avons revêtu le Christ et dépouillé l'homme ancien. C'est par la croix que nous avons été ramenés comme les brebis du Christ, et que nous sommes rassemblés dans la bergerie d'en haut.

SAINT THEODORE « LE STUDITE » IX^{EME} SIECLE

HOMELIE POUR L'ADORATION DE LA CROIX.

Nous voudrions porter une croix pesante qui aurait quelque éclat, plutôt qu'une croix légère qui nous fatigue par sa continuité. La sainteté n'est pas là où l'imagination la place, elle est dans la perfection avec laquelle nous portons notre croix, *la nôtre*, et non pas une autre.

SAINT FRANÇOIS DE SALE

Dieu a voulu réconcilier par Jésus-Christ toutes choses avec Lui-même, (...) en faisant la paix par le sang de sa croix.

SAINT PAUL

COL I, 20

Souvenez-vous qu'il n'y a aucune condition en ce monde exempte de travail et de souffrance ; si vous ne souffrez pas avec Jésus, vous ne règnerez pas avec Lui. Il n'y a rien que nous ne devions tant craindre que de n'avoir point de croix. Espérez-vous aller en Paradis par un autre chemin que celui par lequel la Mère de Dieu et les Saints ont passé ?

SAINT JEAN EUDES

Nous ne sommes pas chrétiens pour dormir sur des roses. On va au Ciel avec un caillou dans le soulier.

LOUIS VEUILLOT

Il n'est point de signe plus certain qu'on est du nombre des élus, que lorsque, menant une vie chrétienne, on est exercé par les désolations, les souffrances et les travaux.

SAINT LOUIS DE GONZAGUE

L'âme est une graine que Dieu sème dans le chemin de l'Eglise, pour y produire des fruits de mérites et de vertus. Il faut que ce grain meure sous les terribles coups des peines, des adversités, des persécutions... Les tribulations des chrétiens sont la vie du monde.

SAINT PAUL DE LA CROIX

Ce qui pourrait m'arriver de plus pénible, ce serait de passer un jour sans avoir rien à endurer pour Dieu.

SAINTE COLETTE

La croix est la porte royale pour rentrer au temple de la sainteté. Qui en cherche ailleurs n'en trouvera jamais un brin.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Reçois, ma fille, cette croix que Je te donne ; plante-la dans ton cœur, porte-la dans tes bras, embrasse-la comme le plus précieux gage de mon Amour pour toi en cette vie.

NOTRE SEIGNEUR A SAINTE MARGUERITE-MARIE

La marque que Dieu a de grands desseins sur une âme, c'est lorsqu'Il lui envoie désolations, et peines sur peines.

SAINT VINCENT DE PAUL

Dans la recherche de méthodes nouvelles, sous prétexte d'aller à des hommes anxieux seulement d'une prospérité terrestre, les réformateurs de l'apostolat parlent beaucoup plus, aujourd'hui, du pain matériel que du pain céleste, et font fort peu du Christ et de sa Croix ; ils ne se souviennent plus que la Croix du Christ, quand elle fut prêchée, apparut comme un scandale et une folie ; et pourtant, elle fut prêchée et remporta la victoire.

CARDINAL OTTAVIANI

12.02.1954. AUX CHANOINES REGULIERS DE L'IMMACULEE CONCEPTION – CITE DANS « POUR QU'IL REGNE ».

« Par ce signe, tu vaincras » fut-il promis à Constantin.

Dans la Croix est le salut, dans la Croix la vie, dans la Croix la protection contre nos ennemis. (...) Il n'y a de salut pour l'âme, et d'espérance de vie éternelle que dans la Croix. (...) Ainsi tout est dans la Croix et tout consiste à mourir. Il n'est point d'autre voie qui conduise à la vie et à la véritable paix du cœur que la voie de la Croix et d'une mortification continuelle.

IMITATION DE JESUS CHRIST

Si quelqu'un veut marcher sur mes pas, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il Me suive.

MT 16, 24

Au dernier jour, quand le Seigneur apparaîtra pour juger tous les hommes, la Croix se dressera comme le critère absolu : aurons-nous accepté de porter la Croix du Christ ?

UN MOINE

LETTRE AUX 18-20 ANS DE L'AN 2000

Dites-le aux malades, cela leur fait toujours un très grand bien. Dites-leur : "Jésus vous regarde avec plus d'amour que les autres, parce que vous souffrez. Offrez votre maladie pour sauver des âmes. Il vous écoutera parce que vous êtes cloué sur votre lit, un peu comme Lui sur sa Croix. Il vous écoutera parce qu'Il est touché de compassion pour vous."

Souvent je dis ceci aux malades que je vais visiter : "Je viens vous quêter parce que vous êtes un capitaliste de l'ordre surnaturel. Vous amassez par votre épreuve acceptée tout un capital de grâces pour vous d'abord, mais aussi pour les autres. Je viens voir mon capitaliste." Cela les fait sourire et leur donne beaucoup de courage. Ils sont touchés de voir qu'on les considère comme des riches, car ils ne s'en doutaient pas.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Par des coups répétés de salubre ciseau et par un polissage soigneux, j'ai l'habitude de préparer les pierres qui devront entrer dans la composition de l'édifice éternel. Jésus me répète toujours ces paroles à chaque fois qu'Il m'envoie de nouvelles croix.

Jésus me dit que, dans l'amour, c'est Lui qui m'aime ; dans les douleurs par contre, c'est moi qui L'aime Lui.

(...)

Oui, j'aime la Croix, la Croix seule. Je l'aime parce que je la vois toujours sur les épaules de Jésus. Désormais, Jésus voit très bien que toute ma vie, mon cœur tout entier, est consacré à Lui et à ses souffrances.

Quand Jésus veut me faire savoir qu'Il m'aime, Il me fait goûter de sa Passion, les plaies, les épines, les angoisses... Quand Il me donne de la joie, Il me remplit le cœur de cet esprit qui est tout entier feu, Il me parle de ses délices. Mais quand Il veut être aimé, Lui, Il me parle de ses douleurs, Il m'invite, d'une voix qui est à la fois prière et commandement, à Lui offrir mon corps pour alléger ses propres peines... Jésus, homme des douleurs, voudrait bien que tous les chrétiens L'imitent !

Prends-moi avec Toi sur la Croix pour T'aider à sauver le monde !

Le Seigneur impose le fardeau et Il nous en décharge, car lorsqu'Il impose une croix à l'un de ses élus, Il lui donne tellement de force qu'en supportant le poids de cette croix, il s'en trouve soulagé.

Le calvaire est cette échelle mystique par laquelle on monte au Paradis...
(...)

"Mon fils, ne crois pas que mon agonie n'ait duré que trois heures, non, à cause des âmes que J'ai le plus comblées, Je serai en agonie jusqu'à la fin du monde. Pendant le temps de mon agonie, mon fils, il ne faut pas dormir. Mon âme va à la recherche de quelques gouttes de pitié humaine ; mais hélas, Je suis seul sous le poids de l'indifférence..."

SAINT PADRE PIO

Je trouve le travail plus léger et le sourire plus aisé quand je pense à chacun de mes frères et sœurs souffrants. Jésus demande que vous ne cessiez de verser dans la lampe de notre vie l'huile de votre amour et de votre sacrifice. Vous revivez vraiment la Passion du Christ. Tout meurtris, défaits, accablés de douleurs et de plaies que vous acceptez, acceptez Jésus tel qu'Il vient dans votre vie.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

LA JOIE DU DON

A travers les siècles et les générations humaines, on a constaté que *dans la souffrance se cache une force particulière qui rapproche intérieurement l'homme du Christ*, une grâce spéciale. C'est à elle que bien des saints doivent leur profonde conversion, tels Saint François d'Assise, Saint Ignace de Loyola, etc. Le fruit de cette conversion, c'est non seulement le fait que l'homme découvre le sens salvifique de la souffrance, mais surtout que, dans la souffrance, il devient un homme totalement nouveau. Il y trouve comme une nouvelle dimension *de toute sa vie et de sa vocation personnelle*.

JEAN-PAUL II

LETTRE APOSTOLIQUE "SALVIFI DOLORIS"

La journée était très belle et le soleil très chaud. Dans cette lande aride et sèche, tout semblait vouloir s'embraser. La soif se faisait sentir et nous n'avions pas une goutte d'eau à boire. Au début, nous avons offert ce sacrifice avec générosité, pour la conversion des pécheurs, mais, arrivée l'heure de midi, nous ne pouvions plus résister. Je proposai alors à mes compagnons d'aller dans un lieu tout près demander un peu d'eau. Ils acceptèrent la proposition et j'allai frapper à la porte d'une vieille femme, qui, me donnant une cruche d'eau, me donna aussi un morceau de pain, que j'acceptai avec reconnaissance et je courus le distribuer à mes compagnons. Ensuite je donnai la cruche à François et lui dis de boire.

- Je ne veux pas boire, répondit-il.
- Pourquoi ?
- Je veux souffrir pour la conversion des pécheurs.
- Toi, Jacinthe, bois.
- Moi aussi je veux offrir le sacrifice pour les pécheurs.

Je versai alors l'eau dans le creux d'une pierre afin que nos brebis la boivent et j'allai rapporter la cruche à sa propriétaire. La chaleur devenait de plus en plus intense. Les cigales et les grillons joignaient leur chant à celui des grenouilles de la mare voisine et faisaient un bruit insupportable. Jacinthe, affaibli par la faim et par la soif, me dit, avec une simplicité qui lui était naturelle :

Dis aux grillons et aux grenouilles de ne plus chanter, j'ai tellement mal à la tête !

Alors François demanda :

- Ne veux-tu pas souffrir cela pour les pécheurs ?
- La pauvre enfant, tenant sa tête entre ses deux petites mains, répondit :
- Oui, je le veux, laisse-les chanter.
- (...)

"Je souffre, oui. Mais j'offre tout pour les pécheurs et en réparation au Cœur Immaculé de Marie". Jacinthe
(...)

Souvent Jacinthe embrassait un crucifix et en le serrant, elle disait :

Ô mon Jésus, je Vous aime et je veux souffrir beaucoup pour Votre amour.

En d'autres occasions, elle disait :

Ô Jésus, maintenant Vous pouvez convertir beaucoup de pécheurs, parce que ce sacrifice est très grand !
(...)

La Vierge nous demanda : "Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'Il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels Il est offensé, et en supplication pour la conversion des pécheurs ?"

- Oui, nous le voulons, fut notre réponse.
 - Vous allez donc avoir beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort.
- (...)

Je trouvai un morceau de corde tombé d'une charrette. Je la pris et je m'amusai à l'attacher à un de mes bras. Je ne tardai pas à remarquer que la corde me faisait mal. Je dis alors à mes cousins :

"Regardez, cela fait mal ! Nous pourrions nous l'attacher à la taille et offrir à Dieu ce sacrifice".
(...)

"Regardez ! Regardez encore une autre chose avec laquelle nous pourrions nous mortifier!" (dit Jacinthe) Depuis lors, nous prîmes l'habitude de nous donner de temps en temps des coups sur les jambes avec des orties, afin d'offrir à Dieu ce sacrifice en plus.

SŒUR LUCIE

MEMOIRES

Lorsqu'elle était dans son fauteuil roulant, un évêque lui demanda ce qu'elle faisait : "Ce que vous-même vous êtes en train de faire : la volonté de Dieu" (Summarium 649).

SAINTE JOSEPHINE BAKHITA



La Confession sacramentelle

Le démon qui régnait en moi m'inspirait pour la confession une invincible horreur.

LOUIS VEUILLOT

Quant aux personnes spirituelles qui se confessent souvent et qui ont soin de se préserver des péchés véniels délibérés, l'examen de conscience, comme le remarque saint Alphonse, ne demande pas beaucoup de temps. Il convient de dire : de cette semaine que reste-t-il pour être écrit en Dieu au *livre de vie* ? En quoi ai-je été *de Dieu*, en quoi ai-je été *de moi-même*, en cédant à mon tempérament, à mon égoïsme, à mon orgueil ? en considérant ainsi les choses d'en-haut et en demandant la lumière, on obtient souvent la grâce d'un regard pénétrant sur sa propre vie.

(...)

Ne laisse pas le péché vieillir en toi », disait le Seigneur à sainte Gertrude ; le péché véniel pleinement délibéré, lorsque il n'est pas rejeté, est comme un poison qui ne serait pas vomi, et qui sans donner aussitôt la mort, agirait lentement sur l'organisme.

Il faut, par exemple, faire bien attention à ne pas garder *volontairement* de petites rancunes, ou l'attachement à son jugement propre, à sa volonté propre, l'habitude du jugement téméraire, de la médisance, des affections naturelles dangereuses qui seraient un *lien*, nous enlevant la liberté de l'esprit et tout élan vers Dieu. Quand on refuse délibérément au Seigneur ces sacrifices manifestement demandés, on ne peut attendre de lui les grâces qui conduisent à la perfection.

RP GARRIGOU LAGRANGE

LES TROIS AGES DE LA VIE INTERIEURE

Quand vous n'avez que les larmes que la terreur fait répandre, ce n'est alors que l'eau et le baptême de Jean : quand vous commencez à aimer Dieu « comme l'auteur et la source de toute justice », Jésus commence à vous baptiser intérieurement de son feu, et son sacrement achèvera l'ouvrage.

BOSSUET

ELEVATIONS SUR LES MYSTERES « LA CONFESSION »

Un jour, Notre Seigneur, faisant un tour dans le Paradis, vit certaines figures équivoques et demanda l'explication à saint Pierre : « Comment ont-ils pu entrer là-dedans ? Il semble que tu ne surveilles pas bien la porte ! » Tout mortifié, Pierre avait répondu : « Seigneur, je ne puis rien y faire ! »

« Comment, tu ne peux rien y faire ? La clé, c'est toi qui l'as. Fais ton devoir, fais davantage attention ! »

Quelques jours après, le Seigneur fit un nouveau tour et rencontra d'autres locataires à la figure peu recommandable : « Pierre, j'ai vu certaines autres figures, je vois que tu ne contrôles pas bien l'entrée ! » - « Seigneur répondit saint Pierre - moi, je ne peux rien y faire, et Toi, tu n'y peux rien non plus ! » - « Moi non plus – répliqua le Seigneur - celle-là, elle est forte ! » - « Oui, Toi non plus. C'est Ta Mère qui a une autre clé. C'est Ta Mère qui les fait entrer ! »

SAINT PADRE PIO

Ce Sang, mes ministres le répandent sur le visage de l'âme par l'absolution ; et, si la confession n'est pas possible, il suffit de la contrition du cœur. La main de ma clémence vous accorde alors le fruit de ce précieux sang. Mais celui qui pourra se confesser le devra faire, je le veux : celui qui ne voudra pas le faire quand il le peut, sera privé du fruit du Sang.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

LE DIALOGUE

La confession n'a pas seulement pour effet de purifier l'âme de ses souillures ; elle lui procure en outre la force nécessaire pour ne pas retomber.

(...)

Quant à l'EXAMEN, pour qui fréquente les Sacrements, il n'est pas nécessaire de se rompre la tête à rechercher tous les détails des fautes vénielles. Je voudrais plutôt qu'on s'appliquât à découvrir les causes et les racines de ses attaches et de ses négligences.

(...)

Quand vous voulez recevoir l'absolution, voici ce que vous avez à faire : en vous préparant à la confession, commencez par demander à Jésus-Christ et à Marie affligée une vraie douleur de vos péchés ; ensuite, faites brièvement votre examen, et pour la contrition, il suffit que vous fassiez un acte tel que celui-ci : Mon Dieu ! je vous aime par-dessus toutes choses ; j'espère, par les mérites du sang de Jésus-Christ, le pardon de tous mes péchés, dont je me repens de tout mon cœur, parce qu'ils vous ont offensé, vous qui êtes une bonté infinie ; je les abhorre plus que tous les maux, et j'unis l'horreur que j'en ai à celle qu'en a eue mon Jésus au jardin de Gethsémani. Je forme le bon propos de ne plus vous offenser, moyennant votre grâce.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

LA VÉRITABLE EPOUSE DE JESUS CHRIST

Nos vrais ennemis sont en nous-même.

BOSSUET

ORAISON FUNEBRE DE MARIE-THERESE, REINE DE FRANCE

Je ne prends pas plaisir à la mort du méchant, mais au retour du méchant qui change de voie pour avoir la vie.

EZECHIEL XXXIII, 11

Le Seigneur est bon, sa miséricorde est éternelle.

PSAUME 117,1

Notre-Seigneur à Saint Jérôme :

- Jérôme, donne-Moi quelque chose.
- Mais Seigneur, je Vous ai tout donné : ma vie, mes biens, mes forces, mon bonheur, mes livres ; tout est à vous.
- Tu ne me donnes pas ce que Je veux.
- Que voulez-Vous donc, Seigneur ?
- Je veux tes péchés ! Donne-les Moi pour que Je te les pardonne.

Il compatit à nos misères, à nos faiblesses. Il compatit à toutes nos peines. Quand nous sommes tristes d'être infidèles, Il nous console de Lui avoir fait de la peine. Voilà jusqu'où va sa miséricordieuse tendresse.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Dis aux âmes où elles doivent chercher la consolation, c'est au tribunal de la miséricorde ; c'est là qu'ont lieu les plus grands miracles qui se renouvellent sans cesse. Point n'est besoin, pour obtenir ce miracle, de faire de lointains pèlerinages, ni de faire étalage d'un quelconque cérémonial, mais il suffit de se jeter avec Foi aux pieds de celui qui tient ma place, de lui dire sa misère et le miracle de la miséricorde divine se manifestera dans toute sa plénitude. Même si cette âme était en décomposition comme un cadavre, et même si humainement parlant il n'y avait plus aucun espoir de retour à la vie, et que tout semblait perdu - il n'en est pas ainsi selon Dieu, le miracle de la miséricorde divine redonnera vie à cette âme dans toute sa plénitude. Ô malheureux, qui ne profitez pas maintenant de ce miracle de la miséricorde divine ; en vain vous appellerez, il sera déjà trop tard (1448).

SAINTE FAUSTINE

JESUS, J'AI CONFIANCE EN TOI

C'est peut-être à cause de ces péchés que j'ai faits, que Notre Seigneur est si triste ! Mais moi, même si je ne mourais pas, jamais je ne recommencerais à les faire. Maintenant, je les regrette. Et joignant les mains, il dit alors cette oraison :

Ô mon Jésus, pardonnez-nous, préservez-nous du feu de l'enfer, emmenez au Paradis toutes les âmes, surtout celles qui en ont le plus besoin.

Écoute, prie aussi Notre Seigneur pour qu'Il me pardonne mes péchés.

SŒUR LUCIE

MEMOIRES



Si le sel s'affadit

Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa saveur, avec quoi le lui rendra-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes.

EVANGILE

Vivez dans la prière et les supplications : priez en tout temps dans l'Esprit ; apportez-y une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints (les croyants). Priez aussi pour moi, afin qu'il me soit donné d'ouvrir la bouche pour parler et d'annoncer hardiment le Mystère de l'Evangile dont je suis l'ambassadeur dans mes chaînes ; obtenez-moi la hardiesse d'en parler comme je dois.

SAINT PAUL

AUX EPHESIENS VI 18-20

Toute la sainteté consiste à aimer Dieu et tout l'amour de Dieu consiste à faire sa volonté.

ST ALPHONSE DE LIGUORI

L'unique prétention de celui qui s'adonne à l'oraison doit être de travailler avec courage à rendre sa volonté conforme à celle de Dieu. Soyons bien persuadés qu'en cela consiste la perfection la plus haute qu'on puisse atteindre dans le chemin spirituel. Qui excelle davantage dans cet exercice recevra de Dieu les plus grandes faveurs et ira plus avant dans la vie intérieure.

STE THERESE D'AVILA

ŒUVRE IV 27/28

Pallade ne trouvait qu'ennui dans l'oraison : il s'ouvrit de sa peine à Saint Macaire qui lui dit : « Quand tes pensées te sollicitent de quitter l'oraison, réponds-leur : « pour l'amour de Jésus-Christ, je reste ici volontiers à garder les murs de ma cellule.

(...)

Quant à l'oraison, vous ne feriez autre chose que de chasser distractions et tentations, votre oraison, au jugement de Saint François de Sales, est fort bonne.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

LA VOLONTÉ DE DIEU

Je ne suis ni à Dieu ni au Diable ; cet état m'ennuie, quoique entre nous, je le trouve le plus naturel du monde... Cela compose les tièdes, dont le grand nombre ne m'inquiète pas du tout ; j'entre dans leurs raisons. Cependant, Dieu les hait ; il faut donc en sortir et voilà la difficulté.

MME DE SEVIGNE

Ne savez-vous pas que le Christ dit que nous devons être « le sel et la lumière du monde » ; le sel pour conserver ceux qui se corrompent par les délices, et la lumière pour éclairer ceux qui s'aveuglent par l'amour des biens d'ici-bas ? Lors donc qu'au lieu de les éclairer, nous augmentons leurs ténèbres, et qu'au lieu de les préserver de la corruption, nous les corrompons, quelle espérance nous reste-t-il de notre salut ? Certes, mes frères, il ne nous en reste aucune, et nous ne devons nous attendre qu'à nous voir lier les pieds et les mains, pour être jetés dans l'enfer, où le feu nous dévorera, après que l'amour de l'argent nous aura déchirés et consumés sur terre.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

FIN DE L'HOMELIE XII DU COMMENTAIRE SUR SAINT MATTHIEU.

Cherchez Jésus en tout, et en tout vous trouverez Jésus. Si vous vous cherchez vous-même, vous vous trouverez aussi, mais pour votre perte. Car l'homme qui ne cherche pas Jésus se nuit plus à lui-même que tous ses ennemis et que le monde entier.

L'IMITATION DE JESUS-CHRIST

Nul travail quand nous serons au lieu de repos. Nul repos tant que nous serons au lieu du travail.

BOSSUET

Le sel, grâce auquel l'identité chrétienne ne se dénature pas, même dans un environnement fortement sécularisé, est la grâce baptismale qui nous a régénérés, nous faisant vivre dans le Christ et nous rendant capables de répondre à son appel, pour « offrir notre personne et notre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu »...

De même que le sel donne de la saveur aux aliments et que la lumière éclaire les ténèbres, de même la sainteté donne le sens plénier à la vie, en en faisant un reflet de la gloire de Dieu.

JEAN PAUL II

MESSAGE DU SAINT PERE AUX JEUNES DU MONDE A L'OCCASION DE LA XVII^{EME} JOURNEE MONDIALE DE LA JEUNESSE 2002
(TORONTO)

La perfection ne consiste pas à jouir du bonheur de Me servir avec consolation, elle consiste à faire ma volonté.

NOTRE SEIGNEUR A SAINTE THERESE D'AVILA

Il faut que toute notre vie se passe en langueurs, en soupirs, et en désirs très violents de posséder Dieu ; et pour nous enflammer de cette belle ardeur, considérons trois choses que Dieu opère dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la vie spirituelle.

Dans l'ordre de la nature, il nous a donné un cœur si vaste que rien ne peut le remplir que lui seul.

Dans l'ordre de la grâce, il nous a commandé de vider ce cœur de toutes les affections de la terre, pour mériter, par ce dépouillement entier, de le posséder lui seul.

Dans l'ordre de la vie spirituelle, il nous a fait souvent sentir quelque consolation, pour nous faire désirer de le posséder lui seul.

R.P. ANTONIN MASSOULIE

MEDITATIONS DE SAINT THOMAS, 1852

L'approche de la Pentecôte vous commande une certaine attitude intérieure d'attente et de désir qui rayonnera dans la maison et la rendra capable de recevoir les lumières dont nous avons besoin dans ces temps obscurs. Les hommes d'aujourd'hui sont dévorés d'activité mais ils s'agitent comme des aveugles et n'aspirent à rien de plus. Il importe que nous apprenions à aimer et à désirer la lumière.

ANDRE CHARLIER

LETTRE AUX CAPITAINES, 1957

On n'a pas le droit de vivre comme un somnambule sans se demander ce qu'on fait sur la terre. Ce péché est une des formes du suicide invisible que j'ai souvent dénoncé, c'est un peu l'euthanasie du désespoir : la fuite en avant qui ne se torture pas pour ne pas voir qu'elle est désespérée.

(...)

Ce qu'il y a de plus horrible en occident, ce n'est pas la souffrance : c'est l'espèce de sommeil progressif et l'euthanasie dans laquelle s'endort la société de consommation.

(...)

Quand on cherche des perles, il ne suffit pas de plonger une fois et de remonter en disant « je n'ai rien trouvé ». Si on a rien trouvé, on recommence... cent cinquante fois s'il le faut. Alors on est payé des cent quarante neuf plongées inutiles. Et si on ne trouve jamais rien ? « Si vous ne trouvez rien, surtout n'en concluez pas que la mer ne contient pas de perles ».

PERE MOLINIE

ADORATION AU DESESPoir, 1980

Par une intervention merveilleuse, dit Saint Thomas, Dieu a voulu en même temps se cacher et se découvrir, se rendre présent sans se laisser voir, se rendre absent sans s'éloigner, afin qu'étant absent, Il fît soupirer une âme après le bonheur de le posséder, et qu'étant présent, il la remplît des délices de sa possession, afin que l'absence simulée de ce divin Epoux augmentât le désir de recevoir et que sa présence cachée augmentât en nous son amour.

R.P. ANTONIN MASSOULIE, O.P.

Oui ! Cette obsession... Etre un obsédé de justice. En d'autres termes : avoir faim et soif de l'ordre vrai ; faim et soif de l'ordre social chrétien ; faim et soif du triomphe de la vérité, telle que les papes nous l'enseignent ; faim et soif de la sainteté, car, dit Bossuet, « la justice règne quand on rend à Dieu ce qu'on lui doit ».

JEAN OUSSET

L'abandon, cette vertu des vertus, est seule digne d'être pratiquée par les plus chers enfants de Dieu. Voir en tout cela sa Volonté, se reposer entre les bras de la Providence, ne penchant d'aucun côté, ne désirant rien que ce qu'il Lui plaît d'envoyer...

SAINT FRANÇOIS DE SALES

L'abandon à la Volonté de Dieu est une vraie communion, communion à Dieu même, communion perpétuelle... Puisse le bonheur là où il est, dans sa source, dans l'acquiescement complet à la Volonté de Dieu...

SAINT VINCENT DE PAUL

La prière demande la constance et la persévérance notamment lorsque nous n'y sommes pas disposés. D'ailleurs Dieu récompense la volonté et non le sentiment.

SAINT PADRE PIO

"Il devient pour moi de plus en plus difficile de prendre le lait et les bouillons, mais je ne dis rien. Je prends tout cela par amour pour Notre-Seigneur, et pour le Cœur Immaculé de Marie, notre Mère du ciel" - Jacinthe

MEMOIRES DE SŒUR LUCIE

Notre progrès dans la sainteté dépend de Dieu et de nous-mêmes, de la grâce de Dieu et de notre volonté d'être saints. Il nous faut prendre l'engagement vital d'atteindre la sainteté. "Je veux être un saint" signifie : Je veux me détacher de tout ce qui n'est pas Dieu, je veux dépouiller mon cœur de toutes choses créées, je veux vivre dans la pauvreté et dans le détachement, je veux renoncer à ma volonté, à mes penchants, à mes caprices et à mes goûts, et me faire l'esclave docile de la volonté de Dieu.

(...)

Aimez prier, au cours de la journée éprouvez souvent le besoin de prier et prenez la peine de prier. La prière dilate le cœur jusqu'à la capacité de ce don que Dieu nous fait de soi-même. Demandez et cherchez, et votre cœur s'agrandira jusqu'à pouvoir L'accueillir et Le garder à vous.

(...)

Devenons un rameau véritable de la vigne de Jésus, un rameau qui porte fruit. Pour cela, acceptons Jésus dans notre vie comme il Lui plaît d'y venir,

Comme Vérité, pour être dite,
Comme Vie, pour être vécue,
Comme Lumière, pour être allumée,
Comme Amour, pour être aimé,
Comme Chemin pour être suivi,
Comme Joie, pour être donnée,
Comme Paix, pour être répandue,
Comme Sacrifice, pour être offert,
Parmi nos parents, nos proches et nos voisins.

MERE TERESA

LA JOIE DU DON

Notre participation à la vie divine

Le baptême nous donne la vie même de Dieu que Jésus-Christ possède par nature et qu'Il nous donne par adoption. Par le baptême, nous devenons les enfants adoptifs de Dieu, comme Jésus-Christ est Fils de Dieu par nature, et nous constituons une unique famille divine dont la vie est la vie même de Dieu, de sorte que, comme le dit Saint Paul, Jésus-Christ est l'aîné d'une multitude de frères ».

(...)

« Mais si le baptême nous fait vivre ainsi, dans une totale unité de vie, de la vie de Jésus-Christ, il nous fait donc traverser sa mort sur la croix et sa résurrection : c'est l'enseignement de Saint Paul affirmant que par le baptême nous sommes morts et ressuscités avec Lui.

JEAN DAUJAT

CONNAITRE LE CHRISTIANISME

Le caractère d'enfant de Dieu, une fois gravé en nous, est ineffaçable, même lorsque nous perdons la grâce, tant il entre dans la substance de notre être. Avec ce caractère, Dieu nous donne toutes les vertus, toutes les énergies qui sont nécessaires à notre pleine vie surnaturelle. Comme un fils de famille, nous recevons le patrimoine qui nous permettra de tenir notre rang sans déroger.

MADAME L'ABBESSE CECILE BRUYERE

LA VIE SPIRITUELLE ET L'ORAISON.

Personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (Jn 3 5). Ainsi, pour entrer dans le Royaume, l'homme doit naître de nouveau, non pas selon les lois de la chair, mais selon l'Esprit. Le baptême est précisément le sacrement de cette naissance.

(...)

Chers jeunes, savez-vous ce que le sacrement du baptême fait de vous ? Dieu vous reconnaît comme ses enfants et transforme votre existence en une histoire d'amour avec Lui. Il vous rend conformes au Christ, pour que vous puissiez réaliser votre vocation personnelle. Il est venu faire alliance avec vous et Il vous offre sa paix. Vivez désormais en enfants de lumière, qui se savent réconciliés par la croix du Sauveur !

(...)

Mystère et espérance du monde à venir » (Saint Cyrille de Jérusalem. Procatéchèse 10, 12), le baptême est le plus beau des dons de Dieu, nous invitant à devenir disciples du Seigneur. Il nous fait entrer dans l'intimité de Dieu, dans la vie trinitaire, dès aujourd'hui et jusque dans l'éternité. Il est une grâce donnée au pécheur, qui nous purifie du péché et nous ouvre un avenir nouveau. Il est un bain qui lave et qui régénère. Il est une onction, qui nous conforme au Christ, Prêtre, Prophète et Roi. Il est une illumination, qui éclaire notre route et lui donne tout son sens. Il est un vêtement de force et de perfection.

JEAN-PAUL II

EXTRAIT DE L'HOMELIE DE LA VEILLEE BAPTISMALE LONGCHAMP, 24 AOUT 1997.

Par le baptême, Dieu notre Père a pris possession de notre vie, nous a incorporés à celle du Christ et nous a envoyé le Saint Esprit.

SAINT JOSE MARIA ESCRIVA DE BALAGUER

QUAND LE CHRIST PASSE N°128

Si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi.

Haute et noble ambition que cette identification avec le Christ, qui suppose la sainteté. Mais il n'y a pas d'autre chemin si l'on désire être cohérent avec la vie divine que Dieu a fait naître dans notre âme par le baptême.

Avancer, c'est progresser en sainteté ; reculer c'est se refuser au développement normal de la vie chrétienne.

SAINT JOSE MARIA ESCRIVA DE BALAGUER

QUAND LE CHRIST PASSE N°58

Si vous saviez bannir de votre âme toutes les créatures, Jésus se plairait à demeurer en vous.

L'IMITATION DE JESUS-CHRIST

Nous baptisons les enfants en bas âge, quand même ils n'ont point de péchés, pour qu'ils reçoivent la sainteté, la justice, la filiation, l'héritage, la fraternité du Christ, pour qu'ils deviennent membres et demeure de l'Esprit Saint

SAINT JEAN CHRYSOSTOME (IV^e S)

SERMON AUX NEOPHYTES.

Parmi tous les sacrements, le Baptême tient la première place, parce qu'il est la porte de la vie spirituelle. Par lui, nous devenons membre du Christ et de son Corps, l'Eglise.

CONCILE DE FLORENCE (XV^eS)

DECRET POUR LES ARMÉNIENS.

L'Eglise, c'est l'assemblée des enfants de Dieu... c'est Jésus-Christ, mais Jésus-Christ répandu et communiqué.

BOSSUET

Reste toujours étroitement unie à l'Eglise catholique : elle seule peut te donner la paix véritable, parce qu'elle seule possède pleinement la présence sacramentelle du Christ, qui est la source de toute paix.

SAINT PADRE PIO

N'est-ce pas une immense assurance que de pouvoir, par notre incorporation à l'Eglise, puiser la grâce et la vie à leurs sources authentiques et officielles.

De plus, donnons à ceux qui nous gouvernent, avant tout au Souverain Pontife, vicaire du Christ, cette soumission intérieure, cette révérence filiale, cette obéissance pratique, qui font de nous les vrais enfants de l'Eglise.

DOM MARMION

Interrogez souvent votre cœur dans la journée pour voir si vous pouvez dire en vérité : « ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi ».

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Servez-vous des trésors de vie accumulés en vous, servez-vous des vertus surnaturelles qui ont été déposées au centre de votre cœur, au jour béni de votre baptême.
(...)

Dieu donne, Il donne sans réserve, sans se lasser. « Dieu ne donne pas son Esprit avec mesure » (Jn 3,34). Il donne à flots, Il donne toujours, Il se tient à la porte de l'âme ; seulement cette porte à laquelle Dieu ne cesse de frapper, l'âme peut la tenir fermée, obstinément fermée à toutes les sollicitations : elle peut répondre au Seigneur : « Non, je ne veux pas. » Elle peut se draper dans toutes ses habitudes irrégulières, s'envelopper de sa lâcheté, elle peut même dire à Dieu, comme on dirait à un domestique : « Attendez-là dans l'antichambre ; quand j'aurai besoin de vous, je vous ferai appeler. » Et pourtant, c'est pour cette âme baptisée que tout l'ordre surnaturel avait été créé. « Tout est à vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu » (1 Co 3,23). Toutes les complaisances de Dieu, toutes les tendresses de Dieu sont pour elle. Les souffrances du Seigneur, les sacrements, la Confirmation, l'Eucharistie, cette présence patiente et séculaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans son tabernacle, la Pénitence, l'Ordre, tout cet ensemble de richesses et de grâces surnaturelles étaient pour elle. Et tout cela sera vain. Oui, c'est pour cela que le sang du Seigneur a coulé, et c'est en vain... Et il me semble qu'en face de cette âme qui s'oppose obstinément à Dieu, je vois, non seulement Notre-Seigneur Jésus-Christ avec son sang, mais encore l'Eglise tout entière, les Confesseurs, les Martyrs, les Apôtres, les Docteurs, les Vierges venant heurter à la porte de ce cœur et faire le siège de cette âme pour en vaincre les résistances, et cette âme refuse de se rendre ...

Ah ! si nous nous laissions faire ! si, réprouvant tout ce qui en nous, s'oppose à Dieu, nous retournions à l'homme de notre baptême...

DOM PAUL DELATTE

CONTEMPLER L'INVISIBLE

Chrétiens, mes Frères, nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous sommes de la plus grande race du monde, nous sommes de race divine, car nous sommes de la race de Jésus-Christ qui est le Fils de Dieu.

CARDINAL PIE

C'est ici que, comme vous tous, mes Frères, j'ai reçu le bienfait divin par excellence, la grâce du baptême; c'est ici que, comme vous, je suis entré dans la famille de Dieu, en devenant frère de Jésus-Christ, membre de son Eglise, et en acquérant le titre d'héritier de la vie et de la félicité éternelle : noblesse qui est au-dessus de toute noblesse, fortune qui est au-dessus de toute fortune, espérance qui est au-dessus de toute espérance, gloire qui est au-dessus de toute gloire.

CARDINAL PIE

Or par où sommes-nous capables de Le recevoir ainsi, cet Homme-Dieu ? par le baptême. Car quand j'aurais toute la sainteté des esprits bienheureux, si je n'avais pas le caractère du baptême, je ne pourrais me présenter à la table de Jésus-Christ, ni participer à son sacrement. C'est donc le baptême qui fait en nous la première consécration du temple de Dieu, ou plutôt c'est par le baptême, et par le caractère de chrétien que le baptême nous confère, que nous devenons les temples de Dieu.

BOURDALOUE

Qu'est-ce que cette grâce qui nous est donnée au baptême ? Quand le prêtre a fait couler l'eau sur notre front et qu'il a dit : "Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit", la grâce est descendue dans notre âme. Qu'est-elle ? Une chose mystérieuse, aussi mystérieuse que Dieu Lui-même : c'est une participation créée à la vie de Dieu, à la nature de Dieu.

Voilà la richesse qui nous a été donnée par Dieu : notre foi en Dieu, notre relation établie avec Dieu par cette réalité qu'est la grâce, participation de la vie de Dieu, qui nous oriente vers Lui.

PERE MARIE EUGENE DE L'ENFANT-JESUS

AU SOUFFLE DE L'ESPRIT - PRIERE ET ACTION



S'ouvrir à la grâce... par Marie

Mon Cœur est rempli d'Amour pour les âmes qui se confient et s'abandonnent à Moi en sincérité de cœur. Elles sont mes épouses que j'aime chèrement.

NOTRE SEIGNEUR A SAINTE JEANNE DE CHANTAL

L'enfant qui est dans les bras de sa mère n'a besoin que de la laisser faire, et de s'attacher à son col. Une âme, ainsi abandonnée à Dieu, lui est chère comme la prune de son œil. Notre corps n'est plus nôtre, le grand Roi Jésus l'a choisi pour son siège.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Mon infinie Bonté se réjouit lorsque ma créature veut bien recevoir mes Dons ineffables et accepte le Bonheur qui lui est destiné.

NOTRE SEIGNEUR A SAINTE CATHERINE DE SIENNE

Tremblez chrétiens, parmi ces Grâces immenses qui vous environnent ; tous les mouvements de la Grâce sont d'un poids terrible pour nous, si nous les méprisons... Les biens de la vie sont plus à craindre que les disgrâces.

BOSSUET

Marie est le ministre de Dieu au département de la Bonté. Elle ne condamne pas, elle ne brise pas ; mais elle ranime, elle vivifie tout ce qu'on lui présente. L'amour des mères a des bornes, le sien n'en a pas.

BOSSUET

La très sainte Vierge se tient entre son Fils et nous. Quoique nous soyons pécheurs, elle est pleine de tendresse et de compassion pour nous. L'enfant qui a coûté le plus de larmes à sa mère n'est-il pas le plus cher à son cœur ? Une mère ne court-elle pas toujours au plus faible et au plus exposé ?

(...)

Lorsque nos mains ont touché des aromates, elles embaument tout ce qu'elles touchent ; faisons passer nos prières par les mains de la sainte Vierge, elle les embaumera.

SAINT CURE D'ARS

Le principal office qui fut donné à Marie lorsqu'elle vint sur la terre, fut de relever les âmes déchues de la grâce divine, et de les réconcilier avec Dieu.

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

LES GLOIRES DE MARIE – PARAPHRASE DU SALVE REGINA

Je suis l'aimant des cœurs, et comme l'aimant a la propriété d'attirer le fer, ainsi j'attire à moi les cœurs les plus durs pour les donner à Dieu.

NOTRE-DAME A SAINTE BRIGITTE

REV. L. 3. C. 32.

Toutes les grâces, toutes les miséricordes dont les hommes ont été favorisés, leur sont venues par Marie.

SAINT ANTONIN

P. 4. LIT. 15. C. 20.

Dieu ayant bien voulu habiter dans le sein de la bienheureuse Vierge, elle a acquis une sorte de juridiction sur toutes les grâces, et tous les fleuves des dons célestes se sont échappés de son sein virginal comme d'un océan divin quand le Verbe éternel en est sorti.

SAINT BONAVENTURE

IN SPEC. CAP. 3.

Saint Bonaventure, sur ces paroles d'Isaïe qu'une tige (Marie) naîtrait de la race de Jessé, et sur cette tige une fleur (Jésus) (Isaïe 11), fait la réflexion suivante : *Quiconque désire avoir la grâce du Saint-Esprit, qu'il cherche la fleur sur sa tige (Jésus par Marie), car la tige nous donnera la fleur, et par cette fleur nous trouverons Dieu.* Puis il ajoute : *Si tu veux posséder cette fleur (Jésus), tâche de faire incliner cette tige (Marie) vers toi.*

SAINT BONAVENTURE

SPEC. C. 6.

Le Seigneur ne veut rien nous accorder que par Marie.

SAINT BERNARD

SERM. 3. IN VIG. NATIV.

Lorsqu'une âme remplie d'amour se tourne vers Dieu de toutes les forces de son cœur, avec une volonté parfaite de réparer, s'il lui était possible, tout le tort qu'on a fait à Jésus-Christ dans son honneur, lors, dis-je, qu'étant embrasée du feu de la charité, elle tâche de L'adoucir par ses ardentes prières et par ses caresses respectueuses, elle L'apaise et Le réconcilie parfois si parfaitement, qu'Il pardonne au monde entier.

SAINTE GERTRUDE

LE HERAUT DE L'AMOUR DIVIN (L. 3, C. 50).

Nous tenons à le répéter, nous mettons une grande espérance dans le Rosaire, pour la guérison des maux qui affligent notre époque. Ce n'est ni avec la force, ni avec les armes, ni avec la puissance humaine, mais avec l'aide divine obtenue par cette prière, que l'Église, forte comme David avec sa fronde, pourra affronter, intrépide, l'Ennemi infernal, en lui adressant les paroles du jeune berger : *Tu viens à moi avec l'épée, la lance et le javelot, mais moi je vais contre toi au nom du Dieu des Armées... et toute cette multitude saura que ce n'est ni par l'épée, ni par la lance, que Dieu sauve.*

PIE XII

ENCYCLIQUE INGRUENTUM MALORUM.

Que les nations s'ouvrent à la grâce

Apprenez, mon Fils, que le Royaume de France est prédestiné par Dieu à la défense de l'Eglise romaine qui est la seule véritable Eglise du Christ.

Ce royaume sera un jour grand entre tous les royaumes, il embrassera les limites de l'empire romain et il soumettra tous les peuples à son sceptre... Il durera jusqu'à la fin des temps !

Il sera victorieux et prospère tant qu'il sera fidèle à la foi romaine, mais il sera rudement châtié toutes les fois où il sera infidèle à sa vocation.

SAINT REMI

A CLOVIS LORS DU BAPTEME DE 496.

La force des sociétés est dans la reconnaissance pleine et entière de la royauté sociale de Notre Seigneur et dans l'acceptation sans réserve de la suprématie doctrinale de son Eglise.

SAINT PIE X

22.10.1913

A l'égard de l'universalité de l'empire du Christ, il n'y a lieu de faire aucune différence entre les individus, les familles et les Etats, car les hommes ne sont pas moins soumis à l'autorité du Christ dans leur vie collective que dans leur vie privée.

(...)

Les chefs d'Etat ne sauraient donc refuser de rendre, en leur nom personnel et avec tout leur peuple, des hommages publics de respect et de soumission à la souveraineté du Christ : tout en sauvegardant leur autorité, ils travaillent ainsi à promouvoir et à développer la prospérité nationale....

Aux Etats, la célébration annuelle de la fête (du Christ Roi) rappellera que les magistrats et les gouvernants sont tenus, tout comme les citoyens, de rendre au Christ un culte public et de Lui obéir ; elle évoquera devant eux la pensée de ce dernier jugement où le Christ, non seulement expulsé de la vie publique mais encore négligé ou ignoré avec dédain, vengera sévèrement de telles injustices, car sa royauté exige que l'Etat tout entier se règle sur les commandements de Dieu et les principes chrétiens.

PIE XI

QUAS PRIMAS

La vocation personnelle d'un homme est un appel à la sainteté, qui seule lui permet de réaliser tout ce qu'il est. La vocation d'un peuple est une invitation à réaliser les desseins de Dieu pour le salut des hommes. Il n'est pas fréquent qu'une nation ait une mission particulière bien déterminée.

ANDRE CHARLIER

QUE FAUT-IL DIRE AUX HOMMES ?

Et maintenant, rois, comprenez ; instruisez-nous, juges de la terre.
Servez le Seigneur avec crainte; qu'à votre allégresse se mêle la frayeur.
Appliquez-vous à bien faire de peur que le Seigneur ne s'irrite et que vous ne perdiez le droit chemin.

A l'heure prochaine où va sévir sa colère, heureux tous ceux qui ont mis en lui leur confiance!

PSAUME 2 - LUNDI, OFFICE DE PRIME

Sept mois avant la déclaration de guerre, le 6 février 1939, soeur Lucie écrivait à son évêque, Mgr Da Silva. Tout en lui annonçant que la guerre était imminente, elle lui faisait part d'une magnifique promesse : *Dans cette guerre horrible, le Portugal serait épargné à cause de la consécration nationale faite par les évêques au Coeur immaculé de Marie* (le 13 mai 1931).

ARNAUD DE LASSUS

UN ECLAIR DANS LE CIEL : FATIMA.

O Mère céleste, Notre Dame, vous qui avez donné à cette nation tant de gages insignes de votre prédilection, implorez pour elle votre divin Fils ; ramenez-la au berceau spirituel de son antique grandeur, aidez-la à recouvrer, sous la lumineuse et douce étoile de la foi et de la vie chrétienne, sa félicité passée, à s'abreuver aux sources où elle puisait jadis cette vigueur surnaturelle, faute de laquelle les plus généreux efforts demeurent fatalement stériles, ou tout au moins bien peu féconds ; aidez-la aussi, unie à tous les gens de bien des autres peuples, à s'établir ici-bas dans la justice et dans la paix, en sorte que, de l'harmonie entre la patrie de la terre et la patrie du ciel, naisse la véritable prospérité des individus et de la société tout entière.

CARDINAL PACELLI

"Quelle chance pour vous d'être nés dans un pays catholique. Moi, j'y suis arrivée tard. Soyez-en reconnaissants à Dieu et à la Vierge Marie". (Documenta, 89,75)

SAINTE JOSEPHINE BAKHITA

La foi, «Hors de l'Eglise point de salut»

La Foi : « Cette vertu par laquelle nous donnons un assentiment plein et entier aux vérités révélées de Dieu. Personne ne peut raisonnablement douter que cette foi dont nous parlons ne soit nécessaire pour le salut, car il est écrit : « sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu.

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

Le fin dernière de l'homme – c'est-à-dire le bonheur auquel il doit tendre - est beaucoup trop élevée pour qu'il puisse la découvrir par les seules lumières de son esprit. Il était donc nécessaire que Dieu lui-même lui en donnât la connaissance. Or cette connaissance n'est autre chose que la Foi, par laquelle et sans hésitation aucune, nous tenons pour certain tout ce que l'autorité de l'Eglise notre mère nous propose comme révélé de Dieu.

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

L'Eglise est sainte parce qu'elle seule possède le culte du Sacrifice suprême et le salutaire usage des sacrements, ces instruments efficaces de la grâce divine par lesquels Dieu nous communique la sainteté. En dehors d'elle, il est impossible d'être vraiment saint.

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

Tous ceux qui désirent obtenir leur Salut éternel doivent s'attacher à [l'Eglise] et entrer dans son sein, comme autrefois il fallut entrer dans l'arche pour éviter de périr dans les eaux du déluge.

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

Comme [l'Eglise] est la seule qui soit gouvernée par le Saint Esprit, elle est aussi la seule qui soit infaillible dans la Foi et dans la règle des mœurs. Au contraire toutes les autres qui usurpent le nom d'églises sont sous la conduite de l'esprit du démon, et tombent nécessairement dans les plus funestes erreurs de doctrine et de morale.

CATECHISME DU CONCILE DE TRENTE

Sans le moindre scrupule, on décide de retarder le baptême des nouveaux-nés. C'est une grande atteinte à la justice et à la Charité, car on les prive ainsi de la grâce de la foi, du trésor inestimable de l'inhabitation de la Sainte Trinité dans l'âme, laquelle vient au monde entachée du péché originel.

SAINT JOSE MARIA ESCRIVA DE BALAGUER

QUAND LE CHRIST PASSE N°78

Les parents sont tenus par l'obligation de faire baptiser leurs enfants dans les premières semaines, ils iront trouver leur curé au plus tôt après la naissance et même avant, afin de demander le sacrement pour leur enfant et d'y être dûment préparés.

CODE DE DROIT CANONIQUE, CANON 867,1

Même des petits enfants, ne laissez pas à la malice le temps de s'en emparer, sanctifiez-les quand ils sont encore des poupons, consacrez-les par l'Esprit, avant qu'ils n'aient fait leurs dents. (...)

SAINT GREGOIRE DE NAZIANCE (IV^oS)

SERMON SUR LE BAPTEME.

Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal.

ISAÏE 5,20

Là est notre vocation dominicaine : mettre les âmes dans la Vérité qui est la plus grande charité.

ABBE BERTO

C'est la doctrine qui est la règle de la vie et non la vie qui est la mesure de la doctrine.

DOM DELATTE

VIVRE A DIEU

Le protestant *admet*, le catholique *croit*. Le catholique reçoit l'Eglise comme un autre Christ ; dès qu'elle parle en son nom, il se soumet en toute obéissance comme au Christ lui-même.

Telle est l'attitude qui procure le salut : écouter le Christ, écouter l'Eglise, accepter sa doctrine, se soumettre à ses directions.

DOM MARMION

LE CHRIST, IDEAL DU MOINE.

Nous appelons foi ferme une foi absolue, sans réserve et sans réticence, une foi qui ne bronche pas devant les ultimes conséquences de la vérité, qui ne recule pas devant ses plus rigoureuses applications. Ne vous laissez pas duper, comme tant d'autres après mille expériences désastreuses, par le songe creux de gagner à vous l'adversaire à force de marcher à sa remorque et de vous modeler sur lui.

PIE XII

DISCOURS A L'UNION INTERNATIONALE DES LIGUES FEMININES CATHOLIQUES.

L'un des maux les plus graves dont souffre aujourd'hui le catholicisme, particulièrement en France, c'est que les catholiques n'y sont plus assez fiers de leur foi... Au lieu de dire en toute simplicité ce que nous devons à notre Eglise et à notre foi, au lieu de montrer ce qu'elles nous apportent et que nous n'aurions pas sans elles, nous croyons de bonne politique, ou de bonne tactique, dans l'intérêt de l'Eglise même, de faire comme si, après tout, nous ne nous distinguons en rien des autres. Quel est le plus grand éloge que beaucoup d'entre nous puissent espérer ? Le plus grand que puisse leur donner le monde : c'est un catholique, mais s'il est vraiment très bien, on ne croirait pas qu'il l'est.

ETIENNE GILSON

CHRISTIANISME ET PHILOSOPHIE

Je suis frappée de ce fait, que les incroyants éprouvent plus de sympathie pour les êtres de foi profonde que pour ceux dont les convictions se font souples et utilitaires. Ils vont plus, ces chers incroyants, aux « intransigeants » de la foi qu'à ceux qui, à force de compromis et de subtilités, cherchent à faire « accepter » la foi. Il faut, cependant, que l'indomptable affirmation soit enveloppée dans la plus intelligente sympathie, la plus vivante et délicate charité...

ELISABETH LESEUR

JOURNAL

L'amour de la vérité sans la charité envers le prochain dégénère en zèle amer, qui gourmande les autres à tort et à travers, au lieu de se corriger lui-même... Mais, d'autre part, la charité envers le prochain sans l'amour de la vérité, surtout de la vérité divine révélée, dégénère en un libéralisme inconsistant qui se prend pour la générosité et qui glisse vers l'indifférentisme...

Chez les saints, on trouve, à la fois, l'amour de la vérité et la charité envers Dieu et le prochain, dans leur zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes : zèle qui n'est jamais amer et charité qui ne dégénère jamais en indifférentisme et libéralisme, mais qui reste fidèle à la vérité révélée, s'il le faut, jusqu'au martyre.

R.P. GARRIGOU-LAGRANGE O.P.

Malgré les divisions entre chrétiens, l'Eglise du Christ continue d'exister en plénitude dans la seule Eglise catholique.

CARDINAL RATZINGER

DECLARATION « DOMINUS IESUS » SEPTEMBRE 2000

La vérité objective devient pesante à certains, parce qu'elle s'impose et ne peut s'accommoder d'à peu près. On l'estime trop dure et on perd de vue que la plus grande charité qu'on puisse faire à une âme c'est de lui donner la vérité surnaturelle où elle trouvera le moyen de s'ouvrir elle-même au véritable amour des autres. Sans doute, il faut présenter cette vérité avec tout le respect et l'indulgence dus aux personnes. Mais il importe tout autant de ne pas la mutiler, pour la rendre, soit disant, acceptable. Ce serait, tout à la fois, la trahir et trahir les âmes.

CARDINAL LEFEBVRE

ASSEMBLEE DE L'EPISCOPAT FRANÇAIS, 30 AVRIL 1959

Pour arriver en haut de la montagne de la vraie perfection, suivez le Christ ; il est votre vrai guide. Faites-lui confiance, toujours, même en pleine nuit. Acceptez pour lui ce qui vous coûte mais avancez sans vous tendre, sans vous crispier, en bon montagnards. Et n'oubliez pas que pour faire une ascension, on ne se charge pas de bagages inutiles. Votre bâton, ce sera la Croix du Christ.

SAINT JEAN DE LA CROIX

Ô Jésus, donnez-moi une foi vive qui me fasse croire et agir uniquement par amour pour vous. Protégez cette foi en moi.

C'est là le premier don que je vous présente ; en union avec les Mages, je me prosterne à vos pieds et, sans aucun respect humain, je confesse devant le monde entier que vous êtes notre seul et véritable Dieu (Ep. 4,884)

SAINT PADRE PIO

(...) C'est d'abord la foi qui nous unit à Dieu. La foi, notre intelligence surnaturelle, unit notre pensée à la pensée de Dieu, nous fait penser comme Lui.

C'est lorsqu'il ne manque rien à notre foi qu'elle est libre et souveraine, lorsqu'elle a éliminé non seulement les obstacles extérieurs, mais toute inertie et toute lenteur, lorsque son exercice, affranchi de tous les impedimenta, est continu, prompt, facile, joyeux, héroïque au besoin.

DOM DELATTE

VIVRE A DIEU.

La Foi pour vous, privilégiés de son cœur, ne consiste pas seulement à croire au mystère de la Sainte Trinité ou à la présence réelle au tabernacle, à ne jamais douter d'un dogme de la Sainte Eglise. Non, cela n'est pas une foi suffisante pour vous. La foi pour vous, c'est croire sans le voir, que Jésus est toujours près de vous, avec vous, guidant tout, tout en respectant votre liberté, pour sa plus grande gloire et la vôtre dans la sienne. Croire au dogme de l'Amour.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR.

Un jour, vous m'avez dit : « Autour de nous du bruit et des images : affiches publicitaires, télé, hard rock, BD nous tirent violemment toujours du même côté : l'argent, le sexe, la bouffe. Alors on a l'impression d'être laminé par un rouleau compresseur, et quand on cherche à dire quelque chose à cette foule bruyante qui nous entoure, il semble que personne ne nous écouterait jamais. »

C'est une erreur grave. Les hommes ont soif d'autres horizons. Ils attendent de vous quelque chose de pur, d'éternel, quelque chose de stable qui ne trompe pas. A ce matérialisme ambiant, nous opposerons la même réponse qu'ont donnée les premiers chrétiens il y a deux mille ans au temps des empereurs romains : c'est l'héroïsme de leur foi et le témoignage de leur charité fraternelle qui ont fait sauter la lourde carapace du paganisme antique. Le secret de leur réussite ? La foi, qui au dire de Saint Jean, est *notre victoire sur le monde*.

(...)

Par un simple acte de foi vive, un enfant qui fait sa prière atteint, directement et sans intermédiaire, Dieu lui-même dans son éternité.

UN MOINE

LETTRE AUX 18-20 ANS DE L'AN 2000

Je serais prête à renoncer à ma vie plutôt qu'à ma foi...

L'absence de la foi résulte de l'égoïsme et de l'amour du gain personnel. La foi, pour être véritable, doit être un amour qui donne. Amour et foi vont de pair. Ils ont besoin l'un de l'autre.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

Ne mettez aucun espoir dans les sentiments d'assurance, de consolation spirituelle que vous pouvez éprouver. Vous serez peut-être obligé de vous en passer. Ne mettez aucun espoir dans les prédicateurs inspirés qui distribuent la joie de vivre, qui vous relèvent, vous remettent sur pied et vous rendent votre confiance pendant deux ou trois jours jusqu'à ce que vous vous repliez sur vous-même et retombiez dans le désespoir.

La confiance en soi est un don naturel précieux, un signe de santé, mais ce n'est pas la même chose que la foi. Celle-ci est beaucoup plus profonde, et elle doit l'être pour subsister lorsque nous sommes faibles, malades, lorsque nous n'avons plus confiance en nous, lorsque nous avons perdu tout respect de nous-mêmes.

Je ne veux pas dire par là que notre foi n'est vivante que lorsque nous sommes effondrés, mais la foi véritable demeure lorsque tout le reste est enlevé. Seul, l'humble peut accepter de croire dans ces conditions, si complètement et sans réserve, qu'il est heureux de la foi pure et la reçoit avec joie même lorsqu'elle n'est accompagnée de rien d'autre, ou que tout le reste lui est retiré.

Si nous ne sommes pas humbles, nous avons tendance à exiger que la foi nous apporte une bonne santé, la paix de l'âme, le succès dans les affaires, la popularité, la paix extérieure, et tous les biens possibles et imaginables. Et il est vrai que Dieu peut, s'Il le veut, nous donner tous ces biens. Mais ils sont négligeables en comparaison de la foi, qui est essentielle.

(...)

Par la foi, nous ne nous contentons pas d'accepter les vérités révélées par Dieu, qui dépassent l'intelligence et la raison seules ; nous acceptons Dieu Lui-même. Nous Le recevons. Nous disons « oui » au Dieu Invisible et Infini, et pas seulement à un exposé sur Lui. Nous acceptons pleinement cet exposé non seulement pour son contenu, mais pour Celui qui l'a fait.

(...)

THOMAS MERTON

NOUVELLES SEMENCES DE CONTEMPLATION.

Faites-vous tout petits sous la main de Dieu, afin qu'à l'heure de son retour, Il puisse vous glorifier. Abandonnez-Lui tous vos soucis, car Lui-même prend soin de vous. Demeurez sobres et vigilants, car le diable votre adversaire, rôde comme un lion furieux cherchant qui dévorer. Fermes dans la Foi, résistez-lui et rappelez-vous que partout dans le monde, vos frères subissent la même épreuve.

PREMIERE LETTRE DE SAINT PIERRE V, 6-9

Mes Frères, c'est le plus grand malheur des chrétiens de ce temps de ne plus estimer assez la foi qui est en eux, de ne plus se souvenir assez de quel abîme d'erreurs elle nous a tirés, de quels biens et de quelles espérances elle nous a enrichis. Oui, en ce siècle, on fait trop bon marché de son baptême, et l'on abaisse trop aisément les dons de la grâce devant les dons de la nature. Ne l'oubliez cependant jamais, ô chrétiens : un seul atome de foi vaut infiniment mieux que toutes les conquêtes de la science, si la science est séparée de la foi.

(...)

Loin d'être l'anéantissement de la raison, la foi en est l'exercice le plus sublime, puisque c'est la raison de l'homme adhérant à la raison de Dieu.

CARDINAL PIE

Qu'est-ce que l'onction du baptême, en vertu de laquelle nous sommes chrétiens ? C'est, dit saint Cyprien, une consécration solennelle qui se fait de nos personnes ; mais une consécration dans laquelle il semble que Dieu a pris plaisir de rassembler toutes les richesses de sa grâce pour nous la rendre plus précieuse, car le baptême, ajoute ce Père, nous consacre en je ne sais combien de manières, qui doivent toutes nous inspirer un certain respect pour nous-mêmes. Il nous consacre comme rois, il nous consacre comme prêtres, il nous consacre comme temples de Dieu, il nous consacre comme enfants de Dieu, il nous consacre comme membres de Dieu. Ah ! Mes chers auditeurs, apprenons aujourd'hui ce que nous sommes, et confondons-nous, si nous ne sommes pas ce que tant de motifs nous excitent à devenir.

BOURDALOUE

Je tiens en toute certitude et je professe sincèrement que la Foi n'est pas un sens religieux aveugle surgissant des profondeurs ténébreuses de « subconscience » moralement informée sous la pression du cœur et l'impulsion de la volonté, mais bien qu'elle est un véritable assentiment de l'intelligence à la vérité acquise extrinsèquement par l'enseignement reçu ex auditu, assentiment par lequel nous croyons vrai, à cause de l'autorité de Dieu dont la véracité est absolue, tout ce qui a été dit, attesté et révélé par Dieu personnel, notre créateur et notre maître.

SAINT PIE X

SERMENT ANTIMODERNISTE

(...) Le baptême change tout. Il faut se souvenir que les parents, mêmes chrétiens, engendrent en Adam, point capital énergiquement enseigné par Saint Augustin. L'enfant né de parents chrétiens ne naît pas chrétien, ne naît pas en état de grâce, ne naît pas frère et membre de Jésus-Christ. Bossuet remarque, dans un sermon admirable, que l'Eglise devient mère non en mettant ses enfants hors de son sein, comme les mères selon la nature, mais au contraire en les mettant dans son sein. Cela va loin, infiniment loin.

ABBE BERTO

Conserver la pureté, veiller dans la fidélité

Considérons, mes frères, l'amour de Celui qui nous a appelés, l'état heureux auquel il nous appelle, et la gloire qu'il nous a donnée ; et menons une vie qui soit digne de ces grands dons. Crucifions-nous pour le monde, et crucifions le monde pour nous ; et employons tous nos soins à vivre ici-bas comme l'on vit dans les cieux.

Tâchons de conserver la naissance illustre que nous avons reçue par notre baptême. Cherchons tous les jours ce royaume éternel, et considérons toutes les choses présentes comme des ombres et comme des songes.

Quelle excuse vous restera-t-il, ou plutôt quelle punition ne souffrirez-vous point, si après avoir reçu une si grande grâce, « vous retournez à votre premier vomissement » (2Pi. 2/22). Vous ne serez pas punis simplement comme homme qui pèche, mais comme enfant de Dieu qui lui est rebelle, et l'éminence de la dignité à laquelle vous étiez élevé, ne servira qu'à rendre plus grand votre supplice.

Mais comment, direz-vous, le corps peut-il être une hostie ? Que votre œil ne se fixe sur rien de mauvais, et il devient une hostie ; que votre langue ne profère rien de coupable, et elle devient une offrande ; que votre main ne fasse rien contre la loi, et elle devient un holocauste. Ou plutôt cela ne suffit pas, mais il faut y ajouter la pratique des bonnes œuvres, afin que la main fasse l'aumône, que la bouche rende bénédictions pour les malédictions, que l'oreille s'applique avec assiduité à entendre la parole de Dieu.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

FIN DE L'HOMELIE XII DU COMMENTAIRE SUR SAINT MATTHIEU.

Le R.P. Roguet explique, en parlant du nouveau baptisé, que « cette blancheur n'évoque pas seulement la pureté de son âme, lavée de la tache originelle. Ce vêtement blanc rappelle le vêtement éclatant dont le Christ apparut revêtu à sa Transfiguration, pendant qu'on entendait le Père dire de lui : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui je me suis complu, écoutez-Le » (Matth., XVII,5).

DON CHARLES MASSABKI

LE CHRIST, RENCONTRE DE DEUX AMOURS

En recevant le saint-chrême, vous vous engagez de toutes vos forces à faire croître patiemment le don reçu, par la réception des sacrements, en particulier de l'Eucharistie et de la pénitence qui entretiennent en nous la vie baptismale.

Revêtus de blanc au jour de notre baptême, comme nous le serons au dernier jour, nous sommes appelés à garder chaque jour l'éclat et à le retrouver grâce au pardon, à la prière et à la vie chrétienne. Le Baptême est le signe que Dieu nous a rejoints sur notre route, qu'il embellit notre existence et qu'Il transforme notre histoire sainte.

JEAN-PAUL II

HOMELIE DE LA VEILLEE BAPTISMALE LONGCHAMP 24 AOUT 1997

Mais nous devons renouveler au long de notre existence, et même au long de chaque journée, notre détermination d'aimer Dieu par dessus toutes choses.

SAINT JOSE MARIA ESCRIVA DE BALAGUER

AMIS DE DIEU N°27

N'aie pas honte de découvrir que tu as dans ton cœur le « *formes peccati* », cette inclination au mal qui t'accompagnera tant que tu vivras, puisque personne n'est exempt de ce fardeau.

Nulle honte à avoir ! Le Seigneur, qui est tout-puissant et miséricordieux, nous a donné tous les moyens nécessaires pour dominer cette inclination : les sacrements, la vie de piété, le travail, s'il est sanctifié.

Recours à ces moyens avec persévérance, en étant disposé à commencer et à recommencer, sans te décourager.

SAINT JOSE MARIA ESCRIVA DE BALAGUER

FORGE N°119

Celui qui se relève après ses chutes avec une grande confiance en Dieu devient, entre les mains du souverain Maître, un instrument propre à opérer de grandes choses.

SAINT PAUL DE LA CROIX

Le temps est baume précieux dont il ne faut pas perdre une seule gouttelette... La mort est un gain pour le chrétien, mais il est un gain plus élevé encore, celui de continuer à travailler, à souffrir pour Dieu... Après chaque action exécutée de son mieux, il faut bien se garder de la souiller par des regards de complaisance.

SAINT PIERRE FOURIER

MERITES DE LA VIE

Les grandes fautes inspirent par elles-mêmes tant d'horreur, qu'il m'est facile de les éviter ; c'est dans la fidélité à fuir les petites que se montre l'amour.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

Aujourd'hui il y a peu de gens qui croient vraiment au péché originel, et même des théologiens en crise de « recherche », le doigt sur le front et les yeux fixés sur le bout de leur nez, s'interrogent, alors que la mère de famille sait par expérience que ce fruit chéri des ses entrailles montre très rapidement des signes de colère et de méchanceté ; il n'en a pas conscience, c'est un petit animal qu'il faut dresser aussitôt car les progrès de l'intelligence sont extrêmement rapides et aussi le savoir-faire des concupiscences dans ce qui en échappe au baptême.

HENRI CHARLIER

CREATION DE LA FRANCE (1971)

Nul ne peut servir deux maîtres. On ne peut, à la fois, idolâtrer chaque soir la télévision et découvrir dans la prière la splendeur de Dieu, dévaliser les supermarchés par des achats effrénés et adorer l'Amour crucifié, fonder le bonheur conjugal sur la pilule et l'édifier sur le Christ, manger tous les jours plus qu'à sa faim et trouver dans l'Eucharistie sa nourriture, aller de soirée en surboum et recevoir de Dieu la joie de son cœur. Il faut choisir.

MGR ANDRE MUTIEN LEONARD, EVEQUE DE NAMUR

L'âme baptisée baigne dans la lumière de foi, et la vie terrestre est une vie éternelle commencée.

UN MOINE

LETTRE AUX 18-20 ANS DE L'AN 2000

Faites que la robe de mon baptême ne soit jamais ternie ; prenez-moi plutôt que de me laisser ici-bas souiller mon âme en commettant la plus petite faute volontaire.

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

Dieu créa votre âme silencieuse : au baptême, dans un silence inviolé. Il la remplit de lui-même ; rien que de Lui. C'est plus tard, peu à peu, que le monde y fit irruption. Le bruit l'envahit, couvrant la douce voix de Dieu. Depuis, le vacarme s'amplifie. Revenez au silence baptismal, mon Frère !

UN MOINE

LES PORTES DU SILENCE

La quantité de mal qui est en nous ne peut être détruite que par notre regard posé sur quelque chose d'absolument pur.

SIMONE WEIL

Je vois des obstacles se dresser sur votre route, et je voudrais vous aider à y faire face. J'en vois trois surtout qu'on retrouve partout : le matérialisme ambiant, le mensonge établi, la force d'inertie.

Le mensonge établi s'étale et se répand à travers tous les moyens de diffusion audiovisuels, surtout par la télévision. Cela forme une espèce de bain médiatique où se distille le poison des idées fausses.

Tout le monde nage dans une marée de mensonge continu : on vous persuade que le destin de l'homme est absurde, ce n'est pas vrai ; que les dogmes sont sujets à révision, ce n'est pas vrai ; que toutes les religions se valent, ce n'est pas vrai ; que le mondialisme fera disparaître les patries, ce n'est pas vrai.

On se moque de vous avec des recettes de bonheur, vous les avez toutes essayées et elles vous laissent tristes et désemparés.

Pourquoi ? Parce que ce qu'on vous propose est sans profondeur, sans altitude, plat comme une autoroute ; parce que personne ne vous a proposé l'héroïsme comme moyen et l'Absolu comme horizon de vie.

UN MOINE

LETTRE AUX 18-20 ANS DE L'AN 2000

L'humilité et la pureté des mœurs sont comme deux ailes qui élèvent l'âme à Dieu et vont presque jusqu'à la diviniser.

SAINT PADRE PIO

Et maintenant, mes fils, écoutez-moi : Heureux ceux qui gardent mes voies ! Ecoutez l'instruction et devenez sages, ne la méprisez pas. Heureux l'homme qui m'écoute, qui veille jour après jour à mes portes pour en garder les montants ! Car qui me trouve, trouve la vie, il obtient la faveur de Yahvé ; mais qui pêche contre moi blesse son âme, quiconque me hait chérit la mort.

PROVERBES 8, 32-35

Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées. Soyez semblables, vous, à des gens qui attendent leur maître à son retour de noces, pour lui ouvrir dès qu'il viendra et frappera. Heureux ces serviteurs que le maître en arrivant trouvera en train de veiller ! En vérité, je vous le dis, il se ceindra, et les fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, il les servira. Qu'il vienne à la deuxième ou à la troisième veille, s'il trouve les choses ainsi, heureux seront-ils ! Comprenez bien ceci : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur devait venir, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir.

LUC 12 , 35-40

La contemplation de la vie des hommes qui ont suivi le Christ nous stimule, pour mener une existence chrétienne belle et droite, qui nous rend « dignes du Royaume de Dieu » (2Th 1,5). De ce fait, nous sommes appelés à la « vigilance surnaturelle », selon l'expression du cardinal Perraud, afin que nous nous préparions chaque jour à la vie éternelle. Comme le soulignait le cardinal John Henry Newman, « nous devons non seulement croire, mais veiller ; non seulement aimer, mais veiller ; non seulement obéir, mais veiller (...). Il est possible que la vigilance soit l'épreuve même où l'on reconnaît le chrétien ». Car veiller, c'est « être détaché de ce qui est présent et vivre dans ce qui est invisible ; vivre avec la pensée du Christ tel qu'il est venu une fois et tel qu'il viendra de nouveau ; désirer son avènement. (Parochial and plain Sermons, IV, 8)

JEAN-PAUL II

2 JUIN 2000, CITE IBID., P.89

Ne la laisse pas tomber, elle est si fragile. Etre une âme libérée, tu sais c'est pas si facile

D'APRES COOKEY DINGLER 1984

La contagion de la médiocrité est une chose terrible, elle fait vieillir les visages d'enfants et leur donne le rictus gouailleur qui est un stigmate de la bassesse. Je vois trop de ces visages vieillissants dans la maison.

ANDRE CHARLIER

LETTERE AUC CAPITAINE, 1957

J'insiste sur cette pureté (ou cette droiture) comme une condition fondamentale pour que le Christ puisse exercer son pouvoir : les esprits retors qui n'aiment pas la lumière et nagent dans le mensonge risquent de ne pas supporter son regard. L'impureté aussi est dangereuse : je vous l'ai dit, elle vieillit nos cœurs, les endurecit et les rend progressivement incapable d'aimer... à moins qu'ils ne gardent au milieu de l'impureté la nostalgie de la pureté comme Marie-Madeleine, Dimitri Karamazov et beaucoup de pécheurs.

M.D. MOLINIE

ADORATION OU DESESPoir, 1980

Sainte Marie Mère de Dieu,
Gardez-moi un cœur d'enfant pur et transparent comme une source,
Obtenez-moi un cœur simple qui ne savoure pas les tristesses, un cœur magnifique à se donner, tendre à la compassion, un cœur fidèle et généreux qui n'oublie aucun bien et ne tienne rancune d'aucun mal.

Faites-moi un cœur doux et humble, aimant sans demander de retour, joyeux de s'effacer dans un autre cœur, devant votre divin Fils, un cœur grand et indomptable qu'aucune ingratitude ne ferme, qu'aucune indifférence ne lasse, un cœur tourmenté de la gloire de Jésus-Christ, blessé de son amour et dont le plaie ne guérisse qu'au ciel...

R.P.L. DE GRANDMAISON

Bienheureux les cœurs purs! Saint Thomas s'est plu à indiquer, entre cette béatitude et le don d'intelligence, les liens d'une mystique affinité. Bienheureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu, parce qu'ainsi, maîtres de leur chair, maîtres de leur passions, leur intelligence sera plus légère, plus docile, dans sa course à la vérité ; la volonté plus sereine, moins tiraillée dans sa poursuite du bien.

JEAN OUSSET

POUR QU'IL REGNE

Ne savez-vous pas, mes Frères, leur disait-il (saint Paul), que par le baptême vous êtes devenus le temple de Dieu : *Nescitis quia templum Dei estis?* (1 Cor. 3/16) Or le temple de Dieu doit être saint ; et quiconque profane ce temple, Dieu le perdra.

(...)

Quoi ! Je corromprais un cœur qui doit être la demeure de mon Dieu, je l'infecterais du poison le plus mortel, je le souillerais de toutes les iniquités ! C'est cependant ; mes chers auditeurs, ce que nous faisons en nous abandonnant au péché.

BOURDALOUE

Premièrement, en renonçant à la chair, premier vœu de notre baptême, nous nous engageons à ne plus suivre ses désirs qu'autant qu'ils seront conformes à la loi de Dieu, et à la tenir sans cesse soumise à l'esprit ; et voilà dans le premier engagement de notre baptême, le remède qui répare le premier désordre du péché.

- Secondement, quand nous renonçons au monde et à ses pompes, second vœu de notre baptême, nous promettons que le monde et tout ce qu'il renferme, ne partagera plus notre cœur avec Dieu, et que nous userons de tous les biens qui nous environnent, comme des étrangers qui passent et qui n'y mettent pas leur affection; second remède du second désordre du péché dans la seconde promesse de notre baptême.

Enfin, en disant anathème à Satan, qui est le premier modèle de l'orgueil et de l'indépendance, dernier vœu de notre baptême, nous nous reconnaissons pécheurs et misérables : nous confessons à la face des autels, que loin d'être semblables aux dieux, comme cet ennemi du genre humain l'avait promis à nos premiers pères, nous sommes même déçus de l'excellence de la nature humaine, et que nous avons besoin d'un libérateur qui nous délivre de tous nos maux : par cet aveu nous nous soumettons à Jésus-Christ, comme à notre réparateur et notre maître ; et nous promettons de ne plus chercher notre grandeur et notre délivrance, que dans l'humble aveu de nos misères ; troisième désordre du péché réparé par le troisième engagement de notre baptême.

MASSILLON



Se consacrer à la Sainte Vierge

Marie étant la plus conforme à Jésus-Christ de toutes les créatures, il s'ensuit que de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre Seigneur est la dévotion à la très Sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus l'âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ.

(...)

Cette dévotion consiste à se donner tout entier à la Très Sainte Vierge pour être tout entier à Jésus-Christ par elle.

(...)

J'ai dit que cette dévotion (à la Vierge Marie) pouvait fort bien être appelée une parfaite rénovation des vœux ou promesses du saint baptême. Car tout chrétien avant son baptême, était l'esclave du démon, parce qu'il lui appartenait. Il a, dans son baptême, par sa bouche propre ou par celle de son parrain et de sa marraine, renoncé solennellement à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et a pris Jésus-Christ pour son maître et souverain Seigneur, pour dépendre de Lui en qualité d'esclave d'amour. C'est ce qu'on fait par cette présente dévotion : on renonce au démon, au monde, au péché et à soi-même et on se donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie.

(...)

La vraie dévotion est tendre, c'est-à-dire pleine de confiance en la très Sainte Vierge comme d'un enfant dans sa bonne mère. Elle fait qu'une âme recourt à elle en tous ses besoins de corps et d'esprit, avec beaucoup de simplicité, de confiance et de tendresse.

ST LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT

TRAITE DE LA VRAIE DEVOTION A LA SAINTE VIERGE

Toute notre perfection consistant à être conformes, unis et consacrés à Jésus-Christ, la plus parfaite de toutes les dévotions est sans difficulté celle qui nous conforme, unit et consacre le plus parfaitement à Jésus-Christ. Or, Marie étant la plus conforme à Jésus-Christ de toutes les créatures, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur est la dévotion à la Très Sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ.

C'est pourquoi la parfaite consécration à Jésus-Christ n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la Très Sainte Vierge, qui est la dévotion que j'enseigne ; ou autrement une parfaite rénovation des vœux et promesses du saint baptême.

Cette dévotion consiste donc à se donner tout entier à la Très Sainte Vierge, pour être tout entier à Jésus-Christ par elle. Il faut lui donner : 1° notre corps avec tous ses sens et ses membres ; 2° notre âme avec toutes ses puissances ; 3° nos biens extérieurs qu'on appelle de fortune, présents et à venir ; 4° nos biens intérieurs et spirituels, qui sont nos mérites, nos vertus et nos bonnes œuvres passées, présentes et futures : en deux mots, tout ce que nous avons dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, et tout ce que nous pourrions avoir à l'avenir dans l'ordre

de la nature, de la grâce ou de la gloire, et cela sans aucune réserve, pas même d'une denier, d'un cheveu et de la moindre bonne action, et cela pour toute l'éternité, et cela sans prétendre ni espérer aucune autre récompense de son offrande et de son service, que l'honneur d'appartenir à Jésus-Christ par elle et en elle, quand cette aimable Maîtresse ne serait pas, comme elle est toujours, la plus libérale et la plus reconnaissante.

SAINT LOUIS MARIE GRIGNON DE MONTFORT

TRAITE DE LA VRAIE DEVOTION

De quoi l'humaine faiblesse pourrait-elle s'alarmer en abordant Marie ? En Elle rien d'austère, rien de terrifiant : Elle est toute suavité... Si, comme il est certain, tu ne trouves en tout ce qui La concerne que plénitude de charme et de tendresse, que comble de mansuétude et de miséricorde, alors dis merci à Celui dont la pitié infiniment douce t'a ménagé une médiatrice telle que rien ne légitime envers Elle la moindre défiance.

SAINT BERNARD

Laissons-nous donc guider, soyons calmes, calmes, ne prétendons pas faire plus que ce qu'Elle veut plus vite. Laissons-nous porter par Elle, c'est Elle qui pensera à tout, qui pourvoira à tous nos besoins d'âme et de corps ; donnons-lui chaque difficulté, chaque peine, et ayons confiance qu'Elle songera à nous mieux que nous. Donc paix, paix, beaucoup de paix dans une confiance illimitée en Elle.

(...)

Immaculée, immaculée, immaculée, comme est doux et cher ton saint nom au cœur de ton enfant, comme il retentit doucement dans l'âme, quelle splendide mélodie.

(...)

S'approcher d'Elle, s'identifier à Elle, lui permettre d'envahir notre cœur et tout notre être pour qu'Elle vive et agisse en nous et par nous, qu'Elle aime Dieu avec notre cœur, que nous lui appartenions sans limite : voilà notre idéal.

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

Elle aime Dieu avec notre cœur pour que nous aimions Dieu avec son Cœur immaculé. Notre cœur est impur : Seigneur je ne suis pas digne de Vous recevoir, de Vous prier, de Vous adorer, mais avec son cœur, je peux aimer Jésus comme Elle seule L'a aimé.

(...)

L'ange a salué la Vierge Marie, pleine de grâce, c'est-à-dire qu'Elle est toute sainte, donc qu'Elle a toutes les vertus. Mais nous aimons à reconnaître celles qui, pour nous, sont plus spécifiquement mariales : l'humilité, la pureté, l'abandon à la volonté de Dieu, la fidélité. L'âme qui se consacre à Notre-Dame doit chercher à lui ressembler par ces vertus, qui petit à petit deviendront habituelles. De cette façon les âmes mariales s'engageront sur la voie de la sainteté.

DOM E. CLERC

CONSECRATION A MARIE IMMACULEE.

Vous pratiquerez vous-mêmes les vertus de Marie, la délicatesse de son cœur immaculé, le recueillement et l'esprit de prière, dont parle l'Évangile, quand il rappelle par deux fois qu'Elle conservait dans son cœur le souvenir des grâces de Dieu et des actions de l'Enfant-Jésus ; l'amour de Dieu, humble, ardent et joyeux, qui éclate dans le Magnificat ; l'amour des autres également, de tous les autres...

PIE XII

Si tu veux être mon élève, moi je serai ta maîtresse, si tu veux être ma servante, moi je serai ta Dame. Si tu veux être ma fille, moi je veux être ta mère ; et quand tu seras bien instruite et obéissante comme un bon élève, une servante fidèle et une fille dévouée, je te remettrai entre les mains de mon Fils.

LA SAINTE VIERGE A SAINTE ELISABETH DE HONGRIE (1207 – 1231)

La Très Sainte Vierge, qui est une Mère de douceur et de miséricorde, et qui ne se laisse jamais vaincre en amour et en libéralité, voyant qu'on se donne tout entier à Elle pour L'honorer et La servir, en se dépouillant de ce qu'on a de plus cher pour L'en orner, se donne aussi tout entière et d'une manière ineffable à celui qui Lui donne tout.

Elle le fait s'engloutir dans l'abîme de ses grâces ; Elle l'orne de ses mérites ; Elle l'appuie de sa puissance ; Elle l'éclaire de sa lumière ; Elle l'embrace de son amour ; Elle lui communique ses vertus : son humilité, sa foi, sa pureté, etc.

SAINT LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT

Lorsque l'Eglise dit de Notre-Dame, lorsqu'elle fait dire à Notre-Dame : “ Je suis la Mère du bel amour, de la crainte, de la science et de la sainte espérance (Ecclésiastique XXIV, 17) ”, elle attribue à la Sainte Vierge une fonction d'éducation active auprès de nous.

DOM DELATTE

HOMELIES SUR LA VIERGE MARIE

Si vous croyez que tout ne va pas bien, regardez où vous en êtes dans votre dévotion envers la Sainte Vierge.

P. FABER

Nous exhortons tous les fils de l'Eglise à se consacrer (...), chacun, au Cœur Immaculé de la Mère de l'Eglise.

PAUL VI

J'ai eu la chance d'entrer au couvent le jour de l'Immaculée Conception. Aujourd'hui, nous sommes samedi. Et je finis ma vie avec la Vierge Marie. Oh, la Vierge Marie m'a tant aimée. (Doc. 376)

SAINTE JOSEPHINE BAKHITA



Nourrir sa foi par l'étude, la prière et les sacrements

Mieux vaut mourir que de laisser, pour peu que ce soit, corrompre en moi et dans les autres la chaste virginité de la vérité.

SAINT HILAIRE

Travaillons donc à bien penser ; voilà le principe de la morale.

PASCAL

PENSEES

Les moyens que Jésus-Christ Lui-même a institués pour nous greffer sur Lui et déverser Sa vie en nous sont les sacrements : les sacrements seront donc l'essentiel de la vie chrétienne, les moyens essentiels et principaux de salut et de sanctification, c'est par eux que les membres de Jésus-Christ Lui sont rattachés et que se fait l'unité de tout son corps qui est l'Eglise, ils sont les liens entre les membres et la Tête.

JEAN DAUJAT

CONNAITRE LE CHRISTIANISME

Puisque nul bien au monde n'est comparable à la Foi, la crise terrible qu'elle traverse en ce moment est un grand malheur. La corruption des mœurs, la cupidité, l'orgueil et la veulerie n'en sont souvent que la conséquence. Chez beaucoup, l'ignorance de la doctrine évangélique ou le manque de convictions sérieuses, ou encore la lâcheté empêchent de mettre les actes en accord avec la Foi.

(...)

Les œuvres sociales et l'activité caritative sont très importantes, mais elles ne sont qu'une préparation. Elles n'atteignent l'âme qu'à travers le corps, tandis que la catéchèse atteint l'homme au plus intime de son cœur. Elle permet de panser plus facilement les blessures et les maladies de l'âme. Ces blessures et des maladies sont plus pernicieuses que celles du corps.

DOM CHAUTARD

L'AME DE TOUT APOSTOLAT

Le moyen essentiel pour lutter contre mensonge établi ? Cultiver les champs des vérités éternelles, le champ riche des vérités absolues qui structurent l'esprit humain et lui donnent une assise inébranlable : ce sont les grandes notions métaphysiques, les douze articles du Credo et toutes les vérités qui lui sont connexes. Mais ce grand corps de vérités doctrinales ne sera pour nous vivant et savoureux que par une étude attentive, accompagnée de la prière. Effort religieux et culturel : êtes-vous capables de lire deux ou trois grands livres à fond par an, la plume à la main ?

UN MOINE

LETTRE AUX 18-20 ANS DE L'AN 2000

Que fait-elle ? Se laisse-t-elle aller ? Non, elle garde confiance, elle renouvelle sa Foi, elle contre-attaque : Je crois avoir fait plus d'actes de Foi depuis un an que pendant toute ma vie !

SAINTE THERESE DE L'ENFANT JESUS

PENDANT SON EPREUVE DE LA NUIT DE LA FOI

Notre Seigneur suscite et veut se réserver des monastères nouveaux, non seulement pour donner l'idée de la sainteté, mais comme des camps retranchés de l'orthodoxie pure et de la sainte raison. Si nous ne sommes pas des génies, je veux que nous soyons des orthodoxes immaculés.

Il faut étudier en forme d'oraison. Vous lirez beaucoup plus avec l'intime de votre âme qu'avec votre tête... L'étude est une occasion que l'on donne au Seigneur de parler à l'âme. C'est une audience que Dieu nous donne. C'est une oraison que nous faisons.

DOM ROMAIN BANQUET

Quand vous priez, vous parlez à Dieu ; quand vous lisez un bon livre, c'est Dieu qui vous parle.

SAINT AUGUSTIN

Je suis la nourriture des forts, grandis et tu mangeras. Mais tu ne me changeras pas en toi comme la nourriture de ton corps ; c'est toi qui seras changé en moi.

NOTRE SEIGNEUR A SAINT AUGUSTIN

CONFESSIONS, LIVRE VII, CHAPITRE X

Ce pain de chaque jour est un remède aux infirmités de chaque jour.

SAINT AMBROISE

Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang vraiment un breuvage.

JEAN 6,56

Je suis le pain vivant descendu de ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est Ma chair que je dois donner pour la vie du monde .

JEAN 6,51-52

En ce temps-là, Jésus dit aux foules des Juifs : « Ma chair est une vraie nourriture, mon sang est un vrai breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra aussi par moi. Tel est le pain descendu du ciel. Il n'est pas comme celui qu'ont mangé vos pères, ... et ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement.

JEAN 6,56-58

EVANGILE DE LA FETE-DIEU

On sait quand une âme a reçu dignement le sacrement de l'Eucharistie. Elle est tellement noyée dans l'amour, pénétrée et changée, qu'on ne la reconnaît plus dans ses actions et dans ses paroles... Elle est humble, douce, mortifiée, charitable et modeste ; elle s'accorde avec tout le monde. C'est une âme capable des plus grands sacrifices.

(...)

Oh ! si les chrétiens pouvaient comprendre le langage de Notre Seigneur qui leur dit : « Malgré ma misère, je veux voir de près cette belle âme que j'ai créée pour moi. Je l'ai faite si grande qu'il n'y a que mon corps qui puisse la nourrir. »

SAINT CURE D'ARS

C'est dans le baptême que nous avons cessé d'avoir le droit d'être à nous-mêmes, et pour toujours (puisqu'il y a un caractère), afin d'être voués au culte de la Sainte Trinité. Et, comme le Christ ne s'est incarné que pour être sacrifié, ainsi nous ne sommes incorporés par le baptême que pour être co-sacrifiés dans la messe et dans la communion. La communion est l'acte par lequel vous adhérez au maximum à votre vocation de baptisée et par lequel vous la réalisez au maximum.

ABBE BERTO

Jésus et tous les trésors du ciel sont à nous sur l'autel. (...) La Sainte Messe est l'adoration parfaite, l'action de grâce plénière, la satisfaction sans prix, la prière toute-puissante. (...) Si vous voulez être des âmes confiantes, soyez des passionnés de la messe.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

C'est dans la Vie Eucharistique, c'est-à-dire dans la vie intérieure solide, alimentée au banquet divin, que l'apôtre s'assimile la vie divine.

DOM CHAUTARD

L'AME DE TOUT APOSTOLAT

Maintenez dans la mort ce qui est mort déjà, maintenez dans la mort ces dispositions frappées à mort par votre baptême, ne communiquez pas irrégulièrement une vie nouvelle à ces dispositions qui sont mortes, mais qui pourraient revivre par votre faute à vous ; c'est pour cela que je vous dis aussi : « Laissez, vous aussi, tout cela : colère, animosité, malice, blasphème, paroles honteuses. » (Col 3,8) . Secouez tout ce fardeau, laissez tomber à terre tout cela qui est mort, mais que vous pourriez chercher à faire revivre.
(...)

Parce que notre intelligence s'est dispersée de côté et d'autre par l'oubli et l'inattention ; parce que notre volonté s'est attiédie et relâchée ; parce que notre cœur est devenu égoïste et encombré, il arrive ce phénomène étrange qu'à une heure de notre vie nous sommes obligés de reprendre le travail de destruction commencé par et dans le baptême. Il nous faut par la mortification, c'est-à-dire par la répression généreuse de ce qui est désordonné en nous, réduire toute cette plèbe révolutionnaire qui s'agite dans la sensibilité, ramener notre intelligence qui s'égaré sans cesse, et la maintenir en face des choses de la Foi, appuyer notre volonté chancelante sur la force de Dieu, et l'aguerrir, il nous faut enfin éliminer de notre cœur tous les obstacles que, librement, nous avons établis entre Dieu et nous.

Dans ce lent, continu, indispensable et parfois dur travail, nous avons comme appui la grâce de Dieu.

DOM PAUL DELATTE

CONTEMPLER L'INVISIBLE

Pour être des apôtres féconds, commencez par être des saints, des âmes d'amour.

La seule fécondité, c'est la sainteté. Voyez le curé d'Ars. L'âme de tout apostolat, c'est l'amour intime de l'apôtre et son immolation : "Si le grain ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul" (Jn 12, 24). "De même que le sarment ne peut pas de lui-même porter du fruit sans demeurer sur le cep, ainsi vous non plus, si vous ne demeurez en Moi. Qui demeure en Moi, comme Moi en lui, porte beaucoup de fruits" (Jn 15, 4).

Soyez des âmes d'amour pour devenir apôtres et, chose très belle, à la banque de l'amour plus on donne, plus on s'enrichit.

(...)

Mais, vous le savez, avant l'apostolat de la parole et de l'action, il y a l'apostolat de la prière et de la souffrance, sans lequel l'apostolat extérieur ne serait rien. La parole, l'action ne viennent qu'en dernier lieu, après ce que j'appellerai l'apostolat du silence dans l'amour, qui fut le grand apostolat de Jésus et de Marie, à Nazareth, pendant trente ans.

Jésus a prêché en silence rien que parce qu'Il était le Verbe de Dieu incarné. Vous aussi, vous prêchez par ce que vous êtes : des enfants de Dieu, confirmés dans l'Esprit-Saint et divinisés par l'Eucharistie. Il a prêché par son exemple, vous aussi vous prêchez par votre exemple, si vous êtes les chrétiens que vous devez être.

(...)

Dans vos prières apportez un grand esprit d'apostolat. Priez pour obtenir la miséricorde pour les âmes. Jésus aurait pu sauver les âmes sans nous. Il ne l'a pas voulu.

"Le Créateur de l'univers, écrit Petite Thérèse, attend la prière d'une toute petite âme pour sauver les autres rachetées, comme elle, au prix de son sang." (Lettres, 15 août 1892)

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

La prière est une clé qui nous ouvre le cœur de Dieu. Seule la prière est capable de transformer le monde.

(...)

Avec la lecture de la sainte Écriture et des autres Livres saints et dévots, on cherche Dieu ; avec la méditation, on Le trouve ; avec l'oraison, on frappe à la porte de son Cœur et avec la contemplation, on entre dans le théâtre des divines beautés, ouvert par la lecture, la méditation et l'oraison, aux regards de notre âme.

SAINT PADRE PIO

Il n'est pas possible de s'engager dans l'apostolat direct si l'on n'est pas une âme de prière. Soyons conscients d'être un avec le Christ, comme Il est conscient d'être Un avec son Père ; notre activité n'est véritablement apostolique que dans la mesure où nous Le laissons travailler en nous et à travers nous avec sa puissance, son désir et son amour. Nous devons parvenir à la sainteté, non pas pour nous sentir en état de sainteté, mais pour que le Christ puisse vivre pleinement en nous. Le don total de nous-mêmes à l'amour, à la Foi, à la pureté, est lié au service des pauvres. C'est quand nous aurons appris à chercher Dieu et sa volonté que nos rapports avec les pauvres deviendront un chemin de sanctification pour nous et pour autrui.

BIENHEUREUSE MERE TERESA

LA JOIE DU DON

J'ai une faveur à vous demander : que le premier jour de la semaine ou le samedi vous preniez chacun en main le passage des Évangiles qui doit être lu dans l'assemblée ; que vous vous installiez chez vous pour le lire et le relire, que vous exploriez ce qui y est dit, que vous notiez ce qui est clair et ce qui est obscur.

Tout étant ainsi bien pesé et repesé, venez à l'assemblée. Vous retirerez, et nous aussi, grand profit d'une telle étude... Beaucoup m'allègueront leurs affaires, tout leur travail. Fallacieux prétexte ! La preuve, c'est qu'ils bavardent avec leurs amis, fréquentent les théâtres, assistent aux courses ; mais qu'il s'agisse de s'occuper de religion, vous estimez que cela ne mérite pas le moindre intérêt. Autre excuse : on n'a pas de livre ! Que des gens aisés parlent ainsi, c'est simplement risible.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

Étudions notre religion, et ne nous réduisons pas volontairement, en matière de christianisme, à une simplicité méprisable. Souvenons-nous que ce christianisme doit être dans nos personnes aussi solide et aussi raisonnable contre ceux qui l'attaquent, qu'édifiant pour nous-mêmes qui le défendons. Ne tombons pas dans ce désordre, aujourd'hui si déplorable et si commun, de professer une créance, et d'en ignorer les preuves essentielles. Faisons-nous un devoir de les bien comprendre, et, selon la maxime de saint Pierre, d'être toujours prêts à en rendre compte. Que Dieu trouve en nous, sinon des martyrs fervents, puisque le temps de la persécution n'est plus, au moins des confesseurs éclairés, pour soutenir son culte contre la vaine présomption du libertinage. Car c'est, Chrétiens, à quoi nous sommes appelés. Vous demandez quelquefois ce qui pourrait vous occuper, au défaut des divertissements profanes et des joies du siècle. Je vous le dis, l'étude de votre religion. À peine vous y êtes-vous jamais appliqués, et, par une négligence dont vous répondrez à Dieu, à peine avez-vous une idée confuse de ce que vous croyez, c'est-à-dire de ce qui vous fait chrétiens. Si, bien loin d'être en état de persuader et de confirmer les autres, vous ne prenez nul soin de vous confirmer et de persuader vous-mêmes, comment osez-vous vous glorifier du nom que vous portez ?

BOURDALOUE



Nos devoirs : les œuvres de charité et d'apostolat

La Foi sans les œuvres est une Foi morte.

EPITRE DE SAINT JACQUES 2.17

Les pauvres qui sont les derniers dans le monde sont les premiers dans l'Eglise. Les riches ne sont dans l'Eglise que pour les servir. Les grâces du Nouveau Testament appartiennent de droit aux pauvres et les riches ne les reçoivent que par leurs mains. Trois devoirs par conséquent à l'égard des pauvres : honorer leur condition, soulager leurs nécessités, prendre part à leurs privilèges.

BOSSUET

SERMON DEVANT LES FILLES DE LA PROVIDENCE- 1659

Si vous saviez quelle grâce c'est de servir les pauvres ! Employez votre jeunesse à vous mettre au service des pauvres. (...) Quand nous allons les voir, entrons dans leurs sentiments pour souffrir avec eux. L'amour fait entrer les cœurs les uns dans les autres et sentir ce qu'ils sentent. Nous sommes tous membres les uns des autres. Etre chrétien et voir son frère affligé sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui, c'est être chrétien en peinture, c'est être près des bêtes.

SAINT VINCENT DE PAUL

Nous ne vivons pas de la vie de Jésus-Christ si nous ne sommes pas dévorés par le zèle de sa croissance et de son extension, par le souci perpétuel de Le donner et de Le communiquer.
(...)

Cet apostolat peut prendre bien des formes. La première et la plus efficace est celle de la prière : n'oublions pas que seule la grâce de Jésus-Christ sauve et sanctifie les âmes et triomphe du monde et du péché, et c'est par la prière que nous appelons la grâce (...). Il y a ensuite l'apostolat de l'exemple (ou le témoignage d'une vie en qui tout appartient à Jésus-Christ) défini ainsi par Saint Bellarmin : « Faites voir en votre conduite la sainteté du Christ ». (...) Il y a enfin, pour ceux qui y sont appelés, un apostolat actif, mais à condition de bien savoir qu'aucune des formes d'action que nous emploierons ne peut par elle-même sauver ou sanctifier les âmes : seule le peut la grâce qui vient de la source infinie de grâce et de sainteté qu'est la croix de Jésus-Christ.

JEAN DAUJAT

CONNAITRE LE CHRISTIANISME

La sainteté est dans l'exercice de la vertu théologique de charité. Or l'apostolat, s'il est authentique, n'est que la vertu de charité en action. Charité envers Dieu, mais aussi charité envers le prochain, l'une ne va pas sans l'autre. Transfiguré par l'amour, et orienté vers le Royaume, tout labeur devient sanctifiant, puisqu'il est volonté de Dieu. La charité divine allumée dans nos cœurs par l'Esprit Saint transforme en prière tout ce que nous faisons pour Dieu ou pour le prochain.

DOM CHAUTARD

L'AME DE TOUT APOSTOLAT

Vous avez été appelés, choisis par le Christ pour vivre dans la liberté des enfants de Dieu, vous êtes aussi confirmés dans votre vocation baptismale et habités par l'Esprit Saint, pour annoncer l'Évangile par toute votre vie.

JEAN PAUL II

HOMELIE DE LA VEILLEE BAPTISMALE A LONGCHAMP – 24.08.1997

Le baptême nous a faits porteurs de la parole du Christ, qui rassérène, qui brûle et apaise les consciences blessées.

SAINT JOSE MARIA ESCRIVA DE BALAGUER

AMIS DE DIEU N° 209

Soyez comme des sources de lumière dans le monde, une force vitale pour les autres hommes. Comme des lumières parfaites secondant la grande Lumière, soyez initiés à la vie de lumière qui est au ciel ; soyez illuminés avec plus de clarté et d'éclat par la Sainte Trinité, dont vous avez reçu maintenant, d'une manière restreinte, un seul rayon, venant de l'unique divinité, en Jésus-Christ Notre Seigneur.

SAINT GREGOIRE DE NAZIANCE [IV° S.]

SERMON POUR LA FETE DES LUMIERES

La Foi chrétienne veut apporter son témoignage dans le monde concret (...). Voilà la vraie tâche de tous les membres de l'Église. Elle correspond à la dignité et à la mission des baptisés, qui forment une race élue, ayant pour mission d'annoncer les louanges de Celui qui les a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Ceci vaut pour tous les chrétiens, dans toutes les circonstances de la vie.

JEAN PAUL II

DISCOURS A UN GROUPE D'EVEQUES ALLEMANDS – 28.01.1988

Pour chaque parole, pour chaque action faite pour l'amendement des âmes, les amis de Dieu seront couronnés, quelque soit le résultat de leur effort.

LA TRES SAINTE VIERGE A SAINTE BRIGITTE

L'Amour de Dieu est le fondement nécessaire de la charité envers les hommes, et c'est le seul. Celui qui aime Dieu véritablement est capable d'aimer cordialement tous les hommes. Celui qui n'aime pas Dieu, quoiqu'il dise ou quoiqu'il promette, n'aimera que lui-même.

BOSSUET

Pendant sa maladie, une sœur dit à sainte Thérèse de Lisieux : « Ma sœur Thérèse, vous feriez bien de vous reposer. Cette promenade ne peut vous faire aucun bien, elle vous épuise, c'est tout. » « C'est vrai, mais savez-vous ce qui me donne des forces ? Eh bien ! je marche pour un missionnaire ... Pour diminuer ses fatigues, j'offre les miennes au Bon Dieu ».

La vie d'un apôtre est offerte, donnée pour le salut des hommes. Ce don se réalise chez certains par une grande activité apostolique, chez d'autres par un grand dévouement ou une grande puissance d'intercession, même dans la maladie. Peu importe, c'est l'intégralité de l'offrande qui compte, c'est une vie toute entière qui est consacrée. L'apôtre se donne avec tout ce qu'il a, tout ce qu'il est, ses aptitudes, sa nature profonde, ses limites aussi. Il donne ce qu'il n'a pas encore : les grâces et les travaux de l'avenir, il donne ce que Dieu fera de lui, car tout vient de Dieu. Il donne son cœur qu'il retire des affections humaines pour le consacrer à Notre Seigneur et à ceux que Notre Seigneur lui confie. Il donne son travail qui n'aura plus aucun but d'utilité personnelle ; il donne son honneur, sa réputation, il donne sa prière, car les grâces qui lui sont faites sont ordonnées à d'autres. C'est une offrande totale, libre, pure, pleine d'amour.

MADELEINE DANIELOU

*(1880-1956) FONDATRICE DE LA COMMUNAUTE APOSTOLIQUE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, PRESENTE SUR 3 CONTINENTS
(EUROPE, AFRIQUE, ASIE) QUI TIENT L'ECOLE SAINTE MARIE DE NEUILLY*

L'apôtre ne peut devenir ce que Dieu attend de lui que s'il s'est greffé sur le Christ, taillé par le Père, traversé par la sève qu'est l'Esprit Saint.

GERMAINE D'YNGLEMARE

(XX^e s.) 2^{ème} SUPERIEUR DE LA COMMUNAUTE APOSTOLIQUE SAINT FRANÇOIS XAVIER

La charité des charités, c'est l'apostolat.

PERE D'ELBEE

Manquer à la charité, c'est blesser Dieu à la prunelle de ses yeux. Manquer à la charité, c'est pécher contre la nature.

SAINT PADRE PIO

Le Seigneur dit à Sœur Faustine : " J'exige de toi des actes de miséricorde qui doivent découler de ton amour pour Moi. Tu dois témoigner aux autres la miséricorde, toujours et partout, tu ne peux pas t'en écarter, ni t'excuser, ni te justifier. Je te donne trois moyens pour exercer la miséricorde envers le prochain : le premier - l'action, le deuxième - la parole, le troisième - la prière ; ces trois degrés renferment la plénitude de la miséricorde et c'est la preuve irréfutable de l'amour envers Moi. De cette manière, l'âme glorifie et honore ma miséricorde." - (742)

(...)

Ô Amour éternel, je désire que toutes les âmes que Tu as créées, Te connaissent. Je désirerais devenir prêtre, je parlerais sans cesse de Ta miséricorde aux âmes pécheresses plongées dans le désespoir. Je désirerais être missionnaire et porter la lumière de la foi dans les pays sauvages pour Te faire connaître des âmes, et immolée pour elles, mourir martyr comme Tu es mort pour moi et pour elles. Ô Jésus, je sais parfaitement bien, que je peux être prêtre, missionnaire, prédicateur, que je peux mourir martyr, en m'anéantissant totalement et en renonçant complètement à moi-même, pour l'amour de Toi, Jésus, et pour celui des âmes immortelles. Un grand amour peut transformer les petites choses en grandes, et ce n'est que l'amour qui donne de la valeur à nos actions (302).

C'est mon plus grand désir que les âmes sachent que Tu es leur bonheur éternel, qu'elles croient en Ta bonté et glorifient Ton infinie miséricorde (305).

(...)

Aide-moi, Seigneur, pour que mes yeux soient miséricordieux, pour que je ne soupçonne jamais ni ne juge d'après les apparences extérieures, mais que je discerne la beauté dans l'âme de mon prochain et que je lui vienne en aide.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon oreille soit miséricordieuse, afin que je me penche sur les besoins de mon prochain et ne reste pas indifférente à ses douleurs ni à ses plaintes.

Aide-moi, Seigneur, pour que ma langue soit miséricordieuse, afin que je ne dise jamais de mal de mon prochain, mais que j'aie pour chacun un mot de consolation et de pardon.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes mains soient miséricordieuses et remplies de bonnes actions, afin que je sache faire du bien à mon prochain et prendre sur moi les tâches les plus lourdes et les plus déplaisantes.

Aide-moi, Seigneur, pour que mes pieds soient miséricordieux, pour me hâter au secours de mon prochain, en dominant ma propre fatigue et ma lassitude. Mon véritable repos est de rendre service à mon prochain.

Aide-moi, Seigneur, pour que mon cœur soit miséricordieux, afin que je ressente toutes les souffrances de mon prochain. Je ne refuserai mon cœur à personne.

SAINTE FAUSTINE

JESUS, J'AI CONFIANCE EN TOI

Être apôtre, c'est donner Jésus aux âmes et les âmes à Jésus, en Le faisant connaître pour Le faire aimer, en vous remplissant de Lui pour Le donner, selon la belle définition du Père Matéo : "Un apôtre est un calice plein de Jésus qui déborde son trop-plein sur les âmes". Soyez d'abord ces calices et, avant même d'agir, vous serez apôtres.

(...)

Il dépend de nous qu'il y ait plus ou moins de sauvés. Le champ de l'apostolat est immense: tant de dévoyés par l'impureté, par l'orgueil qui mène à la haine ; pensez à l'ignorance, à l'indifférence des masses sans Christ, ni dans la vie, ni dans la mort, ces foules sans Dieu. Pensez aux milliards de païens qui couvrent le monde, au nombre chaque jour plus grand des brebis hors du berail. Songez aux nombreux baptisés qui manquent d'ambition surnaturelle - cela aussi est une tristesse -, qui manquent d'amour confiant et de flamme apostolique, qui se disent les amis de Jésus et qui le sont si peu.

(...)

J'ai soif ! L'amour n'est pas aimé. "Aimez et faites aimer l'amour qui n'est pas aimé". Voilà bien le plus beau cri qui soit sorti des lèvres d'un apôtre. Il est sorti du cœur de saint François d'Assise : "Aimez et faites aimer l'amour qui n'est pas aimé".

(...)

Demandez non seulement des retours de pécheurs, mais que les bons deviennent très bons et que les très bons deviennent des saints. Demandez non seulement des conversions d'âmes, mais des ascensions d'âmes, parce que Jésus a non seulement soif de voir les pécheurs se convertir, mais Il a peut-être plus soif encore de voir les âmes qu'Il a choisies monter, grandir dans l'amour, s'unir plus intimement à Lui.

Il a vraiment besoin d'âmes aimantes, vraiment hosties, vraiment transformées en Lui-même par l'amour. Il en a besoin pour sauver les hommes.

(...)

Non ! L'apostolat extérieur des laïcs n'est pas une chose facultative, un luxe, mais une obligation, une impérieuse nécessité.

PERE D'ELBEE

CROIRE A L'AMOUR

Soyez bons et miséricordieux. Que personne jamais ne vienne à vous sans qu'il s'en aille meilleur et plus heureux. Soyez l'expression vivante de la bonté de Dieu : bonté sur votre visage, bonté dans vos yeux, bonté dans votre sourire, bonté dans la chaleur de votre accueil... Aux enfants, aux pauvres, à tous ceux qui souffrent et qui sont solitaires, donnez toujours un sourire heureux. Ne leur donnez pas seulement vos soins, donnez-leur aussi votre cœur.

Les administrations publiques font beaucoup de choses dans le domaine de l'assistance. Nous avons autre chose à offrir : l'amour du Christ.

(...)

Le Christ étant invisible, nous ne pouvons Lui montrer notre amour; mais nos voisins sont toujours visibles, et nous pouvons faire pour eux ce que, si le Christ était visible, nous aimerions faire pour Lui.

Les chrétiens sont comme de la lumière pour les autres... pour ceux du monde. Si nous sommes chrétiens nous devons ressembler au Christ.

Être vraiment chrétien, c'est accepter vraiment le Christ et devenir un autre Christ l'un pour l'autre. C'est aimer comme nous sommes aimés et comme le Christ nous a aimés sur la Croix. C'est nous aimer l'un l'autre et donner aux autres.

Nos vies sont mêlées à Jésus dans l'Eucharistie ; la Foi et l'amour que nous donne l'Eucharistie nous rendent capables de Le voir sous l'apparence affligeante des pauvres, et ainsi n'y a-t-il qu'un seul amour de Jésus, comme il n'y a qu'une personne dans les pauvres : Jésus.

Des gens sont venus à Calcutta et avant de repartir ils m'ont demandé : "Dites-nous quelque chose qui nous aidera à vivre mieux." Je leur ai dit : "Souriez à chacun; souriez à votre épouse, souriez à votre mari, souriez à vos enfants, souriez à chacun - quelque'il soit - voilà qui vous aidera à croître dans l'amour mutuel." L'un d'eux m'a alors demandé : "Êtes-vous mariée ?" et j'ai répondu : "Oui, et je trouve parfois difficile de sourire à Jésus." C'est vrai, Jésus peut être très exigeant, et c'est en ces moments où Il est très exigeant qu'il est vraiment magnifique de Lui donner un grand sourire."

BIENHEUREUSE MERE TERESA

LA JOIE DU DON

Et comme, dans l'ordre moral, les prérogatives sont inséparables des devoirs, l'homme ainsi déifié par la régénération spirituelle est tenu de vivre d'une vie spirituelle divine. Oui, en tant que nous sommes chrétiens, il nous a été beaucoup donné, et Dieu attend beaucoup de nous.

CARDINAL PIE

O Seigneur, si je pouvais voler là-bas, auprès de mes gens et leur dire bien haut à tous ta bonté : oh, que d'âmes je pourrais te gagner. O Jésus, que tous nos frères Africains Te connaissent et T'aiment.

SAINTE JOSEPHINE BAKHITA

PRIERE SPONTANEE, 8/12/1896

Elle avait un désir très vif d'amener des âmes au Christ : « Puissé-je voler et les rejoindre tous et les éclairer dans la Foi! Les missionnaires sont insuffisants, car l'Afrique est grande. » (Doc. 108,221)

SAINTE JOSEPHINE BAKHITA

Nos devoirs : la charité politique

La vie de Jésus-Christ qui est en nous doit par nous se donner et se communiquer à tous les hommes et à toutes les réalités humaines de notre temps autour de nous et nous avons ainsi à être des conquérants pour le règne de Jésus-Christ. C'est l'apostolat auquel tout baptisé se trouve ainsi appelé.

JEAN DAUJAT

CONNAITRE LE CHRISTIANISME

Que les chefs des nations Vous exaltent par un culte public ; que les maîtres, que les juges Vous honorent ; que les lois et les arts Vous proclament ; que les étendards des rois Vous étant consacrés fassent briller ainsi leur soumission ; et que tous les citoyens courbent leur patrie et leur famille sous Votre sceptres d'amour.

6E ET 7E STROPHES DE L'HYMNE DES VEPRES DE LA FETE DU CHRIST-ROI

En recevant la foi et en héritant les valeurs et les contenus qui composent l'ensemble de la culture de sa société, de l'histoire de sa nation, chacun et chacune de vous reçoit en son humanité individuelle des dons spirituels. Nous retrouvons ici la parabole des talents que le Créateur nous confie par l'intermédiaire de nos parents et de nos familles, et aussi par l'intermédiaire de la communauté nationale à laquelle nous appartenons. Face à cet héritage, nous ne pouvons garder une attitude passive ou même d'indifférence, comme le fait le dernier des serviteurs évoqués dans la parabole des talents. Nous devons faire tout ce dont nous sommes capables pour assumer cet héritage spirituel, pour le confirmer, le maintenir et le développer. C'est là une tâche importante dans toutes les sociétés, peut-être plus particulièrement pour celles qui se trouvent au début de leur existence autonome, ou pour celles qui doivent défendre l'existence même et l'identité essentielle de leur nation des risques d'une destruction provoquée de l'extérieur ou d'une décomposition à l'intérieur.

JEAN PAUL II

LETTRE APOSTOLIQUE A TOUS LES JEUNES DU MONDE – ANNEE INTERNATIONALE DE LA JEUNESSE, 31 MARS 1985

L'expérience aurait dû apprendre à tous que la politique orientée vers les réalités éternelles et les lois de Dieu est la plus réaliste, la plus concrète des politiques. Les politiciens réalistes qui pensent autrement ne créent que des ruines.

PIE XII

MESSAGE DE NOËL 1945.

Pour la foi, pour le Christ, dans toute la mesure du possible, présence partout où sont en cause les intérêts vitaux, où sont en délibération les lois qui regardent le culte de Dieu, le mariage, la famille, l'école, l'ordre social, partout où se forge l'éducation, l'âme d'un peuple...

PIE XII

DISCOURS A L'UNION INTERNATIONALE DES LIGUES FEMININES CATHOLIQUES.

Plus est vaste et important le champ dans lequel on peut travailler, plus impérieux est le devoir. Et tel est le domaine de la politique qui regarde les intérêts de la société tout entière et qui, sous ce rapport, est le champ de la plus vaste charité, de la charité politique, dont on peut dire qu'aucun autre ne lui est supérieur, sauf celui de la religion. C'est sous cet aspect que les catholiques et l'Eglise doivent considérer la politique.

PIE XI

DISCOURS A LA FEDERATION UNIVERSITAIRE ITALIENNE. 18 DECEMBRE 1927.

Ceux qui aiment « *la prudence de la chair* » (Saint Paul) et qui font semblant d'ignorer que tout chrétien doit être un vaillant soldat du Christ, ceux qui prétendent obtenir les récompenses promises aux vainqueurs en vivant comme des lâches et en s'abstenant de prendre part au combat, ceux-là, non seulement ne sont pas capables d'arrêter l'invasion de l'armée des méchants, mais ils secondent ses progrès.

LEON XIII

SAPIENTIAE CHRISTIANAE

Un catholique tranquille, non militant, serait un catholique mineur. Le catholique est militant par esprit de défense et aussi par vocation. C'est le Seigneur qui est venu apporter le feu sur la terre. Le catholique qui ne sent pas le feu est cendre.

MONSEIGNEUR MONTINI

Autrement dit ne pas être de ces chrétiens dont Pie XII nous dit que, « victimes de cette séparation entre la vie et la religion, entre le monde et l'Eglise, ils vivent une existence double, toute en contrastes, flottante entre Dieu et son ennemi, le monde : triste résultat du laïcisme dans la vie sociale... Y a-t-il jamais eu quelque chose, poursuit le Pape, de plus contraire à l'esprit chrétien que cette scission de la vie ? »

JEAN OUSSET

POUR QU'IL REGNE.

La conciliation ? Eh ! oui, sans doute ! Mais nous avons plus et mieux à faire que de rapprocher les hommes entre eux ; le grand rapprochement à opérer, c'est de réconcilier la terre avec le ciel. Qu'on ne s'y méprenne pas : la question qui s'agite et qui agite le monde n'est pas de l'homme à l'homme ; elle est de l'homme à Dieu.

CARDINAL PIE

Ce courage doit se montrer même si, dans quelque endroit, à un moment déterminé, par suite de circonstances particulières, vous veniez à vous trouver en minorité, peu nombreux, peut-être même seuls, en face d'adversaires plus nombreux et plus audacieux.

Soyez prêts à résister jusqu'au bout, contre tous, dans l'affirmation de la loi de Dieu, dans la défense de la foi et de l'Eglise.

PIE XII

AUX HOMMES DE L'ACTION CATHOLIQUE ITALIENNE. LE 7 SEPTEMBRE 1947.

A l'œuvre donc et au travail, fils bien-aimés ! Serrez vos rangs. Que votre courage ne défaille pas ; ne restez pas inertes au milieu des ruines. Sortez-en pour reconstruire un nouveau monde social pour le Christ.

PIE XII

RADIO MESSAGE AU MONDE, 24 DECEMBRE 1943.

Dans les grands conflits d'idées qui agitent présentement la société humaine et qui s'étendent jusqu'aux derniers secteurs de la vie économique, il n'y a de place que pour les esprits solides et irréductibles. Les autres, les hésitants, les ondoyants, les incertains, nonobstant toute l'intelligence dont ils puissent être doués, doivent se résigner à échouer et à succomber.

(...)

Chers fils, chaque fois que sont en jeu les intérêts de Dieu et de la religion, de la morale et de l'esprit chrétien, soyez là pour les affirmer et les défendre, et sachez vous servir de tous les droits comme de toutes les libertés que les conditions présentes vous reconnaissent. En cela consiste le loyal service de Dieu, non moins que l'amour vrai de la patrie. Nos temps appellent d'urgence à l'action. Soyez des hommes forts et tenez-vous prêts à combattre.

PIE XII

ALLOCUTION AUX JEUNES ROMAINS D'ACTION CATHOLIQUE, 10 JUIN 1945.

Un chrétien ne peut, en effet, rester inerte devant le déploiement des forces du mal. Le sort de votre patrie est entre vos mains, prêtres et laïques, vous tous qui vivez du Christ et voulez vous dépenser pour Lui.

Mais souvenez vous que ses méthodes et son esprit ne sont pas ceux du monde. Un chrétien n'est pas un partisan, il n'est l'ennemi de personne, il ne cherche à triompher d'aucun adversaire. L'esprit de caste lui est étranger ; aujourd'hui, plus que jamais, et comme aux premiers temps de son existence, c'est surtout de témoins que l'Eglise à besoin, plus encore que d'apologistes, de témoins qui, par toute leur vie, fassent resplendir le vrai visage du Christ et de l'Eglise aux yeux du monde paganisé qui les entoure.

PIE XII

RADIO MESSAGE AU CONGRES EUCHARISTIQUE DE NANTES, 4 JUILLET 1947.

Vouloir faire de cette Eglise valeureuse, toujours prête à se tenir sur la brèche, une société d'embusqués, vivant dans des cachettes par honte ou par pusillanimité, serait outrager leur vertu. Ils étaient pleinement conscients de leur devoir de conquérir le monde au Christ, de transformer selon la doctrine et la loi du divin sauveur la vie privée et publique, d'où devait naître une nouvelle civilisation, surgir une autre Rome des tombeaux des deux Princes des Apôtres. Ils ont atteint leur but. Rome et l'Empire romain sont devenus chrétiens.

La mission de l'Eglise et de chacun de ses fidèles reste toujours la même : ramener au Christ la vie tout entière : la vie personnelle, la vie privée, la vie publique ; ne pas donner de trêve avant que sa doctrine et sa loi ne l'aient entièrement renouvelée et modelée.

PIE XII

ALLOCUTION A LA JEUNESSE ROMAINE D'ACTION CATHOLIQUE, 8 DECEMBRE 1947.

Le chrétien, c'est un homme public et social par excellence ; son surnom l'indique : il est catholique, ce qui signifie universel. Jésus-Christ, en traçant l'oraison dominicale, a mis ordre à ce qu'aucun des siens ne pût accomplir le premier acte de la religion, qui est la prière, sans se mettre en rapport, selon son degré d'intelligence et selon l'étendue de l'horizon ouvert devant lui, avec tout ce qui peut avancer ou retarder, favoriser ou empêcher le règne de Dieu sur la terre. Et comme assurément les œuvres de l'homme doivent être coordonnées avec sa prière, il n'est pas un chrétien digne de ce nom qui ne s'emploie activement, dans la mesure de ses forces, à procurer ce règne temporel de Dieu, et à renverser ce qui lui fait obstacle.

CARDINAL PIE

Il faut travailler en ce monde ; il faut combattre. On aura bien le temps de se reposer toute l'éternité.

SAINT CURE D'ARS

PENSEES CHOISIES DU CURE D'ARS- LES FLEURS D'ARS

Dieu Tout-Puissant et Eternel, qui avez constitué le royaume des Francs pour être l'instrument de vos divines volontés sur la terre, le glaive et le bouclier de notre Mère la Sainte Eglise, nous vous prions de montrer aux Français ce qu'ils doivent faire pour réaliser votre Règne en ce monde, afin que l'ayant en vue, ils se vouent à l'accomplir à force de charité, de courage et de persévérance ! Nous vous en supplions par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIERE DE SAINT LOUIS, ROI DE FRANCE

A une époque où se posent des questions nouvelles et où se répandent de très graves erreurs, tendant à ruiner radicalement la religion, l'ordre moral et la société humaine elle-même, le concile exhorte instamment les laïques, chacun suivant ses talents et sa formation doctrinale, à prendre une part plus active selon l'esprit de l'Eglise, dans l'approfondissement et la défense des principes chrétiens comme dans leur application adaptée aux problèmes de notre temps.

DECRET DU CONCILE VATICAN II



« France, fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? »

« O France ! O ma belle patrie !
Il faut t'élever jusqu'aux cieux
Si tu veux retrouver la vie
Et que ton nom soit glorieux ».

STE THERESE DE L'ENFANT JESUS

(2^{NDE} RECREATION PIEUSE. MIS DANS LA BOUCHE DE SAINTE JEANNE D'ARC)

Le baptême de Clovis marque la naissance d'une grande nation : la tribu de Juda de l'ère nouvelle.

ST PIE X

28 DECEMBRE 1907

Regardez avec bienveillance, Seigneur, la nation des Francs à qui vous faites don de la foi grâce à la prière instante de Sainte Clotilde. Que l'intercession de cette sainte reine lui obtienne encore un attachement sincère à la religion chrétienne.

COLLECTE DE LA MESSE DE SAINTE CLOTILDE

De même que Dieu a dit à son Fils de toute éternité : « Tu es mon premier né », la papauté a dit à la France : « Tu es ma fille aînée.

(...)

La papauté (...) a nommé la France le royaume christianissime – christianissimum regnum. Ainsi, primogéniture dans la foi, excellence dans la foi, tels sont nos titres, telle était notre vocation. Y avons-nous répondu ? Car il ne suffit pas d'être appelé, il faut répondre à sa vocation. Avons-nous répondu à la nôtre ? C'est demander ce que notre patrie a fait pour Jésus-Christ et son Eglise.

L'Eglise a couru trois périls suprêmes : l'arianisme, le mahométisme, le protestantisme ; Arius, Mahomet, Luther, les trois grands hommes de l'erreur, si toutefois un homme peut être appelé grand lorsqu'il se trompe contre Dieu.

(...)

Bientôt, le mahométisme attaquait par tous les points à la fois la chrétienté. Qui l'arrêta sur les champs de Poitiers ? Encore un de nos aïeux, Charles Martel. Et plus tard, le péril ne faisant que s'accroître avec les siècles, qui songea à réunir l'Europe autour de la Croix pour le précipiter sur cet indomptable ennemi ? Qui eut le premier l'idée des croisades ? Un pape français, Sylvestre II. Où furent-elles d'abord inaugurées ? Dans un concile national à Clermont ; dans une assemblée nationale à Vézelay. Vous savez le reste, car deux siècles de chevalerie, où nous eûmes la plus grande part dans le sang et dans la gloire, et que couronne glorieusement Saint Louis mourant sur la côte africaine.

(...)

Ce grand ouvrage (le rôle de la France dans les grands périls de la chrétienté) fut le nôtre : je dis le nôtre, car nos pères, n'est-ce pas nous ? Leur sang n'est-il pas notre sang, leur gloire notre gloire ? Ne vivons-nous pas en eux, et revivent-ils pas en nous ? N'ont-ils pas voulu que nous fussions ce qu'ils étaient, une génération de chevaliers pour la défense de l'Eglise ? »

(...)

« Comme tous les peuples, la France avait été appelée ; la France, nous l'avons vu, la première entre toutes les nations et au-dessus de toutes les autres, répondit à sa vocation. Mais, il ne suffit pas de répondre à sa vocation, il faut persévérer. La France a-t-elle persévéré ? A cette question, j'ai à faire une triste, une cruelle réponse ; je la ferai. Je dirai le mal, comme j'ai dit le bien ; je blâmerai comme j'ai loué.

PERE LACORDAIRE OP

DISCOURS SUR LA VOCATION DE LA NATION FRANÇAISE 14/02/1841

Par égard pour cette race que j'ai baptisée, que j'ai reçue dans mes bras, ruisselante des eaux du baptême, cette race que j'ai marquée des sept dons du saint Esprit, que j'ai ointe de l'onction des rois, par saint chrême du même saint Esprit, j'ai ordonné ce qui suit : (...) que Notre Seigneur Jésus-Christ daigne écouter les prières que je répands tous les jours en sa présence, spécialement pour la persévérance de cette race royale, suivant mes recommandations dans le bon gouvernement de son royaume et le respect de la hiérarchie de la sainte Eglise de Dieu.

TESTAMENT DE SAINT REMI

Saint Rémi à Clovis et à Sainte Clotilde : « Il leur dit comment leur postérité était destinée à propager et gouverner très noblement le royaume, à glorifier la sainte Eglise, à entrer en possession de la dignité et de l'empire des Romains et à remporter des victoires contre les assauts des autres nations ; à moins qu'en se détournant du bien, ils n'abandonnent la voie de la vérité et suivant les chemins tortueux des vices par lesquels on a coutume de négliger la discipline ecclésiastique et d'offenser Dieu ».

HINCMAR

ARCHEVEQUE DE REIMS (845-882) VIE DE SAINT REMI

Nous avons déclaré et déclarons, que, prenant la très sainte et très glorieuse Vierge pour protectrice spéciale de notre royaume, nous lui consacrons particulièrement notre personne, notre Etat, notre couronne et nos sujets, la suppliant de nous vouloir inspirer une sainte conduite et défendre avec tant de soins ce royaume contre l'effort de tous ses ennemis que, soit qu'il souffre le fléau de la guerre, soit qu'il jouisse de la douceur de la paix, que nous demandons à Dieu de tout notre cœur, il ne sorte point des voies de la grâce qui conduisent à celles de la gloire.

VŒU DE LOUIS XIII

10/02/1638

Dans les âges nouveaux, je sais une nation née au cœur de l'univers, qui se repose en sûreté à l'abri de ses montagnes et se contemple dans les océans dont les flots portent au loin sa flamme et sa pensée : c'est la France. Vous l'aimez comme on aime son père, Dieu l'aime plus que vous. Aux heures désespérées de son existence, Il est là, toujours là, pour nous protéger et nous sauver. S'Il permet que nous nous égarions et que nous semblions descendre la pente de la décadence, c'est pour nous redresser lui-même le sens, et nous ramener des portes du tombeau.

R.P. JANVIER O.P.

PANEGYRIQUE DE LA VENERABLE JEANNE D'ARC. 26/04/1908 RENNES

Soyez fidèles à votre traditionnelle vocation ! Jamais heure n'a été plus grave pour vous en imposer les devoirs, jamais heure plus belle pour y répondre. Ne laissez pas passer l'heure, ne laissez pas s'étioler des dons que Dieu a adaptés à la mission qu'Il vous confie ; ne les gaspillez pas, ne les profanez pas au service de quelque autre idéal trompeur, inconsistant ou moins noble et moins digne de vous.

De même qu'autrefois la tribu de Juda reçut d'en haut une bénédiction toute spéciale parmi les autres fils du patriarche Jacob, de même le royaume de France est au-dessus de tous les autres peuples, couronné par la main de Dieu Lui-même de prérogatives et de grâces extraordinaires.

GREGOIRE IX

LETTRE A SAINT LOUIS, 1259

La très noble nation française, par les grandes choses qu'elle a accomplies dans la paix et dans la guerre, s'est acquis envers l'Eglise catholique des mérites et des titres à une reconnaissance immortelle et à une gloire qui ne s'éteindra pas. Embrassant de bonne heure le christianisme à la suite de son roi Clovis, elle eut l'honneur d'être appelée "la fille aînée de l'Eglise", témoignage et récompense tout ensemble de sa foi et de sa piété. Souvent, dès ces temps reculés, Vénérables frères, vos ancêtres dans de grandes et salutaires entreprises, ont paru comme les aides de la divine Providence Elle-même. Mais ils ont surtout signalé leur vertu en défendant par toute la terre le nom catholique, en propageant la foi chrétienne parmi les nations barbares, en délivrant et protégeant les saints lieux de la Palestine, au point de rendre à bon droit proverbial ce mot des vieux temps : "Gesta Dei per Francos". Aussi leur est-il arrivé, grâce à leur fidèle dévouement à l'Eglise catholique, d'entrer comme en partage de ses gloires et de fonder des œuvres publiques et privées où se manifeste un admirable génie de religion, de bienfaisance, de magnanimité.

LEON XIII

"NOBILISSIMA GALLORUM GENTES" 8/02/1884

Le peuple qui a fait alliance avec Dieu aux fonts baptismaux de Reims se repentira et retournera à sa première vocation. Les mérites de tant de ses fils, qui prêchent la vérité de l'Evangile dans le monde presque entier, et dont beaucoup l'ont scellé de leur sang; les prières de tant de saints qui désirent ardemment avoir pour compagnons de gloire céleste les frères bien-aimés de leur patrie ; la piété généreuse de tant de ses fils qui, sans s'arrêter à aucun sacrifice, pourvoient à la dignité du clergé et à la splendeur du culte catholique... appelleront certainement sur cette nation les miséricordes divines. Les fautes ne resteront pas impunies, mais elle ne périra pas, la fille de tant de mérites, de tant de soupirs et de tant de larmes.

Un jour viendra, et nous espérons qu'il n'est pas très éloigné, où la France, comme Saül sur le chemin de Damas, sera enveloppée d'une lumière céleste et entendra une voix qui lui répètera: "Ma fille, pourquoi me persécutes-tu ?" Et sur sa réponse : "Qui es-tu, Seigneur ?" une voix répliquera : "Je suis Jésus que tu persécutes. Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon, parce que, dans ton obstination, tu te ruines toi-même." Et elle, tremblante et étonnée, dira : "Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?" Et lui : "Lève-toi, lave tes souillures qui t'ont défigurée, réveille dans ton sein tes sentiments assoupis et le pacte de notre alliance, et va, Fille aînée de l'Eglise, nation prédestinée, vase d'élection, va porter, comme dans le passé, mon nom devant tous les peuples et tous les rois de la terre.

SAINT PIE X

ALLOCUTION CONSISTORALE – 29/11/1911

France, fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? France, fille aînée de l'Eglise et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la Sagesse éternelle ?

JEAN-PAUL II

LE BOURGET - 02/06/1980

Sur cette terre de France, je confie spécialement à ton amour maternel les fils et les filles de ce peuple. Ils n'ont pas cessé de t'honorer dans leurs traditions, dans l'art de leurs cathédrales, dans leurs pèlerinages, dans la piété populaire comme dans la dévotion des auteurs spirituels, sûrs de demeurer proches du Christ en te contemplant, en t'écoutant, en te priant. Beaucoup ont tenu à se consacrer à toi, y compris des rois, comme l'a fait Louis XIII au nom de son peuple.

JEAN-PAUL II

VOYAGE A LOURDES – 15/08/1983

Ah ! France ! Ah ! France ! Toi que nos prédécesseurs appelaient le miroir de la Chrétienté et l'inébranlable appui de la Foi, toi qui, par ton zèle pour la croyance chrétienne et par ta piété filiale envers le Siège Apostolique, ne marches pas à la suite des autres nations, mais les précèdes toutes, que tu nous es contraire aujourd'hui ! Dans quel esprit d'hostilité tu parais animée contre la véritable religion.

PIE VI (A LA MORT DE LOUIS XVI)

CITE PAR REMI FONTAINE « 496 – SAINT REMI - AU COMMENCEMENT CHRETIEN DE LA FRANCE » ED. ELOR

La France est originairement et substantiellement chrétienne : aucune révolution ne changera sa nature, sa constitution, son tempérament, sa mission, son histoire, sa destinée, ses aspirations.

CARDINAL PIE

Aujourd'hui, dans la capitale de l'histoire de votre nation, je voudrais répéter ces paroles qui constituent votre titre de fierté : Fille aînée de l'Eglise.

Et j'aimerais en reprenant ce titre, adorer avec vous le mystère admirable de la Providence. Je voudrais rendre hommage au Dieu vivant qui, agissant à travers les peuples, écrit l'histoire du salut dans le cœur de l'homme.

(...)

De toute façon, l'histoire du salut entre dans l'histoire des peuples, des nations, des patries, des continents.

JEAN-PAUL II

SERMON DE LA MESSE AU BOURGET, 1^{ER} JUIN 1980.

Le problème de l'absence du Christ n'existe pas. Le problème de son éloignement de l'histoire de l'homme n'existe pas. Le silence de Dieu à l'égard des inquiétudes du cœur et du sort de l'homme n'existe pas. Il n'y a qu'un seul problème qui existe toujours et partout : le problème de notre présence auprès du Christ. De notre permanence dans le Christ. De notre intimité avec la vérité authentique de ses paroles et avec la puissance de son amour. Il n'existe qu'un problème, celui de notre fidélité à l'alliance avec la sagesse éternelle, qui est source d'une vraie culture, c'est-à-dire de la croissance de l'homme, et celui de la fidélité aux promesses de notre baptême au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

Alors permettez-moi, pour conclure, de vous interroger : **France, fille aînée de l'Eglise, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?**

Permettez-moi de vous demander : France, fille aînée de l'Eglise et éducatrice des peuples, es-tu fidèle, pour le bien de l'homme, à l'alliance avec la sagesse éternelle ?

Pardonnez-moi cette question. Je l'ai posée comme le fait le ministre au moment du baptême. Je l'ai posée par sollicitude pour l'Eglise dont je suis le premier prêtre et le premier serviteur, et par amour pour l'homme dont la grandeur définitive est en Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.

JEAN-PAUL II

CONCLUSION DU SERMON DE LA MESSE AU BOURGET, 1^{ER} JUIN 1980.



**« Allez enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom
du Père et du Fils
et du Saint-Esprit » Mat XXVIII, 19**

Hâtez-vous de répandre la foi chrétienne parmi les peuples qui vous sont soumis, faites croître le zèle de votre droiture en vue de leur conversion, harcelez les cultes des idoles, renversez les édifices des temples, formez les mœurs de vos sujets à une grande pureté de vie par l'exhortation, la menace, la douceur, la correction et l'exemple des bonnes œuvres.

ST GREGOIRE LE GRAND

A ETHELBERT, ROI D'ANGLETERRE

Le Seigneur a dit : « Partez dans le monde entier et proclamez la bonne nouvelle à toute créature (Mc 16-15). » Le précepte est formel : il faut partir, partir dans le monde entier. L'apostolat ne consiste pas à recruter des adhérents, mais à transmettre une bonne nouvelle, à faire passer un heureux message. Il n'y a pas de limite ni dans le temps, ni dans l'espace.

DOM CHAUTARD

L'AME DE TOUT APOSTOLAT

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.

SAINT PAUL

A THIMOTEE (1 Tm 2-4)

En nom Dieu, les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire.

JEANNE D'ARC

Si j'annonce l'Evangile, ce n'est pas pour moi une gloire, c'est une obligation qui m'incombe, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile !

SAINT PAUL

PREMIERE LETTRE AUX CORINTHIENS CHAPITRE IX (16)

Quelques biographies d'auteurs cités.

Dom Romain BANQUET O.S.B. (1840 - 1929) : Moine bénédictin, le Père Romain arrive à La Pierre-qui-Vire en 1864. D'abord maître des novices, il se voit rapidement placé à la tête d'une petite fondation qui s'établira définitivement à En-Calcat, dans le Tarn, en 1890. Son idée maîtresse tient en deux mots : vie intérieure. A sa mort, en 1929, Dom Romain laisse à En-Calcat une communauté de soixante moines, en plein essor : vingt ans après, malgré les pertes subies à la guerre, ils seront plus de cent vingt. (Extraits tirés de la plaquette " moine au Barroux ").

Abbé V.-A. BERTO (1900 - 1968) : Héraut de la romanité : « Puissé-je mourir aussi romain que j'ai vécu » (extrait de son testament), et fondateur du « foyer d'enfants Notre-Dame de Joie » et de « l'Institut des dominicaines du Saint-Esprit » à Pontcalec (Morbihan), l'abbé Berto était un homme de contrastes : de petite taille mais d'une grande intelligence et d'une immense bonté mais qui « devenait soudain terrible, quand il s'agissait de défendre l'Eglise, la Vérité, sa fondation ... » Né dans le Morbihan au début du XX^{ème} siècle, il découvre sa vocation de façon foudroyante « Je peux dire que j'ai été harponné à l'âge de 14 ans au cours de la messe de Noël en 1914. Il y répond instantanément et de façon définitive et devient membre du tiers ordre séculier de Saint Dominique. Envoyé effectuer ses études au séminaire français de Rome, il est placé pendant cinq ans, sous l'autorité paternelle, vénérée et aimée du R.P. Henri Le Floch qui dirige le séminaire de 1904 à 1927. Ordonné à St Jean de Latran en 1926, il revient à son diocèse de Vannes titulaire d'un doctorat de philosophie et d'un doctorat de théologie et « pétri de romanité ». Théologien de Mgr Lefebvre pendant le concile Vatican II, son travail consiste à faire « préciser, corriger, remplacer, compléter par des amendements aussi clairs et brefs que possible, munis de leurs motifs, les termes ambigus, les phrases ou paragraphes équivoques, les omissions intentionnelles des schémas proposés aux discussions et aux votes des Pères conciliaires. Besogne fastidieuse mais nécessaire et souvent douloureuse. » Son œuvre écrite « avec art et profondeur, humour et gravité » comprend « Notre Dame de Joie » correspondance, « Pour la Sainte Eglise Romaine » textes et documents, « Lettre sur les principes de la direction spirituelle », « Eléments de doctrine chrétienne » et de nombreux textes, notes, articles à l'intention des Dominicaines du St Esprit et des revues « Itinéraires » et « La Pensée Catholique ». (librement adapté du dossier réalisé par La Nef n°90 de janvier 1999).

Jacques Bénigne BOSSUET (1627 - 1704) : Né à Dijon, il fit ses études dans cette ville puis à Paris, au collège de Navarre, et les termina en Sorbonne. Il avait déjà une telle réputation d'orateur qu'il vint prêcher à 15 ans à l'Hôtel de Rambouillet. Il soutint sa thèse de théologie devant le grand Condé et fut ordonné prêtre en 1652. Il accomplit alors dans le diocèse de Metz ses fonctions sacerdotales durant sept ans. En 1659, il revint à Paris et se consacra surtout à la prédication. Pendant dix années, il se fit entendre soit dans les couvents ou dans les églises, soit à la Cour même ; il prêcha sept Carêmes et quatre Avents. En 1669, il fut nommé évêque de Condom. Tandis que Bourdaloue (voir notice ci-après) devint le prédicateur favori de la Cour, Bossuet prononça les oraisons funèbres d'Henriette de France (reine d'Angleterre) puis d'Henriette d'Angleterre (duchesse d'Orléans). Il fut alors élu membre de l'Académie française (1671). Nommé précepteur du dauphin en 1670, il se consacra tout entier à ses nouvelles fonctions et écrivit plusieurs traités pour l'éducation de son élève. En 1675, il fut, pendant un temps, directeur de conscience du Roi. En 1678, il soutint une première controverse avec les protestants. En 1681, l'éducation du dauphin étant achevée, il fut nommé évêque de Meaux (d'où son surnom " l'aigle de Meaux "). Dès lors, il ne sortit plus de son diocèse que pour prononcer certaines oraisons funèbres ou pour présider, sur l'ordre du roi, l'assemblée du Clergé de France. Il rédigea lui-même la *Déclaration de 1682* sur les libertés de l'Eglise gallicane, qui fixa les limites du pouvoir spirituel des papes et du pouvoir temporel des rois. Poursuivant son dessein de convaincre les protestants de revenir à l'unité de l'Eglise, il engagea une correspondance avec le philosophe luthérien Leibniz (1688). Il obtint par ailleurs la condamnation du quietisme par le pape en 1699. A la fin de sa vie, éprouvé par une douloureuse maladie, il rédigea des instructions à l'adresse des protestants nouvellement convertis.

Louis BOURDALOUE s.j. (1632 - 1704) : Fils d'un magistrat, élevé au collège des Jésuites à Bourges, il entra à seize ans dans cet ordre malgré l'opposition de sa famille. Il enseigna dans diverses classes jusqu'en 1659, puis

prêcha en province pendant dix ans. Il débuta à Paris, dans la chapelle des Jésuites, en 1669, avec un succès tel qu'il fut immédiatement appelé à la Cour, où il prononça des sermons pour l'Avent et le Carême jusqu'en 1695, ainsi que des panégyriques et des oraisons funèbres. Il ne quitta plus guère Paris, écrasé, jusqu'à la veille de sa mort, par le labeur de la prédication.

L'enthousiasme soulevé par les sermons de Bourdaloue dans la société du Grand Siècle fut extrême. Il fut appelé "le roi des prédicateurs, prédicateur des Rois". Il peignit les mœurs du temps et les vices à la mode en les illustrant, avec une franchise hardie, d'allusions aux événements du jour. Psychologue, il analysa subtilement les passions, en cherche les causes, et s'appliqua à en montrer les conséquences dans la société. Son éloquence fut toujours unie, égale, simple ; sa langue, nette, ferme, noble, sans recherche.

R. P. Roger-Thomas CALMEL O. P. (1914 - 1975) : Né le 11 mai 1914 dans le Lot et Garonne, baptisé le 13, le Père Calmel, prêtre dominicain, est devenu collaborateur régulier de la revue *Itinéraires* en 1958. L'opposition d'un certain nombre de dominicains français acquis aux dérives politiques ou théologiques du moment et qui jugeaient cette collaboration scandaleuse l'obligea à écrire sous un pseudonyme. Le directeur de la revue dut se déplacer jusqu'à Rome afin de solliciter des plus hautes instances du gouvernement de l'Ordre dominicain et de la Curie romaine pour le Père Calmel l'autorisation, qu'il obtint en mai 1959, de signer ses articles ouvertement. Il était bien souvent malade, mais son corps douloureux et faible était mû par une âme de croisé. Avant même le concile, il fut persécuté par ses frères en religion ; moralement et même physiquement, principalement par le bruit, qu'il ne supportait pas, et par le manque de sommeil. Il en devenait malade à mourir. Il fallait alors l'arracher au couvent avec des certificats médicaux, et l'aider à trouver des refuges paisibles. Mais il en restait désolé : " si je suis devenu dominicain, c'est pour vivre en communauté avec des frères... ". La théologie, la liturgie, les constitutions de l'Ordre dominicain ne lui étaient pas un guide ou un règlement, mais une nourriture intérieure. Il mourut le 3 mai 1975, et fut inhumé le 5, en la fête du pape dominicain St Pie V, dans le jardin des dominicaines enseignantes de Brignoles (Var).

Henri et André CHARLIER : Deux frères d'origine paysanne convertis au début du XX^{ème} siècle, croyants exemplaires et oblats bénédictins. Henri, sculpteur de métier, s'était établi en paroisse au Mesnil-saint-Loup pour vivre dans l'esprit de la Sainte-Espérance, c'est-à-dire dans le désir de tout faire pour le Ciel. Homme rude et solitaire, il réservait pour Dieu et pour son art la douceur et la délicatesse de son âme.

Son frère André était tout autre, mais tous deux voulaient être des saints. Baptisé en 1914 à l'âge de dix-huit ans avant de partir pour le front comme engagé volontaire, André voulait mourir pour son pays. Il fut blessé en 14, et lui donna son sang goutte à goutte en consacrant sa vie à l'éducation des jeunes. Il repart pour le front en 39 comme capitaine d'infanterie. En 1940, il dirige l'école des Roches à Maslacq, dans le Béarn, cherchant à communiquer à ses élèves le goût de la perfection. André Charlier est quasiment mort de tristesse à la vue de ce que les hommes d'Eglise avaient fait de la liturgie. Ils furent collaborateurs de la revue *Itinéraire*.

(Extraits tirés de la " lettre aux amis du monastère " N° 45, janvier 1989).

Dom Paul DELATTE O.S.B. (1848 - 1937) : Né à Jeumont (Nord) le 27 mars 1848, il fut ordonné prêtre le 29 juin 1872. Docteur en théologie en 1882 et pressenti pour occuper la chaire de théologie à l'Université catholique de Lille, Il entra pourtant au monastère St Pierre de Solesmes en 1883. Il en devint Prieur en 1888, puis Abbé en 1890, et ce jusqu'en 1921, date à laquelle il démissionna à cause des infirmités de l'âge (il avait 73 ans). Il entra alors dans le silence et, pendant les seize années qui lui restaient à vivre, il vécut en plénitude ce qu'il avait toujours enseigné : " A quoi tiennent les victoires de Dieu ? A l'agitation ? Oh non ! Elles tiennent au calme, au silence, à la prière. L'homme n'est jamais plus puissant que lorsqu'il s'adresse directement à Dieu. ".

Bienheureuse Elisabeth de la Trinité (1880 - 1906): Née le 18 juillet 1880 au camp militaire d'Avord, près de Bourges, Elisabeth Catez joint à son tempérament d'artiste (premier prix de piano à treize ans) un coeur assoiffé d'absolu. Elle entra au Carmel de Dijon à vingt et un ans, pour terminer sa vie sur terre dès le 9 novembre 1906, à 26 ans, victime de la maladie d'Addison. Une extrême fatigue, des nausées, l'impossibilité de se nourrir la conformeront de plus en plus au Christ crucifié, et la conduiront à l'épuisement total et à la mort. Elle était porteuse d'un message lumineux : l'inhabitation de la Sainte Trinité dans l'âme des justes : " O mon Dieu, Trinité que j'adore (...), pacifiez mon âme, faites-en votre Ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, tout adorante, toute livrée à votre Action créatrice ". Elle a été béatifiée par Jean-Paul II le 25 novembre 1984.

R.P. GARRIGOU_LAGRANGE O. P. (1877 – 1964) : Marie-Aubin-Gontran Garrigou-Lagrange naquit à Auch le 21 février 1877. Son père, limousin, était directeur des Contributions indirectes. Sa mère, occitane, appartenait à la famille du célèbre historien de Lourdes, Henri Lasserre. Gontran Garrigou-Lagrange fit ses études à la Roche-sur-Yon, en Vendée, à Nantes et à Tarbes. Sa classe de philosophie au Lycée de Tarbes fut son triomphe. L'événement central de son existence, qu'il appelle sa conversion, se produisit à Bordeaux en 1897,

alors qu'il était étudiant en médecine. L'occasion en fut la lecture d'un ouvrage d'Ernest Hello : "L'homme", réédité par son parent Henri Lasserre. Pendant la lecture de ce livre, " en un instant, dit-il, j'ai entrevu que la doctrine de l'Eglise catholique était la Vérité absolue sur Dieu, sa vie intime, sur l'homme, son origine et sa destinée surnaturelle...". Six mois après cette grâce, il entra au Noviciat des Frères-Prêcheurs d'Amiens où, sous la direction de son maître filialement aimé, le P. Gardeil, il se livra pendant cinq ans à l'étude de la Somme et de ses grands commentateurs. Le P. Gardeil l'envoya ensuite étudier en Sorbonne où au bout de quelque temps, il commença à se laisser d'écouter des cours. Il voulut en faire et avoir du temps pour se livrer à une étude personnelle des grandes oeuvres philosophiques et théologiques. Avec lui, le P. Gardeil céda toujours. Après un court séjour à Vienne et à Fribourg, le P. Garrigou commença son enseignement au Saulchoir par l'histoire de la philosophie moderne et ensuite l'exposition de la Somme. En 1909, le P. Cormier l'appella à Rome pour enseigner l'Apologétique jusqu'en 1918. De 1918 à 1959, le P. Garrigou commenta les principaux traités de la Somme. En 1917, en même temps que le P. De Guibert, à la Grégorienne, il fonda, avec les encouragements de Benoît XV, la première chaire dans l'Eglise de théologie spirituelle qu'il garda jusqu'en 1960. Ses cours étaient pour lui un tel épanouissement que lorsque sa voix cassée l'obligea à mettre fin à son enseignement, il lui sembla, selon sa propre expression, qu'on lui arrachait l'âme. Benoît XV, Pie XI et surtout Pie XII par l'intermédiaire de Mgr Montini, recoururent souvent à ses lumières. Le P. Garrigou-Lagrange, malgré son enseignement et le service de la Curie, trouvait encore le temps de prêcher et sa prédication était appréciée des âmes les plus simples. Il exerçait le ministère de la direction spirituelle, toujours compatissant aux épreuves des âmes. Sa sollicitude aimait se pencher sur les pauvres qu'il allait visiter lors de ses deux sorties hebdomadaires. Pour subvenir à leurs nécessités, le P. Garrigou se faisait quémendeur près de tous, mêmes des ministres, des rois, des Présidents de la République et des Papes eux-mêmes. Du chœur, il n'était jamais absent. C'est là, disait-il, que me viennent mes idées les plus lumineuses.

Celui que Paul VI devait appeler " un fidèle serviteur de l'Eglise et du Saint-Siège " mourut le 15 février 1964, après une très éprouvante diminution de ses facultés intellectuelles qu'il offrit en union aux souffrances du Christ.

(Librement adapté d'une conférence du R. P. GAGNEBET, O. P. prononcée à l'Académie Romaine de S^t. Thomas, le 27 mai 1964)

Père Jérôme O.C.R. (1907 - 1985) : Jean KIEFFER est né le 17 juillet 1907 dans l'île grecque de Rhodes. Son père était ingénieur au service du sultan à Istanbul. Très tôt, en 1912, au Caire, il perdit sa mère qui était protestante. Sa famille revint en Suisse dont elle était originaire, puis son père mourut à Lausanne. Les enfants se replièrent sur Fribourg, où Jean fit ses études au collège saint Michel. Il entra ensuite à l'École internationale d'agriculture de Grangeneuve dont il sortit ingénieur agronome en 1927. Après une retraite à la Chartreuse de la Valsainte, il entra à l'abbaye de Sept-Fons, en Bourbonnais, le 8 décembre 1927. Il voulait être frère convers " pour mener une vie simple de travail solide, de prière et de silence ", mais ses supérieurs le décidèrent à devenir prêtre. Il reçut le sacerdoce en 1936. Disciple de Dom BELORGEY (abbé auxiliaire de Cîteaux de 1932 à 1952), il fut orienté par celui-ci sur le chemin de la prière de " longue haleine ", dans une relation d'intimité et d'amitié avec le Christ Jésus. En 1939, Père Jérôme devint secrétaire du monastère. On lui confia également l'enseignement de la philosophie. Il exercera ces deux tâches jusqu'à sa mort. Lorsqu'éclata la crise de l'Eglise, Il sut rester fidèle à l'enseignement exigeant des maîtres qui avaient enthousiasmé sa jeunesse monastique et soutint, malgré les courants contraires, les jeunes moines en quête de repères sûrs qui venaient se confier à lui.

Sainte Sœur Faustine KOWALSKA (1905 - 1938) : Troisième d'une famille polonaise de dix enfants, elle entra à vingt ans chez les soeurs de Notre-Dame de la Miséricorde, où elle fut favorisée de grâces mystiques extraordinaires sous les dehors d'une vie religieuse toute simple. Notre-Seigneur lui a donné pour vocation d'être apôtre et messagère de la miséricorde divine. Elle fut béatifiée par Jean-Paul II en 1993 puis canonisée en 2000. Pour répondre aux demandes de Notre-Seigneur à Sœur Faustine, Jean-Paul II a instauré la fête de la Miséricorde Divine le premier dimanche après Pâques, pour l'Eglise universelle.

Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus O.C.D. (1894 - 1967) : Né en Aveyron en 1894, le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, après des études au petit puis au grand séminaire et une formation sacerdotale en Italie, fut nommé au couvent de Lille où il répondit généreusement aux nombreuses demandes de prédication. En 1929 il organisa un " cours d'oraison " à Marseille, puis fonda en 1932 près d'Avignon l'Institut Notre-Dame de Vie. Il est connu, entre autre titres, pour ses deux ouvrages " Je veux voir Dieu " (1949) et " Je suis fille de l'Eglise " (1951), réunis en un seul volume en 1957. Fort d'une longue et profonde expérience contemplative, il y présentait la synthèse des richesses doctrinales des Maîtres du Carmel, en particulier sainte Thérèse d'Avila.

Dom Columba MARMION O.S.B. (1858 - 1923) : Aujourd'hui, l'Ordre bénédictin se réjouit de la béatification d'un de ses plus illustres fils, Dom Columba Marmion, moine et Abbé de Maredsous.

Dans ses écrits, il enseigne un chemin de sainteté, simple et pourtant exigeant, pour tous les fidèles, que Dieu par

amour a destinés à être ses fils adoptifs dans le Christ Jésus (cf. Ep 1, 5). Jésus-Christ, notre Rédempteur et source de toute grâce, est le centre de notre vie spirituelle, notre modèle de sainteté.

Avant d'entrer dans l'Ordre bénédictin, Columba Marmion consacra quelques années au soin pastoral des âmes en tant que prêtre de son archidiocèse natal de Dublin. Tout au long de sa vie, le bienheureux Columba fut un directeur spirituel hors pair, prenant un soin particulier de la vie intérieure des prêtres et des religieux.

(HOMÉLIE DU SAINT PÈRE JEAN PAUL II POUR LA BÉATIFICATION DE 5 SERVITEURS DE DIEU

Dimanche 3 septembre 2000)

Jean-Baptiste MASSILLON (1663 – 1742) : Né à Hyères ; Evêque. D'abord professeur dans les collèges de la Congrégation de l'Oratoire, il vint à Paris en 1696, et se révéla orateur. Il prêcha le carême à Montpellier en 1698, puis à l'église de l'Oratoire à Paris l'année suivante. A Versailles, il prêcha devant la Cour l'avent en 1699 puis le carême en 1701 et 1704. Il prononça l'oraison funèbre du prince de Condé (1709), du grand Dauphin (1711), de Louis XIV (1715) dont l'exorde est resté célèbre : " Dieu seul est grand, mes frères " ! Nommé évêque de Clermont en 1717, il fit encore à la Cour en 1718 les sermons réunis sous le nom de *Grand Carême* et de *Petit Carême* qui sont l'expression la plus parfaite de son talent oratoire, puis se retira dans son diocèse où il se donna uniquement à ses fonctions. Il fut élu à l'Académie française en 1719. Par l'élégance de son style, par la beauté des images, il est un des grands orateurs de la chaire, le plus important après Bossuet et Bourdaloue. Même Voltaire fit son éloge, dans *Le siècle de Louis XIV*.

Thomas MERTON (1914 - 1968) : Né en France en 1914 dans les Pyrénées de parents américains, il fit ses études en Angleterre. Hanté par la question religieuse, il voyagea en France, en Allemagne et en Italie, et termina ses études de lettres à New-York en 1935. Communiste en 1936, il s'intéressa ensuite à la religion des Quakers, des Mormons, des mystiques hindous, sans y trouver de réponse satisfaisante. Il se convertit au catholicisme en 1938 ; enseigna quelque temps dans un collège franciscain, puis entra à la Trappe de Gethsemane Abbey (Kentucky) le 10 décembre 1941, prenant le nom de "Louis". Il y passa le reste de sa vie. Il mourut accidentellement le 10 décembre 1968 lors d'un congrès à Bangkok.

Père Marie-Dominique MOLINIÉ O. P. : Le Père Molinié, dominicain et thomiste, a été converti à 25 ans - dans la tourmente des années 60 - par sainte Thérèse.

Après quarante ans d'apostolat au couvent de Nancy, le Père Marie-Dominique Molinié s'est retiré dans une "île" des Landes, une abbaye du sud-ouest de la France, perdue dans l'océan noir de pins. Toute sa vie, il s'est déchaîné contre la tiédeur et la mièvrerie théologiques, blessant souvent par ses réparties acérées, maniant le paradoxe comme une épée et se faisant, tel Cyrano, des ennemis pour toujours.

Souvent incomprise de ses pairs, cette prédication sans concession trouve dans les communautés nouvelles et chez les jeunes chercheurs de Dieu un public avide et enthousiaste.

(Librement adapté d'un article de Luc Adrian pour " Famille Chrétienne ").

Jean OUSSET (1914 – 1994) : Jean Ousset naquit le 28 juillet 1914 à Porto (Portugal). D'origine rurale, il passa sa jeunesse chez les siens, à la campagne, dans le Bas Quercy (Montauban / Cahors). Il fit ses études à St Elme (Toulouse) et se destina aux Beaux-Arts. L'anarchie intellectuelle et l'influence grandissante du Surréalisme dans ce milieu le poussèrent à un approfondissement philosophique, culturel et finalement théologique. Des difficultés familiales et financières le contraignirent à travailler en usine pendant la période du Front Populaire et des " grèves sur le tas ". Au contact des communistes, il découvrit l'importance et l'efficacité décisive d'une solide formation des cadres sociaux ou politiques, qui n'avait pas d'équivalent dans les milieux chrétiens. Il s'entoura alors d'un petit cercle d'amis pour réaliser un travail de formation politique et culturelle au service de l'Eglise. Il furent ensuite formés à la doctrine sociale de l'Eglise par l'abbé Choulot, curé de Montalzat. Au mois d'août 1939, Jean Ousset fit une promesse solennelle au Sacré-Cœur et à la Vierge Marie de constituer une œuvre de formation. La guerre éclata, il fut mobilisé dans l'infanterie, fait prisonnier et décoré de la Croix de Guerre. Il se maria à son retour et de cette union naquirent six enfants. C'est après la Libération et à l'issue d'une retraite de S^t Ignace qu'il fonda avec Jean Masson, ami de longue date et originaire de sa région natale, le " Centre d'Etudes Critique et de Synthèse ", remplacé en 1947 par la " Cité Catholique " puis en 1963 par l' " Office... " qui avait pour objet de promouvoir une action guidée par la doctrine sociale de l'Eglise à l'initiative des laïcs pour le bien national et afin de favoriser les conditions politiques et sociales d'une société digne de l'homme et du chrétien. L'œuvre se développa, donna naissance à un certain nombre d'organismes satellites, et les événements de mai 68 ne firent qu'augmenter son efficacité et son rayonnement. Elle organisa jusqu'en 1977 des congrès de grande envergure à Sion, puis à Lausanne. La crise de l'Eglise et l'apparition d'une subversion multiforme et diffuse conduisirent Jean Ousset à remettre en cause sa méthode et à la centrer sur l'action culturelle, plus apte à toucher directement les esprits. En 1981, l' " Office... " a été remplacé par l' " Institut Culturel et Technique d'Utilité Sociale " (ICTUS devenu depuis le " Centre de Formation à l'action civique et culturelle selon le droit naturel et chrétien ") qui visait à une éducation civique, sociale, nationale et religieuse par le beau. Jean Ousset mourut le 20 avril 1994.

Saint Padre PIO (1887 - 1968) : Francesco Forgione naquit dans une maison de gens pauvres à Pietrelcina. A sept ans se manifeste en lui le don de lire dans les consciences. Dès l'âge de onze ans il se consacra spontanément au Seigneur et à St François. A quinze ans il entra au noviciat ; pendant des jours et des jours, il ne mangea pas et se nourrit de l'Eucharistie. Sa santé était très fragile. A dix-neuf ans, il prononça ses vœux solennels mais, malade, il demeura la plupart du temps dans son village natal. Ce fut pour lui un temps d'épreuves. A vingt-trois ans il fut ordonné prêtre avec une permission spéciale, car il était si malade qu'on le pensait perdu. Il devint vicaire de Pietrelcina, où ses paroissiens se plaignaient de la longueur de ses messes entrecoupées d'extases : elles pouvaient durer quatre heures. Le 17 août 1910, sept jours après son ordination, il reçut les stigmates invisibles, et subit jusqu'en 1916 des attaques démoniaques particulièrement violentes. Le 23 août 1912 à vingt-cinq ans il reçut une blessure d'amour comme un trait de feu en plein cœur. Fin 1915, il fut mobilisé dans l'armée, où on lui confia les tâches les plus ingrates. Le milieu débauché de la caserne le fit terriblement souffrir. Il tomba gravement malade, fut réformé et retourna à Pietrelcina. Fin 1916 il partit à San Giovanni Rotondo où le climat était meilleur pour sa santé toujours chancelante. Il y resta jusqu'à la fin de sa vie. Deux ans après, le 20 septembre 1918, à 31 ans, il reçut les stigmates visibles. Les pèlerins affluèrent, le confessionnal ne désemplit pas et les miracles se multiplièrent. Plusieurs docteurs étudièrent le mystère de ses plaies, et certains en tirèrent des conclusions qui alimenteront de nouvelles persécutions, qui aboutirent à la condamnation officielle et publique par le Saint Office, en passant par l'interdiction faite aux fidèles de rencontrer le Padre Pio. Le 14 juillet 1933, l'interdiction fut levée, et en mars 1934 il fut à nouveau autorisé à confesser. Le nombre de pèlerins venant du monde entier ne cessa d'augmenter. De 1942 à 1955, il développa la formation de groupes de prières et la construction du nouvel hôpital. De 1959 à 1964, il subit de nouvelles persécutions de la part des capucins à cause des sommes énormes qu'il recevait de partout pour la construction de son hôpital. Il souffrit à nouveau de mesures visant à restreindre son ministère. Le 30 janvier 1964, Paul VI demanda que le Padre Pio puisse exercer son ministère en toute liberté. Il mourut le 23 septembre 1968 à 81 ans.

Edith STEIN (Sainte Thérèse Bénédicte de la Croix) (1891 - 1942) : Née à Breslau en 1891 ; philosophe allemande d'origine juive, elle se convertit après une longue quête de la Vérité au catholicisme en découvrant le message de sainte Thérèse d'Avila et choisit bientôt d'entrer au Carmel. Arrêtée par les nazis en 1942 comme " religieuse non aryenne ", elle meurt la même année au camp d'Auschwitz. Elle a été canonisée en 1998 et donnée en 1999 comme co-patronne à l'Europe en même temps que sainte Catherine de Sienne et sainte Brigitte de Suède. Jean-Paul II souhaite ainsi nous donner un exemple " dans ce siècle tourmenté, d'espérance avec cette sainte qui a vécu dans la paix mais jusqu'au bout le mystère de la Croix ".

Louis VEUILLOT (1813 - 1883) : Louis Veuillot naquit le 11 octobre 1813 à Boynes dans le Loiret. Issu d'un milieu très modeste, fils d'un ouvrier tonnelier, Louis Veuillot dut, dès l'âge de treize ans, quitter ses études primaires pour gagner sa vie. Son premier emploi le mena auprès d'un avocat parisien frère d'un célèbre poète, Casimir Delavigne. À l'adolescence, Veuillot commença à écrire quelques textes littéraires. A partir de 1830, il collabora à plusieurs journaux de province avant de devenir à 17 ans, en 1832, rédacteur en chef du Mémorial de la Dordogne, une feuille gouvernementale. Pendant ces années, il fut en proie à de vives interrogations tant politiques que religieuses. C'est à son retour, en 1838, d'un voyage à Rome que la lumière se fit en lui et qu'il découvrit et embrassa la religion catholique. Cette conversion amena Louis Veuillot à rejoindre en 1843 le journal *l'Univers*, dont la devise était "*Catholiques avant tout*". D'abord rédacteur, il accéda bientôt au poste de rédacteur en chef (1848), emploi qu'il occupa pendant près de quarante ans. Il utilisa cette tribune pour soutenir l'ultramontanisme et défendre la papauté menacée par l'unité italienne. Au cœur des débats politiques et religieux de son époque, ce journaliste écrivain et polémiste affirma ses solides convictions avec fougue et détermination, ce qui lui valut, en 1844, une condamnation d'un mois de prison pour avoir défendu l'abbé Combalot qui dénonçait en chaire l'autorité de l'Université sur l'enseignement, puis, en 1860, la suppression de son journal par Napoléon III qui n'appréciait pas ses critiques sur la politique italienne de la France. *L'Univers* ne reparut qu'après la défaite de Sedan (1870) et la chute de Napoléon III.

Auteur prolifique, Louis Veuillot publia une brochure intitulée *Les livres penseurs*, en 1848, et plusieurs ouvrages dont *Les Pèlerinages de Suisse* (1838), *Rome et Lorette* (1841), *L'Honnête Femme* (1844), *Le parfum de Rome* (1861), *Les odeurs de Paris* (1866) et *Pie IX* (1878), sans oublier l'indispensable *L'illusion libérale*, en vente dans toutes les bonnes librairies. Il fut également l'auteur de poèmes et romans inspirés de son attachement profond à la religion catholique. Écrivain et journaliste hors pair, Louis Veuillot s'éteignit à Paris le 7 avril 1883.